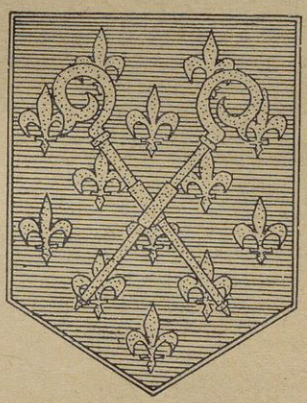
N12<522606289 021
ubTÜBINGEN

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

# ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LII 1976 FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

U.-B. Köln
17 SEP 1976

# SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

**Articuli :**


M. Taillard, Le Père Charles-Louis Hugo (II) . . . . . 5-37

Pl. Lefèvre, Le problème des sœurs aux origines de l'abbaye d'Averbode . . . . . 38-43

J. Huttl, Klosterherrschaft und Untertanen des Prämonstratenser Chorfrauenstiftes Chotieschau (IV) . . . . . 44-63

G. Macy, A bibliographical note on Richardus Praemonstratensis 64-69

E. Brouette, Inventaire sommaire des archives de l'abbaye de Floreffe conservées au Grand Séminaire de Namur . . . 70-88


**Miscellanea :**


C. L. Caals, Saint Augustin et son influence dans le domaine de la liturgie . . . . . 89-90

W. M. Grauwen, Over de functie der scriptoria . . . . . 90-93

W. M. Grauwen, Een verhandeling over de vroegste geschiedenis van Cappenberg . . . . . 93-97

X. Lavagne d'Ortigue, Trois convers architectes ... . . . 98-99

E. Brouette, Une représentation de Philippe de Harveng dans un tableau du XVI^e siècle . . . . . 99-103

R. Forgeur, Un cadeau de Jean David, prélat de Ninove en 1631 103-104


**Recensiones librorum :**


F. Steinegger, *Die Erbhofkaplanwürde der Äbte von Wilten* (N. Backmund) . . . . . 105-106

St. Weinfurtner, *Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12. Jahrhundert* (N. Backmund) . . . . . 106-107

F. Schrader, *Reformation und katholische Klöster* (N. Backmund) . 107

F. Rado- L. Mezey, *Libri liturgici manuscripti Bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum.* (Pl. Lefèvre) . . . 108-109

N. Calmels, *Matisse* (J. B. Valvekens) . . . . . 109-110

J. van Laarhoven, *Het schetsenboek van Hendrik Verhees* (H. van Bavel). . . . . 110-111

**Chronicon** . . . . . 112-132


**Editio Textus :**


Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis. III, 1531-1571. Ed. : J. B. Valvekens, O. Praem. . . . 161-192

Acta Capitulorum triennalium et annalium circariae Saxoniae ordinis Praemonstratensis inde ab anno 1466 usque ad annum 1516. Ed. : K. Dolista . . . . . 17-32



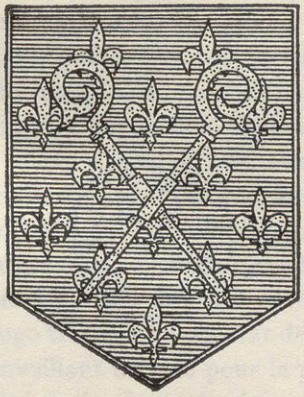
autonome

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

# ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LII — 1976



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

UNIV. BIBL. TÜBINGEN

Gh 5334

# Le Père Charles-Louis Hugo

## II

### IIe Partie. Charles-Louis Hugo : historien

Après avoir présenté, dans une première partie *), le Père Charles-Louis Hugo, abbé prémontré d'Étival, évêque de Ptolémaïde, sa personnalité, sa vie, son œuvre, c'est plus précisément ici le talent d'historien du Père Hugo que nous nous proposons d'analyser, à partir de ce que nous en a révélé l'édition critique de son manuscrit sur la vie du duc de Lorraine, Charles IV [156]).

*Le contexte de son œuvre historique.*

La nomination, en 1700, de Charles Louis Hugo aux fonctions de prieur de la Maison Saint-Joseph de Nancy peut être considérée comme une récompense octroyée par son ordre à un auteur déjà apprécié. Le poste était important, et par les revenus de ce monastère, et surtout par sa situation dans la capitale, à côté des puissants de la Cour Ducale. Or, la réputation du Père Hugo et son activité d'homme expérimenté étaient à cette époque fort susceptibles d'attirer sur lui l'attention. Quand et comment le duc Léopold commença-t-il à apprécier personnellement le talent et la personnalité du prieur prémontré ? Une réponse précise n'est pas possible. Mais il est vraisemblable de supposer que dès 1704, la parution de l'ouvrage sur la *Vie de Saint Norbert* où Hugo traita incidemment de la maison de Lorraine, fit naître l'intérêt bienveillant du duc pour le prieur de Saint-Joseph, qui résidait alors à côté de la Cour [157]). Aussi, lorsque la publication par le Père Benoît-Picart de l'*Origine de la très illustre Maison de Lorraine* en 1704 eut courroucé le prince par des prises de position

*) Cf. *Analecta Praemonstratensis*, 1975, t. LI, pp. 239-269.

156) Cf. biographie de la maison de Lorraine : Annexe hors-texte, pp. 7-8.

157) Cependant depuis la troisième occupation française en 1702, Léopold résidait à Lunéville.

trop favorables à la France, il semble très naturel qu'il pensât alors, pour réfuter cet ouvrage, au Père Hugo historien lorrain connu et proche. C'est effectivement sur les encouragements de Léopold que celui-ci entreprit la défense de ses thèses attaquées par le Capucin, et l'office d'historiographe de Lorraine, qui lui fut conféré en 1708 [158]), ne fit qu'officialiser le choix ducal. D'ailleurs nous avons retrouvé aux Archives de Meurthe-et-Moselle [159]) mention de la somme payée à Hugo par l'Hôtel du duc, à l'occasion de la publication de sa réponse à Benoît-Picart en 1711 [160]). Mais entre temps, Léopold avait confié à son historiographe la rédaction d'une Histoire de Lorraine, dont il avait depuis longtemps le projet. Nous ne sommes malheureusement pas en mesure de préciser la date à laquelle il reçut cette charge. Dès 1707 peut-être, comme l'affirme Benoît-Picart dans l'Histoire du diocèse de Toul [161]), officiellement certainement en 1708 puisque ce travail entre plus particulièrement dans les attributions d'un historiographe. Avec l'ardeur que nous lui connaissons, le Père se mit sans doute immédiatement au travail, et en 1712-1713 plusieurs biographies préalables de ducs de Lorraine semblent être terminées, de même d'ailleurs que le *Nobiliaire de Lorraine*, dont nous avons parlé plus haut [162]). Le manuscrit que nous avons édité, l'*Histoire de Charles IV*, fait partie de ces biographies. Elles formaient tout un ensemble historique sur la Lorraine et ses ducs, préparation et véritable préfiguration de la future Histoire de Lorraine. Les autographes en sont tous actuellement conservés à la Bibliothèque Municipale de Nancy [163]), avec pour certains plusieurs copies. Aucun de ces manuscrits ne porte de date, et il est impossible de leur en assigner une précise, mais tout au moins pouvons-nous circonscrire la période

158) Cf. supra *An. Praem.*, 1975, t. XXI, p. 240, n. 10.

159) Arch. M. et M., série B.1603.

160) Ch. L. Hugo, *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la Maison de Lorraine* 1711. A propos de cette querelle, cf. supra, 1e partie, p. 251.

161) Cf. R. P. Benoît-Picart, *Histoire eccles. polit. de la ville et du diocèse de Toul.* Toul, 1707. P. 582; on y relève cette phrase : « ... de l'auteur qui travaille actuellement à la vie du duc René »; et une note signale en marge qu'il s'agit de « Ch. L. Hugo, prémontré ».

162) Cf. supra, 1e partie, p. 260-61.

163) Histoire de René I, Jean, Nicolas, René II, Philippe de Gueldres, ms no 792 (88), gd in-4o. — Histoire de René I et Jean II, ducs de Lorraine, ms no 1839 (1028). — Histoire de Charles IV, duc de Lorraine et de Bar, ms no 1843 (1030). — Histoire de Charles V, duc de Lorraine et de Bar, ms no 1845 (1032).

où ils furent écrits. Nous savons que, après la condamnation en 1712 par le Parlement de Paris [164]) du *Traité historique et critique sur l'origine et la généalogie de la Maison de Lorraine*, Léopold eut peur que les assertions futures du Père Hugo puissent paraître suspectes et ne desservent ainsi les prétentions des ducs, aussi lui retira-t-il la charge de la future Histoire de Lorraine [165]). C'est alors qu'il confia cette mission, vers 1712 ou 1713, à Dom Calmet, plus jeune, et qui venait de se signaler en publiant à Paris son *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament* en 26 volumes in-4° [166]). De fait, il semble que Dom Calmet ait commencé son travail de recherche dès 1713. Ceci nous autorise à dater notre manuscrit, ainsi que tous les ouvrages similaires, de la période assez réduite comprise entre 1707-1708 [167]) et 1712 ou 1713, car il n'est guère probable qu'Hugo ait continué à organiser un travail dont le stade final lui échappait. Il est vrai que nous retrouvons pour l'année 1716 la mention aux dépenses de l'Hôtel ducal de la somme payée à Hugo pour son copiste de l'*Histoire de Charles V* [168]), mais ceci n'a sans doute pas de rapport avec la date de fin de rédaction de l'ouvrage. Ce court exposé des circonstances originales, dans lesquelles fut conçue, par le Père Hugo, l'Histoire de Charles IV suggère quelques remarques intéressantes. Tout d'abord, le manuscrit faisait partie d'un ensemble de biographies n'ayant aucune finalité en elles-mêmes. Chacune constituait une pièce, sans doute à réajuster, peut-être même à réorganiser totalement, en fonction de la vaste fresque d'Histoire lorraine souhaitée par Léopold. Nous sommes donc en présence d'un simple travail préliminaire et non d'une œuvre en soi, prête à être imprimée, et nous aurons à nous en souvenir au moment de porter un jugement. La synthèse définitive échappant au Père Hugo, les biographies des ducs, simples préludes, ne furent de ce fait jamais publiées. Par ailleurs cette histoire d'un des ducs de Lorraine a été composée par l'historiographe officiel de la Cour de Lorraine, et spécialement commandée et commanditée par le duc Léopold lui-même. Peut-on attendre dans ces conditions, de l'historien, l'impartialité

164) Cf. supra, 1e partie, p. 252.

165) Cf. supra, 1e partie, p. 252.

166) Dom Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, 1707-1716, 26 vol. in-4°.

167) Cf. supra p. 5.

168) Arch. de M. et M., série B 1624.

d'un auteur indépendant responsable devant la seule opinion publique de ses prises de position ? Le simple rappel de la saisie par Léopold de l'*Histoire de Lorraine* de Dom Calmet à sa parution en 1728 [169]) nous édifierait à ce sujet. C'est pourquoi il nous semble instructif, à ce propos, de rappeler très brièvement quelle était, à la période de rédaction du manuscrit, la situation politique de la Lorraine et les options de son duc.

Léopold, duc de Lorraine, depuis la mort de son père Charles V en 1690 ne put rentrer dans ses états qu'en 1698, après signature du traité du 30 octobre 1697 parallèle à celui de Ryswick [170]) qui mettait fin à une occupation française de 28 ans [171]). Mais ni la restauration du pouvoir ducal, ni l'effort intelligent et soutenu de Léopold [172]), n'écartaient les menaces quant au sort ultérieur de l'État. Le problème en jeu restait le même depuis des siècles : la possibilité pour la Lorraine de demeurer indépendante, tout en étant voisine de la puissance française. La paix de Ryswick en rouvrant la Lorraine à son duc ne consolidait point son indépendance ; tout au plus constituait-elle dans l'esprit des gouvernants français un délai, l'abandon des solutions de force qui avaient caractérisé le XVII[e] siècle, pour leur substituer des projets pacifiques, encore indéterminés. Léopold, duc avisé et intelligent, sut fort bien interpéter la mesure de clémence prise en sa faveur et ne se trompa pas sur la précarité croissante de l'avenir de ses états, d'autant plus que la turbulence de Charles IV, le rôle militaire de Charles V, avaient contribué à souligner le caractère international du problème posé par cet avenir. D'autre part, la Lorraine qu'il retrouvait était encore fortement marquée par les vicissitudes et les cruels souvenirs, legs du siècle précédent, qui avaient développé dans l'opinion l'attachement à la dynastie ducale, symbole d'indépendance, mais aussi la méfiance du Français. Circonstances à rappeler pour comprendre au milieu de quelles difficultés Léopold eut à gouverner ses Etats et à panser leurs plaies. Aussi, instruit par l'exemple

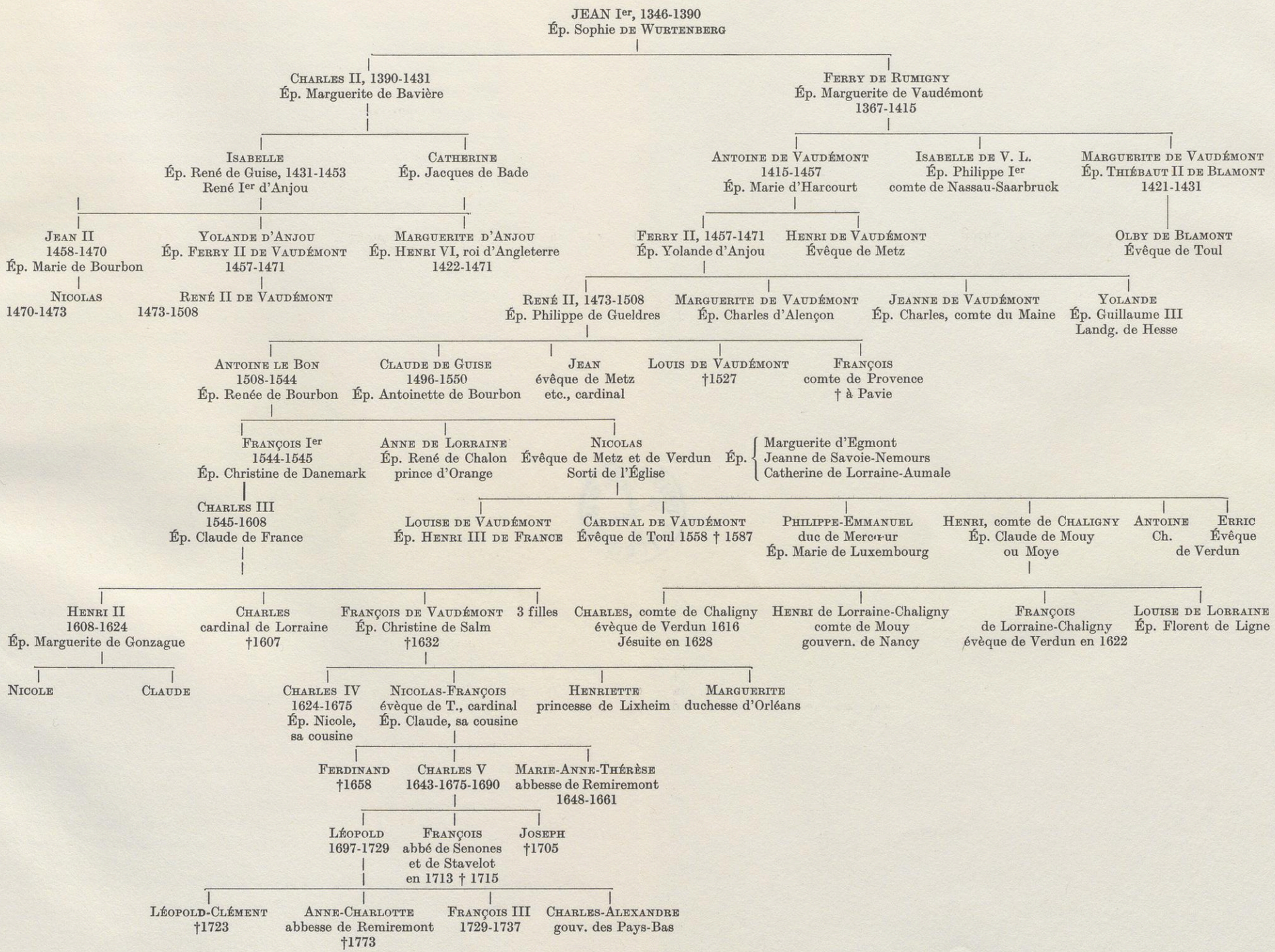
169) Le duc y avait découvert quelques passages peu conformes à ses prétentions. L'œuvre de Dom Calmet put enfin sortir en 4 volumes, en 1729, mais amputée de nombreuses pages. Cf. Louis Davillé, *Les prétentions de Charles III à la Couronne de France*, 1908, p. VIII, note 2.

170) Les traités de Ryswick sept. oct. 1697 mirent fin à la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

171) De 1670 (règne de Charles IV) à 1698.

172) Léopold entreprit une œuvre de réorganisation méthodique et efficace.

# MAISON DE LORRAINE



UNIV. BIBL. TÜBINGEN

de Charles IV et trop subtil pour compliquer une situation pour lui fort délicate, s'efforça-t-il de rester, dans les premières années de son règne, en bons termes avec ses puissants voisins : il accepta en 1698 d'épouser la nièce de Louis XIV, Elisabeth Charlotte d'Orléans [173]), et obtint de deux belligérants de la guerre de Succession d'Espagne [174]), France et Autriche, qui encore une fois plaçaient la Lorraine entre l'enclume et le marteau, la reconnaissance de sa neutralité. La reconnaissance, mais non le respect, car ses États à cette occasion furent à nouveau occupés par les troupes françaises de 1702 à 1714, « par précaution », et après une simple mise en demeure. Avec sagesse Léopold le toléra, mais au fur et à mesure que le sort contraire des armes « faisait décliner le soleil de Versailles », le duc de Lorraine se sentait de plus en plus incliner vers l'Autriche. A la fois ses sympathies, il était né à Innsbrück [175]) et avait été élevé dès l'âge de douze ans à Vienne compagnon d'enfance de l'archiduc Charles devenu l'Empereur Charles VI en 1711, et le sens de ses intérêts le poussaient à regarder vers l'Empire. Il est vrai que la paix de Rastadt, signée en 1714, le déçut dans ses espoirs, mais sans le faire varier dans ses penchants. C'est donc pendant la guerre de Succession d'Espagne, et plus précisément au plan lorrain pendant la troisième occupation de la Lorraine, que fut conçue et rédigée par le Père Hugo l'*Histoire de Charles IV* qui nous occupe ici ; le Père étant alors historiographe du duc Léopold, dont nous venons d'exposer brièvement la politique, les difficultés, et les engagements. Au moment de juger de l'historien et de la valeur de son œuvre, l'évocation de ce contexte historique singulier joint à celui de la situation officielle de l'auteur, aide à mieux comprendre l'un et à mieux caractériser l'autre. Rappelons enfin [176]) que le Père Hugo ne fut pas contemporain des événements qu'il relate : il avait à peine huit ans à la mort de Charles IV. Son œuvre n'est donc pas le résultat d'une observation directe, celle d'un témoin, mais celle d'un historien recomposant l'Histoire à partir de documents

[173]) Elisabeth-Charlotte d'Orléans dite Mlle de Chartres, fille du duc d'Orléans, frère cadet de Louis XIV, et d'Elisabeth Charlotte de Bavière, épousa Léopold le 12 oct. 1698. Elle survécut longtemps à son époux et mourut à Commercy, où elle s'était retirée lors de l'arrivée de Stanislas, le 23 déc. 1744, à l'âge de 68 ans. Cf. généalogie les ducs de Lorraine : Annexe hors texte, pp. 7-8.

[174]) Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714).

[175]) Le 11 sept. 1679.

[176]) Cf. supra p. (2) 1re partie.

d'époque, tout comme un historien nettement postérieur à son récit. C'est ce fait qui permet à Christian Pfister de dire qu'« Hugo n'est pas un auteur de première main, qu'il a seulement mis en œuvre les mémoires » contemporains [177]). Soulignons donc que nous n'avons pas à apprécier le manuscrit comme un document, mais comme un travail historique. Et cependant au regard de l'Histoire, il s'agit de faits relativement proches, puisque deux générations à peine s'étaient écoulées depuis le milieu du règne de Charles IV. Il existait donc à l'époque où écrivit le Père Hugo des témoins des événements étudiés, facilité à première vue pour l'historien, mais plus encore peut-être difficulté. Car, comme le fait remarquer lui-même l'auteur dans son introduction, la narration véridique d'événements est particulièrement délicate lorsque ceux-ci « roulent sur des personnes, encor vivantes, qui ne scavent ce que c'est de faire grâce à l'historien en faveur de la vérité de l'histoire qu'il écrit » [178]). En fait les passions de ce passé si proche, loin de s'apaiser, n'avaient sans doute au contraire cessé de croître, étant donnée l'aggravation des problèmes posés à la Lorraine et à son duc, en tous points semblables à ceux qu'avait dû affronter jadis Charles IV.

*La technique d'Hugo historien.*

Ces mêmes circonstances, qui furent autant de contraintes à la liberté d'opinion et d'expression de l'historien, favorisaient au contraire le travail de l'érudit. La proximité des événements qu'il avait à retracer a permis en effet à l'auteur de trouver sans difficulté des sources abondantes et authentiques, et sa fonction officielle d'historiographe de la Cour lui facilita, selon toute vraisemblance, l'accès aux archives officielles conservées au palais ducal. Se considérant comme « comptable des faits qu'il avance » vis-à-vis de son public, il énumère d'ailleurs lui-même ses sources dans les premières pages du manuscrit [179]). Leur examen nous conduit, en premier lieu, à en souligner

[177]) Ch. Pfister, *Histoire de Nancy*, tome III, p. 4, note I.

[178]) Ms. *Histoire de Charles IV par le Père Hugo*, ms f° I [p. 1]. Rappelons ici que, dans le cours de cet article, les références au manuscrit renvoient le lecteur à la pagination de la copie faite par le P. Blampain [B. Mun. de Nancy ms 1844 (1031)] et entre crochets figure la pagination correspondante dans l'édition du texte (M. Taillard, *Edition critique du manuscrit ...*, Nancy, 1973, thèse d'université multigraphiée). Cf. 1re partie p. 1.

[179]) Ms. *Histoire de Charles IV par le Père Hugo*, ms. f$^{os}$ I v°-2. [pp. 2-5].

le nombre, important compte tenu du niveau et des difficultés de la recherche à cette époque; nous avons ici un exemple particulier et concret du goût de l'érudition chez le Père Hugo. Toutes ces sources, quelle que soit leur nature, sont contemporaines de la période étudiée, elle-même fort peu éloignée de la date de rédaction du manuscrit, ce qui garantit à la fois leur authenticité et leur fraîcheur que copies ou éditions successives altèrent fort souvent [180]). Cependant il nous faut à ce propos introduire une légère réserve : le Père Hugo semble n'avoir pas, pour des raisons de commodité, toujours travaillé sur les originaux mais parfois sur des copies faites sans doute par les soins de ses aides [181]), détail qui entache quelque peu notre raisonnement précédent. La variété de la nature de ces documents parle aussi en faveur des méthodes de l'historien. D'après l'exposé qu'il en fait, nous pouvons les grouper en plusieurs familles : les documents officiels, « instructions des envoyés en cours de France, d'Italie, d'Espagne », « traités de paix », « registres du règne » de Charles IV; la correspondance originale de Charles IV, de la duchesse Nicole, de la princesse de Cantecroix [182]); « les mémoires ou journaux » de contemporains dont beaucoup ont par leur fonction joué un rôle officiel auprès du duc; et enfin les premières synthèses historiques du temps œuvres étrangères et françaises, et quelques titres de presse. Le choix paraît éclectique et l'éventail complet; signalons, comme trait assez neuf, les références à la presse [183]). Pour la plupart, il s'agit donc, sauf pour les deux dernières catégories, de ce qu'il est convenu d'appeler des documents de première main, condition « sine qua non » d'un véritable travail historique. Un éclectisme tout aussi louable apparaît dans l'élection par le Père Hugo, nonobstant ses propres positions, de sources d'opinion fort diverses. Ainsi chacun sait que les Mémoires de Beauvau [184]) sont peu favorables à Charles IV, alors que le manus-

180) Pour ne citer qu'un exemple de ces altérations, les *Mémoires* de Bassompierre, une des sources de l'auteur, rééditées en 1802, comportent de nombreuses erreurs dues à l'éditeur.

181) Ainsi Dom Calmet affirme avoir eu en mains pour son propre travail une copie du manuscrit des Mémoires du baron Hennequin faite par le Père Hugo. D. Calmet, *Histoire de Lorraine*, 2e éd., T. I, col. LXXV.

182) Première et seconde épouses du duc Charles IV.

183) Cf. 1re partie supra p. 263, l'importance attachée à la presse par le Père Hugo.

184) Beauvau (Henri IIe du nom, marquis de), (1610-1684). il prit part aux campagnes de Charles IV, rejoignit à Vienne le duc Nicolas-François en 1652 et fut chargé de

crit du Père Donat [185]), confesseur du duc, est une véritable apologie de ce souverain; Vittorio-Siri [186]), courtisan et ambitieux, fut dans ses différents ouvrages très bienveillant pour la politique de Richelieu et Mazarin, par contre Gualdo Priorato [187]) était historiographe officiel de l'Empereur; Bassompierre [188]) et Montrésor [189]), plus impartiaux, peuvent être considérés cependant comme attachés à la cause de Gaston d'Orléans. Ceci pour donner un rapide aperçu de la variété des engagements dans les références citées.

Pour que cet éclectisme soit cependant réellement à mettre à l'actif de l'historien, il faudrait nous assurer que celui-ci ait été pleinement conscient des divergences de ses sources, et qu'il les ait abordées avec la réflexion et le doute méthodique qui conviennent en pareil

l'éducation des fils du duc, remplit ensuite la même fonction auprès du fils de Ferdinand-Marie, électeur de Bavière.
Ses mémoires parurent peu après sa mort, une première édition sans date ni lieu d'impression, une deuxième édition en 1687 à Cologne chez Pierre Marteau, enfin quatre autres éditions en 1688, 1689, 1690 et 1691, toujours à la même adresse.

185) Donat-Gérard (dit le Père Donat), (1614-1701). Membre de la Congrégation du Tiers-Ordre de St François, il fut chargé de l'éducation spirituelle d'Anne de Lorraine, fille de Charles IV et de Béatrice de Cusance; il fut confesseur du duc Charles IV de 1652 à 1675. Il écrivit *l'Histoire de Charles IV* entre 1687 et 1699. Il prononça l'éloge funébre de Charles IV en 1690.

186) Siri (V), (1608-1685). Membre de l'ordre de St Benoît, il s'intéressa aussi aux mathématiques et aux discussions politiques. Il jouit de la faveur de Richelieu et de celle de Mazarin qui fit de lui l'historiographe du roi de France (il avait épousé les interêts de la France dans la querelle des successions des duchés de Mantoue et de Montferrat). Il fit paraître un grand nombre d'ouvrages.

187) Gualdo (Priorato-Galeasso), (?-1678). Historiographe de l'Empereur, il a décrit en 26 livres les guerres entre les empereurs Ferdinand II et Ferdinand III et Philippe IV roi d'Espagne d'une part, et Louis XIII et Gustave-Adolphe roi de Suède d'autre part; il a écrit ensuite une *Histoire des troubles en France de 1648 à 1654*, une *Histoire du ministère de Mazarin jusqu'en 1652*, un ouvrage sur la vie et les qualités de Mazarin en 1662; enfin, on a de lui un recueil de diverses matières concernant Charles IV.

188) Bassompierre (François de), (1579-1646). Il servit le roi de France Henri IV, aida Marie de Médicis à combattre les princes révoltés, servit fidèlement Richelieu et reçut le bâton de maréchal de France en 1622. Richelieu le fit enfermer à la Bastille en 1631 pour avoir favorisé le mariage de Gaston d'Orléans avec Marguerite de Lorraine. Il rédigea des *Mémoires ou Journal de ma vie* pendant son séjour à la Bastille.

189) Bourdeille (Claude de), comte de Montrésor (1608-1663). Attaché dès sa jeunesse à Gaston d'Orléans, il s'attira la haine de Richelieu. Il se rendit suspect à Mazarin par une correspondance avec la duchesse de Chevreuse en 1645, participa à la Fronde, se lia avec le cardinal de Retz. Il a laissé des *Mémoires*, insérés dans le *Recueil de plusieurs pièces servant à l'Histoire moderne*, en 1633.

cas. En d'autres termes, le Père Hugo a-t-il préalablement fait la critique de ses sources, critique de sincérité destinée à savoir si l'auteur du document n'a pas menti ? Il est certain que le Père connaissait parfaitement les contradictions de jugements de ses garants, lui-même d'ailleurs nous le confirme [190]), mais il est non moins sûr qu'il n'en a nullement été gêné. Parce qu'il a interprété ses lectures en fonction d'une opinion personnelle préétablie et de son propre point de vue il ne pouvait être influencé, sinon dans le sens qu'il avait choisi. Nous ne trouvons dans le manuscrit nulle part trace d'une analyse critique des sources, et les notes portées dans les marges, si elles sont déjà en elles-mêmes une amélioration pleine de promesses [191]), ne nous apportent que des références sans aucun élément de discussion critique. Parfois cependant, à propos d'un fait, l'auteur souligne l'originalité de son interprétation personnelle par rapport à certaines de ses sources, mais sans discuter ces dernières ni les réfuter objectivement, obligeant simplement le lecteur à faire confiance à son propre crédit. Nous avons un exemple caractéristique de cette attitude intellectuelle singulière dans le récit de l'assassinat du baron de Lutzelbourg par Riguet [192]). Pourquoi alors prendre le soin de citer ses sources, et dans quel esprit ? Le Père Hugo répond lui-même à cette question : « Je souhaite, dit-il, que la vérité qui sera à l'abry par cette foule de garands me garantisse à son tour de cette foule d'ennemis qui haïssent la vérité » [193]). Il est clair qu'il ne s'agit pour lui que de la vérité des événements, et non de celle de leur interprétation. Pour notre historien donc, les sources ne servent qu'à « puiser » [194]) une documentation, à emprunter le détail des événements. La naïveté d'un tel raisonnement est évidente, car il suppose que les opinions d'un témoin n'influencent en rien sa vision des faits.

Et ceci nous porte à nous demander à présent si au moment d'utiliser la documentation ainsi rassemblée, Hugo a préalablement jugé de l'exactitude des événements qui lui étaient révélés. Étant données les méthodes des historiens de l'époque, cela semble peu vraisemblable.

190) Cf. ms f° 3 [pp. 5-7], « les autheurs nous représentent ce prince, sous des caractères si opposés ».

191) Les premières éditions d'ouvrages avec notes marginales datent seulement du XVI^e^ s.

192) Cf. ms, f° 11, 11 v° [pp. 31-34].

193) Cf. ms, f° 2 [pp. 2-5].

194) Cf. ms, f° 1 v° [p. 2].

Dans l'utilisation qu'il fait des matériaux apportés par les archives officielles et les documents privés, le Père Hugo contrairement à sa pratique antérieure (dans la *Vie de Saint Norbert*, des notes critiques sont rassemblées en fin de chaque chapitre) ne semble ici jamais mettre en doute, au niveau du fait historique, la crédibilité de ses sources. Il est vrai qu'il nous est difficile de juger de l'emploi réel qu'il en a fait, car les références et les citations sont rares au cours du texte. Toutefois, chaque fois qu'il nous a été possible de retrouver les originaux ou les copies d'époque de lettres ou de traités rapportés dans le texte, l'auteur les a honnêtement transcrits [195]), mais rarement textuellement. Nous pouvons donc conclure que la méthode historique de notre auteur pêche par l'absence de critique. Cependant, ne soyons pas trop sévères pour cette carence : le manque de documents, le respect voué aux textes, la tendance spontanée à ajouter foi aux affirmations de témoins, les conceptions traditionnelles de l'Histoire, en faisaient encore la règle pour la plupart des historiens du XVIII[e] s. Et si la méthode historique de Voltaire paraît assurée, on n'en peut dire autant, il faut l'avouer, de beaucoup d'ouvrages historiques de son siècle.

Il serait de même intéressant d'étudier la méthode de travail du Père Hugo : par quelles démarches matérielles ou de pensée, l'auteur a progressé du stade de la documentation à celui de la rédaction définitive. Malheureusement il ne reste que peu de traces de ce canevas. Ni copies, ni notes, ni dossiers semblables à ceux qui présidèrent à l'élaboration des *Annales Sacri Canonici Ordinis praemonstratensis* ne sont là pour nous renseigner. Il existe toutefois à la Bibliothèque du Séminaire de Nancy [196]) un cahier de notes autographes de Hugo, classées par années de 1644 à 1675, qui fut certainement la préparation de l'ouvrage (que nous éditions). Ces notes sont beaucoup plus succinctes que l'ouvrage lui-même. Les faits y sont décrits avec précision mais sans détails superflus, et ne portent que sur les événements principaux. Le tout est cependant composé. Ce travail préliminaire fait donc davantage penser à un brouillon des passages essentiels de l'ouvrage qu'à un recueil d'annotations éparses. Nous retrouvons chez notre auteur cette façon de travailler par ébauches préalables,

[195]) Cf. par exemple ms, f° 35 v° [pp. 103-104], les clauses du traité de Vic s /Seille 1631.

[196]) Bibl. du Sém. de Nancy, ms, n° MB34 (104. VACANT, *La bibliothèque du gd Seminaire*, Nancy, 1897.

à propos de l'histoire de Prémontré et de son nécrologe par exemple [197]). Le Père semble ainsi préluder à la rédaction de ses ouvrages historiques par une première composition dépouillée, sorte de charpente de la future œuvre, qu'il lui suffisait ensuite d'enrichir de détails, d'anecdotes, de jugements. Il est aussi à remarquer que le ton de l'ébauche est sensiblement moins passionné que celui de la synthèse. Autre observation, ce cahier est écrit de la main du Père Hugo, et tous les « brouillons » retrouvés sont ainsi autographes. En effet, nous le savons, Hugo eut peu de collaborateurs [198]) car il était dans l'obligation de les former, l'esprit littéraire étant peu développé chez les Prémontrés. Digot voit là pour le Père Hugo un net désavantage par rapport à Dom Calmet : « ses ouvrages, dit-il, sont moins considérables, moins complets, car Dom Calmet trouva des collaborateurs, Hugo fut obligé de s'en créer » [199]).

Une dernière constatation relative à la méthode de travail du Père Hugo historien : que ce soit dans le brouillon, l'autographe du Séminaire, ou dans l'ouvrage définitif, le manuscrit que nous étudions, l'auteur ne conçoit d'autre classement des faits, apportés par sa documentation, que le classement chronologique. Certes la chronologie est la base même de la synthèse historique, mais ici il s'agit de la construction la plus facile et la plus naïve, celle par année, sans aucun regroupement par périodes d'évolution [200]). A l'intérieur même du récit de chaque année règne le plus souvent, au niveau du détail, un désordre chronologique très gênant pour l'historien. Cette forme d'annales, ici dans le cadre chronologique d'un règne et dans le cadre géographique du duché de Lorraine et des champs d'action du duc, est celle pratiquée par les historiens de l'Antiquité et de la Renaissance. Le Père Hugo semble ne pas en concevoir d'autre, puisque c'est celle qu'il employa aussi dans la *Vie de Saint Norbert* son premier ouvrage historique. Mais, à la date à laquelle écrivait Hugo, Bodin et La Popelinière [201]) avaient depuis longtemps réfuté la confusion

[197]) Bibl. Mun. Nancy, ms. 1774, *notes sur l'histoire de Prémontré prise siècle par siècle*, et ms 1785, *notices faites par le P. Hugo sur les personnages pouvant entrer dans un nécrologe de Prémontré.*

[198]) Cf. supra 1re partie, p. 262, notes 134, 135, 136.

[199]) Cf. A. Digot, *Eloge historique de Ch. L. Hugo ...*, Nancy, 1843, conclusion.

[200]) Les 5 livres du manuscrit correspondent uniquement à des coupures chronologiques, facilitées par les faits eux-mêmes.

[201]) J. Bodin, *Methodus ad facilem historiacum cognitionem* (1566); Lancelot de la Popeliniere, *L'histoire des histoires, avec l'idée de l'histoire accomplie* (1599).

faite de l'Histoire avec de simples annales ou éphémérides ; Montesquieu et Voltaire allaient bientôt souligner davantage encore, pour l'historien, l'importance de la sélection des événements de la façon la plus rationnelle possible [202]). Ces considérations sur l'historiographie de notre auteur nous conduisent tout naturellement à étudier, d'une façon plus large, les conceptions de l'histoire que révèle la lecture du manuscrit.

*Les conceptions de l'histoire du Père Hugo.*

Une première évidence s'impose par le titre même de l'ouvrage : le cadre du récit est celui de la vie d'un souverain, d'un héros au sens donné à ce terme par la Renaissance. Charles IV occupe toute la scène, son historiographe se trouve de plain-pied avec lui, raconte les moindres détails de sa vie surprenante et jalonnée de « beaux faicts ». Son intérêt s'étend à tous les hauts personnages qui entourèrent ce héros ou influencèrent son destin. L'Histoire tend ainsi à devenir, pour Ch. L. Hugo, une histoire aristocratique, sorte de galerie de portraits. Cette vision de l'Histoire, peinture d'une personnalité, de caractères humains est à placer dans la ligne de l'Histoire humaniste : dans les grands hommes s'épanouissent tous les dons de la nature, ils ont conquis la gloire, et en définitive ce sont eux qui ont fait l'Histoire [203]). Le Père Hugo l'entend bien ainsi, pour qui la cause des événements historiques réside rarement dans la conjoncture, mais beaucoup plus souvent dans le heurt des personnalités au pouvoir : ainsi selon lui les motifs profonds de la politique de Richelieu sont uniquement à rechercher dans les passions haine, jalousie, ambition, du personnage [204]). Dans son *Discours sur l'Histoire de Charles XII*, publié entre le premier et le second volume de la première édition, Voltaire lui-même n'a-t-il pas encore avoué qu'il n'eut jamais traité un pareil sujet, s'il ne se fut agi des « deux personnages (Charles XII et Pierre le grand) les plus singuliers qui eussent paru depuis plus de vingt siècles » ?, et seul l'intéressa le duel gigantesque de ses deux héros.

[202]) Montesquieu, *Esprit des Lois*, 1748; Voltaire, *Histoire de Charles XII*, 1731.

[203]) Dans son discours *De l'usage de l'histoire*, l'abbé de Saint-Réal affirme : « étudier l'histoire, c'est étudier les motifs, les opinions et les passions des hommes ».

[204]) Cf. ms, *la vie de Charles IV*, f° 23v° [pp. 68, 69], par exemple.

Mais une telle conception, même si elle nous paraît très naturelle sous la plume de notre auteur, vues son époque et sa fonction d'historiographe des ducs, engendre cependant quelques conséquences regrettables pour l'intérêt de son manuscrit. Tout d'abord cette façon « héroïque » de concevoir l'Histoire conduit l'historien à faire de son récit un tissu d'actions individuelles, sans aucune vue générale ; cet éclatement du fait historique prive le lecteur d'éléments de synthèse, tout en lassant, parfois, son intérêt. De plus, les « héros » étant des personnages d'état, l'auteur, tout naturellement, ne traite que des événements politiques, diplomatiques ou militaires. C'est ainsi que le Père Hugo, qui dans certains récits des exploits guerriers de Charles IV [205]) ne nous fait point grâce d'un seul « coup de mousquet », est capable par ailleurs de ne citer la peste, qui ravagea la Lorraine de 1623 à 1640, que comme un empêchement aux projets de vengeance de Richelieu [206]). Les misères du duché en ce XVII^e^ s. tragique ne sont exposées que lorsqu'elles sont le fait de l'ennemi [207]), et l'évolution des institutions rapidement traitées à propos des mesures politiques prises par Charles IV [208]). Or, bien que l'on continuât, souvent jusqu'en plein XIX^e^ s., à considérer le récit détaillé des événements politiques et militaires comme le fond de l'histoire, le XVIII^e^ s., précisément, commença à élargir le terrain de l'Histoire à l'étude des faits sociaux, économiques, intellectuels, de mentalité .... Il est vrai que ces tendances toutes nouvelles furent surtout personnifiées par Montesquieu et Voltaire, quelque peu postérieurs comme historiens à notre auteur. Mais il n'en reste pas moins que le Père Hugo nous prive ainsi d'un tableau de la Lorraine sous Charles IV, qu'il aurait été fort apte à nous retracer.

Une deuxième conséquence de la conception « héroïque » de l'Histoire adoptée par l'auteur, est tout aussi logique : le narrateur est fort tenté de prendre parti en faveur de son héros. Nous pouvons effectivement dire du Père Hugo que, dans ce manuscrit, il fit œuvre partisane. Sans jamais nuire à la vérité des faits, il les accommode à l'avantage

205) Cf. ms, *la vie de Charles IV*, f° 77, 77v° [pp. 212-215] (Siège de Philisbourg par Charles IV, 1635.)

206) Cf. ms, f° 29 [pp. 83-85].

207) Cf. ms. f° 85 [pp. 237-238], sac de St Nicolas par les Français et les Suédois en 1635.

208) Cf. ms, f^os^ 113, 114 [pp. 305-310], suppression des assises ; création de la Cour Souveraine.

de Charles IV par sa façon de les présenter, ou de les excuser, et parvient ainsi souvent à disculper le duc et la Maison de Lorraine. Il suffit, pour le premier cas, d'étudier sa narration de la mort de Lutzelbourg, comparativement à l'exposé de Beauvau [209]), pour le second, de relever la finesse de présentation d'une situation, telle qu'elle contraint le duc à quelque traîtrise [210]). De toutes façons, nous ne pouvons qu'admirer les nuances de la thèse politique qui sous-tend le récit. Mais serait-il juste de ne voir dans cette option pour la Lorraine, pour le duc et la Maison ducale, qu'attitude de courtisan ? Certes, rappelons-le encore, Hugo a travaillé en tant qu'historiographe officiel et quelques rares passages de son œuvre descendent au niveau de la flatterie [211]). Mais tout ce que nous avons appris de son éducation, de sa personnalité, de sa passion de polémiste aussi, laisse présager un libre engagement dans ce sens. Nous attendions ce point de vue résolument lorrain, favorable à la politique ducale, hostile aux gouvernants français, résolument catholique aussi [212]), présentant, par exemple, Gustave Adolphe comme l'Antéchrist. A partir de cet exemple, soulignons par ailleurs, que les idées politico-religieuses exprimées dans son œuvre par le Père Hugo célèbrent volontiers « l'ordre chrétien » dont Gustave-Adolphe fut le perturbateur et Charles IV le héros. Cette vision de l'Histoire, si elle est bien révélatrice de l'opinion lorraine du temps, rejoint aussi l'augustinisme politique de la Contre-Réforme. Hugo historien assure une mission : son œuvre doit être efficace, célébrer et répandre l'idée de l'« ordre chrétien » dont la maison de Lorraine est, au temporel, le principal garant ; son histoire est engagée. Cependant pour lui, comme pour Bossuet, écrire l'Histoire selon Dieu n'empêche pas de la concevoir aussi selon les hommes [213]). Conception de l'Histoire et thèse personnelle s'allient donc dans son œuvre.

L'orientation du récit ne compromet en rien la qualité de l'érudition. Cette érudition, dans le manuscrit qui nous intéresse, est évidente : les connaissances sont étendues, les faits détaillés, et respectés scrupuleusement dans leur réalité par le conteur. Nous avons déjà apprécié l'honnêteté d'érudit du Père Hugo, à placer dans la tradition de la

[209]) Cf. ms, f° 11, 11 v° [pp. 31-34] et Beauvau, *Mémoires*, s. l, s.d., pp. 3-5.

[210]) Cf. ms, f° 22 v° [pp. 65, 66], par exemple.

[211]) Cf. ms, f° 24 [pp. 69, 70], par exemple.

[212]) Cf. ms, f° 34 [pp. 98-100].

[213]) Bossuet, *Discours sur l'Histoire Universelle*, 1681.

curiosité encyclopédique de la Renaissance. Cette érudition cependant, il l'utilise encore dans le concept d'une Histoire purement narrative, c'est pourquoi nous sommes surpris à la lecture par un éclectisme assez déroutant qui mêle le plus grave au plus frivole [214]). C'est que l'Histoire « philosophique », telle que la prônera Voltaire, fuyant les détails sans intérêt et ne retenant que les faits caractéristiques, n'est pas encore passée dans les mœurs littéraires des historiens de l'époque. Et, comme tous les mémorialistes, le Père Hugo paraît victime de cette « démangeaison de transmettre à la postérité des détails inutiles » [215]). Détails inutiles, par exemple, que ceux, innombrables, qui alourdissent certains récits de bataille, ainsi que la relation du siège de la Mothe [216]); détails oiseux encore que ceux dont l'auteur orne avec complaisance l'évocation des fêtes données par le duc de Lorraine [217]), et nous pourrions en citer de multiples autres exemples. Mais il y a plus grave : en un siècle où la science moderne enseigne la soumission de la nature à des lois précises, et apprend à distinguer le possible de l'impossible, Hugo, tout en proclamant hautement répudier le faux merveilleux de la magie et des sciences occultes [218]), se compromet aisément avec cette même superstition, en se faisant le rapporteur d'événements fabuleux, ou en approuvant la condamnation en sorcellerie de certains personnages [219]). Il est vrai que dans sa narration de la *Vie de St Norbert* il manifeste, de même, une croyance, non déguisée cette fois, au merveilleux chrétien : révélations célestes faites à Hadewige mère du saint, miracles à la naissance, prodiges à la mort, loups défenseurs de troupeaux ... Attitude contradictoire, plus difficile à accepter dans le premier cas que dans le second où la foi joue son rôle, plus proche de toutes façons de celle des historiens du Moyen-Age que de celle des contemporains de Voltaire, et très peu en rapport avec le brillant parallèle entre philosophies anciennes

214) Ainsi, ms, f° 18 [pp. 54-55] deux longues pages sur les mauvaises manières du camérier du Pape, de passage, et sur des querelles de préséance.

215) Voltaire, *Discours sur l'Histoire de Charles XII*, p. 731.

216) Cf. ms, f° 63 v°-69 v° [pp. 175-194].

217) Cf. ms, f° 134 v° [pp. 367-368].

218) Cf. ms, f° 4 [pp. 39-40], le Père Hugo écrit : « La mort d'Henri II fut précédée de signes que la *crédulité de ces temps là* a traité de prodiges ».

219) Ainsi, dans le récit de l'accusation en sorcellerie portée contre Desbordes (ms, f° 21v° [pp. 63-64]), ou dans celui des événements fabuleux qui jalonnèrent la vie du duc Charles IV (ms, f° 233 v°-234v° [pp. 683-687]), le Père Hugo semble fort convaincu.

et cartésianisme, tout en faveur de Descartes, exposé par le même Père Hugo devant la Cour ducale lors de la soutenance de thèse du Père Gérard en 1705 [220]). Cette érudition donc, trop scrupuleuse, parfois confuse, voire extraordinaire, peut choquer nos esprits d'historiens du XX^e s., mais avons-nous lieu de nous en plaindre ? Outre qu'elle nous permet de glaner des détails souvent fort instructifs, du domaine par exemple de la technique ou des mœurs, elle nous renseigne aussi sur les centres d'intérêt des Lorrains de l'époque, et sur la persistance de conceptions de l'Histoire quelque peu « archaïsantes » en ce début du XVIII^e siècle, dans des régions éloignées de Paris il est vrai, mais de la part d'admirateurs officiels des idées nouvelles. L'anecdote même, fréquente dans le manuscrit, suspecte en tant que telle, peut suggérer à l'historien moderne d'intéressantes interprétations. On peut très bien imaginer toute une étude de l'art militaire, ou des mentalités tant au XVII^e qu'au XVIII^e à partir du pittoresque, et des « minuties historiques » du récit.

Cette érudition, le Père Hugo, auteur du début du XVIII^e s., pense comme tous ses contemporains qu'elle est d'autant plus efficace qu'elle est reçue avec plaisir et que l'Histoire doit avant tout plaire. Dès le XVI^e siècle, s'était imposée cette conception rhétorique de l'Histoire, et pendant tout l'âge classique, Fénelon, Voltaire, tous les spécialistes la considéreront encore comme un genre essentiellement littéraire. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle d'ailleurs, et de même sous l'Empire, l'enseignement historique sera donné par les professeurs de Lettres. Le Père Hugo, pour sa part, sut conserver de ce « préjugé littéraire » longtemps en faveur, ce qui est pour nous l'essentiel : la correction et la beauté du style.

Il nous est difficile de juger dans son manuscrit de l'art de la composition, « principale perfection de l'histoire » d'après Fénelon [221]), composition que l'option pour la forme d'annales réduit considérablement. Toutefois la conception héroïque de l'œuvre donne au livre une unité, d'intérêt certaine, l'apparentant ainsi au genre tragique, L'épopée de Charles IV apparaît comme un drame avec exposition, et dénouement. Là se borne l'effort de composition du rédacteur, et la synthèse n'existe pas au niveau d'une telle chronique. En revanche,

220) Sur cette soutenance de thèse du Père Gérard, cf. R. Taveneaux, *Le Jansénisme en Lorraine*, Paris, 1960, p. 271 ; et *Clef du Cabinet des Princes*, nov. 1705, pp. 319-323.

221) Cf. Fenelon, *Lettre à l'Académie.*

l'auteur évite fort bien, et nous lui en savons gré, de glisser, soit par la conception, soit par le style, dans l'Histoire romancée. Le style du Père Hugo est couramment et avec raison louangé; on le compare volontiers à l'expression sèche et sans grâce de son contemporain, Dom Calmet. C'est d'ailleurs, tout autant par l'harmonie de son style, que par l'étendue de l'érudition que la *Vie de St Norbert* fit, dès 1704, la réputation du futur abbé d'Étival. Étant donné le parallélisme, pour ne pas dire la confusion au XVIII[e] s. encore, des genres littéraire et historique, une brève analyse de ce style s'impose ici.

La phrase de Hugo, écrivain, est une phrase ample, périodique. Le plus souvent assez longue, parfois même très longue, elle comporte beaucoup de subordonnées, en particulier beaucoup de relatives. On pourrait donc lui reprocher une certaine pesanteur, mais celle-ci est en général neutralisée par la composition, solide et rigoureusement structurée, qui crée le rythme. Certes, il ne s'agit pas de la courte phrase incisive et percutante de Voltaire et du XVIII[e] s. parisien, qui plaît par son élégance nerveuse, pas davantage de la « diction claire, pure, courte et noble » exigée par Fénelon; mais bien plutôt d'une tirade classique, un peu solennelle, qui séduit le lecteur par son développement équilibré et grammaticalement satisfaisant. En certains passages elle se hausse à la tenue compassée, pompeuse même, nuancée d'onction d'une période de Bossuet : ainsi dans la préface, ou, dans le récit des événements marqués par la Providence. En d'autres, assez rares, elle devient difficile, longue et tortueuse à l'excès pour dispenser au lecteur le moindre détail, ainsi dans les récits de bataille. Car, en tous les cas, elle obéit autant à des préoccupations didactiques qu'esthétiques. La plume du Père Hugo a, à la fois, la volonté de faire la part des choses et des personnes, de donner aux uns et aux autres, et aussi à la vérité. Ambition méritoire, mais qui se traduit parfois par une complication excessive de la construction de la phrase. A l'actif du Père Hugo, nous pouvons encore signaler la discrétion dans l'usage des harangues et du style direct, en un siècle où ils étaient encore considérés comme les ornements nécessaires et fort appréciés de l'Histoire; discrétion prônée par Fénelon dans son *Projet d'un traité sur l'histoire*, écrit en 1714 pour l'Académie française. Les transitions sont particulièrement heureuses. Dans l'ensemble, le texte est agréable à lire et la compréhension en est facile; seule l'orthographe, pour nous fantaisiste, garde la liberté du XVIII[e] s. et demeure, avec parfois l'ambiguïté des pronoms, autre trait classique, la seule

difficulté majeure à surmonter. Cette rapide étude de la rhétorique de l'abbé d'Etival nous permet de le classer encore parmi les écrivains du XVII^e^ s. : son manque de synthèse dans la composition, la construction de sa phrase surtout, son style en général l'apparentent beaucoup plus au classicisme du XVII^e^ s., qu'au néo-classicisme du XVIII^e^. A ceci plusieurs raisons peuvent être avancées : la formation intellectuelle classique du futur prémontré, l'influence du milieu religieux régulier qui fut celui de sa vie et de ses travaux et que nous retrouvons dans l'onction de certaines de ses périodes, et enfin l'éloignement de la Lorraine et des Vosges par rapport à Paris, phare de la philosophie et des lettres nouvelles. Il ne faudrait pas oublier non plus que le manuscrit fut rédigé dans les premières années du XVIII^e^ siècle.

Ces remarques pourraient tout aussi bien servir de conclusions à tout le paragraphe traitant du Père Hugo historien. Ses conceptions de l'Histoire en effet, nous l'avons constaté, sont plus proches de celles du XVII^e^ s., voire du XVI^e^, que de celles soutenues par les novateurs de son époque, Montesquieu et Voltaire [222]), qui vantent la critique, la composition, la sélection des événements, l'ouverture aux faits de civilisation ... toutes règles qui d'ailleurs mirent un temps fort long à être appliquées. Si nous cherchons à juger le Père Hugo à partir des critères qui définissent pour nous actuellement le véritable historien : esprit critique, volonté de stricte impartialité, respect minutieux des faits, intelligence qui les domine et en apprécie la portée, synthèse et style, il est certain que tous ses ouvrages historiques, que ce soit les biographies des ducs ou la vie de St Norbert ... n'en révèlent que bien peu. Un éveil d'esprit critique sur un fond de crédulité un fort bon style, encore que n'étant pas celui actuellement exigé dans le genre historique, et surtout une documentation abondante et minutieuse font du Père Hugo plus un érudit, doublé d'un agréable narrateur, qu'un véritable historien. Mais ce serait alors oublier que notre auteur écrit au début du XVIII^e^ s., en Lorraine, et que ses études et son milieu l'ont nourri de traditions humanistes et classiques. Dans ce contexte, qu'il nous faut nous-même respecter pour être de véritables historiens, l'Histoire écrite par Charles Louis Hugo, et plus précisément elle du règne de Charles IV, nous paraît fort

[222]) Il est vrai que tous deux sont à peine contemporains du Père Hugo, Montesquieu (1689-1755) et Voltaire (1694-1778) et que leurs principaux ouvrages furent publiés après la date de notre manuscrit.

sérieuse et efficace. (Nous espérons d'ailleurs que l'édition de ce texte, aidera à entrevoir toutes les ressources d'une telle œuvre, même pour un chercheur actuel, ne serait-ce que par la compilation intelligente des témoignages authentiques qu'elle apporte, par la révélation, à travers ses prises de composition, du point de vue d'un homme instruit sur des événements capitaux pour l'Histoire, et si proches encore, que leur vision par l'auteur pourrait presque fournir le point de départ d'une étude de mentalités).

## IIIe Partie : Les positions du Père Hugo historien face aux grands problèmes du règne de Charles IV

Quelle vision nous donne le Père Hugo de l'évolution si importante de l'histoire de la Lorraine sous le règne de Charles IV ? Quels sont, à ce propos, le point de vue de l'auteur, et son apport personnel à la compréhension, pour notre temps, des options ducales au XVIIe siècle ?

### *Les problèmes de la Lorraine au XVIIe siècle.*

Il nous semble bon, avant de chercher à répondre à ces questions, de rappeler dans un bref exposé des faits les alternatives posées par le XVIIe s. à la Lorraine.

En 1624, à la mort d'Henri II, cent quarante sept ans s'étaient écoulés depuis la bataille de Nancy. La Lorraine fort archaïque de cette époque avait travaillé depuis ce siècle et demi à combler son retard. Grâce à une politique religieuse rigoureuse dans son orthodoxie, elle avait évité les guerres de religion et leurs ravages. Ses ducs avaient prudemment mené une politique internationale de neutralité, leurs regards davantage tournés vers la France, particulièrement depuis le règne de Charles III poussé par ses ambitions dynastiques [223]). Cette longue période de paix avait favorisé la prospérité économique, les institutions s'étaient précisées tout en gardant leur originalité,

223) Cf. L. Davillé, *Les prétentions de Charles III, duc de Lorraine à la Couronne de France*, Paris, 1908.

la civilisation, Renaissance tardive, s'était épanouie [224]). Dans ce tableau idéal, 1624 semble être la date fatidique qui marque le tournant des destinées lorraines. 1624 : la Lorraine passe aux mains d'un duc sans réel caractère, inconstant et imprudent, n'ayant aucune des qualités requises par une situation délicate. 1624 : en France le cardinal de Richelieu entre au Conseil du Roi, apportant à la monarchie le concours de sa puissante personnalité et son entier dévouement aux intérêts de la couronne. Vers ces mêmes années enfin, la « guerre de trente ans », commencée dans l'Empire dès 1618, s'achemine vers un conflit européen, sous l'effet conjugué des ambitions des Habsbourg vainqueurs et des premières conséquences de la politique du Cardinal : « la lutte se trouve ainsi dispersée au cœur de chaque royaume » [225]). Dans ce nouveau contexte historique, la situation de la maison de Lorraine est particulièrement difficile. Elle est au cœur du conflit politique : apparentée à la fois aux Bourbons de France et aux Habsbourgs d'Autriche ; elle est marquée par les influences et les relations françaises [226]), mais doit se souvenir qu'elle a dépendu, et dépend encore dans une certaine mesure [227]), du souverain du Saint Empire romain germanique. Elle est aussi au cœur du conflit militaire, particulièrement après 1635, entrée en guerre de la France, mais déjà bien auparavant : dès 1622, Mansfeld [228]) et ses troupes traversent et pillent le nord du duché. A partir de 1635, la situation géographique sur une route d'importance extrême pour l'action militaire française, entre la France, les Trois-Evêchés et l'Alsace weimarienne, rend sa position plus précaire encore. Elle est enfin au cœur du conflit religieux sous-jacent : la Lorraine dont les ducs ont toujours pratiqué « un

[224]) *Histoire de Lorraine*, 1939 publiée par la Société lorraine des études locales, p. 379 et pour l'ensemble du XVI[e] s, pp. 300-378 ; J. Schneider, *Histoire de la Lorraine*, P.U.F., 1951.

[225]) Pour une étude de la politique internationale de l'époque, voir la dernière synthèse : G. Livet, *La guerre de Trente ans*, 1966.

[226]) Ne serait-ce que l'hommage dû à la France par le duc de Lorraine pour le Barrois mouvant.

[227]) Cf. le serment de fidélité de René II à l'Empereur pour le duché de Lorraine (Archives de M. et M. 3F, 128, I). Mais le 26 août 1542 au traité de Nuremberg, un accord entre le duc Antoine et Charles Quint proclamait la Lorraine duché libre et non incorporable, c'est-à-dire ne faisant pas partie du corps germanique, mais placé sous la protection de l'Empire.

[228]) Mansfeld (1580-1626) homme de guerre allemand, alors au service des princes protestants de l'Empire.

catholicisme de combat », voit s'affronter ses deux puissants voisins, l'Empereur à la politique de « reconquête catholique », et la France à la politique laïque, tolérante, alliée aux fanatiques protestants suédois. Dans cette conjoncture dramatique pour ses états, Charles IV a le choix entre trois attitudes. La première, continuer la politique de neutralité de ses prédécesseurs, était la sagesse, mais il faut le reconnaître les agissements de Richelieu [229]), quelles qu'aient été « les intentions » [230]) du Cardinal, ruinèrent dès le début du règne les possibilités pour Charles IV d'une telle attitude. Restait alors au duc de Lorraine le choix entre une alliance française dangereuse car le mettant à la discrétion de la France, mais susceptible d'être profitable

[229]) Dès le début de son ministère, Richelieu a revendiqué des terres lorraines dont il a fait dresser la liste par des commissaires au Parlement de Paris, à la tête desquels il a placé Le Bret.

[230]) La politique de Richelieu, si discutée par l'Histoire, est abaissée par le Père Hugo au niveau d'une simple vengeance personnelle.
A propos de la politique du Cardinal dans l'Est, et plus particulièrement vis-à-vis de la Lorraine, les opinions des historiens sont très nuancées. Sa politique fut-elle défensive ou offensive ? Visait-elle seulement à garantir la liberté des Etats italiens et allemands contre la domination des Habsbourg, ou voulut-il délibérément conquérir les Pays-Bas, la Lorraine et l'Alsace ? Que penser de la soi-disant politique des frontières naturelles ? Voir les réponses de : L. Batiffol, *les Anciennes Républiques alsaciennes*, 1918. *Richelieu et la question d'Alsace*, in *Revue Historique*, 1921; W. Mommsen, *Kardinal Richelieu und seine Politik im Elsass und in Lothringen*, 1922; W. Platzhoff, *Geschichte des europäischen Staatssystem 1559-1660*, 1928; B. Baustaedt, *Richelieu und Deutschland*, 1936; G. Zeller, *La réunion de Metz à la France*, 2 vol., 1926; G. Zeller, *la monarchie d'Ancien Régime et les frontières naturelles*, in *Revue d'Histoire Moderne*, 1933; *Histoire d'une idée fausse*, in *Revue de Synthèse*, 1936; *Saluces, Pignerol et Strasbourg, la politique des frontières au temps de la, prepondérance espagnole*, in *Revue historique*, 1942, t. 193; H. Wéber, *Richelieu et le Rhin*, in *Revue Historique*, avril-juin 1968; V. L. Tapié, *La politique de la France et le début de la guerre de Trente Ans 1616-1621*: 1934; et les brillantes synthèses condensées dans : H. Methivier, *Le siècle de Louis XIII*, 1967, pp. 53-58 et G. Livet, *La guerre de Trente Ans*, 1966, pp. 37-43. Il résulte de ces dernières réflexions que la politique de Richelieu sur les marches Est de la France, et par rapport à la Lorraine, fut surtout opportuniste, commandée par l'événement. Son programme de base est à chercher dans l'Avis du Roi du 13 janvier 1629, mais rien à cette date ne concerne la Lorraine de Charles IV, sinon « un programme d'implantation française dans certains avant-postes stratégiques ». Puis, à partir des Trois Evêchés où la volonté d'annexion ne fait pas de doute, le mécontentement contre Charles IV et les maladresses de celui-ci auraient poussé le Cardinal à l'occupation progressive de la Lorraine puis à envisager l'annexion, mais « le fruit n'était pas mûr ». Or ces buts progressifs, le Père Hugo, mise à part sa partialité systématique, les décrit parfaitement dans leurs poussées successives.

aussi (un allié doit être ménagé), et une résistance, vouée à l'échec si elle restait solitaire en raison de la disproportion des forces, permettant au contraire des espoirs si elle s'appuyait sur un allié sûr et puissant. C'est cette dernière solution qu'adopta le duc, après avoir refusé l'alliance française dès 1624 [231]), en prenant le parti de l'Autriche contre laquelle la France à cette époque menait une guerre « couverte ». Plus encore, dès les premières hostilités, le futur Charles IV combat à la Montagne Blanche, en 1620, avec son père le prince de Vaudémont, aux côtés de son oncle le duc de Bavière et des Impériaux. Cette option impériale, Charles IV lui resta fidèle durant tout son règne, malgré les contraintes françaises et son inconstance foncière qui le poussèrent à plusieurs volte-face et déloyautés même. Le résultat de cette politique fut, nous le savons, catastrophique pour la Lorraine. A sa mort, en 1675, Charles IV laisse en héritage à son neveu et successeur un duché à moitié dépeuplé par la guerre, la peste [232]), la famine, ruiné dans son économie; l'industrie, alors surtout rurale, et l'agriculture ont fortement souffert des opérations militaires, des invasions, des pillages. Et ceci sans aucun profit pour l'indépendance de la Lorraine et l'autorité de son duc. Charles IV trouva la mort en 1675 sur les champs de bataille, en condottiere errant plutôt qu'en duc, exilé de ses états par la seconde occupation française plus rude et plus installée encore que la première. Son successeur Charles V ne rentra jamais en terre lorraine. Jusqu'en 1697, année du traité de Ryswick, la Lorraine subit les troupes et l'administration françaises et, par là même, vécut dans l'entière dépendance du puissant royaume voisin. L'état lorrain, lui-même, sortit profondément modifié de ces périodes d'assujettissement français. L'émigration d'une partie de sa noblesse, la fidélité de nombreux magistrats à Charles IV facilitèrent la suppression des anciennes institutions aristocratiques, comme les Assises de la Chevalerie [233]) ou traditionnelles comme les Etats généraux [234]). C'est donc un état modifié que retrouvera le duc Léopold à son entrée en 1698, un état dont les caractères et les traits originaux,

[231]) Sur le refus des propositions de Guron, ambassadeur de France, cf. ms, f° 17 [p. 51].

[232]) La peste sévit en Lorraine particulièrement entre 1623 et 1640. Les épidémies furent relativement courtes et limitées, mais d'une extrême violence.

[233]) Elles furent supprimées par la France en 1634, et ne furent pas rétablies par Charles IV.

[234]) Ils furent réunis pour la dernière fois en 1629.

qui avaient fait la force et la popularité des règnes de Charles III et d'Henri II, sont en train de disparaître. Le fruit se révélait de plus en plus mûr pour l'annexion. Or, de cette décadence, politiquement irrémédiable, l'Histoire traditionnelle a longtemps rendu Charles IV grand et seul responsable. Quelle est à ce propos, la position du Père Hugo, historiographe des ducs, Lorrain de premier XVIII[e] s., homme d'Eglise ?

*Explication de la politique de Charles IV par le Père Hugo.*

Nous avons déjà donné la réponse globale à cette question [235]) en caractérisant les conceptions d'historien de notre auteur. Le duc de Lorraine est le héros du récit, il ne peut donc avoir délibérément commis d'erreurs, ni être suspecté de légèreté, d'inconséquence, moins encore moins de duplicité; sa mémoire demeure, à l'issue de l'ouvrage, vierge de toute responsabilité. Mais le Père Hugo est aussi un historien intelligent et honnête, un témoin des suites désastreuses du règne qu'il décrit, il ne peut donc ignorer les actes malheureux de son héros, qui d'ailleurs constituent toute l'Histoire de cette période de la Lorraine. Aussi s'évertue-t-il, durant toute son œuvre, à justifier les décisions de Charles IV, et plus encore à en disculper le souverain. Il n'écrit pas un panégyrique, mais plutôt un essai de réhabilitation de la réputation du duc. Nous pourrions presque, à la limite, parler d'histoire à « thèse », si le raisonnement était mieux construit, les idées mieux utilisées et mises en valeur, et surtout les excuses trouvées à Charles IV moins souvent courtisanes [236]) et inacceptables quand il s'agit, par exemple, de certaines volte-face ou déloyautés de celui-ci.

Toutefois, une lecture approfondie du manuscrit, permet de saisir au fil du récit la véritable pensée de l'auteur et son point de vue d'historien sur les raisons des options essentielles de Charles IV. Et cette révélation est pour nous pleine d'intérêt pour la connaissance de l'Histoire politique de la période, mais aussi pour celle de l'opinion lorraine du XVIII[e] s. à propos du règne de Charles IV. Durant ce très long règne le duc eut à plusieurs reprises la possibilité de choisir entre le camp de la France ou celui de ses ennemis d'alors, les

[235]) Cf. supra, pp. 16 sq.

[236]) Cf. par ex., ms, f° 111 [pp. 299-301], où le traité de Paris (1641) est considéré par le Père Hugo comme un témoignage éclatant de « la malheureuse crédulité du duc », « que la violence lui extorqua ».

Habsbourg. Dès son avènement en 1624, puis à chaque traité de compromis mettant fin à un conflit avec sa puissante voisine, liberté lui appartint de respecter ou non sa signature : traité de Vic (6 janvier 1632), de Liverdun (26 juin 1632), paix de St Germain (21 mars 1641) mettant fin à une première occupation de Nancy, et enfin traité de Vincennes en 1661. Or, après chacun de ces accommodements, il faut l'avouer de plus en plus défavorables à ses intérêts. Charles IV trahit la cause française pour retourner dans le camp des Habsbourg. Car, au fur et à mesure que s'écoulait le temps, le libre arbitre du duc de Lorraine se trouvait de plus en plus réduit, sous l'action conjuguée de la méfiance qu'il avait fait naître en France à son égard, de la détermination croissante de la politique française face à la Lorraine et de la pression des événements internationaux. Il apparaît donc que le premier engagement, celui de 1624 au début du règne, fut vraiment déterminant. Aussi est-ce surtout de cette première option impériale du jeune Charles IV, nouveau duc de Lorraine, qu'il nous faut plus spécialement, avec le Père Hugo, rechercher les motifs profonds.

Dès cette époque, dès 1624, l'auteur fait retomber toute la responsabilité de l'orientation lorraine sur la politique française, ou plus exactement sur la politique du premier ministre Richelieu : « pour le (Charles IV) disposer à ses fins il (Richelieu) le fit harceler par l'intendant Le Bret, qui sans autres moyens que ceux de la chicane et de ses arrêts qu'il lançait coup sur coup sur la Lorraine, était devenu plus redoutable au Prince qu'une armée ennemie qu'il aurait eu à sa porte ; on le faisait agir ainsy, affin que le Duc ennuyé de ces persécutions se rangeat pour s'en délivrer dans tel parti qu'on luy présenteroit » [237]). Nous avons ici l'expression de la thèse, classique au siècle du Père Hugo, longtemps reprise ensuite, et en partie véridique, qui oppose, à ce tournant du XVII[e] siècle où chaque nation dut faire un choix, la France de Richelieu ambitieuse, fourbissant ses armes pour la lutte ultime contre les Habsbourg, à un petit état indépendant, inopportun et convoité pour sa situation géographique. Cette malveillance de la part des dirigeants français, et la menace, voire le chantage exercés par leur politique, sont les grands arguments du Père Hugo, qui lui permettent d'innocenter Charles IV tout au long

[237]) Cf. ms, f° 16 v° [pp. 49-51].

de son Histoire [238]). D'après lui, la politique du duc fut toujours la seule réponse aux attaques françaises ou la seule possibilité laissée par son oppressive voisine. Dans cette agressivité de la France, le Père Hugo va même jusqu'à voir une animosité personnelle de la part des deux grands ministres français, Richelieu et Mazarin, à l'égard de Charles IV. Il est d'ailleurs à remarquer que, témoin certain des opinions lorraines de son époque, il ne met jamais en cause Louis XIII, pour qui Charles IV avait eu de l'affection, ni même Anne d'Autriche, qu'il cherche au contraire à excuser ; l'un est entièrement sous l'emprise de Richelieu [239]), l'autre « initiée dans les maximes de ce rusé Italien » [240]). Mais contre les deux ministres comparses, sa vindicte se déchaîne, se traduisant parfois par une ironie méprisante ; témoin cette épitaphe de Richelieu : « on prétend que la conspiration de Cinq Mars affoiblit la santé de ce rare et trop fidel ministre ; comment après l'avoir si heureusement dissipée, ne recouvra-t-il pas ses forces ? ce remède devait être souverain, il n'opéra pourtant pas sa guérison ... » [241]) Il serait dérisoire de nier la pression évidente de la France sur la Lorraine et sa politique durant tout le règne de Charles IV, et par là même, sa responsabilité dans l'option impériale, mais l'usage fait par le Père Hugo de cet argument en faveur de son héros est d'une part trop abusif, et d'autre part, au regard des positions actuelles de l'Histoire, trop anticipé. En 1624, il est actuellement admis [242]) que Richelieu n'avait aucune visée préconçue sur la Lorraine, puisque lors de « l'Avis au roi du 13 janvier 1629 », rien encore ne concerne dans ce texte la Lorraine de Charles IV. Il semble qu'en 1624, il prétendait plutôt l'associer à son système d'alliances contre l'Autriche : elle aurait pu y jouer le même rôle que la Savoie ou la Hollande. Ce fut le but de l'ambassade de Guron [243]), envoyé par le Cardinal à

238) Cf. par ex., ms, f° 20 [pp. 59-60], la justification de l'alliance de Charles IV avec l'Angleterre ou f° 22 v° [pp. 65, 66].

239) Cf. ms, f° 17 v° [pp. 52-54] : « Toutes ces calomnies débitées avec confiance par un ministre accrédité, frapèrent l'esprit du Roy accoutumé à ne plus rien croire que sur la foy du Cardinal. Le subçon et l'inquiétude aigrirent sa bonté naturelle ».

240) Cf. ms, f° 122 [pp. 330-331].

241) Cf. ms, f° 120 v° [p. 325], et ce jugement sur Mazarin : « cet être artificieux, pour n'être pas tout à fait perfide ... » ms, f° 76 [p. 211].

242) Cf. la mise au point rapide et claire sur cette controverse de H. Methivier, *Le siècle de Louis XIII*, 1957, pp. 54-57.

243) Sur cette ambassade, cf. J. d'Haussonville, *Réunion de la Lorraine à la France*, tome I, pp. 170 et sq.

cette époque au duc de Lorraine. Mais il échoua. Aussi est-ce bien Charles IV, de sa libre initiative, qui refusa cette alliance, les saisies effectuées par Le Bret étant un peu postérieures (dès 1625). Hugo ne le nie pas d'ailleurs, mais il donne les termes de cette alliance comme artificieux et irrecevables par le duc. Pour lui, le refus hautain de Charles IV à cette occasion, serait d'ailleurs le point de départ de la haine de Richelieu pour le souverain lorrain [244]). Surtout ce fut toujours de sa libre initiative que le duc de Lorraine accueillit ensuite la duchesse de Chevreuse, puis Gaston d'Orléans, envenimant ainsi les rapports entre la France et la Lorraine, et qu'il se porta enfin, dès 1631, en Allemagne pour donner aide à l'Empereur contre le roi de Suède, Gustave-Adolphe, allié de la France. La Lorraine avait alors fait son choix. Il n'en reste pas moins vrai qu'à partir de cette première prise de position, Richelieu, à qui la Lorraine des Guise avait sans doute toujours été suspecte, et qui songeait déjà à la sécurité frontalière assurée par des avant-postes stratégiques (« penser à se fortifier à Metz ») [245]), traita Charles IV en suspect dangereux plutôt qu'en voisin souverain.

La deuxième raison alléguée par le Père Hugo à l'option impériale de Charles IV est beaucoup plus originale, et intéressante. Très fréquemment dans son récit, et notamment à propos de l'alliance avec l'Empire du début du règne, l'auteur souligne avec fierté qu'il s'agit aussi d'un choix catholique. Ainsi, dans l'énoncé du refus fait par le duc à Guron ambassadeur français en 1624, la défense de la cause catholique face à une France tolérante et alliée à l'hérésie figure-t-elle comme tout premier motif [246]). C'est de même en termes indignés que l'abbé d'Etival signale la connivence de la France et des Suédois, et met en évidence le devoir que cette situation commandait à Charles IV de combattre Gustave-Adolphe : « L'expédient était un attentat à la Religion Catholique ... il fit horreur aux gens de bien » [247]). Ces exemples seraient faciles à multiplier. Richelieu est représenté par l'auteur comme une sorte d'Antéchrist, traître à sa dignité de cardinal, qui par sa politique d'alliances protestantes, exclut la France de la catholicité ; ainsi, folio 34 [p. 100] du manuscrit, à propos de l'accord

244) Cf. ms, f° 16 v°, 17 [pp. 49-52].
245) Cf. « L'avis au Roi du 13 janvier 1629 ».
246) Cf. ms, f° 17 [pp. 51, 52].
247) Cf. ms, f° 34 [pp. 98-100].

avec les Suédois : « Richelieu ne s'en troubla point, il le conceut sans scrupule, il l'enfanta avec joye, et il en vit le succès avec complaisance ». Mazarin est traité avec la même rigueur doublée de plus de mépris : « mais le cardinal Mazarin qui en succédant aux emploits de Richelieu avait renchérit sur sa politique, et sur sa haine ... » [248]).

Que penser de cette prise de position de l'abbé d'Etival ? A première lecture nous pourrions croire à une opinion personnelle de l'auteur, motivée par sa situation de religieux catholique fervent et par l'intolérance des temps. Mais lors d'un examen plus approfondi et plus réfléchi du texte, nous nous apercevons que le Père Hugo, pour justifier son parti, fait appel à quelques grandes idées qui rappellent singulièrement les conceptions de la Lorraine « soldat de l'Eglise », accréditées dans l'opinion des Lorrains au XVII^e^ s.. Ces options politico-religieuses originales, propres à la Lorraine, ont été clairement dégagées et étudiées par M. Taveneaux [249]) dans les premières pages de son ouvrage sur le jansénisme. Dans la Lorraine, touchée fort peu et très sporadiquement par la Réforme protestante, la politique religieuse de répression systématique avait toujours prévalu de la part des ducs, y compris Charles IV, et ceci en plein accord avec l'opinion publique exprimée à maintes reprises par les Etats Généraux. De ce « stade de stricte défense » très vite dépassé, la Lorraine était devenue dans l'Europe du XVI^e^ et XVII^e^ siècle, grâce à son « catholicisme de combat » [250]), à sa situation géographique et au mythe de l'ascendance carolingienne de ses ducs qui s'instaurait parallèlement, « une des bases de reconquête du catholicisme » [251]). De cet état de fait, et sous certaines influences étrangères particulièrement espagnoles, était né au début du XVII^e^ siècle, dans l'opinion et la littérature, ce mythe de la Lorraine, soldat de l'Eglise. Il assignait comme idéal au souverain lorrain l'obligation de l'union étroite du spirituel et du temporel, le second se pliant aux exigences du premier, (ceci en complète contradiction avec la politique alors inaugurée par Henri IV en France), et une double vocation : restaurer l'unité catholique et abattre l'Islam. Or, fréquemment dans son texte le Père Hugo laisse entrevoir semblables opinions. Ainsi dit-il, à la louange de son héros, « qu'il eut une

248) Cf. ms, f° 123 [p. 333].

249) R. Taveneaux, *Le Jansénisme en Lorraine*, pp. 68-72 et 79-81.

250) Ibidem.

251) Cf. ms, f° 3 v° [pp. 8-9].

haine irréconciliable contre les hérétiques : jaloux de la pureté de la religion, il ne permit jamais à aucune secte de pénétrer en Lorraine, ni aux nouveautés profanes de troubler le dépost de la foy de ses pères ; il consacra ses premières années à la défense de l'Eglise, et son zèle aussy grand que son courage luy fit tout hazarder pour arrêter l'innondation des Luthériens, qui après avoir porté le feu de la corruption dans la meilleure partie de l'Allemagne s'avançoient vers la Lorraine pour la soumettre à leur impérieux libertinage » [251]). Voici fort nettement exprimée, sous forme de panégyrique, l'obligation à laquelle a pleinement souscrit Charles IV de réprimer l'hérésie et de protéger l'unité catholique. Plus loin, l'abbé d'Etival nous précise que « la destinée (du duc) commune à tous les héros de la Maison, était de porter ses premières armes contre les hérétiques » [252]), et plus loin encore, il nous présente l'alliance avec l'Empire, de même que celle avec l'Irlande en 1651, comme validées par « motifs de Religion » [253]). N'est-ce point, ici, de la soumission impérative de la politique à la religion qu'il s'agit ? C'est d'ailleurs précisément, nous l'avons vu, l'indépendance de sa politique vis-à-vis de la religion que le Père Hugo reproche si fortement à la France. Le deuxième privilège providentiel qui honore la maison ducale lorraine, à savoir l'extermination de l'Islam, est lui aussi signalé par l'auteur. C'est ainsi qu'il met en valeur le choix fait de la personne de Charles IV par le pape Urbain VIII dès 1624 pour une éventuelle croisade « contre le Turc » [254]), et n'omet pas de retranscrire les remerciements, en 1667, du pape Clément IX devant les offres avancées par le duc de délivrer Candie et les souhaits pontificaux de voir se réaliser « les mérites qu'il acquerera et qui renouvelleront en sa personne le souvenir des actions héroïques de ses ayeux » [255]). Il y a donc là, brièvement évoqué, tout le contenu du mythe lotharingien, en même temps que la conception propre à l'Eglise, à celle des couvents surtout, de l'« ordre chrétien ». Or si, près d'un siècle après les débuts de la guerre de Trente Ans, les grandes idées forces de l'opinion lorraine de l'époque subsistent dans l'esprit de l'abbé d'Etival, si son écrit apporte encore à la défense du duc l'écho des options lorraines politico-religieuses du XVII[e] siècle, trois générations plus tard, nous sommes en droit de penser,

[252]) Cf. ms, f° 9 [p. 26].
[253]) Cf. ms, f° 139 [p. 379].
[254]) Cf. ms, f° 16 [p. 48].
[255]) Cf. ms, f° 210 [p. 609].

comme le conclut M. Taveneaux [256]) que l'option catholique de Charles IV était parfaitement politique car elle répondait alors aux vœux de la Lorraine. Effectivement, suivant l'idéal lorrain du XVII^e siècle, dans la grande fissure « idéologique » européenne concrétisée par la guerre de Trente Ans, la place du duc de Lorraine, « soldat de l'Eglise », ne pouvait être qu'aux côtés de l'Autriche et de l'Espagne catholiques, qui avaient su garder, contrairement à la France, l'unité du spirituel et du temporel. L'admiration professée par notre auteur à l'endroit de ces deux puissances [257]) vient encore confirmer notre opinion. Pour le Père Hugo, comme pour les Lorrains du temps, Charles IV en s'alliant à ces deux puissances catholiques n'a fait que suivre l'inclination lorraine, face à l'irénisme de la politique française depuis l'avènement d'Henri IV.

Cependant, Hugo écrit au XVIII^e siècle, aussi ne faudrait-il pas chercher dans son œuvre l'énoncé rationnel de ce mythe lorrain. L'écho qu'il nous en donne est quelque peu affaibli, il n'a plus la même cohésion, la même force intellectuelle et affective. Pour lui, par exemple, l'idéal impérial de Ferdinand II n'est plus compréhensible, le rêve d'unité théocratique n'est déjà plus accessible, et il ne semble voir qu'ambition dans les efforts de l'Empereur vers cette unité : « Ferdinand sous prétexte de poursuivre les avantages de la victoire de Prague avait durant le cours de dix années assujetti presque toute l'Allemagne, lorsqu'une déclaration qu'il fit un peu trop tard en faveur de la Religion éveilla les princes luthériens » [258]). Il n'empêche que le témoignage idéologique de ce Lorrain du temps de Léopold nous apporte environ un siècle plus tard une preuve de la survivance des idées politico-religieuses du XVII^e siècle lorrain et de l'adhésion de la Lorraine de Charles IV aux options de son duc.

En dehors de cette communion d'idéal, il y avait aussi entre cette Lorraine et l'Empire, au XVII^e siècle, des liens anciens et nombreux. Le Père Hugo insiste particulièrement sur la profondeur de ces attaches qui, d'après lui, interdisaient au duc de Lorraine de prendre parti contre l'Empire, et lui donnaient au contraire une raison supplémentaire pour l'assister. L'Histoire avait en effet créé une dépendance de la Lorraine vis-à-vis de l'Empereur, aussi l'auteur rappelle-t-il

256) R. Taveneaux, *op. cit.*, pp. 71-72.

257) Cf. ms, f° 16 v° [pp. 49-51].

258) Cf. ms, f° 29 v° [p. 86].

fréquemment ce lien vassalique qui avait longtemps fait du duché lorrain une terre d'Empire [259]). Les ennuis de l'Empereur, nous dit-il, « arbitre naturel du sort de la Lorraine », ne pouvaient laisser Charles IV indifférent, et il nous parle aussi de « l'attachement naturel du duc à la Maison d'Autriche » [260]). Dans cet esprit, nous pouvons relever aussi cette phrase un peu sibylline : « ces offres (celles faites par l'Empereur Ferdinand à Charles IV en 1631) chatouilloient agréablement l'ambition d'un Prince déjà obligé par les traités de suivre la fortune de l'Empire, et d'en deffendre les limites, aussy fut-ce là le principal motif qui luy mirent les armes à la main » [261]). De même, pour l'abbé d'Etival, l'assistance prêtée spontanément par François de Vaudémont et son fils, le futur Charles IV, au duc de Bavière leur beau-frère et oncle, chef de l'union catholique en 1620, n'engage point la politique du duché, mais doit être considérée comme le simple témoignage d'une louable solidarité familiale. Il considère donc l'alliance impériale comme « naturelle » au sens propre du terme.

Sans doute pensons-nous qu'un rapprochement avec la France, étant donnés les liens familiaux nombreux entre les deux pays aux générations précédentes [262]) et l'éducation du Prince à la Cour de Paris, aurait été tout aussi « naturelle ». Mais il ne faut pas oublier, comme le souligne M. Taveneaux [263]), « que la Lorraine dans la première moitié du XVII^e siècle, est un pays de survivances par ses institutions, sa mentalité, ses options politiques, (qu') elle garde des aspects de civilisation médiévale et demeure proche de l'Empire bien qu'elle en soit juridiquement détachée ». Il y règne encore, de fait, un certain archaïsme qui apparente beaucoup plus ce petit duché aux états de l'Empire, qu'aux grands états dotés de cadres modernes de l'Europe atlantique, telle la France. A ce point de vue aussi, l'option impériale de Charles IV correspond certainement à la nature de l'état lorrain comme aux sentiments de ses sujets. Et les mauvais traitements infligés assez rapidement au duc par la politique de Richelieu ne pouvaient que renforcer cette inclination.

259) Sur ces liens au XVII^e siècle de la Lorraine et de l'Empire, cf. supra p. 24 et note 227.

260) Cf. ms, f° 38 [p. 111].

261) Cf. ms, f° 30 [p. 87], le père Hugo fait ici allusion, semble-t-il, aux obligations des prédécesseurs de Charles IV vis-à-vis de l'Empire.

262) Cf. généalogie des ducs de Lorraine : Annexe hors-texte, pp. 7-8.

263) Cf. R. Taveneaux, *op. cit.*, p. 72.

Reste enfin un dernier argument du Père Hugo qui, pour n'être pas d'ordre politique, fournit cependant une explication complémentaire originale et que nous pensons très juste. Il réside dans la personnalité de Charles IV, mais il ne s'agit point de son manque de sens politique ou de son inconstance, déjà tant de fois soulignés. Charles IV, toute l'histoire de son règne le prouve, avait foncièrement le tempérament d'un condottiere, en beaucoup de points semblable à celui des grands chefs militaires italiens du XV^e siècle [264]). Il aimait les champs de bataille où le mettaient en valeur ses réels dons de stratège et de meneur d'hommes. « Les travaux de la guerre, nous dit le Père Hugo [265]), etoient pour luy des sources de plaisirs; il n'y avoit point de fatigues qu'il n'endurat; son tempérament robuste et à l'épreuve des rigueurs en avoit fait le héros de toutes les saisons; personne ne le surpassa en bravoure; il surpassa les plus fameux capitaines dans l'art de se camper ... il aimoit ses troupes comme ses enfants ... ». L'Histoire a confirmé ce portrait. Que ce soit au service de l'Empire en Allemagne, en Alsace, ou au service de l'Espagne en Franche-Comté, en Flandre, ou au service de qui le demande à fin de sa vie, Charles IV a laissé la réputation d'un valeureux et talentueux homme de guerre, mais d'un homme de guerre sans politique et sans programme, saisissant l'aventure partout où elle se présente, peu soucieux d'ordre et de discipline, même vis-à-vis de ses troupes. Du condottiere de la Renaissance, il avait aussi la vitalité exubérante, sur les champs de bataille et dans les cours d'amour. A la limite, on pourrait presque dire d'un tel homme que ses duchés et l'effort politique qu'ils exigeaient de lui l'encombraient. Or, à ce garçon de vingt ans, aventureux, impatient, orgueilleux et peu discipliné, qu'offrait la France en 1624 ? une alliance de raison exigeant prudence et diplomatie, une politique réfléchie, une guerre disciplinée. Charles IV s'est lancé avec enthousiasme dans le camp adverse, où le poussaient aussi ses intérêts immédiats et ses sympathies, et où l'attendait la vie aventureuse des camps, au gré d'une guerre menée de façon individualiste. Une preuve en est : lorsque la France, dans l'anarchie de la Fronde, lui offrit les mêmes possibilités d'aventure, il conduisit ses 8000 Lorrains sous les murs de Paris, « tel un chef de bande » [266]), en juin 1651.

[264]) Cf. ms, f° 3 [pp. 6, 7], notamment.

[265]) Cf. ms, f^os 233, 233 v° [pp. 682-683].

[266]) *Histoire de Lorraine*, Nancy, 1939, p. 389.

C'est sur ces champs de bataille choisis dès 1620 qu'il mourut, en condottiere. L'abbé d'Etival, qui se pique souvent de psychologie, a bien souligné ce trait de caractère du duc lorrain et ses incidences ... [267]). Il est certain que le destin fit fort mal les choses en dotant la Lorraine, à l'heure la plus critique de son Histoire, de ce grand aventurier qui n'avait aucune des qualités requises par la situation : finesse politique, souplesse diplomatique et ténacité. C'est pourquoi nous rejoindrons volontiers le Père Hugo lorsqu'il parle « de l'infortune qui fut presque inséparable du règne de Charles IV » [268]), car si ce souverain ne fut pas l'homme de la situation, la situation réciproquement n'était pas de celles qui valorisent les qualités d'un Charles IV, mais au contraire qui aggravent singulièrement ses défauts.

Aussi, à la question posée au début de cette troisième partie : « Charles IV a-t-il été le véritable responsable de la décadence du duché de Lorraine au XVII^e siècle ? » nous donnerons certes une réponse affirmative, mais tempérée. Il est évident, en effet, que la maladresse, les atermoiements, voire la malhonnêteté de l'action politique de ce duc ont mené son duché sur le chemin de la ruine. Mais il est aussi indéniable que la situation politique européenne, le contexte historique lorrain joints aux affinités personnelles de Charles IV et à la connaissance de l'opinion de ses sujets l'aient incité à opter pour l'Empire ; la politique provocatrice de Richelieu ne fit que le déterminer dans ce choix. L'Historien peut donc difficilement, sans épouser cependant le parti pris favorable du Père Hugo, juger l'alliance impériale catholique comme l'erreur d'un chef de gouvernement sans discernement. Tout au contraire, l'étude des faits prouve que cette option fut, de la part de Charles IV, parfaitement politique ; elle le fut même à un dernier point de vue ignoré de l'auteur.

Lorsque le duc lorrain fit son choix, les chances de victoire des Habsbourg étaient encore intactes, probables même. Or face aux progrès des grands états centralisés comme la France, il n'y avait de survie possible que dans l'Empire pour les menues principautés mal situées aux frontières de ces états, telle la Lorraine. De la même façon, pour un petit prince, comme Charles IV, au milieu du grand bouleversement politique européen annoncé par la guerre de Trente Ans, l'Empire représentait la seule chance d'avenir. L'Histoire des

[267]) Cf. ms, f° 3 [pp. 6, 7] notamment.
[268]) Cf. ms, f° 233 [p. 682].

derniers duc lorrains en est une preuve. Le prince Charles neveu de Charles IV, que la mort de son oncle en 1675, après celles de son frère Ferdinand (1658) et de son père Nicolas-François (1670), appelait au trône de Lorraine fut surtout connu comme brillant général de l'Empire. Exilé de son duché, marié en 1678 à Éléonore-Marie d'Autriche fille de l'empereur Ferdinand III, vivant à Innsbrück dans l'intervalle de ses campagnes, Charles V de Lorraine eut une existence toute autrichienne; ses enfants mêmes étaient autrichiens. Mais lorsqu'il mourut en 1690, c'était cependant le nom de la famille ducale de lorraine que, par ses exploits, il avait fait entrer dans l'Histoire du XVII^e^ siècle européen : à la victoire de Vienne (1683) qui débloqua cette capitale assiégée par les Turcs et lui valut dans la chrétienté une immense renommée, dans ses campagnes de Hongrie, puis sur le Rhin au début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Les services qu'il avait rendus à l'Empire annonçaient l'orientation vers Vienne des deux derniers princes lorrains que la conjoncture historique préparait. Et c'est dans l'Empire en effet, au siège impérial, que la dynastie lorraine se survit et se perpétua, pendant que les duchés devenaient de simples pions sur l'échiquier de la politique internationale du XVIII^e^ siècle.

L'intérêt de l'œuvre de Charles Louis Hugo sur l'histoire du règne de Charles IV, duc de Lorraine, est donc évident. Avec un luxe de détails souvent savoureux qui rendent son récit extrêmement vivant, avec une passion parfois discutable mais qui reflète les engagements des Lorrains de son époque, le Père Hugo traite, au jour le jour, presque en témoin, d'un règne qui fut décisif pour l'avenir de la Lorraine et de ses ducs et d'un état qui fut alors, par sa situation et la personnalité de son prince, un carrefour de la politique et un des noeuds de la diplomatie du XVII^e^ siècle européen. Même si les conceptions historiques du Père Hugo ne sont pas toujours les nôtres, son œuvre abonde en richesses pour la recherche actuelle. Son talent d'historien, attachant et incontestable, joint à celui déjà bien connu du théologien et du polémiste, fait de ce religieux prémontré du XVIII^e^ siècle un des esprits distingués et érudits de son temps.

67, Avenue A. France
F — 54000 Nancy

Monique Taillard.

# Le problème des sœurs aux origines de l'abbaye d'Averbode

En fondant sa nouvelle congrégation canoniale, dans la vallée de Prémontré en France, Saint Norbert ouvrit largement les portes du nouveau monastère aux femmes qui voudraient y prendre le voile [1]). Véritable gageure qui finit par tourner en catastrophe ! Les Cisterciens n'avaient pas voulu la tenter.

D'après les « Institutiones Praemonstratenses », de la première heure, elles habitaient à l'intérieur de l'abbaye, dans un enclos strictement séparé de l'enceinte claustrale des chanoines. L'abbé du lieu jouissait d'une pleine juridiction sur elles, comme sur les prêtres et les convers de la maison. Toutefois, une prieure présidait à la vie conventuelle des sœurs, à l'intérieur de leur inviolable clôture. Les moniales suivaient l'office de jour et de nuit dans l'église conventuelle. Elles s'occupaient de la garde-robe liturgique, voire du lavage des linges et des habits de tous [2]).

Fondée sur les confins du duché de Brabant et du comté de Looz, vers 1134, l'abbaye d'Averbode se conforma à cette pratique. Parmi les premières donations faites durant le XII[e] siècle on rencontre des

[1]) Sur l'histoire générale des moniales de Prémontré voir l'étude Th. M. Van Schyndel, *De Premonstratenzer Koorzusters van dubbelkloosters naar autonome konventen*, avec bibliographie générale, dans *Gedenkboek 1121-1971*, Averbode, 1971, p. 161-177. Le texte le plus marquant, quant à l'origine de l'institut, est donné par un témoin contemporain, Herman, *De miraculis B. Mariae Laudunensis* : « Non solum autem virorum, sed et feminarum cohortes, idem Norbertus ad Deum convertere statuit «. cité par H. Lamy, *L'abbaye de Tongerloo depuis sa fondation jusqu'en 1263* (Université de Louvain. Recueil des travaux publiés par les membres des conférences d'Histoire et de Philologie, fasc. 41), Louvain, 1914, p. 95. — Malgré quelques mises au point nécessaires, suite à des publications plus récentes, cet ouvrage reste toujours fondamental pour l'étude de Prémontré, et d'une abbaye déterminée, durant les deux premiers siècles de leur existence.

[2]) R. Van Waefelghem, *Les premiers Statuts de l'ordre de Prémontré. Le clm 17174.* CXII[e] s., dans *Analectes de l'ordre de Prémontré* 1913, t. IX (avec pagination spéciale), cap. 74-81, p. 63-66.

actes de cessions de biens par des seigneurs. Leur fille a pris le voile *ad nos conversa* [3]).

Le nécrologe de l'abbaye, dans l'état où il nous est parvenu, est à dater du milieu du XIII[e] siècle, quant à la main du premier scribe. Parmi les défunts commémorés par celui-ci, nombre de sœurs sont rangées dans un paragraphe spécial, sous la rubrique *Fratres et sorores*. Ces noms ont été repris à une liste plus ancienne, les sœurs ne se trouvant plus à Averbode au moment où fut transcrite cette première couche du nécrologe [4]).

Très bientôt, — et pour cause, — les sœurs furent écartées des communautés masculines. A Prémontré même, on les déplaça, en 1141, à Fontenelle, une ferme à quelque distance de l'abbaye. Devinrent ainsi caduques plusieurs impératifs à leur propos, inscrits dans les « Institutiones » dont question plus haut [5]).

Désormais, les sœurs n'ont plus le vent en poupe. Des passages dans l'ordo liturgique, de la même époque, les envisagent déjà comme étrangères à l'abbaye. Parlant des ornements de messe, on y statue : *In capellis autem que in grangiis nostris sunt, nulla cappa serica habebitur, nec etiam casula, nisi ubi sorores habitant, una tantum et unius*

[3]) 1166-1167. Cession de biens par Siger de Blaesfeld, qui remarque « filiam suam, Engelbernam ... in Averbodiensem ecclesiam virginem Deo consecrandam ... contradidit. A. Av. (Archives de l'abbaye d'Averbode à Averbode), I section, reg. n° 3 fol 772. Aux mêmes années, cession de biens, à Koersel, par Arnould de Velpen « una cum filia sua Elizabeth, que conversa, sancte religionis habitum suscepit «. A.Av.I, original chartrier, n° 24.

[4]) Le nécrologe d'Averbode (A.Ab.,I reg. n° 107), a été dressé, compte tenu de la première couche de son écriture, vers le milieu du XIII[e] siècle. Le dernier abbé de la maison, qui figure dans ce premier tracé est Robert, décédé le 9 novembre après 1237. Le nom de son successeur, Jean Bossuit, de Testelt, mort après le mois d'avril 1265, est tracé par une autre main. Les rouleaux mortuaires des abbés étrangers, repris dans le volume, appuient cette datation. L'abbé Raoul de Ninove, marqué au 18 avril, par la seconde main, est mort en 1244. — Sous la rubrique « fratrum et sororum « paraissent soixante-huit femmes portant le dernier vocable, et huit celui de « converse «. Dans l'ensemble tracé par la première main, on rencontre aussi, au 23 mars, une « Ode de Arscot, quondam priorisse «. La série des sœurs s'étend sur une centaine d'années et comprend donc celles qui demeurèrent à Averbode avant leur départ définitif pour la « curia « de Keyserbosch, en Hollande. Elles dressèrent alors un nouveau nécrologe de la prévôté, qui nous est parvenu (A.AV.section II, n° 200).

[5]) Diplôme de Barthélemy, évêque de Laon, de 1141 publié par J. Lepaige, *Bibliotheca Praemonstratensis ordinis*, Paris, 1633, p. 422.

*coloris* [6]). Une nouvelle codification des « Institutiones », à dater vers le milieu du XII[e] siècle, omet tout ce qui avait été prescrit à leur propos dans la première. Cependant, au chapitre relatif à la possession des droits féodaux et des patronats d'églises, non paroissiales, on envisage la possibilité d'une église existante *ubi sorores habitant* [7]).

L'ostracisme prononcé contre les moniales n'eut pas d'écho immédiat partout. A Averbode, elles ne deviennent une communauté définitivement autonome que vers 1245.

Mais, en définitive, où résidaient les femmes dans l'enceinte de l'abbaye ? Problème épineux s'il en fut dans l'histoire des monastères doubles. Je ne sache pas qu'une trace matérielle de cet endroit ait jamais été signalée. A formuler une hypothèse, je songerais à un emplacement proche de l'église conventuelle, puisqu'elles devaient assister à l'office divin de jour et de nuit. Cela tout en ne sortant pas de leur clôture. Seule raison, je ne me le cache pas, pouvant constituer un fundamentum in re à ma supposition. Pour en décider avec pertinence, des fouilles apporteraient peut-être plus de lumière.

Leur permanence un peu partout fut secouée par la décision prise à Prémontré en 1141.

N'empêche que le départ n'eut pas lieu sur-le-champ dans toutes les abbayes. Et certainement pas à Averbode.

Lorsqu'on y songea la première fois, vers la fin du XII[e] siècle, il fut question de les transférer dans une ferme que l'abbaye possédait à Wahanges, non loin de Jodogne, en Brabant.

La première charte connue quant au domaine susdit date de 1143. C'est une notification approbative de l'évêque de Liège, Henri de Leyen, des dons faits en cet endroit par Henri de Jauche, Guy de Dongelberg, Béatrice de Geest, Baudouin et Henri de Sluis. Trente ans plus tard, dans une nouvelle charte de l'évêque de Liège, Raoul de Zaehringen, est citée l'église Saint-Nicolas à Wahanges. Enfin, dans un document de Gérard de Jauche de l'année 1207 on lit, comme synchronisme de la date, *quando ossa patris nostri, domini Reyneri, et fratris nostri, Reyneri, de alienis partibus sunt allata, et in ecclesia de Wahanges tumulata.*

[6]) Pl. Lefèvre, *L'ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII[e] et du XIII[e] siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc 22) Louvain, 1941, p. 6 : Caput II, « Quando superpelliciis utendum sit ».

[7]) PW, cité plus haut, caput 43. Texte maintenu dans une codification suivante de la seconde moitié du XII[e] siècle.

Les possessions de la ferme furent augmentées de quatorze bonniers de bois par le duc de Brabant, Henri I, en 1197, dans le but *quod locabuntur ibi sorores cum tempus opportunum occurrerit, et id fratres poterunt cum sua commoditate perficere* [8]).

Ce projet n'eut pas de lendemain.

Peut-être est-ce vers cette époque que les sœurs quittèrent l'enceinte du monastère, pour se fixer en un endroit, sis un peu à l'écart, dans la direction de Tessenderlo. Celui-ci a gardé, sans doute en leur mémoire, le nom de *Vrouwenklooster*.

Le vocable se lit pour la première fois, que je sache, dans une charte du mois de janvier 1293 (n.s.). A la demande de l'abbé, Jean de Rotselaer, et de son couvent, le duc de Brabant Jean concède *quod ipsi viam publicam que transit ante ipsorum portam, tendentem versus locum, qui dicitur Vrowe clostre, includant.* Confirmation par le comte de Looz, Arnould au mois de septembre suivant [9]).

*Vrouwenklooster* apparaît à plusieurs reprises, au XIV^e^ et au XV^e^ siècle. Dans un acte de location, consentie par le prélat, Arnold de Tuldel, le 23 décembre 1386, on précise son emplacement *silvam nostram te Vrouwen clooster, juxta Veken, videlicet Leuwenhoeve* [10]).

Un grand Karterboek des biens d'Averbode a été dressé par Lowies en 1675. Dans la liste qui l'accompagne, sous le n° 102, est indiqué *vivarium dictum Vrouwenclooster, a monialibus quae ibi habitarunt* [11]).

Dans le dénombrement des biens de tous les monastères, dressé par ordre de Joseph II, figure aussi celui délivré par Averbode. Parmi les biens, sis en pays de Liège, un étang d'une superficie d'un bonnier est appelé *Vrouwenklooster*. Il se trouve à quelque distance du monastère, mais toujours sur le domaine cédé par le comte Arnould de Looz en 1134, lors de la première fondation [12]).

Il est donc certain que les sœurs d'Averbode ont séjourné en cet endroit.

[8]) Chartes originales aux A.Av., chartrier, n^os^ 9, 32 et 50.

[9]) Chartes originales A.Av.,I, chartrier n^os^ 538 et 556.

[10]) Pl. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la gestion d'Arnould de Tuldel, abbé d'Averbode de 1368 à 1394*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1955, t. XXXI, p. 337.

[11]) Grand Karterboek, conservé aux Archives générales du Royaume à Bruxelles, archives ecclésiastiques, n° 5009, première partie, p. 20. Petit Karterboek A.Av.,I, reg. 102.

[12]) Biens du Clergé en 1787, aux Archives générales, citées, Chambre des Comptes, reg. 46665.

Déterminer exactement à partir de quel moment eut lieu ce transfert est une autre question. Y étaient-elles déjà lorsqu'on songea à les envoyer à Wahanges ? Ou bien, devant l'échec de ce projet, les transmit-on alors à Vrouwenklooster ? La concession, faite l'année suivante, en 1198, par le duc Jean d'inclure dans l'enceinte d'Averbode une voie publique, se dirigeant devant la porte du moutier vers l'endroit *Vrouwenklooster*, ne pourrait-elle pas l'indiquer, au moment du départ des moniales ?

Leur séjour à Vrouwenklooster se serait prolongé durant une grosse quarantaine d'années. Car ce ne fut qu'en 1246 qu'on les voit établies définitivement dans une autre ferme de l'abbaye, Keyserbos, près de Ruremonde.

La date et les circonstances de l'acquisition de cette *curia* par Averbode ne sont pas connues. Il en est question, la première fois, dans un acte confirmatif des biens du monastère, délivré en 1184-1185 par l'archevêque de Cologne, Philippe de Heinsberg, métropolitain de la Germanie inférieure, soit de l'évêché de Liège dont relevait Averbode au spirituel. Parmi les biens confirmés, l'archevêque cite : *item quidquid pertinet ad curiam vestram de Cheiserbuch* [13]).

En 1226, on y bâtit une église. Un mendicatorium, indulgencié, est accordé à cette occasion aux frères d'Averbode devant leur manque de fonds pour achever le temple. Neuf ans après, en 1235, Gérard de Malberg cède des biens *ecclesie de Keyserbosch in elemosinam ... allodialiter in perpetuum.* L'acte fut rédigé en présence de l'abbé Robert d'Averbode [14]).

Sans doute songeait-on alors sérieusement à y transférer les moniales. Mais ce n'est chose faite qu'en 1246, quand paraît un acte de vente faite *preposito et conventui de Keyserbosch* [15]).

Retracer l'histoire des heurs et malheurs de ce parthénon sort du cadre de la présente étude. Elle sera publiée par mon confrère Vincent Van Genechten, jadis assistant de feu l'archiviste d'Averbode, aujourd'hui curé de Butsel, non loin de Louvain. Des articles marquants de sa plume ont déjà paru dans les Analecta Praemonstratensia [16]).

13) Original de 1184-1185 aux A.Av.,I chartrier n° 44.

14) Documents remis au fonds d'archives venu de Keyserbosch, conservé aujourd'hui aux A.Av., section II (Keyserbosch), chartrier n$^{os}$ 2 et 7.

15) Original *ibidem*, chartrier n° 91.

16) *Werd de abdij van Sint-Jan bij Maaseik door Averbode gesticht?* dans *Anal.*

Dans ce travail il envisagera, en ordre principal, la réforme de la communauté, très décadente au XVII^e siècle. Celui-ci sera repris prochainement par le périodique cité à l'instant.

Bondgenotenlaan, 13
B — 3000 Leuven

Pl. Lefèvre.

*Praem.*, 1928, t. XI, p. 27-43 et *Daniel Laecman, 22^e abt van Averbode, 1423-1441, ibidem*, 1943, t. XIX, p. 3-34 et 1944-1945, t. XX, p. 73-163.

# Klosterherrschaft und Untertanen des Prämonstratenser Chorfrauenstiftes Chotieschau (IV) *

L

1681 Laurenz Konopizsky von Stich auf Pilsen s. fr. lbr. b.

1682 Laurenz Rodt sonsten Mika genanndt von Tuschkau. Ein Malzer s. fr. lbr. b. auf Prag pro 12 Thaler

1691 Laurenz Krapfling von Nyrschan s. fr. lbr. b. mit Weib undt Kindern auf Prag pro 8 Dukaten

1691 Ludmilla Khünin von Lellowa der fraw Gräffin Lazianskin auf Bernartitz [282]) per 9 fl.

1693 Laurenz Schuler von Mantau Ein Schmidtgesell. s. fr. lbr. b. auf Nickolsburg in Mähren per 18 fl.

1694 Ludmilla Hermännin von Holleischen i. fr. lbr. b. auf Prag 12fl.

1695 Laurenz Rubisch von Lyhn ein strümpfstricker s. fr. loßbrieff b. auf Pilsen per 12 harte Reichsthaler

1698 Ludmilla Löwin sonsten Skodin genanndt auf Prag i. fr. lbr. b. per 5 fl.

1702 3. Febr. — Laurenz Spanner. Ein Schaffknecht von Chotieschau gebührtig H. Graffen Morzin [283]) auf Undter Lukawiz ohne Entgeldt verwegloßt worden.

1702 22. April — Laurentius Woller von Horzikowitz mit seinem Eheweib Ursula der Stadt Dobrzan auf Ober Lukawicz Verwegloßt worden dessen Kindt aber außgenommen worden.

*) Cfr. I : *Analecta Praemonstratensia*, 1973, t. IL, pp. 253-283; II, *ib*, 1974, t. L. pp. 216-241; III, 1975, t. LI, pp. 270-282.

282) Bernadic (Bernartice) Bez. Milevsko (Mühlhausen) ehem. Dominium Wopořan. Gräfin Lažansky von Bukowa. Alter Adel. Reichsgrafen seit 1637. Ritter Král, a.a.O. 138.

283) siehe Anmkg. 279.

1702 2. Dez. — Ludmilla Heuplin von Staab Herrn Johann Leopoldt von Schirnding auf Chotomirz undt Vogilgesang [284]) verwegloßt worden per 5 fl.

Ao 1683 8. Febr. — Lucia Karnerin von Chotieschau. einen fr. lbr. b. per —.

Ao 1709 28. Juni — Ludmilla Marzikin von Amplatz dem H. Przichowsky auf Luschan [285]) per —.

Ao 1712 10. Aug. — Leopold Schirl Schneider den Consens in der Stadt Dobrschan sich niederzulassen samt Weib und Kynd gratis

Ao 1712 21. Oct. — dem Lorentz Baltasar von Untersekrzan zum geistl. Standt

Ao 1713 4. März — dem Lorentz Jacklin von Horzikowitz zum geistl. Standt ø

Ao 1714 16. Aug. — Lorentz Brauch Mühler von Lellowa gebürtig freyen Wegloßbrieff ins Römisch Reich.

A 1716 21. Sept. — ist der Ludmilla Wlczatin von Amplatz gebührtig nach Merklin für eine künftige Unterthanin überlassen worden für den Weegloßbrief bezahlt worden 7 fl.

1717 2. Sept. — Dem Lorentz Waller von Horzikowitz frey Wegloß zum geistl. Petriner Standt gratis

1721 6. Juni — dem Laurentz Ruhmfeldt von Chotieschau so in Bayerland nacher Sossau [286]) sich niederzulassen gesinnet. Einen frey weegloß Brieff geben umb 10 fl.

[284]) Vogelsang (ehem. Grünwald) Dorf und Gut der Pfarrei Bergreichenstein (Kašperké hory) Ende des 18. Jahrh. war es im Besitz der Klattauer Dominikaner. Trajer, a.a.O. 872. Johann Leopold von Schirnding von Schirndinger. Alter Adel. Böhmischer Freiherr für Johann Franz. Ritter Král, a.a.O. 229.

[285]) Lužan (Lužany) Pfarrei und Bezirk Přestice, Dorf mit einem Schlosse und einem Gute. Im Jahre 1713 wird anl. der Neuherstellung der Ortskapelle Wilhelm Přichowsky von Přichowic als Herr auf Lužan genannt. Trajer, a.a.O. 831.

[286]) Sossau 4 km von der niederbayerischen Kreisstadt Straubing entfernt. Bischof Heinrich I. (1132-55) von Regensburg, Graf von Wolfratshausen, schenkt Sossau dem Prämonstratenserstifte Windberg. 1335 verlieh Herzog Heinrich von Niederbayern dem Kloster Windberg das Asylrecht für Sossau. Windberg errichtet dort eine bis zum Jahre 1803 bestehende Propstei. Matrikel der Diözese Regensburg. 1916 S. 101. Hier und nicht selbst in Windberg waren wohl die Chorfrauen von Chotieschau mit ihrem Propste Bandhauer bei ihrer abermaligen Flucht am 23. Oktober 1639 untergebracht, als der Pilsner Kreishauptmann sie vor einem neuerlichen Anmarsche Banèrs warnte. Festschrift zur 25 jährigen Abtfeier Gilbert Helmers. (Marienbad 1925) 60.

1722 21. Nov. — ist Laurentius Ackermann des Mathei Ackermann Maurermeisters zu Chotieschau Sohn mit einen fr. lbr. begnadet und mit H. Praelaten Mathäo Peterka nacher Eltern Girg Holland für seinen Diener Entlassen worden gratis

1725 1. Oct. — Ludmilla Marketzynin von Skassow zur Herrschaft Groß Petrowitz für eine Unterthanin überlassen worden pro 4 fl.

1726 8. Juny — Ludmilla Jarulyn von Autschowa nacher Prag einen freyen lbr. b. pro 8 fl.

1726 21. Nov. — Laurentz Pittermann Herbergers Sohn von Staab einen fr. lbr. b. pro 8 fl.

1727 7. Mart — Laurentz Dolansky von Skassow nacher Cottiul [287]) für einen Unterthan loßgelassen worden pro 6 fl.

1727 19. Juli — Ludwig Teglmann von Obersekerschan hat wegen seiner Baader Profession auf gethaner recommendation H. Praelaten [288]) von Cladrau einen fr. lbr. b. gratis

M

Mayerin Anna von Staab nacher Saatz ein fr. lbr. b. den 3. July 1678.

1678 12. Juli — Margaretha des Michel Undterthans Herbergers in Stich Tochter der frawen Gräffin Gözin nacher Neckmirsch [289])

Ao 1679 3. Febr. — Mariana Zwickerin Eines Hütters Tochter auf Przichowitz Magdalena Jedliczkin der Stadt Dobrzan auf Ihr Guth Oberlukawiz den 9. Jan 1680

Maria Bartin Eines Herbergers Tochter von Dobrzan den 19. Oct. 1680

1681 Mathes Weiß von Staab Erzbischofl. Alumnus in Aula Regna

Ao 1681 Magdalena Pomppin von Untersekerschan Herrn Praelaten auf Kladrau

[287]) Cottiul nicht lokalisierbar, da auch etwas verdorbener Text!

[288]) Abt Maurus Fintzgut 1701-1729 Weschta a.a.O. 122.

[289]) Nekmiř verkaufte Ludwig Graf von Sinzendorf 1652 dem kaiserl. Feldmarschall Sigmund Friedrich Grafen von Götz, welcher vorher schon 1650 die Herrschaft Haid kaufte. (s. Anmkg. 95) Nach seinem Tode 1662 führte seine Gattin Maria Isabella geb. Trčka von Lípa für ihre minderjährigen Söhne Sigmund Friedrich, Johann Karl und Johann Franz die Herrschaft auf Nekmiř und Haid. Fridrich Jan, a.a.O. 233/34.

Ao 1681 Margaretha Halbmayerin Ihro Exc. Herrn Franz Augustin von Waltstein auf Lybkowitz [290])

Ao 1682 Magdalena Rosina Suchin Eines Herbergers von Wasser Augezd Tochter auf Prag ihren fr. lbr. b.

Ao 1683 Martin Stöbel von Hrazen auf Teiniz loßgelassen worden.

Ao 1683 — Margaretha Klarnerin auf Ober Lukawiz der Dobrzaner Gemeinde

1683 Mathes Kozauer von Schlowiz Ein Mühlgesell Herrn Wilhelm Przichowsky [291]) auf Schweissing.

1683 Magdalena Dörnerin von Mantau der fraw Gräffin von Verdupo [292]) auf Tuppau.

1683 Mathes Beraunsky von Staab ein Mezger Ihro fürstl. Gnad. Herrn Erzbischoffen [293]) auf Rosenthal.

1683 Magdalena Tauzimskin von Stankau Herrn Wolffinger auf Kopezen [294])

1683 Mathes Stolz von Chotieschau seinen fr. lbr. b. auf Igelau [295])

1684 Margaretha Rödlin von Blattnitz Herrn Schmidtkramer auf Wernßdorff [296]) im Saazer Crayß

[290]) Lybkowitz (Libkovice) Bez. Luditz. Unter diesem Namen von Waldstein kommt das Geschlecht in der ersten Hälfte des 13. Jahrh. vor. Die Reichsgrafenwürde wurde dem Geschlechte von Ferdinand II 1628 verliehen. Vlasák, a.a.O. 69.

[291]) Johann Wilhelm von Przichowsky von Přichowic 1664-1696 auf Schweissing. Die Przichowsky von Przichowitz herrschten über 200 Jahre in Schweissing, Bez. Mies. Schmidt, Burgen I 78/79 mit Genealogischer Skizze.

[292]) Recte : Verdugo Gemahlin des Grafen Franz von Verdugo, Don kaiserl. General erhielt 30.8.1622 die Herrschaft Duppau Wilhem von Verdugo. Ritter Král, a.a.O. 279. Duppau (Doupov) tschechosl. Stadt im nord-westl. Böhmen 20 km nordöstl. von Karlsbad.

[293]) Fürst-Erzbischof Johann Fiedrich Graf von Waldstein (1676-1694) Catalogus Cleri Archidioecesis Pragensis. (Prag 1932) XII. Rožmital ehem. Dominium Rosenberg Bez. Kaplitz. Oder Rosenthal im Anteil der Prager Erzdiözese Grafschaft Glatz ? Besser wohl Rosenthal im Böhmerwalde !

[294]) Kopezen (Kopec) Burg Prostibor eigentlich 16 km sw. von der Bezirksstadt Mies. An der Stelle dieser Burg, die in Kopetzen 1 km von Prostibor entfernt lag, wurde das Schloß Kopetzen gebaut. 1624 kam Johann Rudolf Wolfinger von Ploskowitz und Wolfsbach in den Besitz von Kopetzen. Nach dem Tode des Johann Christoph einem Söhne des genannten Rudolf, waren noch 1696 drei Söhne Franz Rudolf, Wenzel Karl und Johann Anton im Besitze von Kopetzen. Schmidt G. Burgen, II a.a.O. 97.

[295]) Iglau (Jihlava) mähr. Stadt im gleichen Bezirk.

[296]) Wernsdorf (Vernerov) Bez. Kaaden CSR.

1682 Mathes Hylt Zbuch [297]) Herrn Janinal [298]) auf Mecholub im Saazer Crayß

1685 Mathes Nachtman von Skassow H. Graffen Sternberg [299]) auf Grünberg

1686 Martin Klarner Müller den Consens auf Dobrzan bekommen.

1687 Magdalena Pistorin von Stankau Herrn Graffen von Waldstein [300]) auf Skalka und Hradist.

1687 Mathes Fortna von Hrobschitz. Ein Consens auf Dobrzan bekommen

1688 Martin Wodera von Staab. Eines Herbergers Sohn undt ein Töpfer Ihro Hochw. Herrn Praelaten [301]) von Strahoff auf Milhaußen

1688 Mariana Hellerin von Stankau Ihro Excellenz auf Teinitz

1688 Margaretha Kraußin H. Graffen [302]) von Teinitz ist von Lytiz gebührtig

1688 Mathes Taw Ein Hütter mit Weib undt 4 Kindtern Herrn Hennig [303]) auf Stanowiz verweglost worden.

1688 Magdalena Roßlauffin d. seel. Jacob Roßlaufs von Stich Tochter H. Graffen Morzin [304]) auf Unterlukawitz

1688 Martin Biederman Eines Herbergers Sohn zu Dobrzan Seines Handtwerks Ein Schuster den Consens bekommen auf Dobrzan umb einen harten Ducaten so dehr mahls golten nur 3 fl.

1689 Martin Reütner des seel. Christophs Reütner Gartners Sohn Ihro fürstl. Gnad auf Hostau [305]) gratis restirtner der Gebühr 1 fl.

[297]) Zbuch-Zwug Pfarrei Auherzeu Bez. Mies.

[298]) Siehe Anmkg. 237.

[299]) Wenzel Adalbert Graf von Sternberg erbaut 1688 die Kapelle von Grünberg. siehe Anmkg. 211.

[300]) Franz Josef Graf von Waldstein geb. 25.6.1680 in Prag+19.2.1770 Adelsarchiv Wien von Waldstein Uradel aus dem Stamme der Makvartici siehe ausführl. Ritter Král a.a.O. 290 Skalkau Hradischte.

[301]) Abt Hyacinthus Hobmann (1679-90) Monastikon I 313.

[302]) Graf Rudolf Wilhelm von Trauttmansdorff (1684-1689) Liebscher a.a.O. 294.

[303]) Stanowic (Stanovice) Dorf des ehem. Dominiums Pilgram (Pelhřimov) Bez. Pilgram Adam Franz Henniger von Seeberg wird 1687 als Kreishauptmann von Pilsen erwähnt, der in den von den Statthaltern übersandten Beschwerden der « königlichen Bauerngerichte » zu entscheiden hatte. Blau Josef a.a.O. 391/92.

[304]) siehe Anmkg. 187.

[305]) Hostau siehe Anmkg. 97 Hostau kam 1656 durch Verkauf des Grafen Ludwig von Starhemberg und seiner Gemahlin Maria Anna Černin an den Grafen Adam Matthias von Trauttmansdorf auf Teinitz (1684-1689), der oberster Landmarschall von Böhmen war. Liebscher, a.a.O. 479 u. 293/94.

1689 Martin Kraus von Czernotin Ein Schneider so einen fr. lbr. b. auf Lilienfeldt [306]) in dem Erzherzogthumb Osterreich gelegen.
1689 Margaretha Lämmermannin Eines Hütters Tochter auf Teiniz pro 9 fl.
1689 Mathes Weiß von Staab. Ein Schneider s. fr. lbr. b. per 11 thaler
1689 Mathes Weiding von Lyschin auf Merklin [307] per 8 fl.
1690 Margreth Kriegelsteinin von der Lyhn i. fr. lbr. b.
1690 Margaretha Tschazizkin von Sekerschan Herrn Graffen auf Merklin
1690 Mathias Schmidt Schulmeisters Sohn von Hrazen zum geistl. Standt
1690 Margaretha Fridrichin von Stankau i. fr. lbr. b. auf Pilsen per 9 fl.
1690 Mariana Gözin von Autschowa auf die Herrschaft Czezowiz [308]) per 9 fl.
1691 Mathes Pelikan von Stankau Ein Schuster s. fr. lbr. b. per 18 fl.
1691 Mathes Schmidt von Hrobschiz Ein Kutscher bei der Fraw Gräffin zu Krzimitz [309]) den fr. lbr. b. per 4 Ducaten
1692 Mathäuss Zeidler von Wasser Augezd ein Consens auf Dobrzan per 3 Ducaten
1692 Magdalena Kohoutin von Autschowa i. fr. lbr. b. per 10 harte thaler
1693 Margaretha Pognerin des Andreas Pogner Hütters zur Saluschen Tochter H. Praelaten auf Kladrau per 4 fl.
1694 Mathes Zeiß von Blatnitz H. Praelaten auf Kladrau gegen Justina Winklerin loßgelassen worden
1694 Magdalena Hawrankin von Czernotin H. Graffen Martiniz auf Planiz [310]) per 12 fl

306) Lilienfeld mit einer Cisterzienser-Abtei in Niederösterreich. Diözese St. Pölten. LThK 6 (² 1961) Sp. 1054.

307) siehe Anmkg. 27.

308) Herr auf Zetschowitz war von 1689-1713 Graf Johann Josef von Trauttmansdorff Herr auf Teinitz. Liebscher, a.a.O. 294 vgl. auch Anmkg. 178.

309) Graf Wenzel von Wrtby geb. 1670 war in erster Ehe mit Maria Theresia Gräfin von Götzen verheiratet und daher Gräfin auf Křimitz. vgl. auch Anmkg. 49.

310) Planic (Planice) Stadt mit einem Schlosse im Bez. Klattau. Seit 1680 gehörte die Herrschaft den Reichsgrafen von Martinic bis zum Ableben des Grafen Franz Karl von Martinic 1790 Trajer, a.a.O. 240.

1695 Michael Trautner von Zbuch auf Krzimiz [311]) per 9 fl. verweglost dessen 4 Kinder aber Simon Joseph Georg undt Dorothea außgenohmen worden.
1695 Martin Grichenbauer von Lytiz auf Postelberg umb 24. fl. verwegloßt worden.
1696 Margaretha Großin Herrn Graffen auf Krzimiz
1696 Martin Linxweiller von Staab zum geistl. Standt.
1696 Matthias Wodrasska von Hrazen zum geistl. Standt.
1696 Michael Nozizka zum geistl. Standt
1696 Mariana Rodtin von Holleischen i. fr. lbr. b. auf Prag per 5 Thaler
1696 Mathauss Göstil von Stich auf Dobrzan sein Consens bekommen per 18 fl.
1696 Mathes Hlawek von Przestawlk Ein Schmidt auf Chudenez [312]) per 4 Reichsthaler
1697 Martin Fischer von Nyrschan Ein Consens auf Dobrzan bekommen per 9 fl.
1697 Mariana Hawlikin von Przestawlk auf Ptenin [313]) per 5 fl.
1697 Mathes Stock von Zbuch Ein Beck mit seinen Weib Barbara auf Merklin umb 12 fl.
1697 Michl Niedermayer von Przeheischen auf Oberlukawitz per 9 fl.
1697 Mathes Brucha von Amplaz auf Chlumzan per 9 fl.
1698 Margaretha Midlin von Chotieschau i. fr. lbr. b. per 7 fl. 30
1698 Maria Magdalena Sturmbin von Staab Herrn Freyherrn von Brisigel [341]) auf Altzetlisch per 8 fl.
1699 Margaretha Mayerin von Staab Frauen Gräffin Kolowratin auf Luk [315]) ohne Entgeld
1699 Margeth Zirrerin von Staab i. fr. lbr. b. auf Prag
1699 Margaretha Rodtin von der Lyhn auf Oberlukawitz

311) siehe Anmkg. 309.

312) siehe Anmkg. 120.

313) Ptenin Dorf mit einem Schlosse. Das Gut ist mit der Herrschaft Merklin vereinigt. siehe Anmkg. 27.

314) Brisigella (Brisigelli) Briesigl Thomas von; Oberst und Kommandant zu Budweis wird 17.8.1655 in den Freiherrenstand erhoben. Ritter Král, a.a.O. 24. Seit 1661 Altzedlisch im Besitze des Freiherrn Markus Alexander von Briesigel 1671 wird in den Matriken von Altzedlisch als Herr Freiherr Oswald von Briesigell erwähnt. Schuster a.a.O. 189/90.

315) Luk (Luka) Bezirk Luditz.

1699 Maria Anna Kohautin von Stankaw Herrn Baron Wratislaw [316]) auf Poritschen.

1699 Martin Mühlbraumb von Staab zum geistl. Standt

1699 Martin Turna Ein Webergesell des Mathes Turna Herbergers zur Anplaz Sohn Herrn Graffen von Waldtstein auf München Gräz [317]) Kloster undt Zweretitz per 10 fl.

1700 15. Apr. — Mathes Lenck von Chotieschau zu geistl. Standt Sein Loßbrieff auf ohne Entgeldt bekommen

1700 19. Apr. — Martin Maresch von Staab Ein Schuhmacher Seyn fr. lbr. auf Raab [318]) in Ungarn per 8 fl.

1700 22. Aug. — Margaretha Schottin von Amplatz i. fr. lbr. b. per 10 fl.

1700 27. Sept. — Margaretha Martinkin von Lytiz i. fr. lbr. b. Markt Tuschkaw per 12 fl.

1700 7. Okt. — Matthias Heypil von Staab auf Leßkaw H. Graffen von Würtby [319]) per 12 fl. diese soll er mit seinen Handwerk abarbeiten.

1700 4. Dez. — Margaretha Kalzer von Blatniz fr. lbr. b. auf Prag per 7 fl. 30

1701 7. Sept. — Mariana Brichtin von Autschowa Eines Becken und Schulmeisters Tochter Herrn Graffen Herzan [320]) auf Hradek verwegloßt per 10 fl.

1701 29. Nov. — Mathes Fischer Ein Schmidt mit seinem Weib ein Consens auf Dobrzan per 10 fl. bekommen. Seine 5 Kindter aber Thomas, Augustin, Philip, Adam und Regina ausgenohmen worden.

1702 15. Juni — Margaretha Großkopfin des Wenzel Großkopfs von Chotieschau Tochter i. fr. lbr. b.

Ao 1703 27. Jan. — Margaretha Stoblin von Hrazen Herrn Graffen auf Teinitz verwegloßt worden.

316) siehe Anmkg. 3 Adam Franz Freiherr von Wratislaw †9.3.1694 vereh. 7.5.1679 mit Maria Haager von Hagenegg. Adelsarchiv Wien.

317) Münchengrätz (Mnichovo Hradiště) tschechosl. Bezirksstadt an der Iser mit einem St. Annakloster und Schloß der Grafen von Waldstein.

318) Raab ehem. königl. ungar. Freistadt an der Vereinigung der Raab und Rabnitz.

319) siehe Anmkg. 117.

320) Adam Hans Hrzan von Harasow, oberster Jägermeister in Böhmen 1666. Ritter Král, a.a.O. 98 Hradek ehem. Burg heute nur Reste bei dem Orte Zwinomas (Svinomazy) Pfarrei Welperschitz (Erpužice) Bez. Mies. Johann Leopold Graf Hrzan V. Kapliers †1711 (Frh. Proházka).

Ao 1703 13. Marti — Mathias Norbertus Graß von Staab s. fr. lbr. b. auf Laun

Ao 1703 6. Okt. — Mathias Kraus. Ein Schaff Knecht zur Saluschen gebührtig s. fr. lbr. b. auf Oberlukawiz per 30 fl.

Ao 1703 — Mariana Kozelkin von Holleischen der Stadt Dobrzan auf Oberlukawiz verweglost worden.

Ao 1703 2. Nov. — Margaretha Reulin von Prestawlk H. Graffen Lazansky auf Krzits [321]) verweglost worden.

Ao 1703 24. Dez. — Margaretha Turkin von Sekirschan Ihre fürstl. Durchlaucht der Princessin von Toscana [322]) auf Reichsstatt per 16 thaler

1705 18. Mai — Margaretha Soikin von Zbuch [323]) gebührtig der Stadt Dobrzan auf Oberlukawitz per 6 fl.

1705 6. Nov. — Margaretha Tyllerin von Nyrschan Herrn Graffen auf Krzimiz [324]) ohne Entgeldt

1705 9. Nov. — Matthias Ackermann von Chotieschau ein Malzergesell s. fr. lbr. b. auf Prag per 20 thaler

1705 28. Nov. — Margaretha Kuffnerin von Holleischen Herrn Graffen Wratislaw auf Clumtschan verweglost worden per 6 fl.

1706 8. Mart. — Martin Caril. Ein Studiosus zum geystl. Standt ohne Entgeldt

1706 8. Mart. — Magdalena Kohautin von Autschowa i. fr. lbr. b. per 12 fl.

1706 15. Juli — Magdalena Wölfflin von Chotieschau H. Frantz Caril Wanzura [326]) von Rzehnitz auf Slabitz verweglost worden per 4 fl.

1706 16. Aug. — Margaretha Schmidin von Zbuch i. fr. lbr. b. 6 fl.

[321]) Krzic (Kršice) ehem. Dominium Warwaschau (Varvažov) Kršice Pfarrei Cimelice Bez. Písek. Lažansky von Bukowa alter Adel. Reichsfreiherrenstadt Regensburg 17.1.1630. Reichsgrafen seit 2.2.1637. Ritter Král, a.a.O. 138.

[322]) Anna Maria Franziska Tochter d. Herzogs Julius Franz von Sachsen-Lauenburg 13.6.1672 +15.10.1741 verm. 1690 mit Philipp Wilhem Pfalzgraf von Neuburg 1693 Witwe verm. 2.7.1697 Johann Gaston Medici des Großherzogs Cosimo III. von Toscana, selbst 1723-37 Großherzog. Adelsarchiv Wien.

[323]) Zbuch siehe Anmkg. 297 Zwug.

[324]) siehe Anmkg. 49

[325]) Gemahlin des Adam Heinrich von Steinau auf Zinkau. Mitt. Proházka, siehe Anmkg. 327.

[326]) Franz Karl der Ältere Ritter Wanczura von Rzehnice auf Krnsko. Mitteilg. Freiherr von Proházka.

1706 29 Aug. — Mariana Kubatin von Lyschin der frawen Gräffin von Steinau [327]) auf Chlumtschan verweglost worden. 5 fl.

1706 4. Nov. — Magdalena Richterin von Chotieschau Herrn Praelaten [328]) von Töpl

Ao 1706 3. Nov. — Magdalena Schrökin von Stankau H. Praelaten [329]) auf Kladrau per 12 fl.

Ao 1706 17. Dez. — Mariana Süßin von Strelitz H. Obrister Burg Graffen auf Chudenitz [330]) per 6 fl.

Ao 1707 18. Marti — Martin Procop von Staab gebührtig ein Schneider mit seinen Ehe Weib Margaretha undt zweyen Kindtern den Consens auf Dobrzan b. per 5 fl.

Ao 1707 28. Juni — Mariana Zahradnikin Herrn Rzitschan auf Ptenin [331]) verweglost worden.

Ao 1707 13. Aug. — Margaretha Zwickerin von Stich Herrn Praelaten [332]) von Kladrau auf Przichowitz verweglost worden.

Ao 1707 10. Sept. — Margarith Spillerin Hirtenstochter einen löbl. Magistrat nach Budweiß [333])

Ao 1707 30. Sept. — Margaretha Prentnerin von Staab i. fr. lbr. b. auf Klattau per 6 fl.

Ao 1708 8. Febr. — Matthias Mayer von Horzikowitz H. Christoph Philipp von Egghof [334]) auf Prag per 30 fl. überlassen worden so H. Dotzler empfangen

Ao 1708 13. Okt. — Matthias Janka ein Studiosus den Consens auf Dobrzan bekommen per 6 fl.

Ao 1708 22. Nov. — Margaretha Heßin von Nyrschan H. Franz Udritzky auf Rochlowa [335]) ohne Entgeldt loßgelassen worden.

[327]) siehe Anmkg. 325

[328]) Abt Raymundus II Wilfert 1688-1724, Monastikon I.S.317.

[329]) Abt Maurus Finzgut 1701-1729 Weschta, a.a.O. 122.

[330]) siehe Anmkg. 120 Franz Josef Graf von Černin Chudenec Erbauer der St. Wolfgangskapelle in der Pfarrei Chudenec Trajer, a.a.O. 814.

[331]) siehe Anmkg. 313

[332]) s. Anmkg. 329

[333]) Budweis (České Budějovice) an der oberen Moldau seit 1785 Bistum.

[334]) Eggerhoffer von Egghoff Ritter für Johann v. Egghof. seit 19.11.1699 Ritter Král, a.a.O. 52.

[335]) siehe Anmkg. 118

Ao 1709 20. Juli — Mathes Uhlirz frau Ludmilla Veronica verwittibten Kohulyn von Carlsperg [336]) auf Schüttenhoffen per 5 fl.
Ao 1709 21. Sept. — Margaretha Syrowin von Blattniz auf Rochlowa per 11 fl.
1709 16. Okt. — Margaretha Reinerin von Holeyschen auf Merklin per 4 fl.
Eodem dato
Anno — Mathes Weiß von Blattnitz nacher Kladrau per 6 fl.
Ao 1710 21. Juni — Marianna Anna Stiastyn von Autschowa Ihro Exc. Herrn Graffen Steinau auf Dneschitz [337]) gratis
Ao 1710 26. Juni — Margareth Kartolyrin von Augezd einen freyen weglos Maria Elisabetha Tochter verbleibt unterthänig
Ao 1711 — Margareth Lancklin des seel. Barholome Lanckl von Untersekerschan Tochter nacher Wilkischen entlassen. bez. 4 fl.
Ao 1711 22. Sept. — Magdalena d. seel. Sebastian Krauß von Chotieschau ehel. Tochter fr. Weegloß nacher Cladrau dem Matthias Willinger Leinweber zur Ehe gratis
Ao 1711 8. Okt. — Matthäus Kürsch so von Teinitzer [338]) Herrschaft dem Closter überlassen worden widerumb der königl. Crayß Statt Pilsen verwegloßt auf Interc. von H. Geistl Joseph Helfer gratis
Ao 1712 25. April — Magdalena deß seel. Johann Kutzbauer, Brauerstochter freyen Weegloß auf Vorbitt H. Vater Heinrichs Kronanestl. Profeß zur Töppl undt dazumahl zu Ascha [339]) in der Pfaltz Hof Caplan gratis
Ao 1712 21. Juli — Mathes Ausperger von Mantau ein Hürt mit seinem Weib Sophia undt drey Khindtern Georg Catharina u. Mariana Ihro Gn. H. Ernst Heniger [340]) von Eberg entlassen gratis

[336]) Karlsberg ehem. Burg Bez. Schüttenhofen (Sušice), eigenes Dominium welches Kaiser Mathias (1612-1619) an die Stadt Bergreichenstein verkaufte. Trajer, a.a.O. 871. Siehe im Detail, Blau Josef, Geschichte der künischen Freibauern (Pilsen 1932) 62 ff. Kohulyn (Cohul) hat nach Adelsindex und Siebmacher kein Adelsprädikat von « Karlsberg ».

[337]) Franz Graf Rudolf von Steinau vgl. Anmkg. 279.

[338]) Graf Johann Josef von Trauttmansdorff (1689-1713).

[339]) Ascha in der Pfalz (nicht lokalisierbar).

[340]) siehe Anmkg. 78 wohl ein Sohn des ehem. Kreishauptmannes Adam Franz von Seeberg.

dito : deß seel H. Simon Koreißl von Staab Tochter Anna Catharina fr. Wegloß gratis

6. Sept. — Mathes Prichta von Przeheyschen nacher königl. Stüft [341]) Cladrau überlassen.

Ao 1712 1. Sept. — der Margaretha des Podhora [342]) Müllers Tochter so dem Lorentz Zeidler geheyratet für den Consens in Dobrschan sich seßhaft zu machen 10 fl.

30. Sept. — dem Martin Czuber von Ratzen nacher Teinitzl Klattau entlassen zahlt fl.

3. Nov. Michal Mladt von Stankau der königl. Creyß Statt Pilsen Ent. bezahlt 10 fl.

Ao 1713 22. Jan. — der Margareth des Matthes Heintzl Gartners Tochter von Chotieschau nacher Zasmukh [343]) H. Graffen von Steinberg entlassen zahlt 6 fl.

Ao 1713 13. Sept. — Marianna des Johann Sieberger von Przeheyschen Tochter nacher Wilkischen entlassen 6 fl.

Ao 1714 7. Julii — Margaretha Nieder Meyerin von Hratzen Ihro Gnaden dem Herrn Utritzky auf Rochlowa [344]) 6 fl.

1714 2. Oct. — Der Margareth Hulin von Lyschin so der fraw Maria Magdalena Linxweilerin [345]) zu Saaz entlassen worden auf H. Honisch Intercess. gratis

1714 18. Okt. — der Margaretha Hlawkyn von Przestawlk nacher Cladrau 3 fl.

1715 4. Jan. — dem Martin Girka von Gottowitz so ein weltlicher Geistlicher worden entlassen worden gratis

den 20. dito — dem Matthes Lyschka von Lyschin nacher Merklin überlassen worden so die Mutter Ihro Hochw. und Gnaden bezahlt hat 7 fl. 30

8. Martii — der Marianna Rennerin von Markt Stankau gebührtig den fr. lbr. empfangen gratis

341) siehe Anmkg. 329

342) siehe Anmkg. 180

343) Zásmuky Bez. Kolín hier erbaute 1681 Graf Leopold von Sternberg die Schloßkapelle mit dem Titel Mariä Geburt. Catalogus Cleri Archidioecesis Pragensis 1934-286.

344) siehe Anmkg. 118.

345) Linxweiler von Adel für Johann Ernst, Kriegskommissär in Böhmen siehe Anmkg. 242.

12. Oct. — Margaretha Jandin von Platnitz hat für Ihren Weegloßbrief so nacher Closter Cladrau [346]) überlassen worden bezahlt 6 fl.

dito Magdalena Königin von Tuschkau hatt für Ihren freyen Weegloßbrieff bezahlt 10 fl. 30 kr.

dito Margaretha Nowackin von Chotieschau so dem Herrn Baron Przybick Joseph von Augezd auf Groß Petrowitz [347]) für eine künftige Unterthanin überlassen worden den Weegloßbrief bekommen gratis

13. Okt. — hatt die Magdalena Ackermännin den freyen Weegloßbrieff erhalten und dafür bezahlt 8 fl.

31. Okt. — ist dem Matthes Meyer von Stich der Weegloßbrieff außgehändigt und Ihro Hochgräfl. Gnaden Jos Antoni Graff von Losymthal [348]) für einen künftigen Unterthann überlassen worden dafür bezahlt 18 fl.

1716 13. Feb. — der Mottl Johann von Ratzen nacher Stüft [349]) Cladrau entlassen hat bezahlt 6 fl.

1716 1. Okt. — der Magdalena des seel. Johann Zuber Hinterlassen Wittib nacher Stüft Cladrau überlassen hat bezahlt 6 fl.

Ao 1716 31. Okt — der Margareth Springerin des Jacob Springer Tochter von Lyditz freyen weegloß nacher Dobrzan zahlt 8 fl.

Ao 1716 24. Mai — ist auf gethanes schriftl. Ersuchen eines löbl. Magistrats von Ollmitz [350]) dem Matthes Mach von Chotieschau ein freyer Weegloßbrieff daher ertheilet und dafür bezahlt worden 10 fl.

346) siehe Anmkg. 329

347) siehe Anmkg. 84; 177

348) Die Losy von Losymthal Freiherr für Johann Anton, Kammer-Rat u. Weintaxdeputierter, seit 12.12.1648. Ritter Král, a.a.O. 148. Von 1648-1781 besaßen die Grafen Losy von Losymthal die Herrschaft Stiekna (Štěkeň) und Mladějovice mit einem Schlosse. Bez. Strakonice. Trajer, a.a.O. 576/77; dazu noch Fideikommiss aus Besitzungen um Tachau. 1664 kauft Johann Graf Losi von Losymthal die Herrschaft Tachau, auf der Vater, Sohn und Enkel durch 120 Jahre wohltuende Herren gewesen sind. Im Besitze des Grafen waren : Stiekna, die Herrschaft Winteritz bei Kaaden, Rzeptitz und Sluha. Schuster, a.a.O. 76.

349) siehe Anmkg. 329

350) Olmütz (Olomouce) Erzbistum in Mähren.

dito ist der Magdalena Drauerin ein freyer Wegloßbrief ertheilet worden, welche mit einem Dobrzaner Unterthan zu Fall gekommen NB für den Wegloßbrieff und Straff hatt selber erleget welche Herr Burggraff Johann Götz [351]) hatt empfangen. 12 fl.

den 22. Juni — ist der Magdalena Rombergerin von Stich dem Herrn Graffen von Stampach [352]) vor einer künftigen Unterthänin überlassen worden bezahlt 6 fl.

28. Sept. — Ist dem Michl Hopsa von Nyrschan gebührtig Ein freyer Weegloßbrieff nacher Prag ertheilet und dafür bezahlt worden 24 fl.

1717 23. Aug. — dem Martin Lopat von Przeheischen zum geistl. Petrini Standt gratis

1717 16. Sept. — die Margareth deß Konrad Sellners Schulmeisters zu Nirschamb ehel. Tochter nacher Krzimitz gratis

Ao 1717 17. Okt. — die Margareth des seel. Sigmundt Kuttenberg Jäger gewesen zu Robschitz Tochter auf Ersuchen Herrn Johann Joachimb Pachta [353]) Herrn auf Maltern der Wegloß 4 fl.

1717 14. Dez. — Mathes Pangratz von Stich Weber mit seinem Weib Mariana nacher Krzimitz Ihro Gnaden Frau Gräfin [354]) Entlassen ø dessen Söhne : Hannß, Simon undt Wentzl bleiben dem Closter reserviert.

Item Mathes Maly von Stich mit sein Weib Margareth und deren Töchtern Catharina und Gertudis auch nacher Krzimitz Ihro Frau Gräffin entlassen ø

dessen Söhne Frantz und Lorentz bleiben dem Closter unterthänig

Item Michl Unverdorben von Wasser Augezd mit sein Weib Anna undt Tochter Catharina nacher Krzimitz Ihro Gnaden Frau Gräffin entlassen ø

1717 12. Dez. — der Maria Pobußnigerin von Przestawlk dem titul. Kayßer Richter zu Klattau Jakob Zkorsky entlassen

351) siehe Anmkg. 87 über : Götz ! Göz !

352) siehe Anmkg. 13 Stampach von Stampach, Stambach, Steinbach seit 1664 Graf für Jaroslav, Ernst mit dem Prädikate Kager. Ritter Král a.a.O. 252.

353) Johann Joachim Pachta von Rajov der jüngste der 4 Brüder, welche 25.8.1701 ihren alten Herrenstand in Wien bestätigt bekamen. Diese Brüder und zwei Vettern von ihnen wurden 19.10.1721 in den Grafenstand erhoben. Ritter Král, a.a.O. 183.

354) siehe Anmkg. 56. Maria Theresia geb. Gözen wäre nach Mitteil. Proházka die 1. Gemahlin gewesen und für das Jahr 1717 zu nennen. Anmkg. 72 aber ein Franz Wrtby !

Ao 1718 3. Nov. — der Margareth Laartzin so titul. Herrn Kfellners Koch Frantz Paby geheyratet den Weegloß außgefertiget gratis
1718 Von der Magdalena Hogin armen Herbergers Tochter zur Dobrschan 4 fl.
Ao 1719 5. Jan. — der Magdalena Wenerin von Przehejschen zu der Cladrauer [355]) Herrschaft überlassen worden bezahlt 6 fl.
Ao 1719 8. April — der Michl Zeiß von Blatnitz mit freyem Wegloß entlassen 10 fl.
Ao 1719 7. Aug. — Martin Stöckl Herbergers Sohn von Dobrschan frey Wegloß zahlt 18 fl.
Ao 1720 1. May — dem Mathes Böhmb von Staab nach seelig Hanß Geörg Böhmb auf Intercession Herrn Primators Johann Georg Curty zur Miß [356]) freyenWeegloß gratis
1720 4. Okt. — Margaretha Mayerin von Staab dem Leonhardo Schneider Kutscher bei Herrn Doctor Helffer für einen Ehrwürthen gratis
1728 25. Okt. — Margaretha Weberin des seel. Lorentz Weber gewes. Schmidts in Dorf Przeheyschen nacher Dobrzan 6 fl.

N

Ao 1681 19. Sept. — Norbert Leütner von Chotieschau Ein Maurer sein freyen Loßbrieff auf Prag bekommen per 30 fl.
1693 Norbert Mayer von Staab Herrn Baron Prisigil auf Alt Zetlisch [357]) per 8 fl.
1702 15. Nov. — Nicolaus Khün Ein Schneidergesell H. Hora auf Puzlitz [358]) verwegloßt worden per ...
Ao 1711 12. Febr. — Nicolas Krauß Müllergesell von Chotieschau seinen freyen Weegloßbrieff bekommen per 12 fl.
welche dem gnädig Herrn durch den Cammerdiener Eliam Plasium überreichet worden (nacher Bamberg)

355) siehe Anmkg. 329

356) Miß — Mies (Stříbro) Bezirksstadt Westböhmen.

357) siehe Anmkg. 314

358) Putzlitz (Pucnice) Dorf mit einem Schlößchen, Bez. Bischofteinitz, seit 1686 im Besitze des Friedrich Jaroslav Hora von Oczelowitz und geht 1711 durch Heirat der Katharina Hora von Oczelowitz an den Freiherrn von Schirnding über. Liebscher, a.a.O. 349.

Ao 1715 6. Nov. — ist dem Studenten Norbert Hagrmeister der freye Weegloßbrieff außgehändigt worden, welcher in den Heyl. Benedictiner Orden im löbl. Kloster Cladrau eingegangen. gratis

1724 17. Nov. — hat Norbert Fischer von Wasser Augezd ein Heyduck [369]) einen freyen loßbrieff erhalten pro 12 fl.

P

Ao 1679 5. Aug. — Paul Schwarz von Czernotin des Geörg Schwarzen gewes. Müllers allda Sohn s. fr. lbr. b.

Ao 1682 22. Apr. — Paul Schneider von Kottowitz Ihro Exc. Wenzl Ferdinand Graffen von Lobkowitz [360]) auf Bilin.

1685. Paul Tesch ein Müller von Chotieschau s. fr. lbr. b.

1686 Peter Sauer ein Schulmeister zur Prußin H. Graffen Kokorzez [361]) auf Stiahlaw

1687 Paul Feckil von Hrobschiz. Ein Consens auf Dobrzan bekommen

1690 Paul Franz von Chotieschau S. fr. lbr. b. auf Mieß 6 Reichsthaler

1693 Paul Brunner von Staab ein Baader mit Weib undt 4 Kindtern s. fr. lbr. b. umb 12 Reichsthaler id est 18 fl.

1697 Paul Krigelstein von Lyhn mit seinem Weib Catharina undt 3 Kindtern ein fr. lbr. b. per 12 thl.

1698 Peter Reck von Mantaw Ein Mahler der frawen Gräffin von Lobkowiz auf Radborz [362]) ohne Entgeldt

1701 im Nov. — Paul Stransky von Staab auf Peterspurg [363]) verweglost worden.

[359]) Haiduken, ursprünglich ungarische Miliz zu Fuß, die 1605 insbesonders nur der Krone unterstehendem Gebiete angesiedelt wurde. Später wurden auch die Gerichtsdiener Haiduken genannt. Haberkern-Wallach, Hilfswörterbuch für Historiker. Mittelalter u. Neuzeit. (Bern-München 1964). 22

[361]) siehe Anmkg. 251. Graf Johann Heinrich im Besitze von Stiahlau, das er 1710 wegen Verschuldung verloren hat. Schmidt, Burgen II a.a.O. 33

[362]) Gräfin Lobkowitz auf Radborz (Ratiboř) in der Pfarrei Obdenice Bez. Sedlčany. Die Lobkowitz saßen darauf bis 1932 unter JUDr. Maximilianus von Lokkowitz. Catalogus Cleri Archidioecesis Pragensis. (Prag 1934) 524.

[363]) Petersburg (Petrohrad) Bez. Saaz, an der Bahnstrecke Dux-Pilsen. Bis 1895 hieß der Ort Klumtschau. Petersburg kam nach dem Aufstand der böhmischen Stände durch Verkauf des königlichen Fiskus an Hermann Graf Czernin von Chudenitz. Saazerland Hopfenland, a.a.O. 314

1704 27. Aug. — Paul Brantil von Wasseraugezdt. Ein Schneider s. fr. lbr. b. auf Ney Bistritz [364]) nacher Mähren.

Ao 1707 18. Febr. — Peter Großkopf von Neudorf ein Schmidt mit seinen Weib Mariana undt Kindt Christophero der Consens auf Dobrzan bekommen.

den 12. Martii 1708 — Peter Nowak von Chotieschau Herrn Steinbach auf Sabarting [365]) gegen Auswechslung Jacobs Polonist So für Einen Recrouty gestellet worden

den 20. Sept. 1709 — Procop Baumrukher von Skaschof der frawen Gräffin nacher Žinkau [366]) per 8 fl.

Ao 1710 24. Jan. — Paulus Ditrich von Przestawlk. Einen freyen Weegloß auf Intercession gratis

Ao 1712 27. Febr. — dem Geörg Türmer deß Wentzl Türmers Herbergers Sohn von Dobrschan freyen Wegloß weilen er zur Leitmeritz in Kapuzinerorden tretten will, sollte Er aber nicht eingehen, will der Weegloß ungiltig sein. gratis

Eodem Anno 10. Nov. — dem Paul Janotta von Kattowitz nach Closter Plaß [367]) entlassen allwo Er viel Jahr verbleibet undt etliche Kinder gezeiget hat gratis

Ao 1713 20. Dez. — Dem Paul Norbert Stöltz von Staab freyen Weegloß zum geistl. Standt ø

Ao 1717 14. Dez. — Peter Rauch von Lyhn mit seinem Weib Elisabeth undt Tochter Catharina Ihro Gnaden Fr. Gräffin entlassen auf Krzimiz [368]) ø
dessen Söhne Lorentz, Adam, Wentzl und Martin seint dem Closter geblieben.

364) Neubistritz (Nová Bystrice) Bezirk Neuhaus, Stadt mit einem Schlosse Von 1691-1754 besaßen das Dominium Neubistritz durch Erbschaft die Feiherren von Fünfhunden. Trajer, a.a.O. 416.

365) Sabarting dürfte richtig Zabrdovice-Sabardovice-Zabardice heißen. Ein von Strahov 1209 nach Gründung von Grafen Leo von Klobouk und seiner Gemahlin Rychtka 1200 außerhalb jetzt innerhalb Brünn in Mähren besiedeltes Prämonstratenserkloster. Monastikon I 318-20. Sabarting ein vom Schreiber des Weegloßbuches germanisiertes Wort?

366) Žinkau Susanna Franziska verw. Gräfin von Klenau. Trajer, a.a.O. 230.

367) siehe Anmkg. 79

368) siehe Anmkg. 56

Paul Kral von Przestawlk mit seinem Weib Barbara und 3 Töchtern Ludmilla, Mariana und Eva. Ihro Gnaden frauen Gräffin entlassen auf Krzimitz; die Söhne Georg undt Caspar seint dem Closter geblieben. Ao 1719 den 30. Okt. 20 fl.

1724 4. Sept. — Paul Martinek von Lyditz gebührtig hatt einen freyen loßbrieff nacher Prag erhalten per 10 fl.

1724 21. Okt. — Paul Ayl von Skaschow gebührtig ein Elender Mensch ist zu dem Gut Melmitz [369]) losgelassen worden intuitu miserabilitatis suae accepit gratis

R

1689 Regina Göhlin von Lelowa der fraw Gräffin Lazianskin auf Bernartiz

1691 Regina Reckin des Schaffhütters zur Dobrzan Stiff Tochter auf Oberlukawiz per 6 fl.

1693 Rosina Damin von Untersekerschan der Statt Teiniz per 8 fl.

1700 4. Martii — Regina Longin von Chotieschau Ihro fürstl. Gnaden von Schwarzenberg auf dersselben Gut Tauschetin [371]) per 12 fl.

1701 31. Okt. — Rosina Steinerin Eines Herbergers Tochter von Amplatz Ihren fr. loßbrieff in das Königische [372]) bekommen per 15 fl.

[369]) Melmitz (Melnice) Bez. Bischofteinitz. 1656 kam Melmitz, das zum Gute Hostau hinzugekauft wurde, an Maria Anna Czernin, welche mit Ludwig Graf von Starhemberg verheitat war. Diese verkauften Melmitz im gleichen Jahre dem Grafen Adam Matthias zu Trauttmansdorff, der es mit der Herrschaft Bischofteinitz verband. 1724 war es Besitz des Grafen Franz Norbert von Trautmansdorff (1713-1787) Liebscher a.a.O. 479 u. S.294.

[370]) siehe Anmkg. 282

[371]) Tauschetin (Touzetin) Pfarrei Smolnice Bez. Laun (Louny) Schwarzenberg von: Uradel, ursprünglich von Seinsheim; Freiherr seit 1429. Graf für Adolf Freiherr von Seinsheim 1599; Fürst Johann Adolf, Graf zu Seinsheim 27.1.1672; Erneuerung und Erhebung der Herrschaft Krumau zu einem Herzogtum u. Herzogstitel für Adam Franz, Fürsten von Schwarzenberg 25.9.1723. Ritter Král, a.a.O. 237.

[372]) So wurde das Gebiet des Böhmerwaldes südlich von Neuern bis Winterberg im «Walde Hwozd» von den Umwohnenden und selbst von der böhmischen Kammer als landesfürstlicher Besitz genannt. Auch das Wort «Hwozd» bedeutet Wald. Da der König in der bayerischen Mundart «Küni» heißt, entstanden in der Volkssprache die drei Wörter: Künisch (königisch), die Künischen (die Königischen) und das Künische (das Königliche). Hier siedelten die «künischen Freibauern», die in ihrem Wappen

1702 16. Aug. — Rosina Heydlerin von Staab Ihren fr. Loßbrieff bekommen per 15 fl.

1703 19. Nov. — Regina Lenzin von Hrazen Ihro Hochw. u. Gnaden H. Praelaten [373]) auf Töpl verweglost worden per 6 fl.

1706 18. Sept. — Rosina Mareschin von Lischin H. Rzitschan [374]) auf Ptenin verweglost worden per 6 fl.

1707 28. Jan. — Rosina Kubatin von Lischin Ihro Hochgr. Excellenz und Gr. titl. dem H. Obristen Burggrafen auf Chudenitz [375]) bekommen 4 fl.

1707 16. Okt. — Regina Kubatin von Kottowitz h. Graffen Wratislaw auf Miroschau [376]) verweglost worden per 6 fl.

1708 18. Febr. — Regina Löbin von Staab Herrn Morakin auf Malesitz [377]) per 6 fl.

Ao 1714 31. Aug. — Rosina Ladyßin von Chotieschau freyen Wegloßbrief auf Prag

Ao 1715 12. Okt. — Rosina Mühlerin Eines Hürtten Tochter hatt für ihren loßbrieff so Ihro Hochwürden und Gnaden [378]) auf Cladrau für eine künftige Unterthänin ist überlassen worden. bezahlt 6 fl.

Ao 1716 29. Okt. — der Rosina Rusin des Valentin Rusen Tochter Pilsen in die Stadt entlassen Einem Zimmermann Hanß Georg Gibitz zur Ehe zahlt 6 fl.

Ao 1716 3. Aug. — ist die Rosina Peterlin von Przestawlk Ihro Hochgräfl. Gnaden von Morzin [379]) auf Lukawitz vor ein künftiger Unterthänin überlassen worden und für den Weegloßbrief bezahlt worden 5 fl.

den Wahlspruch führten : « Niemands Herr und Niemands Knecht, das ist Künisch Bauern Recht. » Blau Josef, Geschichte der künischen Freibauern im Böhmerwalde (Pilsen 1932) 7.

373) Abt. Raymundus II Wilfert 1688-1724 Monastikon I. 317

374) Řičan ein Uradel Řičansky von Řičan bereits Ritter für Heinrich 1317. Ein Andreas Řičansky von Řičan war oberster Reichskämmerer. Ritter Král, a.a.O. 213. Dieses Geschlecht erlosch erst im 19. Jahrh. Vlasák, a.a.O. 40.

375) siehe Anmkg. 120

376) Miroschau (Mirošov) Bez. Rokycany Graf Anton Wratislav von Mitrowic (Mitrovice) auf Miroschau. Trajer, a.a.O. 816

377) s. Anmkg. 80

378) Abt Maurus Finzgut 1701-1729 Weschta, a.a.O. 122

379) Graf Ferdinand von Morzin. Trajer, a.a.O. 821. Ritter von Morzin 18.8.1562 Grafen seit 18.8.1636. Ritter Král, a.a.O. 167.

1719 5. Jan. — Rosina Remischin von Lellowa nacher Chotimirsch [380]) 4 fl.

1724 13. Martii — Rosalia Suchowatkyn von Lyditz zu der Herrschaft Postelberg [381]) losgelassen worden gratis

1724 23. Nov. — Regina Reischnerin von Lellowa gebührtig hatt ihren freyen Loßbrief erhalten ad instantiam R. v. D. D. Abbatis [382]) Teplensis gratis

1725 10. Julii — Rosina Linharttin zur Herrschaft Wolleschna [383]) im Rokitzaner Crayß H. Graffen von Mallarth überlassen worden per 4 fl. 30

1728 16. Martii — Regina Scharttin von Lischyn auf recomm. d. H. Propst Secretarii Rubner einen fr. lbr. b. nacher Prag gratis

(*Schluss folgt*)

D-8441 Haselbach üb. Straubing. Dr. J. Hüttl.

[380]) Chotimirsch — (Chotiměř) an der Straße Stankau-Taus. Bez. Bischofteinitz. Das Gut wurde nach der Schlacht am Weißen Berge dem Friedrich von Biela konfisziert und an Adam von Waldstein 1622 verkauft. Dann ging es in den Besitz der Familie Meng von Rebnfeld über. Ritter für Franz Josef, Zeugkommissär, 20.12.1714. Liebscher, a.a.O. 324 und Ritter Král, a.a.O. 159.

[381]) Postelberg (Postoloprty) siehe Anmkg. 208

[382]) siehe Anmkg. 373 In diesem Jahre Nachfolger Raymundus III Simonovsky 1724-41 Monastikon I. 317

[383]) Woleschna (Olešna) Bez. Rakonitz (Rakovník) Peter Ernst von Mollart (böhm. Incolat 1670) vermählt mit der Tochter des Franz Gottfried von Kaiserstein auf Woleschna, Ludmilla Gräfin von Kaiserstein. Mitteil. Freiherr von Proházka.

# A bibliographical note on Richardus Praemonstratensis

The commentary on the canon of the Mass printed by the canons of St. Victor among the works of Hugh of St. Victor (Rouen, 1648), and reprinted by J.-P. Migne (*Patrologia latina*, vol. 177 [Paris, 1854] : 455-470) under the attribution of John of Cornwall, is now usually attributed to Richard of Wedinghausen, or Arnsberg, a twelfth century Premonstratensian canon. A re-evaluation of the evidence available concerning this work raises, I believe, serious doubts concerning these attributions.

The work has been attributed to several authors. Barthélemy Hauréau, "Notice sur une exposition du canon de la messe contenue dans les nos. 1009, 5317, 11579, 15988 and 16499 des manuscrits latins à la Bibliothèque Nationale," *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, vol. 24, 2nd part (Paris, 1879), pp. 145-166, discusses all the attributions : Lanfranc, Thomas Aquinas, William of St. Thierry, Hugh of St. Victor, Hugh of Fouilloy, Robert Paululus, Richard of St. Victor, and John of Cornwall. He cites a twelfth century manuscript from Clairvaux (now Troyes, Bibliothèque Municipale, MS. no. 302) which contains the rubric : *Sermo de canone, factus in capitulo Claraevallensi a quodam canonico de ordine Praemonstratensi.* Hauréau believes this to be the original transcription of the sermon, and that the author was a certain *Richardus Praemonstratensis.* He finds support for this thesis in several manuscripts which attribute the work to *Richardus.* He cites Lisbon, Biblioteca nacional, MS. Alcobaça 142; Cambridge, St. Benedict's College MS. no. 122 (now Corpus Christi College Ms. no. 441), and quotes the description of Oxford, Bodleian Library MS. 1992 (now Bodleian MS. 157) given by Thomas Bodley, *Librorum manuscriptorum bibliothecae bodleianae classis sexta*, p. 101 (printed in *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae* [Oxford, 1697]) : *Richardi, Albae Ecclesiae Praemonstrati ordinis Tract. De Officiis Missae, seu de differentiis Missae in Canone, in Crucibus faciendis &c.*" Finally, Hauréau mentions a marginal note in a late twelfth century manuscript

(Paris, Bibliothèque Nationale, latin MS. 812, fol. 358) which refers to the opinion of a *Richardus Praemonstratensis*, clearly indicating the work in question. Hauréau then follows Jean Lepaige, *Bibliotheca praemonstratensis ordinis* (Paris, 1683), p. 305, in associating this *Richardus* with Richard of Wedinghausen.

This association was first made by John Pits, *Relationum historicarum de rebus anglicis ... quatuor partes complectens* (*De illustribus britanniae scriptoribus*), (Paris, 1619; reprinted, Farnborough, Hants., 1969), pp. 255-256, and is based on a passage from Caesarius of Heisterbach, *Dialogus miraculorum*, dist. 12, c. 47 (edited by Joseph Strange [Cologne, Bonn and Brussels, 1851], vol. 2, p. 354) : "In Arinsburgh monasterio ordinis Praemonstratensis, sicut audivi a quodam sacerdote eiusdem congregationis, scriptor quidem erat Richardus nomine, Anglicus natione." According to Caesarius, Richard died and was buried by the monks of Wedinghausen in a place of honor. After twenty years, Richard's tomb was opened and his hands were miraculously saved from putrification because of his devout work as a scribe.

Victor de Buck, in an article on Saint Ursula in *Acta Sanctorum*, Octobris, vol. 9 (Brussels, 1858), pp. 92-93, discusses the early literature on Richard, and calls into question the probability of Richard ever having been an English canon, since no *alba ecclesia* can be identified. He alone of modern writers has questioned the authenticity of Pits' identification while disproving the alleged authorship by Richard of a life of St. Ursula. All other modern references to Richard that I have seen depend directly or indirectly on the identification by Pits.

There serious reasons, however, for doubting the identification of Richard, the Premonstratensian canon who wrote this tract and the scribe Richard of Wedinghausen. A review of the information available shows no grounds for such an identification. Hauréau makes use of three basic sources for his information about Richard : 1) the works which refer to the author by name alone (the marginal note of B.N. latin MS. 812, Corpus Christi MS. 441), 2) the works which refer to Richard as a Premonstratensian canon who gave this sermon at Clairvaux (Troyes 302, copied by Alcobaça 142) and 3) Thomas Bodley's description of Bodl. MS. 157 which refers to Richard as coming from *Alba ecclesia*. The first set of sources offers too little information to be useful. The second set of sources gives reliable

information for the place in which the sermon took place, and the status of Richard as a Premonstratensian canon. Thomas Bodley's inscription, however, deserves a closer inspection. A twelfth century manuscript from Jesus College, Cambridge, MS. Q.B.21, gives this commentary on the canon of the Mass with the following rubric : Incipit tractatus in canone misse de differentiis in faciendis crucibus et de pluribus aliis necessariis, ... a richardo abbate ecclesie premonstraci ordinis editus. If this inscription is compared with that of Bodley, and with that which the modern catalogers of the Bodleian collection give, it becomes evident that Bodley mistakenly read *albe* for *abbe*, the abreviation for *abbate*. The later Bodleian manuscript (13th-14th century) follows the Jesus manuscript in its inscription which is given by F. Madan and H. H. E. Craster, *A Summary Catalogue of Western Manuscripts in the Bodleian Library at Oxford*, vol. 2, part 1 (Oxford, 1922), p. 150. The three inscriptions read :

| Jesus College MS. Q.B.21, fol. 111r. | Bodleian MS. 157 (Madan and Craster) | Bodleian MS. 157 (Thomas Bodley) |
|---|---|---|
| Incipit tractatus in canone misse, de differentiis in faciendis crucibus et de pluribus aliis necesariis, ... a richardo abbate ecclesie premonstraci ordinis editus. | Tractatus de differenciis misse in Canone in crucibus faciendis et pluribus aliis necesariis ... a Ricardo abbate ecclesie Premonstrati ordinis editus. | Richardi, Albae Ecclesiae Praemonstrati ordinis Tract. De Officiis Missae, seu de differentiis Missae in Canone, in Crucibus faciendis &c. |

The known facts about this tract are then 1) that in the manuscripts, the author's name is given as Richard, 2) that Richard was a Premonstratensian canon, 3) that as a canon, he gave this sermon at Clairvaux, and 4) that sometime later he became an abbot of a Premonstratensian house. There is no evidence to suggest that he was in any way connected with the monastery at Wedinghausen. Indeed there is good reason to doubt any connection. There is no mention of any abbot named Richard at Wedinghausen (cf. Norbert Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, vol. 1 [Straubing, 1949], pp. 149-151), and it is unlikely that a man known at the great abbey of Clairvaux and an abbot in his own right, could retire to Wedinghausen to become a simple scribe. Therefore, until further evidence is forthcoming, it would be best to treat the *Richardus Praemonstratensis* who wrote this tract as different from Richard, the holy scribe of Wedinghausen.

If no identification can be made of the author of this tract among the abbots of Wedinghausen, an indication of the direction in which research might proceed is given by the provenance of the earliest known manuscripts. Of the six earliest manuscripts, one is from Clairvaux, two are of unknown provenance, and three are from the north of England. Of these last three one of the manuscripts is Jesus College MS. Q.B.21 which speaks of Richard as abbot of a Premonstratensian house, and comes from St. Andrew's Abbey, Hexham (cf M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Jesus College, Cambridge* [London, 1895], p. 59). The remaining two manuscripts, Jesus College MS. Q.G.17 and Sidney Sussex College MS. 50, offer the work of Richard anonymously and appear to come from Durham (cf. James, *ibid.*, p. 100, and M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Sidney Sussex College, Cambridge* [Cambridge, 1895], p. 36). The only source of information which refers to Richard as an abbot, then, comes from the north of England, and there is some evidence that the sermon was copied there soon after it was given. Further indication appears in a thirteenth/fourteenth century manuscript from Durham, which contains a list in a later hand including the notice : "*Item sermo dicti Bernardi brevis* : *Brevis compilatio Domni Richardi abbatis Praemonstratensis*" (described by Edm. Mikkers, *Un traité inédit d'Étienne de Salley sur la Psalmodie* : *Cîteaux*, 23[1972], 246-249. Of the Premonstratensian houses near Hexham and Durham, only one, Alnwick, is known to have had an abbot Richard. Very little evidence survives concerning this man. The Chronicle of Melrose (facsimile by Alan Orr Anderson and Marjorie Ogilvie Anderson [London, 1936], p. 37, fol. 20) mentions that Richard became abbot in 1167, after having served as prior at Alnwick. A single charter is known, dated 1167-1184, which mentions Richard, abbot of Alnwick (*Early Yorkshire Charters*, ed. by William Farrer, vol. 1 [Edinburgh, 1914], no. 269, cf. Backmund, vol. 2, p. 33, and David Knowles, C. N. L. Brooke, and Vera C. M. London, *The Heads of Religious Houses* : *England and Wales, 940-1216* [Cambridge, 1972], p. 192).

The manuscript evidence, then, indicates Richard, abbot of Alnwick as a possible author of this tract, but it must be emphasized that this is only the most probable of several possible lines of research. Three other Premonstratensian abbots in England carry the name Richard during this period : Richard, first abbot of Sulby, c. 1155-1175 (cf.

Knowles, Brooke and London, p. 197); Richard, abbot of Torre, c. 1199 (cf. Knowles, Brooke and London, p. 198; and Richard of Southwell, abbot of Welbeck, c. 1197-1224 (*ibid.*), and there is not even certain evidence that Richard was an English abbot. It can only be hoped that further investigation of the manuscripts of this tract may yield more concrete information.

A word should be said about the dating of the tract. If Hauréau is correct in dating Troyes 302 as coming from the second half of the twelfth century, then the closest dating which can be given is sometime between the middle of the century and the end of the century when the marginal note of B.N. latin 812 occurs.

Since no list of manuscripts exists for this work, the following incomplete listing may prove the beginning of such a list.

*12th century*

1) Cambridge, Jesus College, MS. Q.B.21, fols. 111r-119r. « ... a richardo abbate ecclesie premonstraci ordinis editus. »

2) Cambridge, University Library, MS. Gg.4.16, fols. 97va-101vb. « Sermo cuiusdam canonici premonstratensis. »

3) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 579, fols. 78v ff.

4) Troyes, Bibliothèque Municipale, MS. no. 302. « Sermo de canone factus in capitulo Clarevallensi a quodam canonico de ordine Praemonstratensi. »

*12th-13th century*

5) Cambridge, Jesus College, Ms. Q.G.17, fols. 1r-8v.

6) Cambridge, Sidney Sussex College, MS. 50, fols. 1ra ff.

*13th century*

7) Cambridge, Corpus Christi College, MS. 288, fols. 34r ff.

8) Cambridge, Corpus Christi College, MS. 441, pp. 442 ff.

9) Cambridge, Corpus Christi College, MS. 459, fols. 75 ff. « Summa Mag. Ioannis Cornubiensis qualiter fiat sacramentum altaris, etc. »

10) Cambridge, Corpus Christi College, MS. 461, fols 117v ff.

11) Oxford, Bodleian Library, MS. Bodl. 157, fols. 264v ff. « ... a Ricardo abbate ecclesie Premonstrati ordinis editus. »

12) Oxford, Bodleian Library, MS. Cod. Laud Misc. 115, fols. 117v ff. « Petri Comestoris liber super expositionem canonis missae. »

13) Oxford, University College, MS. 77, fols. 50 ff.

14) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 459, fols. 199v ff.
15) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 1009, fols. 1 ff.
16) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 1858, fols. 98v ff.
17) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 2496, fols. 94v ff.

*13th-14th cetury*

18) Oxford, Merton College, MS. 267, fols. 104v ff.

*14th century*

19) Cambridge, University Library, MS. Gg.1.5, fols. 78v-85v.
20) Cambridge, University Library, MS. Ll.1.15, fols. 189rb-193vb (incomplete).
21) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 2541, fols. 14v ff.

*15th century*

22) Cambridge, Corpus Christi College, MS. 179, fols. 39v ff.
23) Paris, Bibliothèque Mazarine, MS. no. 993, fols. 160 ff. « Libellus magistri Hugonis Parisiensis. »

*Undated or unidentified Manuscripts mentioned by Hauréau*

24) Lisbon, Biblioteca nacional, MS. Alcobaça 142.
25) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 5317 (mentioned only in the title of Hauréau's article)
26) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 15988 (attributed to Richard of St. Victor).
27) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 16499 (attributed to Richard of St. Victor).
28) Paris, Bibliothèque Nationale, latin no. 11579.
29) Vauclair, an unnumbered manuscript from the Abbey (attributed to William of St. Thierry).

St. Edmund's House - Mount Pleasant Gary Macy
Cambridge CB3 OBN

*Nota.* Since this article went to print, I have discovered two more manuscripts of this work :

30) London, Lambeth Palace Library MS. no. 147, fols. 175v ff. (12th century).
31) London, Lambeth Palace Library MS. no. 235, fols. 58v ff. « ... a Ricardo Abate ecclesie premonstrati ordinis editus. » (13th century.)

The provenance of Lambeth Palace MS. no. 147 may be the Augustinian house of Llanthony, near Wales (cf. M. R. James and Claude Jenkins, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Lambeth Palace* [Cambridge, 1930], pp. 235-236).

# Inventaire sommaire des Archives de l'Abbaye de Floreffe conservées au Grand Séminaire de Namur

Les archives de l'ancienne abbaye de Floreffe, aujourd'hui petit séminaire, n'ont jamais fait l'objet d'un recensement complet [1]). Outre celles qui sont conservées aux Archives de l'État [2]), il en existe un fonds important au Grand Séminaire de Namur. Si cet ensemble est riche et sa documentation précieuse pour l'Ancien Régime, il l'est encore plus pour la période contemporaine qui s'ouvre avec les malheurs du régime français : les emprunts, la vente des biens et les tractations tendant à la conservation du patrimoine en vue d'une restauration éventuelle de l'abbaye, et qui se clôt en 1842, année de la cession de biens importants au profit du Séminaire épiscopal.

L'existence de ce fonds au Séminaire de Namur est connue de longue date, comme en témoignent les références de dom Berlière dans son *Monasticon belge* [3]), les documents publiés par les frères J. et V. Barbier, soit dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* [4]), soit dans leur *Histoire de l'abbaye de Floreffe* [5]). Mais, hormis les cartulaires et les autres registres inventoriés par P. Faider et le chanoine É. Voosen [6]), ces richesses, conservées en vrac et dès lors peu accessibles, ne sont guère utilisées. Signalons cependant

[1]) N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952, p. 375.

[2]) J. Bovesse, *Inventaire général sommaire des archives ecclésiastiques de la province de Namur*, Bruxelles, 1962, p. 244-248.

[3]) U. Berlière, *Monasticon belge*, t. I, Maredsous, 1890 et 1897, p. 111-113 et 182-184.

[4]) *Analectes* ..., t. XVIII, 1881, p. 7-67.

[5]) J. et V. Barbier, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2e éd., Namur, 1892.

[6]) P. Faider et É. Voosen, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur*, Gembloux, 1934. *Fonds du Séminaire*, p. 433-531.

que dans son ouvrage récent, relatif à l'histoire du village de Floreffe, M. J.-M. Pector renvoie à quelques documents du fonds [7]).

La perspective du jubilé de 850 ans d'existence de l'abbaye de Floreffe, ainsi que les possibilités qu'offraient les locaux spacieux du nouveau Séminaire, à Salzinnes, engagèrent M. l'Abbé Roger Georges, professeur et bibliothécaire de l'Institution, à entreprendre d'organiser cette masse documentaire. Le Séminaire de Floreffe contribua à cet effort en déposant les archives restées en sa possession, notamment de précieux cartulaires.

M. l'Abbé Jean Hanin, marchois retiré depuis peu à Gembloux, s'est attelé à l'important travail de la lecture et de l'analyse minutieuse des centaines de documents gisant épars en plusieurs caisses, y récupérant de nombreux feuillets, ce qui lui permit de compléter ou même de reconstituer deux cartulaires, dont l'un (Sém. 31) était déclaré incomplet et l'autre (Sém. 30) reconnu manquant.

Tous ces documents se trouvent actuellement numérotés, rangés sur rayonnage et analysés dans un inventaire de 106 pages d'une dactylographie serrée, comprenant un index onomastique d'environ 800 noms. Ce précieux instrument de travail ne pouvant être imprimé tel quel, nous croyons utile d'en publier, avec l'autorisation de MM. Georges et Hanin, un résumé succinct auquel s'ajoute une table des noms des lieux cités [8]).

On trouvera certaines cotes pourvues d'indications complémentaires : Sém. suivi d'un numéro renvoie à l'Inventaire de P. Faider et É. Voosen, IH suivit d'un numéro renvoie à l'Inventaire dactylographié de l'Abbé Hanin, déposé au Grand Séminaire de Namur.

### 1. Actes concernant la vie Norbertine

1. Pouvoirs spirituels accordés par l'abbé de Prémontré à celui de Floreffe. 1517.
2. Redevance due à Prémontré par les religieux de Floreffe. 1521.
3. Pratique en cas de disette du vin. 1526.

[7]) J.-M. Pector, *Histoire de Floreffe*, Mettet, 1973, p. 9-11. Dans son excellent article concernant « Floreffe », dans *le Dictionnaire d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, t. XVII, Paris, col. 532, Ph. Jacquet signale ces archives, mais se réfère surtout aux textes déjà publiés.

[8]) Nous remercions MM. les Révérends Abbés Didier, président, et Georges, professeur et bibliothécaire, de leur bienveillant accueil au Grand Séminaire de Namur.

3² Délégation aux prieurs de l'Ordre pour recevoir un subside. 1530.
4. Arrêt comminatoire concernant les sorties des religieux. 1535.
5. Délégation à l'abbé de Floreffe pour visiter les religieux-curés de sa circarie. 1545.
6. Excommunication des religieux qui suivent le bréviaire romain. 1551. — Décision de déclarer contumaces les abbés qui s'absentent sans motif légitime. 1551.
7. Réprobation d'un projet de réunion d'un chapitre provincial en Belgique. 1582.
7². Procès-verbal du chapitre provincial tenu à Floreffe. 1624.
8. Serment de fidélité de l'abbé de Leffe. 1624.
8². Copie des bulles de Clément V relatives aux privilèges de l'Ordre. 1725.

### 2. Actes concernant diverses maisons Norbertines, dont Floreffe

*Beaurepart*

9. Accord entre l'abbé et le religieux-curé de Soumagne. 1508.
10. Élection de Jean Frankart, religieux de Floreffe, comme abbé-coadjuteur. 1522.
11. Confirmation par l'abbé de Floreffe de l'élection précédente. 1522.
12. Ordre du chapitre général à l'abbé de Floreffe de réconcilier l'abbé et les religieux. 1582.
13. Promesse de fidélité et d'obéissance de l'abbé à celui de Floreffe. 1628.

*Bonne-Espérance*

14. Commission de visiteur général accordée à l'abbé. 1666.
15. Renouvellement de la confraternité de prières avec Floreffe. 1689.

*Floreffe* [9])

16. (IH 30) (Sém. 13). Catalogue des abbés et liste des religieux. 1445-1616.
17. (IH 31) (Sém. 14). Id. 1445-1834.
18. (IH 32) (Sém. 15). Obituaire. XVI^e s. avec additions jusqu'en 1837.
19. (IH 34³) (Sém. 29). Liber professionum. 1778 et 1793.
19². (IH 33) (Sém. 29). Varia. XVII^e-XVIII^e s.

[9]) Les n° IH 34¹·² et IH 35¹·⁵ qui sont des recueils liturgiques ou littéraires, n'ont pas été repris au présent inventaire.

*Lavaldieu*

20. (IH 16). Absolution donnée à un infirme. 1546.

*Leffe*

21. (IH 17). Commission à l'abbé de Floreffe pour procéder à l'élection d'un nouvel abbé. 1409.
22. (IH 18). Annonce de l'élection de l'abbé Hubert de Baileure. 1528.
23. (IH 19). Dispense pour l'admission au sacerdoce d'un religieux. 1541.
24. (IH 20). Commission de l'abbé de Floreffe pour fixer la pension de Jean Massinet, abbé démissionnaire. 1583.

*Rommersdorf*

25. (IH 21). Illisible. 1450.
26. (IH 22). Résignation par Hubert, évêque titulaire d'Asdod et abbé commendataire, de sa charge abbatiale. 1450.
27. (IH 23). Enregistrement de deux bulles relatives à son abbatialité. 1524.
28. (IH 24). Insinuation du nouvel abbé à l'abbé de Floreffe. 1517.
29. (IH 25). Demande de l'abbé de Floreffe à l'archevêque de Trèves pour bénir le nouvel abbé. 1524.

*Saint-Gerlach de Houthem*

30. (IH 26). Mandement de l'abbé de Prémontré à celui de Floreffe pour choisir un nouveau prévôt.
31. (IH 27). Pouvoirs accordés à l'abbé de Floreffe pour la visite canonique et la réforme de la communauté. 1628.

*Saint-Martin de Laon*

32. (IH 29[2]). Pleins pouvoirs accordés à l'abbé pour réformer les monastères de l'Ordre. 1536.

*Saint-Michel d'Anvers*

33. (IH 3[3]). Illisible. 1530.

*Saint-Paul de Verdun*

34. (IH 28). Choix de l'abbé par le chapitre général pour représenter l'Ordre au concile de Trente. 1546.

*Steinjeld*

35. (IH 29). Pleins pouvoirs accordés à l'abbé pour réformer les monastères de l'Ordre. 1536.

### 3. Actes du Chapitre Général concernant Floreffe

36. Autorisation du Salve Regina. 1542. — Excommunication d'un religieux homicide. 1542.
37. Sentence contre un religieux convaincu de malversation. 1550.
38. Demande de réduction de peine en faveur du même. 1551.
39. Menace de sanctions contre les religieux qui ne participent pas aux restrictions de boissons pour remédier aux difficultés financières de l'abbaye. 1551.
40. Confirmation de l'obligation pour les religieux-curés de se confesser à l'abbé au moins tous les quatre mois. 1561.

### 4. Droit du patronat

41. Appel au Saint-Siège au sujet du droit de dépouille à Overpelt, contesté par l'évêque de Liège. 1352.
42. Accord au sujet de la dévolution des meubles des curés dans les paroisses dont Floreffe possède le patronat. 1456.
43. Confirmation de l'accord précédent. 1486.
44. Id. 1550.

### 5. Droits seigneuriaux et privilèges

45. Record concernant la justice de l'abbé à Chapelle-lez-Herlaimont. 1294.
46. Exemption de tonlieu pour les grains provenant des fermes d'Obaix. 1709.

### 6. Titres de propriété

47. (Sém. 24). Cens et rentes. XVI$^{e}$ s.
48. (Sém. 25). Cens et rentes de la pitancerie. 1586-1597.
49. (Sém. 26). Cens seigneuriaux dus à Thiméon. 1706-1749.

50. (Sém. 30). Fragment d'un cartulaire attribué au chanoine Jacques Léonard (†1683). Copie de titres de propriété concernant Andenelle, Aublain, Beaumont, Boninne, Bothey, Chapelle-lez-Herlaimont, Corroy-le-Château, Fayat, Fécheroul, Franchimont, Gouy-lez-Piéton, Grand-Leez, Hingeon, Keumiée, Liberchies, Liège, Longchamp, Lotene, Mellet, Merlemont, Namur, Nivelles, Obaix, Rosée, Sautour, Seneffe, Senenne, Solre-le-Château, Solre-Saint-Géry, Thiméon, Tilleul, Trazegnies, Wanze et Warnant-Dreye. État délabré. Reconstitué en farde par localité.
51. (Sém. 31). Cartulaire du XVII[e] s. intitulé Registre de la pitancerie. Copie de titres de propriété et de pièces de procédure. Reconstitué en 2 liasses de 995 pages au total. Table incomplète.
52. (Sém. 32). Fragment d'un cartulaire du XVIII[e] s. Copie de titres de propriété concernant Auvelais, Chapelle-lez-Herlaimont, Franière, Grand-Leez, Namur, Obaix, Rosée, Sautour, Thiméon, Trazegnies, Viesville, Villers-en-Fagne et Vodecée.
53. (Sém. 33). Titres de propriété divers. 1482-1587.
54. Fragment d'un répertoire des biens à Franière et à Hingeon et pièces de procédure concernant les dîmes de Senenne. XVI[e] s.
55. Fragment d'un registre de rentes. 1762-1790.
56. Fragment très détérioré d'un cartulaire du XVIII[e] s. Copie d'actes de propriété et de gestion concernant Auvelais, Bouvignes, Buzet, Charleroi, Falisolle, Floreffe, Fosses-la-Ville, Grand-Leez, Hamsur-Sambre, Hingeon, Houthalen, Leffe, la forêt de Marlagne, Mornimont, Namur, Oteppe, Sart-Saint-Lambert, Senenne, Soye, Spy, Tamines, Thiméon, Thorembais-Saint-Trond, Tilleul, Trazegnies, Velaine, Vieille-Maison, Voisin, Warnant-Dreye. Primitivement 333 feuillets, les fol. 79-167 et 221-230 manquent aujourd'hui. Écritures diverses. Pas de table.

### 7. Œuvres de transport et actes de justice

57-68. Auvelais et Voisin. 1408-1729.
69. Boignée. 1554.
70-72. Bossière. 1474-1589.
73-74. Bothey. 1416-1479.
75. Buzet. 1612.
76-77. Corroy-le-Château. 1576-1669.
78-79. Fize-Fontaine. XVII[e] s.

80-97. Floreffe. 1443-1783.
98-99. Franière. 1542-1568.
100. Gouy-lez-Piéton. 1694.
101. Grand-Leez. 1630.
102-103. Ham-sur-Sambre. 1533.
104-105. Harlues. 1402-1534.
106. Houthalen. 1650.
107-110. Jodion. 1439-1753.
111. Lambermont. 1576.
112. Lesves. 1704.
112². Marche-les-Dames. 1786.
113. Mehaigne. 1454.
114. Meux. 1455 (?).
115. Moustier-sur-Sambre. 1557.
116-125. Obaix. 1625-XVIII^e s.
126. Orp-le-Grand. 1452.
127. Oteppe. 1677.
128-129. Pont-à-Celles. 1677-1689.
130. Rosée. 1642.
131. Rosière-Notre-Dame. 1458.
132-133. Sart-Saint-Lambert. 1536-1712.
134-135. Sart-Saint-Laurent. 1543-1624.
136-137. Senenne. 1586-1679.
138. Sombreffe. 1641-1672.
139-142. Spy. 1596-1713.
143. Taviers. 1667-1720.
144-145. Temploux. 1456-1661.
156-163. Thiméon. 1360-1713.
164. Thorembais-Saint-Trond. 1708.
164². Ver. 1280.
165-176. Wanze. 1341-1781.
177. Warnant-Dreye. 1660.
178-183. Biens non identifiés. 1575-XVIII^e s.
184-185. Rentes mobilières. 1673-1732.
186-190². Cessions de biens et emprunts. 1582-1714.

### 8. Comptes généraux

191. (Sém. 16). Comptes de la table des pauvres. 1379-138 ...

192. Relevé des recettes en grain. 1765.
193. (Sém. 17). Comptes de la pitancerie. 1524-1542) [10]).
194. (Sém. 18). Id. 1531-1540 [10]).
195. (Sém. 19). Id. 1537-1538.
196. (IH 200). Id. 1550-1555 [10]).
197. (IH 196) (Sém. 20). Id. 1553-1554.
198. (IH 201). Id. 1553-1560 [10]).
199. (IH 202). Id.
200. (IH 203). 1570-1580.
201. (IH 197) (Sém. 21). Id. 1580-1587.
202. (IH 204). Id. 1589-1597.
203. (IH 198). Id. 16...-1627 [10]).
204. (IH 199) (Sém. 13). Id. 1658-1668 [10]).
205. Registre de la petite recette. 1672-1742.
206. Dotation et règlement des pitances. 1298-1637.
207. Modification au règlement précédent. 1641.
208. Relevé des débours du pitancier. 1648-1651.
209. Compte des grains livrés à la table de l'abbé et à la pitance. 1652.
210. Compte partiel du pitancier. 1706-1707.

### 9. Comptes particuliers

211. (IH 215). Quittance de 20 s. de vieux gros dus au chapitre de Moustier-sur-Sambre. 1409.
212. (IH 217 et 218). Quittances relatives à des rentes dues à Spy. 1624-1712.
213. (IH 216). Id. relatives à des dettes dues à Spy. 1624-1712.
214. Taxation (aide) des habitants de Mornimont. 1637.
215. (IH 219). Cens dus à Wanze. 1637-1638.
216-217. (IH 211-212). Comptes de la maçonnerie d'une grange à la ferme de Froidebise. 1651-1652.
218. (IH 220). Sommes levées à Wanze pour la solde de la milice. 1653-1654.
219. (IH 222). Comptes des fermes de Warnant-Dreye, Naxhelet et Ver. 1720-1730.
220. (IH 221). Débours de la ferme de Naxhelet. 1724-1726.

[10]) Certaines années manquent.

221. (IH 213). Relevé des dépenses pour la nouvelle église paroissiale de Floreffe. 1771-1772.
222. (IH 213²). Comptes des pauvres de la paroisse de Floreffe. 1786.

### 10. Varia Ancien Régime

223-242. [11]) (dont Sém. 27-28). Documents de 1415 à 1791.
Les actes classés sous cette rubrique ne concernent pas des biens de l'abbaye à l'époque de leur rédaction. Peut-être certains sont-ils cependant les fondements de rentes ou de cens dus plus tard à Floreffe. On y trouve aussi des recueils de statuts et d'ordonnances des XVI^e^ et XVII^e^ s. relatifs à l'administration des Pays-Bas et des décrets et règlements du XV^e^ au XVIII^e^ s., avec table, concernant le comté de Namur.

**Les numéros 243 à 300 sont vacants**

### 11. Régime Français

301. Ordonnances concernant les réquisitions militaires. 1794.
302. Fondation d'une rente par le fr. Germain Dusart. 1794.
303. Requête des religieux à l'évêque de Namur pour vendre certains biens. 1794.
303². Autorisation de vendre les biens meubles des absents (imprimé). 1794.
304. Procuration des religieux au fr. G. Dusart pour aliéner. 1794.
305. (IH 327-328). Vente des fermes de la Basse-Cour, de Robertsart et de Vanbosteck. 1794.
306. (IH 329). Vente de biens à Floreffe. 1794.
307. (IH 323 et 338). Id. à Floreffe et à Tamines. 1794.
308. (IH 338²). Id. à Franière. 1794.
309. (IH 321). Id. à Hingeon. 1794.
310. (IH 320). Id. à Jodion. 1794.
311. (IH 318). Id. à Marche-les Dames. 1794.

[11]) Le n° 241 est un extrait des *Annales de l'Académie royale d'Archéologie*, 1899 (I. Van Spilbeeck, « Les armoiries des abbayes norbertines de Belgique »).

312. (IH 330). Id. à Marneffe et à Ver. 1794.
313. (IH 319). Id. à Mornimont. 1794.
314. (IH 326). Id. à Naugimont et à Floreffe. 1794.
315. (IH 332). Id. à Neuve-Maison. 1794.
316. (IH 333). Id. à Robionoy. 1794.
317. (IH 334). Id. à Soye, à Floreffe et à Floriffoux. 1794.
318. (IH 336). Id. à Thiméon. 1794.
319. (IH 324). Id. à Thorembais-Saint-Trond. 1794.
320. (IH 325). Id. à Vanbosteck. 1794.
321. (IH 322, 331 et 337). Id. à Warnant-Dreye. 1794.
322-323. (IH 305-306). Relevé des ventes dans 28 localités. 1794-1795.
324. (IH 339). Vente de biens à Balâtre. 1795.
325. (IH 308). Id. à Eversel, Houthalen, Neerpelt, Overpelt et Zolder. 1795.
326. (IH 307 et 313). Id. à Fayat. 1795.
327. (IH 309 et 339). Id. à Franière et Jodion. 1795.
328. (IH 315 et 317). Id. à Hingeon. 1795.
329. (IH 339²) Id. à Liberchies. 1795.
330. (IH 339³). Id. à Liberchies, Mellet, Thiméon et Viesville. 1795.
331. (IH 311 et 312). Id. à Obaix. 1795.
332. (IH 316). Id. à Sovimont. 1795.
333. (IH 310). Id. à Thiméon. 1795.
334. (IH 314). Id. à Velaine. 1795.
335. (IH 340). Inventaire des légumes et des fruits du jardin de l'abbaye. 1795.
336. (IH 335). Bordereau des contributions payées par l'abbaye. 1794-1796.
337. (IH 341). Procès-verbal de la visite domiciliaire des agents des Domaines. 1796.
338. (IH 341²). Vente du stordoir de Floreffe. 1796.
339. (IH 341³). Id. des bâtiments conventuels, du moulin et de la basse-cour. 1797.
340. (IH 342²). Id. de la ferme d'Auvelais. 1797.
341. (IH 343). Id. de la ferme de Bothey. 1797.
342. (IH 344). Id. de la ferme de Jodion. 1797.
343. (IH 345). Id. des fermes de Jodion, de Ver et du bois Chaffart. 1797.
344. (IH 347²). Id. de la ferme de Robionoy. 1797.
345. (IH 342). Id. de la ferme de Thiméon. 1797.

346-347. Id. de la ferme de Vanbosteck. 1798.
348. Id. de la ferme de la Commanderie à Warnant-Dreye. 1798.
349. Id. de la ferme de Montjoie à Warnant-Dreye. 1798.
350. Lettre au sujet des ventes des fermes de Ver et de Warnant-Dreye. S.d.
351. Inventaire des meubles se trouvant chez le marguillier de Floreffe. 1800.
352. Accord sur des rentes sises à Floreffe et à Ver. 1801.
353. Échange de biens entre plusieurs religieux de Floreffe. 1801.
353². Vente de la ferme d'Auvelais. 1802.
354. Location de la ferme de Thiméon. 1803.
355. Id. de biens à Floriffoux et à Soye. 1803.
355². Expertise de la ferme de Thiméon. 1803.
356. Créance hypothécaire de 16.592 fr. au profit de Ch. Bultot. 1804.
357. Vente de biens à Mornimont. 1804.
358. Testament au profit de l'abbé de Floreffe. 1804.
359. Id. au profit des curés de Warnant-Dreye et de Gembloux. 1805.
360. Quittance relative aux dettes de l'ex-communauté. 1805.
361. Vente du bois dit Taillis des soldats. 1805.
362. L'administrateur de Floreffe contre Thibaut de la Chapelle. 1805.
363. Vente de la moitié de la ferme de Robionoy et d'une rente de 76 fl. 1808.
364. Testament du curé de Senenne en faveur du curé d'Obaix. 1809.
365. Conclusion d'un procès au sujet d'un étang à Jodion. 1811.
366. Vente d'une rente de 372 fr. hypothéquant la ferme de Vanbosteck. 1811.
366². Requête au préfet du Département au sujet de prairies. 1811.
366³. La Préfecture de la Dyle contre Séverin, de Grand-Leez, au sujet de terres réclamées par les hospices de Tournai. 1812.
367. Testament de l'abbé de Floreffe, Louis de Fromanteau. 1812.
368. Vente de biens à Liberchies, Mellet, Thiméon et Viesville. 1813.
369. Testament d'A. Dindal, religieux de Floreffe. 1814.
370. Location de houillères à Floriffoux, Soye et Spy. 1814.
371. Id. de la ferme de Jodion. 1815.

### 12. Régime Hollandais

371². Vente d'une rente de 100 écus par. N. Bultot, de Marche-les-Dames. 1815.

371[3]. Contestation de biens à Floreffe et à Sart-Saint-Laurent. 1815-1816.
371[4]. Id. concernant les moulins de Floreffe. 1815-1817.
372. Vente du bois d'Ogimont. 1816.
373. (IH 373[4]). Location de biens divers à Floreffe. 1817.
373[2]. (IH 373). Location de la ferme d'Hampteau. 1817.
373[3]. (IH 373[2]). Rente de 300 fr. assignée à Mornimont. 1817.
373[4]. (IH 373[3]). Abornement des prairies de Soye. 1817.
374. Pièces de procédure contre les fermiers de Robionoy. 1817-1818.
375. Testament de Cl. Offlain, d'Élouges. 1818.
376. Convention au sujet des ornements religieux de l'abbaye. 1818.
377. Déclaration d'achat en commun du stordoir de Floreffe. 1818.
378. Testament de P.-L. Vienne, desservant de Soye. 1818.
379. Id. de L. Pètre, curé de Gembloux. 1818.
380. Vente de droits acquis de F. Richald, curé de Pesche. 1819.
381. Testament avec codicilles de F.-A. Neute. 1819-1845.
382. (IH 384). Id. de F. Carnière, recteur de Chapelle-lez-Herlaimont. 1819.
383. Id. de DD. Colin, curé de Saint-Germain. 1819.
384. (IH 382). Id. de J. Bernier, recteur de Trazegnies. 1819.
385. Opposition au projet de louer au Séminaire épiscopal une partie des bâtiments abbatiaux. 1819.
385[2]. Les Domaines contre la famille Goreux et les religieux de Floreffe. Copie d'un bail de 1795. Plan parcellaire de Floreffe. 1819-1829.
385[3]. Les Eaux et Forêts contre F. Richald au sujet de la digue de l'étang de Sandraux. 1819-1830.
386. Testament de F. F. Motte, desservant de Viesville. 1820.
386[2]. Les Eaux et Forêts contre les religieux de Floreffe au sujet du Bois de Floreffe. 1820.
387. Vente par les héritiers des droits à la succession du curé de Soye. 1820.
388. Déclaration de la succession de F. Richald, de Jumet. 1820.
389. Testament de J. J. Legrain, de Floreffe. 1821.
390. Transaction au sujet de l'héritage de E. J. Carnière, curé de Chapelle-lez-Herlaimont. 1821.
391. Ratification de ventes d'immeubles à Floreffe et Floriffoux. 1821.
392. Testament de M. Demortroux, recteur de Saint-Vaast à Fontaine-l'Évêque. 1822.

393. Mandat à I. Chaltein, curé de Fosses-la-Ville, pour gérer divers biens. 1822.
394. Attestation concernant la relique de la vraie Croix. 1822.
395. Vente de biens à Floreffe. 1823.
396. Acte de décès de M. Demortroux. 1823.
397. Vente de 18 bonniers de terre à Floreffe. 1823.
398. Compte des ventes de bois. 1809 à 1823.
399. Correspondance au sujet des terres de Thiméon et de Viesville et du projet de vente du prieuré d'Herlaimont. 1823.
400. Vente de biens à Auvelais, Jodion et Thiméon. 1823.
401. Mandat à L. Serwier pour arrenter des biens à Franière. 1824.
402. (IH 401[2] et 402). Vente de pièces de terre à Floreffe et Franière. 1824.
403. Acte de décès de J. J. F. Legrain. 1824.
404. (IH 406). Droits de succession du précédent. 1824.
405. Vente du prieuré d'Herlaimont. 1824.
406. Acte notarié relatif à la créance de Ch. Bultot. 1824.
407. Vente de biens à Floreffe, Floriffoux, Herlaimont, Liberchies et Thiméon. 1825.
408. (IH 407[2]). Les Finances contre les héritiers de F. Richald pour omission de déclaration de succession sur des biens à Hingeon. 1825.
409. (IH 408). Vente de terres sises dans le tracé du nouveau canal de la Sambre. 1825.
410. (IH 409). Poursuites intentées par le Syndicat d'amortissement contre les religieux de Floreffe et consorts (avec transaction de 1834). 1824-1826.
411. (IH 410-410[9]). Id. au sujet de biens à Floreffe, Franière, Jodion, Marche-les-Dames, Mornimont, Neuve-Maison, Soye, Thiméon, Thorembais-Saint-Trond et Viesville. 1826.
412. (IH 416). Location de 27 bonniers de terre à Floriffoux, Soye et Spy. 1826.
413. Transaction au sujet du bois de Saucy à Thiméon. 1826.
414. Remboursement d'une rente due aux fermiers de Neuve-Maison. 1826.
415. Location de la ferme de Jodion. 1826.
416. (IH 412). Acte de décès de J. Offlain, religieux de Floreffe. 1826.
417. Échange de biens à Floriffoux et à Soye. 1827.
418. Déclaration de la succession de J. Offlain. 1827.

418[2]. Pro justicia contre les fonctionnaires du canal de la Sambre. 1827.
419. Vente de prairies à Floreffe et à Soye. 1827.
420. Assignation du fermier de Vanbosteck pour défaut de payement de rentes. 1827.
421. Partage des biens de la ferme d'Auvelais. 1827.
422. Location de la ferme de la Basse-Cour. 1827.
423. Testament de T. Martin, chanoine de Namur. 1828.
424. Pièce de procédure au sujet de la ferme de Vanbosteck. 1829.
425. Location de terres à Bothey. 1829.
426. Transaction au sujet d'une rente de 120 fl. Règlement de l'affaire. 1829.

### 13. Régime de la Belgique Indépendante

427. Testament de J. J. Renard, desservant de Lustin. 1830.
428. Location des trois huitièmes de l'abbaye à G. J. Danheux. 1830.
428[2]. Opposition à la vente de l'héritage du chanoine T. Martin. 1831.
429. Vente de biens à Floreffe et à Thiméon. 1831.
430. Testament de P. Joseph, de Florenville. 1833.
430[2]. Assignation des religieux par G. J. Danheux pour sortir d'indivision. 1834.
430[3]. Accord sur la succession d'I. Chaltein, curé de Fosses-la-Ville. 1834.
430[4]. Prise de location d'une terre à Floreffe par P. G. Chaltein. 1834.
431. Promesse de vente d'une terre à Robertsart à G. Guilmain, de Malonne. 1835.
431[2]. Vente de prairies à Floreffe et à Soye. 1835.
432. Renonciation d'immeubles par G. J. Danheux contre une somme de 80.000 fr. 1835.
433. (IH 433-434). Location des fermes d'Auvelais et de la Basse-Cour. 1836.
434. (IH 432[2]). Id. du Bois Planté. 1836.
434[2]. Id. du moulin externe et de plusieurs terres à Floreffe. 1836.
435. Id. de la ferme de Jodion. 1837.
436. Vente d'une partie de la prairie de Hampteau à Floriffoux. 1836.
437. Id. de chênes et de baliveaux du bois d'Ogimont. 1837.
438. Location de terres à Franière. 1837.
439. Testament de L. Serwier. 1837.

440. Relevé des sommes remises par A. Neute, doyen de Thiméon. 1837.
441. Vente des droits de C. J. A. Bernier, recteur de Trazegnies, sur l'abbaye. 1838.
442. Acte de décès du susdit. 1838.
443. Honoraires dus à Henricot, avoué à Namur. 1838.
444. Testament de J. Ch. Wauthier, ancien proviseur de Floreffe. 1838.
445. Déclaration de la succession de C. J. A. Bernier. 1838.
446. Échange de terrains à Floreffe. 1838.
447. Procuration donnée à F. Stevens, religieux de Floreffe, pour gérer les biens de l'ancienne communauté. 1838.
448. Vente de biens à Floreffe. 1838.
449. Location de terres à Bothey et à Corroy-le-Château. 1838.
450. (IH 450, 451 et 453). Vente de biens à Chapelle-lez-Herlaimont, Floreffe, Franière, Jodion, Liberchies et Thiméon. 1839.
451. (IH 454). Id. de taillis dans le bois de Nangot. 1839.
452. Location de la ferme de la Basse-Cour. 1839.
453. (IH 453²). Id. de parcelles du bois d'Ogimont. 1839.
454. (IH 455). Frais divers de procédure. 1839.
455. (IH 456). Citation des époux Romedenne pour non-payement d'une rente. 1840.
456. (IH 457). Fondation de messes. 1840.
457. (IH 458). Vente d'une partie du bois d'Ogimont. 1840.
458. (IH 459). Id. de biens à Floreffe pour la construction d'un chemin de fer. 1840.
459. (IH 460). Procès contre I. Delmarche, fondé de pouvoir de P. G. Chaltein. 1840-1841.
460. (IH 460²). Radiation de l'inscription hypothécaire de P. G. et H. Chaltein. 1841.
461. Vente de terre à Courcelles et à Gosselies pour construire un chemin de fer. 1841.
462. Testament de J.-B. Jacqmain. 1842.
463. Achats de terrains mis en vente par la commune de Floreffe. 1842.
464-465. Échange de biens à Floreffe et à Floriffoux. 1842.
466. Testament de F. Stevens. 1842.
467. Id. d'A. Neute, doyen de Thiméon. 1842.
468. Documents relatifs à des biens tenus par des tiers. 1816-1842.

469. Id. de procédures diverses. 1820-1840.
470-473. Comtes des religieux. 1824-1843.
474. Souvenirs de J.-B. Jacqmain et de M. Georges. XVIII[e] s.
475-476. Bourses d'études. Règlements. Ascendance des fondateurs. XIX[e] s.

**Les numéros 477 à 500 sont vacants**

## 14. Cartes et plans [12])

501. Auvelais et Voisin. 1743.
502-505. Auvelais. 1783.
506-507. Bothey et Corroy-le-Château. 1843 (?)-1881.
508-545. Floreffe. 1780-1894.
546. Floriffoux. S.d.
547. (IH 565). Franchimont et Merlemont. 1856.
548-550. (IH 547-549). Franière. 1843-1859.
551-554. (IH 550-553). Jodion. 1733-1862.
555. (IH 554). Mornimont. 1861.
556-563. (IH 555-562). Soye et Spy. 1843-1886.
564-565. (IH 563-564). Surice. 1856.
566. Thiméon. 1860

TABLE DES NOMS DE LIEUX [13])

Andenelle, dép. d'Andenne, 50.
Andenne, voir Andenelle.
Anvers (pr. Anvers). Saint-Michel, abbaye O. Praem., 33.
Asdod (Palestine), 26.
Aublain, 50.
Auvelais, 52, 56, 57-68, 340, 353[2], 400, 421, 433, 501, 502-505.
Balâtre, 324.
Basse-Cour, ferme à Floreffe, 305, 422, 433, 452.
Beaumont (pr. Hainaut), 50.
Beaurepart, abbaye O. Praem. à Liège, 9-13.
Boignée (pr. Hainaut), 69.
Bois Planté, bois à Floreffe, 434.
Boninne, 50.
Bonne-Espérance, abbaye O. Praem. à Vellereille-les-Brayeux (pr. Hainaut), 14, 15.
Bossière, 70-72.
Bothey, 50, 73-74, 341, 425, 449, 506-507.
Bouvignes, 56.
Buzet, dép. de Floreffe, 56, 75.

[12]) La plupart de ces plans sont parcellaires.

[13]) Situation au 31 décembre 1976. Les communes faisant partie de la province de Namur n'ont pas de spécification à ce sujet.

Chaffart, bois à Floreffe, 343.
Chapelle-lez-Herlaimont (pr. Hainaut), 45, 50, 52, 382, 390, 450.
Charleroi (pr. Hainaut), 56.
Corroy-le-Château, 50, 76-77, 449, 506-507.
Courcelles (pr. Hainaut), 461.
Dyle (département), 366[2].
Élouges (pr. Hainaut), 375.
Eversel, dép. de Heusden (pr. Limbourg), 325.
Falisolle, 56.
Fayat, ferme à Saint-Martin, 50, 326.
Fécheroulle, dép. de Rosée, 50.
Fize-Fontaine (pr. Liège), 78-89.
Floreffe, 1, 2, 5, 7[2], 10-13, 15-19[2], 24, 28-31, 42, 56, 80-97, 221, 223-242, 306, 307, 314, 317, 338, 351-353, 358, 362, 367, 369, 371[3], 371[4], 373, 377, 385[2], 389, 391, 395, 397, 407, 410, 411, 416, 419, 428, 430[4], 431[2], 434[2], 444, 446-448, 450, 458, 463-465, 508-545. Voir également Basse-Cour, Bois Planté, Buzet, Chaffart, Froide-Bise, Nangot, Naugimont, Neuve-Maison, Ogimont, Robertsart, Robionoy, Sandraux, Sovimont, Taillis (les) et Vanbosteck.
Florenville (pr. Luxembourg), 430.
Floriffoux, 317, 355, 370, 391, 407, 412, 417, 464-465, 546. Voir également Hampteau.
Fontaine-l'Évêque (pr. Hainaut), 392.
Fosses-la-Ville, 56, 393, 430[2]. Voir également Sart-Saint-Lambert.
Franchimont, 50, 547.
Franière, 52, 98-99, 308, 327, 401, 411, 438, 450, 548-550.
Froidebise, lieu-dit à Floreffe, 216-217.
Gembloux, 359, 379.
Gosselies (pr. Hainaut), 461.
Gouy-lez-Piéton (pr. Hainaut), 50, 100.
Grand-Leez, 50, 52, 56, 101, 366[3].
Ham-sur-Sambre, 56, 102-103.
Hampteau, lieu-dit à Floriffoux, 373[2], 436.
Harlues, 104-105.
Herlaimont, dép. de Chapelle-lez-Herlaimont (pr. Hainaut), 399, 405, 407.
Hingeon, 50, 56, 309, 328, 408.
Houthalen (pr. Limbourg), 56, 106, 325.
Houthem (Pays-Bas, pr. Limbourg). Saint-Gerlach, monastère de moniales O. Praem., 30.
Jodion, dép. de Soye, 107-110, 310, 327, 342, 343, 365, 371, 400, 411, 415, 435, 450, 551-554.
Jumet (pr. Hainaut), 388.
Keumiée, 50.
Lambermont (pr. Liège), 111.
Laon (France, dép. Aisne). Saint-Martin, abbaye O. Praem., 32.
Lavaldieu (France, dép. Ardennes). Abbaye O. Praem., 20.
Leffe, dép. de Dinant. Abbaye O. Praem., 8, 21-24, 56.
Lesves, 112.
Liberchies (pr. Hainaut), 50, 329, 330, 368, 407, 450.
Liège (pr. Liège), 41, 50.
Longchamp, 50.
Lotene, dép. de Surice, 50.
Lustin, 427.
Malonne, 431.
Marche-les-Dames, 112[2], 311, 371[2], 411.
Marlagne, bois à Wépion, 56.
Marneffe (pr. Liège), 312.
Méhaigne, 113.
Merlemont, 547.
Meux, 114.
Mornimont, 56, 214, 313, 357, 373[3], 411, 555.
Moustier-sur-Sambre, 115, 211.
Namur, 50, 52, 56, 223-242, 303, 324, 443.
Nangot, bois à Floreffe, 451.
Naugimont, bois à Floreffe, 314.
Naxhelet, dép. de Wanze (pr. Liège), 219, 220.
Neerpelt (pr. Limbourg), 325.
Neuve-Maison, lieu-dit à Floreffe, 315, 411, 414.
Nivelles (pr. Brabant), 50.
Obaix (pr. Hainaut), 46, 50, 52, 116-125, 331, 364.
Ogimont, bois à Floreffe, 372, 437, 457.
Orp-le-Grand (pr. Brabant), 126.
Oteppe (pr. Liège), 56.
Overpelt (pr. Limbourg), 325.

Pays-Bas, 223-242.
Pesche, 380.
Pont-à-Celles (pr. Hainaut), 128-129.
Prémontré (France, dép. Aisne), abbaye O. Praem. chef d'ordre, 1, 30.
Robertsart, lieu-dit à Floreffe, 305, 431.
Robionoy, lieu-dit à Floreffe, 316, 344, 363, 374.
Rommersdorf (Rép. féd. Allemagne, l. Rhénanie-Westphalie), abbaye O. Praem., 25-29.
Rosée, 50, 52, 130.
Rosière-Notre-Dame, dép. de Grand-Rosière (pr. Brabant), 131.
Saint-Germain, 383.
Saint-Martin. Voir Fayat.
Sambre (canal), 418[2].
Sambre (rivière), 409.
Sambre-et-Meuse (département), 366[2].
Sandraux, étang à Floreffe, 385[3].
Sart-Saint-Lambert, dép. de Fosses-la-Ville, 56, 132-133.
Sart-Saint-Laurent, 134-135, 371[3].
Saucy, bois à Thiméon, 413.
Sautour, 50, 52.
Seneffe (pr. Hainaut), 50.
Senenne, 50, 54, 56, 136-137, 364.
Solre-le-Château (France, dép. Nord), 50.
Solre-Saint-Géry (pr. Hainaut), 50.
Sombreffe, 138. Voir également Vieille-Maison.
Soumagne, 9.
Sovimont, dép. de Floreffe, 332.
Soye, 56, 317, 355, 370, 373[4], 378, 387, 411, 412, 417, 419, 556-563. Voir également Jodion.
Spy, 56, 139-142, 212, 213, 370, 412, 556-563.
Steinfeld (Rép. fédér. Allemagne, l. Rhénanie-Westphalie), abbaye O. Praem., 35.
Surice, 564-565.
Taillis (Les), bois à Floreffe, 361.
Tamines, 56, 307.
Taviers, 143.
Temploux, 144-145.
Thiméon (pr. Hainaut), 49, 50, 52, 56, 156-163, 318, 330, 333, 345, 354, 355[2], 368, 399, 400, 407, 411, 413, 428, 440, 450, 467, 566. Voir également Saucy.
Thorembais-Saint-Trond (pr. Brabant), 56, 164, 319, 411.
Tilleur (pr. Liège), 50, 56.
Tournai (pr. Hainaut), 366[3].
Trazegnies (pr. Hainaut), 50, 52, 56, 384, 441.
Trèves (Rép. fédér. Allemagne, l. Rhénanie-Westphalie), 29.
Vanbosteck, ferme à Floreffe, 305, 320, 346-347, 366, 420, 424.
Velaine, 56, 334.
Ver, dép. de Lavoir (pr. Liège), 164[2], 219, 312, 343, 350, 352.
Verdun (France, dép. Meuse). Saint-Paul, abbaye O. Praem., 34.
Vieille-Maison, dép. de Sombreffe, 56.
Viesville (pr. Hainaut), 52, 330, 368, 386, 399, 411.
Villers-en-Fagne, 52.
Vodecée, 52.
Voisin, dép. d'Auvelais, 56-68, 501.
Wanze (pr. Liège, 50, 165-176, 215, 218.
Warnant-Dreye (pr. Liège), 50, 56, 177, 219, 321, 348-350, 359.
Zolder (pr. Limbourg), 325.

TABLE

1. Actes concernant la vie norbertine . . . . . 1 à 8²
2. Actes concernant diverses maisons norbertines, dont Floreffe. . . . 36 à 35
3. Actes du chapitre général concernant l'abbaye de Floreffe . . . . 36 à 40
4. Droit de patronat . . . . . 41 à 44
5. Droits seigneuriaux et privilèges . . . . . 45 à 46
6. Titres de propriété. Cens et rentes . . . . . 47 à 56
7. Oeuvres de transport et actes de justice . . . . . 57 à 190²
8. Comptes généraux . . . . . 191 à 210
9. Comptes particuliers . . . . . 211 à 222
10. Varia Ancien Régime . . . . . 223 à 242
11. Régime français . . . . . 301 à 371
12. Régime hollandais . . . . . 371² à 426
13. Régime de la Belgique indépendante . . . . . 427 à 476
14. Cartes et plans . . . . . 501 à 566

28, rue Jennay,
5852 Isnes.

Émile Brouette.

# Miscellanea

## Saint Augustin et son influence dans le domaine de la liturgie

Quoiqu'il soit assez difficile, voire téméraire, d'interroger le passé, partant de catégories modernes, une étude des sources peut nous instruire quant aux problèmes de l'évolution liturgique en général et l'influence de certains grands du passé dans le domaine de la liturgie. Margriet Vos (Aspirante du Fonds National de la Recherche Scientifique) traite ces problèmes dans son article *A la recherche de normes pour les textes liturgiques de la messe* (*V*e-*VII*e *siècles*) dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, vol. LXIX, 1974, pp. 5-37. Elle étudie le glissement de la liberté quasi totale dans le domaine de la liturgie, comme en témoigne S. Hippolyte (vers 235) dans sa *Traditio Apostolica*, vers la réglementation des textes des prières.

Dans une première partie (*I. Les conciles*) l'auteur traite les données fournies par les conciles locaux de l'Afrique et leur influence dans les collections espagnoles, les rapports entre Rome et quelques autres centres ecclésiastiques, la situation en Gaule et en Angleterre, les prescriptions des conciles espagnols, etc ... Ce qui nous intéresse surtout c'est l'attitude de S. Augustin « in liturgicis » et spécialement en matière euchologique. L'auteur mentionne le canon XXI (XXIII) du concile d'Hippone de 393 : « ... quicumque sibi preces aliunde describit non eis utatur, nisi prius eas cum instructioribus fratribus contulerit ». Ce devoir, de soumettre les prières à l'approbation de confrères plus compétents, est cité plus tard dans d'autres canons de l'Église africaine. Quels étaient les motifs d'une telle déclaration ? Pourquoi, plus tard, l'approbation par des confrères plus compétents ne suffit-elle plus, mais doit-elle être accompagnée d'une approbation en synode ? Cette dernière mesure visait sans doute surtout à extirper des textes liturgiques tout ce qui pouvait être *contra fidem* !

Dans sa deuxième partie (*II. Les évêques*) l'auteur étudie l'apport de S. Augustin, de Césaire d'Arles, de Gennade de Marseille, d'Isidore de Séville et l'influence de la papauté sur la fixation des prières de la messe. Certains indices permettent d'attribuer à S. Augustin un rôle

de premier plan dans cette évolution. Voici l'opinion de M. Vos dans son article à la page 25 et suivantes : « L'ancien rhéteur, rompu aux traditions littéraires classiques, avait été rebuté, dès avant sa conversion, par la langue et le style décevants des traductions latines de l'Ecriture sainte. Il dut être exacerbé par le manque de formation du clergé ; on en trouve encore un écho dans ses conseils aux catéchumènes plus instruits, auxquels il demande de ne pas se moquer des évêques et des ministres, invoquant Dieu avec des barbarismes et solécismes, sans même comprendre les mots qu'ils prononcent, ou en coupant les phrases en dépit du bon sens ... Leur incompétence et leur naïveté ne leur permettaient pas de déceler les textes qu'il valait mieux écarter ».

Néanmoins S. Augustin lui-même improvisait régulièrement, tâche facile pour un rhéteur expérimenté. On peut dire que sa réaction contre une improvisation libre s'explique par ses propres qualités d'homme érudit et lettré et de rhéteur. La rédaction de textes de prières et de livres de prières a été l'œuvre quasi exclusive d'évêques lettrés, sans qu'il y ait eu une tendance générale à uniformiser la liturgie pour toutes les églises latines. Une codification plus stricte et générale dans les siècles suivants peut se comprendre d'abord par la nécessité de parer à la formation déficiente du clergé et, d'autre part, par le souci des pouvoirs civils de couronner l'unité de leurs jeunes principautés par une certaine uniformité liturgique.

C. L. Caals, O. Praem.

## Over de functie der scriptoria

Prof. Dr. Ludo Milis schreef een belangrijk artikel, getiteld : *Charisma en administratie. Peiling naar de levensvatbaarheid van nieuwe religieuze orden aan de hand van de oorkondenleer (Als voorbeeld : de reguliere kanunniken van Arrouaise, 1097-1147)*, in *Archief- en bibliotheekwezen in België*, 1975, XLVI, afl. 1-2, blz. 50-69 ; afl. 3-4, blz. 549-566. Hierin onderzoekt de auteur een zestigtal oorkonden uit de beginperiode van Arrouaise, gegroepeerd per kanselarij of scriptorium ; een zeer nuttige studie, die hoognodig ook voor Prémontré dient te worden ondernomen. In zijn inleiding tracht de schrijver vanuit dit onderzoek door te stoten tot meer algemene besluiten. Naast belangwekkende vaststellingen zoals het gebruik van de abtstitel (vanaf

1121) en de bloeiperiode tot 1147, die met Prémontré vergelijkbaar zijn en in grote lijnen met de hele groep van reguliere kanunniken, stelt de auteur dat bij een nieuwe stichting ten hoogste een of twee generaties de « charismatische periode » beleefden, waarna een sterke administratie, gevoerd vanuit het scriptorium, de leefbaarheid van het ordesverband moest waarborgen.

Deze stelling biedt veel stof tot vruchtbare reflectie en discussie. Ongetwijfeld kon het scriptorium een centraliserende functie hebben, maar daarnaast waren er vanzelfsprekend ook andere middelen om het ordesverband te verstevigen. De auteur van de *Vita Norberti* kende vooral aan het jaarlijks gesprek of generaal kapittel deze functie toe [1]). Deze samenkomst betekende een jaarlijkse herbronning inzake geest en gebruiken, ook wanneer deze niet op schrift werden gesteld. Bij die gelegenheid of bij andere bezoeken aan de moederabdij werden ook afschriften van hagiografische en liturgische teksten meegenomen, die eveneens de eenheid van geest en observantie moesten bewerken. Daarnaast speelde de mondelinge overlevering een grote rol, zelfs in de periode van verschriftelijking die de twaalfde eeuw was. Indien de uitbreiding van de orde niet te overhaast verliep, hadden ten minste enkele leden van de nieuwe stichting zelf de geest en de gebruiken in de moederabdij aangeleerd door de praktijk. Tenslotte was er een tamelijk intens reisverkeer tussen de abdijen.

In hoeverre het scriptorium van Prémontré een centraliserende invloed heeft uitgeoefend, moet nog worden bestudeerd. Deze studie zal inderdaad moeilijk zijn, aangezien de oorkondenschat van Prémontré grotendeels verloren ging en het cartularium nog steeds niet werd uitgegeven [2]). Zonder op zulk onderzoek te willen vooruitlopen, zou het o.i. toch verwonderlijk zijn dat men het scriptorium zou ervaren als een « machtsapparaat » met een « onafhankelijk, vrij en zelfbewust optreden » (blz. 51-52). Van nature en statutair was het scriptorium immers een louter uitvoerend orgaan waarvan geen

[1]) *Vita A*, *MGH.*, *SS.*, XII, blz. 697 : « ... patres instituit, cum quibus loco determinato annuatim convenire statuit pro resarcienda dissolutione ordinis in recidendis superfluis et necessariis rebus salubriter instaurandis. » — Hugo van Fosses, bij wie de neiging tot centralisatie voor het eerst met zekerheid kan worden vastgesteld, gebruikte daartoe naast het generaal kapittel ook de pauselijke bullen, te beginnen met die van 12 april 1131.

[2]) De uitgave van dit cartularium behoort, zoals men weet, tot de projecten van het Franse *Institut de recherche et d'histoire des textes*.

initiatieven uitgingen. Wanneer oorkonden werden neergeschreven, lag het initiatief daarvoor uiteraard bij de oorkonder; zelfs bij andere archivalische en verhalende teksten was de auteur er dikwijls op uit ten minste formeel naar een opdrachtgever te verwijzen.

Het is natuurlijk wel mogelijk dat de sterke persoonlijkheid van een *armarius, sacrista* of scholaster een leidende rol kon gaan spelen in de schriftelijke betrekkingen van zijn klooster met de buitenwereld. Evenzo kon een kanselier of aartskanselier zich een machtspositie uitbouwen in een koninklijke of pauselijke kanselarij. Denken we b.v. maar aan Adalbert van Mainz en Haimerik in het begin der 12de eeuw. Doch in abdijen schijnt die kans veel kleiner, juist vanwege het geringere politieke belang van de scriptoria en de ondergeschikte functie van de *officiales* die daar het werk leidden.

Men kan zich afvragen of de rol van het scriptorium in een klooster hier niet enigszins wordt overschat als waardemeter voor inwendige bloei of uitstraling naar buiten. De activiteit van het scriptorium kan een van de criteria ter beoordeling bieden, doch het zal niet moeilijk vallen kloosters aan te wijzen waarvan vrijwel geen geschriften uitgingen, waar zelfs geen eigen lokaal voor het scriptorium was voorzien, en die desondanks een intense activiteit aan de dag legden, b.v. als hospitaal, ontginningscentrum enz. en zelfs een grote uitstraling naar buiten kenden. In deze technologische tijd zoekt men ook in de monasteriologie tevergeefs naar een sluitende methode om begrippen als bloei, verval, hervorming van een klooster een meetbare dimensie te geven. In vele werken treft men een versluierde of openlijke gelijkschakeling aan van de economische bloei van een klooster, die meetbaar is, met de bloei van de instelling zonder meer, die zich aan de kwantitatieve methoden onttrekt. Hier is het parallellisme zeker onverantwoord.

De kwalitatieve en kwantitatieve activiteit van een scriptorium kan tot op zekere hoogte een waardemeter zijn voor het intellectuele peil van een klooster, maar wellicht niet veel meer dan dat. De onderzoeksmethode van Prof. L. Milis is zeer interessant doch lijkt meer adekwaat voor « andere sociale bewegingen en organisaties » (blz. 566), die wellicht terecht op grond van hun briefwisseling kunnen worden beoordeeld, dan voor middeleeuwse abdijen.

De lezer vergete echter niet dat deze randbemerkingen enkel beogen de discussie omtrent de rol der scriptoria op gang te brengen en dat de

blijvende waarde van de studie van Prof. L. Milis ligt in de oorkondenkritiek van een bewonderenswaardig aantal instellingen.

Mankevosstraat 71
B — 1860 Meise.

W. M. Grauwen

## Een verhandeling over de vroegste geschiedenis van Cappenberg

Over weinig abdijen werden de laatste jaren zoveel grondige studies gemaakt als over Cappenberg. Een eerste merkwaardig boek werd geschreven door Herbert Grundmann [1]). Daarna wijdde Dr. Gerlinde Niemeyer een lang en degelijk artikel aan de *Vitae* van Godfried van Cappenberg [2]) en in 1972 werd de hier besproken verhandeling aan de Keulse Universiteit verdedigd. Zij werd vrijwel onmiddellijk gepubliceerd [3]), wat eveneens een niet te onderschatten voordeel is dat, spijtig genoeg, aan weinig proefschriften wordt toegekend.

Een eerste deel van het werk van Manfred Petry bestaat uit een grondig diplomatisch onderzoek van de 75 twaalfde-eeuwse oorkonden van Cappenberg. Uiteraard is zulke studie moeizaam en de weergave ervan zeer technisch, doch dit voorbereidend werk is noodzakelijk om tot ernstige resultaten te kunnen komen [4]). M. Petry komt tot het besluit dat 18 van de 75 oorkonden vervalsingen zijn, dus bijna een vierde. De bewijsvoering lijkt bijzonder degelijk en men mag verwachten dat ze in grote lijnen lange tijd zal standhouden.

In een tweede deel trekt M. Petry de besluiten uit zijn oorkondenkritiek, doch biedt in feite veel meer dan enkele verbeteringen aan de twaalfde-eeuwse Cappenbergse geschiedenis. Hij behandelt tevens de stichtingsgeschiedenis van Prémontré, Floreffe, Sint-Maarten te

[1]) H. Grundmann, *Der Cappenberger Barbarossakopf und die Anfänge des Stiftes Cappenberg*, Graz, Keulen, 1959, Münstersche Forschungen12.

[2]) G. Niemeyer, *Die Vitae Godefridi Cappenbergensis*, in *Deutsches Archiv*, 1967, XXIII, blz. 405-467.

[3]) M. Petry, *Die ältesten Urkunden und die frühe Geschichte des Prämonstratenserstiftes Cappenberg in Westfalen (1122-1200)*, in *Archiv für Diplomatik*, 1972, XVIII, blz. 143-289; 1973, XIX, blz. 29-150.

[4]) De verwaarlozing van het bronnenonderzoek en vooral van de kritische studie der oorkonden is ongetwijfeld de meest opvallende lacune in de premonstratenzer monasteriologie.

Laon, Varlar, Clarholz, Ilbenstadt en Arnstein an der Lahn. Vooral de juridische procedure en de aanvankelijke verhouding van deze stichtingen tegenover de bisschop komen hier ter sprake. Het voornaamste besluit van dit onderzoek is dat de eerste drie stichtingen, Prémontré, Floreffe en Cappenberg aan Norbertus en zijn volgelingen werden overgedragen en niet aan de bevoegde bisschop, zoals dat de gewoonte was. Dit gebeurde evenwel niet steeds om dezelfde reden. Bartholomeus van Laon heeft dit wellicht uit toegeeflijkheid laten gebeuren; in de twee andere gevallen lag het blijkbaar in de bedoeling van de grafelijke schenkers de bisschop uit te schakelen.

Het zou echter onbegonnen werk zijn de vele resultaten van het mooie werk van Manfred Petry hier ook maar in het kort te willen samenvatten. Voor het eerst heeft hij de oorkonden aan een globaal diplomatisch en juridisch onderzoek onderworpen en daaruit een flinke oogst aan nieuwe perspectieven gewonnen. Men kan niet zeggen dat hij de verhalende bronnen heeft verwaarloosd, maar daar lag toch niet het zwaartepunt van zijn studie. Wellicht zal het dan ook nog mogelijk zijn vanuit de gegevens van annalen en kronieken enkele kleine nuanceringen aan te brengen.

M. Petry beschouwt Bartholomeus van Laon als de stichter van Prémontré en niet Norbertus, omdat de bisschop zowel de plaats van stichting als de dotatiegoederen afstond en omdat hij zich, blijkens zijn oorkonde, als stichter voelde [5]). Het is ongetwijfeld juist dat Bartholomeus op het materiële en juridische vlak de hoofdrol heeft gespeeld bij de stichting van de abdij Prémontré, doch daaruit volgt nog niet dat Norbertus geen stichter zou mogen heten. De naam « stichter » van een klooster wordt in de bronnen toegekend aan alle personen die daar op een of andere wijze aan meewerken, zowel aan Norbertus als aan Bartholomeus, aan Godfried van Cappenberg, Godfried van Namen, enz. Wanneer Bartholomeus bij de stichting van Prémontré meer op de voorgrond treedt dan Norbertus, dan is het omdat hij er meer toe gemotiveerd was. Niet alleen handelde hij in opdracht van zijn oom, paus Calixtus II, maar bovendien wilde hij Norbertus aan zijn bisdom verbinden, terwijl bij deze laatste de

[5]) M. Petry, *a.c.*, blz. 34 : « Gründer von Prémontré ist daher nicht Norbert, sondern zumindest formal der Bischof von Laon gewesen; er hat einmal den Fundus und das Dotationsgut bereitgestellt, und er hat sich, wenn man seiner Urkunde folgt, als Initiator der Gründung verstanden. »

idee een stichting te beginnen blijkbaar op een aanvankelijke weerstand was gestoten. Bartholomeus speelde hier een rol op twee vlakken. Als bisschop bekrachtigde hij de stichting in zijn bisdom, waarbij hij aan de nieuwe stichting een meer dan gewone onafhankelijkheid verleende, doch hij zorgde daarenboven voor de materiële mogelijkheid, wat gewoonlijk door een of andere grafelijke familie werd gedaan. Ondanks deze ijverige medewerking aan de stichting wordt Bartholomeus in de bronnen niet voorgesteld als de voornaamste figuur. Hij zoekt slechts een plaats voor Norbertus, doet slechts voorstellen, doch het is Norbertus die, na heel wat aarzeling, uiteindelijk kiest en beslist.

Waar M. Petry de stichting van Sint-Maarten te Laon behandelt (blz. 37) verwachtte de lezer zich aan een belangrijke bijdrage tot de kritiek van de omstreden oorkonde van 1124. Doch de schrijver beschouwt deze oorkonde blijkbaar zonder meer als echt en vermeldt niet de twijfels die daaromtrent in de literatuur te vinden zijn [6]).

Evenals H. Grundmann en G. Niemeyer meent M. Petry dat Godfried van Cappenberg Norbertus te Keulen heeft ontmoet in 1121. We weten inderdaad dat Norbertus in 1121 te Keulen is geweest, waarschijnlijk van voor 13 oktober tot 24 november [7]). Toch is er geen enkele bron die deze ontmoeting te Keulen vermeldt, zodat ze o.i. een loutere hypothese moet blijven. M. Petry zelf meent de naam van Godfried terug te vinden onder de getuigen in de stichtingsoorkonde van Floreffe van 27 november 1121 (blz. 64 noot 111). Ook daar kan eventueel een ontmoeting tussen Godfried en Norbert hebben plaatsgevonden, zij het niet op die datum, aangezien Norbertus op 27 november niet te Floreffe kon zijn indien hij op 24 november nog te Keulen was [8]).

Wat de leiding van de eerste drie stichtingen aangaat, is M. Petry van mening dat Norbertus deze voor zichzelf heeft voorbehouden, tot hij in 1124 moest instemmen met het feit dat de bisschop van Luik aan Floreffe de vrije keuze verleende (blz. 63). Anderzijds heeft de schrijver ook opgemerkt dat Norbert de titel van proost van Cappen-

[6]) W. M. Grauwen, *Lijst van oorkonden waarin Norbertus wordt genoemd*, in *Anal. Praem.*, 1975, LI, blz. 145-146, nr. 15.

[7]) Aldus de hypothese voorgesteld in W. M. Grauwen, *Norbert et les débuts de l'abbaye de Floreffe*. in *Anal. Praem.*, 1975, LI, blz.11-13.

[8]) Zie de vorige voetnoot.

berg nooit heeft gedragen (blz. 75). Voor de oplossing van dit probleem beschikken we over de volgende feitelijke gegevens. In de eigentijdse bronnen, zowel archivalische als verhalende, draagt Norbertus nooit de naam van abt of proost van om het even welke stichting, ook niet van Prémontré [9]). Men mag hem dan ook die titel niet toekennen en de abtslijsten niet met zijn naam aanvangen. Anderzijds is het duidelijk dat hij de hoogste macht uitoefende in zijn stichtingen, maar dan niet als abt of proost, maar vanuit zijn moreel gezag als stichter. Het zou eveneens verkeerd zijn hem als een eerste generaal-abt te beschouwen, aangezien die functie niet bestond en Norbertus'macht juridisch onomschreven was en zeker groter dan die van de latere generaal. Norbertus heeft zijn macht slechts zeer geleidelijk afgestaan tussen 1121 en 1128. Een eerste aanloop tot machtsoverdracht kan men zien in de aanstelling van een prior te Prémontré, die duidelijk slechts een plaatsvervangende functie had en vrijwel alle beslissingen uitstelde tot de terugkeer van Norbertus [10]). Wellicht had hij ook in de andere stichtingen een plaatsvervanger, doch hierover ontbreken de bronnen. Het verdere verloop van deze machtsoverdracht dient hier niet opnieuw te worden beschreven. In dit verband werd misschien te weinig aandacht geschonken aan de bepalingen omtrent de vrije verkiezing in de oorkonde van Albero van Luik aan Floreffe gegeven in 1124 [11]), waarop M. Petry de aandacht heeft gevestigd. Of deze bepaling de bedoelingen van Norbertus heeft doorkruist, zal moeilijk uit te maken zijn.

M. Petry brengt tenslotte een nieuwe interpretatie van de titel *filius specialis papae*, die aan Otto van Cappenberg werd toegekend. Waar G. Niemeyer meende dat deze benaming het recht gaf een

[9]) Behalve in de *Vita A*, *MGH.*, *SS.*, XII, blz. 703 : « Fratres vero ecclesiae beatae Mariae econtra dicebant, eum non tantum archiepiscopum, sed et specialem patrem et praepositum eis usque in finem fuisse, ideoque eius corpore se debere potiri, ... » Hier wordt Norbertus strikt genomen proost van het Onze-Lieve-Vrouwenklooster genoemd, maar deze passage draagt duidelijk een polemisch karakter. De confraters van het Onze-Lieve-Vrouweklooster voeren hier argumenten aan om te bekomen dat Norbertus in hun proosdij zou worden begraven en niet in de Domkerk.

[10]) *Vita A*, blz. 686 : « Unde in nomine Domini silencium vobis imponimus, nec enim vos audiemus quousque revertatur pater noster Norbertus. » *Vita B*, *AA.SS.* I Junii, blz. 827 : « Amodo nec hunc nec alium quemquam velle audire in sermone, priusquam Pater Norbertus reverteretur ».

[11]) W. M. Grauwen, *Lijst van oorkonden* ..., blz. 144, nr. 10.

rechtstreeks beroep te doen op de H. Stoel [12]), is M. Petry van mening dat het hier een opname geldt van een afzonderlijke persoon onder de bescherming van de H. Stoel, zoals dat ook voor kloosters bestond. Wellicht kan men nog een stap verder gaan en zich afvragen of zulke benaming niet alleen maar een eretitel was zonder concrete inhoud. Het gaat hier wellicht om een vriendelijke uitdrukking ingebouwd in de meestal dorre brief- en oorkondenstijl, een vaderlijk schouderklopje uit dankbaarheid voor bewezen diensten. Ter vergelijking kan men verwijzen naar de oorkonde voor Norbertus van eind nov.-dec. 1131, gegeven te Auxerre [13]). Daar wordt Norbertus geloofd voor zijn partijkeuze ten voordele van Innocentius II. Er wordt verder onderscheid gemaakt tussen twee groepen verdienstelijke mannen. De eerste soort krijgt reeds ereambten uit dankbaarheid en om hen nog meer verknocht te maken. In deze groep was Norbertus reeds opgenomen door zijn verheffing tot aartsbisschop van Maagdenburg. Een tweede groep is nog verdienstelijker en wordt opgenomen in de kring van *familiares* van de paus. Ook Bernardus kreeg een gelijkaardige dankbrief op 17 februari 1132 [14]). Deze formuleringen duiden blijkbaar evenmin als de titel *filius specialis papae* een concreet recht aan, zoniet zou dit allicht ergens uitdrukkelijk worden vermeld.

Met deze randbemerkingen is nog niets gezegd over de herschreven geschiedenis van Cappenberg zelf. De hele twaalfde-eeuwse geschiedenis van deze stichting komt hier aan bod, vooral de juridische en economische aspecten. Ook de Cappenbergse parochies en de vrouwenkloosters Wesel-Oberndorf en het Niederkloster worden behandeld. Kortom, Manfred Petry biedt hier een grondige kritische doorlichting van de oorkonden en een even grondige uitwerking van de resultaten voor de beschrijving van de vroegste geschiedenis van Cappenberg in al haar aspecten.

Mankevosstraat 71
B — 1860 Meise.

W. M. Grauwen.

12) G. Niemeyer, *Die Vitae Godefridi* ..., blz. 423. Deze titel werd eveneens toegekend aan Gerhard van Are, proost van Sint-Cassius te Bonn (1124-1169), met een kleine variatie evenwel, nl. « filium specialem S. Ecclesiae Romanae », zie Dietrich Hoeroldt, *Das Stift St. Cassius zu Bonn*, Bonn, 1957, blz. 170.

13) W. M. Grauwen, *Lijst van oorkonden...*, blz. 156, nr. 46.

14) J. P. Migne, *P.L.*, 179, kol. 126.

## Trois convers architectes ...

Nous avons déjà attiré ici-même [1]) l'attention sur trois convers réformés lorrains des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, qui exercèrent avec bonheur le métier d'architecte.

Depuis les quelques pages consacrées en 1975 au fr. Thomas Mordillac nous avons trouvé deux autres notules de son décès : les nécrologes d'Ardenne (Caen, bibliothèque Mancel, ms.78), et de Saint-Jean de Falaise (abbaye de Mondaye, ms. 2), indiquent, dans les mêmes termes que le nécrologe de Saint-Paul de Verdun (Verdun, bibliothèque municipale, ms. 13), le décès du fr. Thomas. Mais aucune autre indication, ni sur son âge, ni sur son passé d'architecte.

Si l'on résume ce que l'on sait de sa « carrière », on obtient le schéma suivant :

— né vers 1650-55 ? ?

— profès sans doute en 1680 ? ?

— religieux à Etival où il signe le registre de rénovation des vœux, le 1^er^ janvier, en 1681, 1682 et 1683 ;

— à Saint-Paul de Verdun, sûrement en 1686, et probablement dès 1683 ou 84, et après cette date ;

— signe le registre de rénovation des vœux de Mureau, le 1^er^ janvier 1693 ;

— de nouveau à Etival, où il signe, chaque 1^er^ janvier, de 1696 à 1704 ;

— sans doute à Sainte-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson dès le printemps de 1704, y est sûrement en 1705, y reste sans doute jusqu'en 1711 date de l'achèvement du portail de l'église abbatiale, et peut-être jusqu'en 1716 année de la consécration de cette église. Dans ce cas, il aurait connu, de 1714 à 1716, le fr. Nicolas Pierson, qui, selon dom Calmet, « a mis la dernière main à l'église de l'abbaye de Sainte-Marie ... ».

— décès à Jovilliers (actuellement dans le département de la Meuse), le 21 août 1721. Le nécrologe de cette abbaye, malheureusement perdu, aurait peut-être été plus explicite sur les dernières années de ce religieux.

De qui le fr. Thomas Mordillac avait-il appris ses connaissances en architecture ? Nous l'ignorons. Fut-il le maître du fr. Nicolas Pierson, nous l'ignorons aussi.

[1]) Nos articles, *Nicolas Pierson*, dans : *Analecta praem.*, XLVIII, 1972, pp. 138-142 ; et : *Frere Thomas Mordillac*, dans : *Analecta praem.*, LI, 1975, pp. 126-129.

En tout cas, le fr. Thomas Mordillac, décédé en 1721 loin du Pont, n'est certainement pas le fr. Thomas, prémontré de Ste-Marie-Majeure, qui donna en 1739 les dessins de la chaire de l'église des jésuites de la même ville de Pont-à-Mousson ... Cet autre frère Thomas, auteur des dessins de cette chaire, est peut-être le frère convers Thomas Rossi, qui signe le registre de rénovation des vœux de Ste-Marie-Majeure, chaque 1er janvier, de 1739 à 1742 (Nancy, bibliothèque municipale, ms. 1781).

En ce qui concerne le fr. Nicolas Pierson, nous n'avons que deux indications à ajouter à notre article de 1972. Le registre de rénovation des vœux de Justemont (archives départementales de la Moselle, H 995) signale qu'il rénova ses vœux en cette abbaye, au moins, le 1er janvier 1731, et peut-être les deux années suivantes. D'autre part, le nécrologe de Saint-Paul de Verdun confirme le décès du fr. Nicolas à Sainte-Marie-Majeure le 26 février 1765.

Reste le troisième convers architecte, ce frère Arnoul, élève, cette fois-ci, dom Calmet le dit expréssément, du fr. Nicolas, qui conduisit la reconstruction de Jandheures. Le ms. 1780 de la bibliothèque municipale de Nancy signale un frère convers, du nom d'Arnoul ou Arnould Millot, qui rénova ses vœux à Sainte-Marie-Majeure, chaque 1er janvier, de 1721 à 1725. Le nécrologe de Saint-Paul de Verdun signale que ce fr. Arnould Milot (cette fois-ci avec un seul 1), mourut à Prémontré le 5 octobre 1742. On peut penser que l'abbé général Bruno Bécourt l'avait appelé à l'abbaye chef d'ordre, au moment où il entreprenait de nouvelles et grandioses constructions.

28, avenue du panorama B7 Xavier Lavagne d'Ortigue.
F — 92340 Bourg-la-reine.

## Une représentation de Philippe de Harveng dans un tableau du XVIe siècle

Le polyptyque de la cathédrale de Saint-Omer n'a pas beaucoup retenu l'attention des érudits. Récemment M. le Chanoine Georges Coolen en a fait une brève description [1]). Il a identifié le donateur

[1]) G. Coolen, *Le polytyque de la cathédrale de Saint-Omer*, dans *Bulletin trimestrial de la Société académique des Antiquaires de la Morinie*, 1975, t. XXII, p. 273-284.

et daté l'exécution du travail. Selon le savant historien audomarois, la peinture est l'œuvre d'un artiste de l'école flamande, elle est postérieure à 1597 et antérieure à 1602 [2]).

Placé dans le déambulatoire de la cathédrale, ce polyptyque est formé de quatre panneaux de chêne attachés en dièvres et mesure 1 m 50 de haut et un peu moins de large. Il n'a pas échappé aux attaques du temps, principalement sur la face représentant la Crucifixion : la peinture est écaillée sur les deux volets de gauche et piquetée sur ceux de droite.

Sur une face, la scène unique est celle du Golgotha. Le Christ mort et apaisé de ses tourments est entouré à gauche de sa Mère, à droite de saint Jean et de Marie-Madeleine. Le paysage est formé de vallons où un ciel d'orage détermine de larges taches d'ombre et de lumière. Il y a, à gauche, un bouquet d'arbres animé d'une petite faune sauvage. A l'arrière-plan se dressent deux masses rocheuses dolomitiques, dont l'une est couronnée d'un château fort à donjon crénelé.

L'autre face du polyptyque représente plusieurs scènes religieuses. Nous les décrivons selon leur ordre logique.

Au premier panneau, dans une église de style Renaissance, sous un ciborium de plan circulaire, se trouve la statue d'un saint mitré, crossé et bénissant. Devant elle, une femme, qui était agenouillée, se relève. Elle porte sur les épaules et autour du bras droit une pièce de tissu qui peut être aussi bien une ceinture qu'un bandage et des mains fait un geste d'intense étonnement. A ses côtés, un homme — sans doute son mari — lui désigne du doigt la statue du thaumaturge. Au second plan trois personnages observent la scène.

Dans le deuxième panneau, deux registres sont représentés. Au registre supérieur, un prédicateur coiffé du bonnet de docteur fait en chaire une démonstration ou une énumération (le geste des mains est suffisamment éloquent) à un auditoire composé de deux enfants, d'un moine, de deux femmes et de six laïques. Dans le registre inférieur, le donateur identifié par le Chanoine Coolen comme étant Jean-Baptiste du Bois de Fienne [3]), est peint en robe de fourrure noire ainsi que le por-

[2]) Nous nous réservons de revoir cette datation qui nous semble trop tardive. Nous nous séparons également de cet auteur à propos de l'identité de certains personnages et de l'interprétation de certaines scènes.

[3]) Ce personnage, né après 1558 d'Adrien du Bois et de Marguerite de la Forge, devint seigneur de Drogenbos et de Mambre et gouverneur de la ville et du château de Weert. Il épousa Marie-Angeline de Ligne et mourut au plus tard en 1602. Il eut

taient les fonctionnaires de l'époque. Il est agenouillé devant un pupitre recouvert d'un drap portant son écu. Derrière lui, son saint patron, Jean-Baptiste reconnaissable à l'agneau qui l'accompagne, lui montre le prodige qui s'accomplit sur le premier panneau.

C'est encore dans une église Renaissance que se passent les anecdotes du troisième panneau. Au premier plan, devant l'autel d'un saint dont la statue est identique à celle du premier panneau, un prélat agenouillé, revêtu d'une chape très riche, la mitre déposée à ses pieds, et accompagné d'un religieux, esquisse des mains un geste d'étonnement tandis qu'un moine vêtu de la dalmatique des diacres et portant l'étole sur l'épaule gauche retire de la table de sacrifice un enfant miraculeusement guéri ou ressuscité; au second plan, dans une salle largement ouverte au regard, quatre moines sont assis à une table; au troisième plan, sous le portail d'entrée, on voit un enfant couché, sans doute malade ou décédé, entouré de parents et d'amis de la famille, dont un prélat mitré. Manifestement le groupe attend son tour pour venir prier le saint thaumaturge.

Le quatrième et dernier tableau montre sur le parvis d'une église toujours de même style la foule sortant de l'édifice. Au premier plan un homme, sans doute le père, tient un jeune garçon dans ses bras, le contemplant avec amour. A ses pieds, un individu se roule de douleur. Les nombreux témoins de la scène marquent leur réprobation et, placé bien en évidence au premier plan, un homme richement vêtu lève de stupéfaction les bras au ciel. C'est la traduction iconographique d'un miracle en faveur d'un gamin attaqué par un malfaiteur et soudain sauvé par une force surnaturelle qui terrasse son aggresseur.

La thaumaturgie du saint deux fois statufié de façon identique s'adresse à des enfants et à une femme souffrante. Il n'est donc pas difficile de deviner celui qui fut, à côté de saint Nicolas de Myra ou de Bari, le céleste protecteur des jeunes du premier âge et des maternités heureuses, à savoir saint Ghislain. S'il porte les *pontificalia*, c'est qu'il fut abbé et qu'à l'époque où fut peint le polyptyque on le croyait généralement évêque [4]). Cette hypothèse d'identification se renforce quand, à l'examen du troisième panneau, on s'aperçoit que le prélat agenouillé devant l'autel est escorté d'un moine qui est

treize enfants. Baron de HERKENRODE, *Le nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne*, t. I, Gand, 1865, p. 217-233, cité par G. COOLEN, *op. cit.*, p. 275-276.

[4]) U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, Maredsous, 1897, p. 246.

vêtu de la coule noire des bénédictins [5]). De même, les moines qui sont attablés au second plan.

Dans la foule des êtres humains qui animent les quatre panneaux (46 hommes, 11 femmes et 2 bébés) l'un d'eux, au premier panneau, est digne d'attirer notre particulière attention. Il s'agit d'un religieux dont la tunique, le scapulaire et la capuce de tissu blanc ne laissent aucun doute sur l'Ordre auquel il appartient : c'est un chanoine prémontré. Si on le trouve au second plan et bien que ce soit là un personnage qui ne semble jouer qu'un rôle accessoire de figurant, on le distingue facilement par l'éclat de ses vêtements tranchant sur la bigarrure des teintes ambiantes. Son attitude, bien que recueillie, n'est ni celle de la prière, ni celle de l'étonnement. Représenté de face, appuyé contre le ciborium et les bras croisés reposant sur la tablette qui lui arrive à mi-corps, il observe avec la plus grande attention le prodige dont la jeune femme est favorisée.

La question est de savoir la raison de la présence de ce chanoine prémontré dans l'iconographie du polyptyque et le pourquoi de son attitude car la fantaisie des artistes de l'époque n'est jamais gratuite. Un simple rapprochement nous permettra d'éclaircir ce petit mystère et, en même temps d'identifier le personnage.

On sait, en effet, que la vie et les miracles de saint Ghislain ont donné lieu à d'importants et nombreux récits hagiographiques [6]). On y trouve dix *Vitae* ainsi qu'une série de *Miracula*. Rappelons que la *Vita septima* est due à Philippe de Harveng [7]). Dès lors, nous n'hésitons pas à reconnaître dans cet observateur attentif le célèbre écrivain, qui dirigea l'abbaye de Bonne-Espérance de 1157 à 1182. L'auteur du polyptyque, qui pour son œuvre s'était inspiré du récit de Philippe,

[5]) Il est tout indiqué de voir dans le prélat agenouillé devant l'autel la représentation de Mathieu Moulard, qui fut abbé de Saint-Ghislain à partir de 1565 et évêque d'Arras depuis 1575 tout en continuant à diriger l'abbaye hennuyère et qui mourut le 1er juillet 1600. Il porte ici une splendide chape, très richement brodée et dont on distingue nettement les nombreuses pierres précieuses. L'artiste s'est complu à en faire ressortir le caractère d'exceptionnelle beauté. C'est sans doute le vêtement liturgique dont le pape Adrien VI (1522-1523) fit don à l'abbaye de Saint-Ghislain. *Ibid.*, t. I, p. 268.

[6]) *B.H.L.*, nos 3552-3561.

[7]) *Acta SS. Boll., October*, IV, Anvers, 1700, p. 1030-1034. Le plus ancien manuscrit se trouve au British Museum (ms no 10050). Le texte conservé à Namur (fonds de la Ville, no 76) dans une tradition du XVe siècle a été publié en édition princeps par Nicolas Chamart, Douai, 1621, fos 766-773, puis reproduit par Migne, *P. L.*, t. 203, col. 1337-1350.

a voulu le représenter comme témoin d'un prodige. Ce qui est une façon discrête mais honnête d'en indiquer la source.

Ainsi reconnaissons-nous Philippe de Harveng. Figurant dans le polyptyque audomarais, sa présence inattendue est une sorte de caution de la véracité de la scène miraculeuse. On le voit beau garçon, jeune et joufflu, un peu poupin. Ce n'est évidemment pas un portrait, mais une représentation idéale et imaginaire. Peut-être est-elle unique, mais pour savoir s'il existe d'autres représentations de l'hagiographe, une longue et minutieuse enquête serait nécessaire. Elle excéderait le cadre de cette note qui se borne à être signalétique.

28, rue Jennay, Émile Brouette.
B — 5852 Isnes

## Un cadeau de Jean David, prélat de Ninove en 1631

Le musée diocésain de Liège conserve, sous le numéro 374 du catalogue un couvert de table composé d'un couteau et d'une fourchette protégés par une gaine de cuir repoussé dont sortent les manches. Ceux-ci portent une bague datée 1631 et se terminent par un lion accroupi, en bois sculpté, portant un blason gravé sur une feuille de métal argenté. Sculpture, gravure et ciselure sont de fort bonne qualité. Cette pièce fait partie de la collection léguée au musée par l'abbé Joseph Scheen, curé de Wonck, décédé en 1910, mais sa provenance était inconnue jusqu'ici.

Le blason peut se décrire de la manière suivante : de ... à 3 croissants de ... au franc quartier à 3 pals; sur le tout, un blason portant une harpe; derrière l'écu, une crosse à *sudarium*, posée en pal; une mitre timbre l'écu, tandisqu'une inscription, composée d'initiales écrites en capitales romaines, groupées par deux, se lit : RD.IO.DA.AB.NI. DI.D.D.

Les armes ci-dessus blasonnées sont connues; ce sont celles de Jean David, prélat de Ninove : de sable à 3 croissants d'or au franc-quartier d'or à 3 pals de gueules; sur le tout, de gueules à la harpe d'or, timbré de la mitre et de la crosse posés en pal, derrière l'écu. Un cartouche porte sa devise : *Fortiter et suaviter*. Parfois le blason est cantonné des lettres I.D., initiales du nom du prélat qui gouverna l'abbaye de 1613 à 1636.

Le même écu est reproduit sur des plats de reliures de livres [1]) portant les armoiries de l'abbaye de Ninove, et sur une gravure représentant l'arbre généalogique de Ninove et sur une monstrance [2]). Les initiales peuvent donc se lire : Reverendus Dominus Joannes David, abbas ninivensis di( ?)dono dedit 1631.

Il reste à savoir à qui ce beau cadeau était destiné. Espérons que les historiens de l'abbaye dont ne subsiste que la splendide abbatiale, pourront nous répondre.

Université de Liège
Bibliothèque Générale
Place Cockerill, 1
9000 Liège.

Richard Forgeur.

[1]) De Jonghe d'ardoye, J. Havenith, G. Dansaert, *Armorial du bibliophile de Belgique*, t. 1, Bruxelles, 1930, pp. 185-186.

[2]) Expositions : *Sint Norbertus in de Brabantse Kunst*, nº 114, Averbode, 1971 ; et *De Glans van Prémontré*, nr. 134, Parkabdij, 1973 ; Et E. Soens, *De Kerk van Ninove en haar mobilier*, dans *Handelingen der Maatschappij van Geschiedk.- en Oudheidkunde te Gent*, Deel 8 (1807), p. 215 et 218. Les initiales IO.DA. pourraient faire penser à Jean d'Assignies, abbé de Nizelles (1618-1642), cistercien, mais les armes de cet abbé sont différentes.

# Recensiones librorum

F. Steinegger, *Die Erbhofkaplanwürde der Äbte von Wilten, vornehmlich im Mittelalter und in der frühen Neuzeit* (Festschrift Nikolaus Graß, hsg. von L. Carten und F. Steinegger, I. Innsbruck 1974, S. 634-664).

Auf ausdrückliche Anregung des Jubilars hin, des bekannten Innsbrucker Rechtshistorikers Prof. Nikolaus Graß, hat Dr. Steinegger Entstehung und Ausübung des erblichen Hofkaplanamtes der Äbte von Wilten erstmals eingehend studiert. Erster Erbhofkaplan in Tirol wurde durch ausdrückliche Ernennung der Prior der Kartause Schnals 1326. Bald pflegten die Fürsten aber auch andere Tiroler Prälaten mit « mein lieber Chapplan » anzureden, so auch den Wiltener erstmals 1339, was bald zu einer stehenden Einrichtung, zu einem Amt und einer Würde wurde. Zwar mußte sie der Wiltener Abt vor allem mit dem von Georgenberg und auch mit dem von Stams teilen. Aber wegen der Lage der Abtei vor den Toren der Residenzstadt wurde er immer ausschließlicher mit Trauungen, Taufen und Beerdigungen von Fürsten beauftragt. Er fehlte bei keiner Hoffestlichkeit. Zu Beginn des 18.Jahrhunderts. kam es zu einem Präzedenzstreit zwischen den Äbten von Wilten, Stams und Georgenberg-Fiecht, wer die erste Stelle als Hofkaplan einnehmen durfte — vom Prior von Schnals war gar nicht mehr die Rede — was durch die ausdrückliche Anerkennung der Priorität Wiltens durch Kaiser Karl VI 1738 entschieden wurde.

Eine Sache scheint mir unsicher.S.639 berichtet der Autor, daß Heinrich, Graf von Tirol, Herzog von Kärnten und König v. Böhmen († 1335) am 12.Mai 1413 einen Jahrtag in Wilten gestiftet hat. Da muß es sicher 1313 heißen. Auch kann Heinrich kaum 1130 dem Cistercienserstifte St. Maria in Landestrost das Patronat über eine in Kroatien gelegene Kirche verliehen haben. Auch da muß es 1330 heißen. Ein Cistercienserstift namens Landestrost hat es nie gegeben, es wird sich wohl um Landstraß handeln, das tatsächlich nahe der kroatischen Grenze liegt, wohl in einer der Enklaven, die in jener Gegend zur Grafschaft Görz gehörten.

S.648 schreibt der Autor : « Den Äbten des Prämonstratenserordens war in den ersten Jahrzehnten des Ordensbestandes das Tragen der Pontifikalien nicht verboten ». Ich frage mich : wer hatte sie denn, wer dachte daran sie zu erwerben bezw. zu gebrauchen ? Niemand ! Es ist verfrüht, bei unserem Orden für das 12.Jahrhundert überhaupt davon zu reden. Man hat folgenden Eindruck : die bedeutendsten Benediktinerabteien wie Fulda 1133 und St. Gallen 1179 begannen

damals, sich um die Pontifikalien zu bemühen. Unser Generalkapitel wurde darauf aufmerksam, hielt es für einen ausgesprochenen Mißbrauch, der sich für einen Reformorden wie den unseren nicht zieme und verbot es 1198 vorbeugenderweise, dergleichen anzustreben. Wenn der Autor S. 649 bemerkt, daß die Wiltener Äbte den violetten Pileolus tragen durften, so dürfte dies wohl erst seit dem Ende des 17.Jahrhunderts gewesen sein, als die bayrische Zirkarie « ex communicatione privilegiorum » von der böhmischen dieses Privileg einfach übernahm. Die Liste der Verleihung der Pontifikalien an Prämonstratenseräbte, die der Autor auf Grund meines Monasticon S. 649 bringt, könnte nun erweitert und verbessert werden, So Windberg 1414, nicht 1400, zusammen mit Osterhofen; 1500 Roggenburg u.a. Bischöfliche Rechte beanspruchte nicht nur der Abt von Retuerta, sondern vor allem auch der von Etival.

Die Arbeit, die mit einigen Urkunden abschließt und reich illustriert ist, ist ein wichtiger Beitrag zur Geschichte nicht nur Wiltens, sondern des Ordens.

N. Backmund, O. Praem.

St. Weinfurtner, *Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12.Jahrhundert. Der Erzbischof Konrad I. von Salzburg (1106-1147) und die Regularkanoniker* (Kölner Histor. Abhandlungen hsg. von Th. Schieffer Bd. 24). Böhlau Verlag, Köln-Wien, 1975, 356 S. Preis 30 DM).

Die Bewegung der « Vita Canonica » spielte in dem Reformbestreben des 11. und 12.Jahrhunderts eine große Rolle, die immer mehr untersucht und gewürdigt wird. Weinfurtners Buch ist hierzu ein wertvoller Beitrag. Es kam nicht oft vor, daß ein Erzbischof sein Reformprogramm auf einen Chorherrnorden aufbaute, um seine Kirchenprovinz zu reformieren, so Norbert mit seinen Prämonstratensern, Malachias von Armagh mit seinen Chorherrn von Arrouaise, aber keiner tat dies so planmäßig und detailliert wie Erzbischof Konrad I. von Salzburg, der selbst Augustinerchorherr wurde. Er regularisierte sein Domkapitel, gründete vier Suffraganbistümer von kleinem Umfang aber mit einem regulierten Domstift als Mittelpunkt (Chiemsee, Gurk, Seckau und Lavant) und gründete zahlreiche Chorherrenstifte, denen er zum Teil Archidiakonate mit weitgehenden Vollmachten anvertraute. Die Reformbewegung, die er dadurch ins Leben rief, hatte eine beachtliche Ausstrahlungskraft. Er war dabei so exklusiv, daß die beiden andern großen Reformorden der Zeit, die Cistercienser und die Prämonstratenser, bei ihm kaum eine Rolle spielten. Interessant sind die Ausführungen Weinfurtners über den « ordo » und die Konstitutionen die diese Salzburger Reformbewegung befolgten. Sie bewegten sich jedoch nur « innerhalb eines bestimmten Rahmens von Leitlinien, der vorgegeben war durch das Kanonikerideal eines

gemäßigten ordo novus. Ihm lagen zugrunde ein auf liturgischem Gebiet eingeschränkter ordo monasterii und die Klosterrather Consuetudines « Nocturnis itaque horis », deren Entstehung auf 1127/29 datiert werden konnte. « Dieser gemäßigte Ordo novus war im Salzburger Reformkreis an sich das ganze 12.Jahrhundert in Geltung » (S.296) Der Verfasser erwähnt u.a. die Kritik Arnos von Reichersberg in seinem « Scutum Canonicorum » an der Kleidung der Prämonstratenser. Norbert, der in Prémontré auf Wollkleidung Wert legte, und der in Sachsen zum üblichen Leinenkleid der Kanoniker zurückkehrte. Arno hebt Norberts Einsicht hervor : « ... et Pater Norbertus lanearum tunicarum in clero inductor idem ipse sue institutionis postmodum extitit corrector ». Auch sonst finden sich in dem Buche viele Hinweise und Parallelen zum Prämonstratenserorden.

N. Backmund.

F. Schrader, *Reformation und katholische Klöster. Beiträge zur Reformation und zur Geschichte der klösterlichen Restbestände in den ehemaligen Bistümern Magdeburg und Halberstadt.* Studien zur katholischen Bistums und Klostergeschichte, hsg. von F.P. Sonntag und F. Schrader Bd.13. St. Benno Verlag, Leipzig, 1975. 328 S. Preis 14 DM.

Stadt und Land Magdeburg waren kirchliche Territorien. In ihnen setzte sich der Protestantismus nur langsam durch. Erst um 1570 bekannten sich Erzbischof und Domkapitel endgültig dazu. In der Stadt waren nur noch zwei Klöster katholisch : das Prämonstratenserkloster St. Marien und das Cistercienserinnenkloster St. Agnes. Im gleichen Jahr beschlossen die Stände, die noch bestehenden Klöster — es waren außerdem noch vier auf dem Land — nicht aufzuheben sondern als evangelische Klöster weiterbestehen zu lassen. Dies geschah aber nur mit dem Kloster St. Marien, das nach dem Tod des letzten katholischen Chorherrn 1598 als protestantisches Kloster mit voller Vita communis bis etwa 1840 weiterblühte und das erst nach dem letzten Krieg endgültig aufgehoben wurde. Die fünf übrigen Klöster im Erzbistum haben tapferer gekämpft um ihre Existenz zu retten : die Benediktinerabtei Ammensleben, und die Cistercienserinnenabteien Althaldensleben, Marienstuhl, Meyendorf und St. Agneten bestanden bis 1803/10 und sind heute katholische Pfarren. Im Bistum Halberstadt waren es sogar 11 Klöster die unter großen Schwierigkeiten in rein protestantischer Umgebung bis zur Säkularisation weiterlebten. Das Franziskanerkloster in Halberstadt besteht bis heute und die Benediktinerabtei Huysburg wurde kürzlich wiederbesiedelt. Das Buch ist für den Ordenshistoriker von Interesse, da es die Zustände in Magdeburg im 16.Jahrhundert eingehend schildert, die zur allmählichen Protestantisierung des Liebfrauenklosters geführt haben.

N. Backmund.

P. Rodo-L. Mezey, *Libri liturgici manuscripti Bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum.* Budapest, 1973.

A l'heure où a été bouleversé de fond en comble le patrimoine de la liturgie latine occidentale, paraît en Hongrie un receuil important de manuscrits, sources normatives et livres de chœur, conservés dans les bibliothèques de ce pays et des régions voisines, P. Rado et L. Mezey, *Libri liturgici manuscripti Bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum* (Commissio Academiae scientiarum hungaricae pro Historia libri) Akadémiai Kiado, Budapest, 1973. On y trouve une description minutieuse, folio par folio, du contenu des livres susdits. Les problèmes que pose leur provenance et leur destination font l'objet d'un examen attentif. Les conclusions proposées par les auteurs paraissent irréfutables. Des extraits textuels sont reproduits. Mais on aurait dû distinguer graphiquement les incipits et la teneur des passages, à lire ou à chanter, des rubriques qui les annoncent, même quand celles-ci sont empruntées au manuscrit lui-même.

Dans la présentation des differents codices on s'est efforcé d'être clair. Mais l'ordre adopté pour les décrire ne me semble pas logique. La première place revenait aux ordinaires, sources normatives donnant les impératifs de la célébration, puis les livres de chœur, qui permettent de vérifier leur accomplissement. Dans la seconde catégorie, les sacramentaires donnant les oraisons et collectes, dont certaines communes à la messe et à l'office, devaient venir en tête. Puis tout ce qui se rapporte à la messe, y compris les graduels, et à l'office, auquel se rattachent les antiphonaires.

Ces remarques n'entament en rien la valeur du travail accompli. C'est une œuvre qui demeurera, et rendra les plus grands services pour l'histoire de la liturgie latine en Occident. Les témoins recensés sont conservés dans des bibliothèques hongroises ou de la région. Ils ne se rapportent pas uniquement à des églises sises dans ce pays. Parmi eux, des mss ayant appartenu aux grands ordres religieux, Chartreux, Bénédictins, Prémontrés et autres ainsi qu'à des églises capitulaires de pays étrangers, l'Italie, la France, l'Allemagne, etc.

Ensemble, ils forment les frondaisons épaisses poussées sur l'arbre de vie, le *mos romanus antiquus*. Leur étude particulière puis comparative fait connaître la véritable identité de ce tronc vénérable et le développement de sa ramure à travers le temps jusqu'à l'époque de l'unification romaine, au lendemain du Concile de Trente.

Dans le présent périodique consacré à l'étude du passé de Prémontré, on me permettra d'attirer l'attention sur les nos 74, 90, 91, 154, 162, 184 et 198. Y sont décrits des mss rédigés à l'usage, ou conservés dans les bibliothèques de monastères hongrois. A citer Csorna, Csut, Jasov, Lelesz, Somlyosvasarhely et Szeged. On trouvera des notices sur ces fondations dans N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, t. I, p. 415 à 47, Straubing, 1949.

Il faut s'arrêter un moment au no 74, un bréviaire de la fin du

XIV^e siècle, venu de l'abbaye Saint-Jean-Baptiste de Jasov. Il présente un intérêt marquant pour l'histoire de la liturgie de Prémontré, dont il permet de suivre à la fois la stabilité et l'évolution à la fin du troisième siècle de son existence. Son contenu est décrit, folio par folio, dans le catalogue. Toutefois, les éditeurs font observer que la disparition de plusieurs feuillets a rendu l'*opus mancum*. Les prières et les chants, souvent encadrés de rubriques empruntées à l'ordo, paraissent en groupes dispersés. C'est parfois le cas des anciens bréviaires sommes de plusieurs livres de chœur. On revient, à différentes reprises, sur les mêmes célébrations, principalement dans le temporal. Le sanctoral se déroule séparément de janvier à décembre. Exception à faire pour l'octave de Noćl, où les fêtes de saints sont demeurées soit à leur place primitive, soit mêlées au temporal. A relever dans le bréviaire de Jasov, et aussi dans celui de Csut, n° 91, une *benedictio virgarum* le jour des Innocents. Quelques variantes dans la collecte donnée par les deux mss. Cérémonie inconnue par tous les témoins de la liturgie de Prémontré à ma connaissance. Aurait-elle un rapport avec la fête de l'évêque des enfants, qui avait lieu en ce jour dans certaines églises capitulaires ? Est-ce une coutume populaire en Hongrie ? Je l'ignore.

Les tables annexées au travail paraissent déficientes. D'abord, absence totale de celle des incipits des textes liturgiques proprement dits, cités en si grand nombre dans le volume. Inutile de disserter sur son absolue nécessité. Son absence sera fatale à l'exploitation de l'inépuisable richesse de l'ouvrage présenté.

A propos de celles qui ont été publiées, ce semble avec grand soin, j'aurais préféré voir dresser un index spécial des noms de personnes et de lieux, identifiés dans la mesure du possible. Retrouver un nom de lieu déterminé dans les tables existantes n'est pas toujours une mince affaire.

Mais, je tiens à le répéter en finissant, toutes les remarques faites ici n'entament en rien l'éclat du trésor d'informations, — « quia major omni laude, » — mis au service de quiconque s'intéresse au passé irremplaçable de la liturgie latine. Elles prouvent uniquement combien j'ai étudié, avec soin et intérêt, l'œuvre des savants éditeurs.

Pl. Lefèvre.

N. Calmels, *Matisse*. 1900 pp. Ed. : Morel, Forcalquier.

Matisse, né en 1869, mourut le 3 novembre 1954. Il fut un grand peintre. Parmi ses œuvres figure la décoration de la chapelle du Rosaire des Dominicaines de Vence (Midi de la France). Le révérendissime Père Général de notre Ordre composa en honneur de cette chapelle ce livre. En faire une récension nous semble impossible. Ce ne sont que des artistes véritables, qui de plus sont à la hauteur de toutes les finesses de la langue de Matisse, qui pourraient le faire. Mgr. Rémond, jadis évêque de Nice, affirma de son côté, étant présent à

l'inauguration de cette œuvre du peintre : « Ce serait de ma part une superbe imprudence. Je me contenterai d'admirer et de faire admirer le geste du Maître » (p. 110). On sait que l'art de Matisse ne fut pas apprécié par tout le monde favorablement. « Cet art difficile, altier, réservé, étonne et heurte. Il provoque » (p. 144). Quant au Chemin de Croix de la Chapelle, Mgr. Calmels, reconnaît : « Interpréter le chemin de croix est ardu. Ces barres noires sont des hiéroglyphes pour les non-initiés » (p. 175). Ceci dit, disons que notre Révérendissime Général nous aide à goûter et savourer cet art difficile. Des photos bien choisies ornent le texte d'un livre, très bien écrit et superbement édité.

J. B. Valvekens, O. Praem.

*Het schetsenboek van Hendrik Verhees*; bewerking en tekstverzorging van Jan van Laarhoven. Den Bosch, 1975, XXXI + 231 blz. in folio-formaat; reproductie in twee-kleurendruk en op ware grootte van de schetsen van exterieurs en ev. plattegronden van kerken en kapellen in 190 plaatsen in de provincies Noord-Brabant, Zuid-Holland en Noord-Holland. Het oorspronkelijk manuscript van omstreeks 1800 berust in het Archief der Kapucijnen in 's-Hertogenbosch.

De gezworen landmeter Hendrik Verhees uit Boxtel had de vreemde bezigheid, om overal waar hij beroepshalve als landmeter-architect of als Brabants lid van het Vertegenwoordigend Lichaam in de jaren 1787-1809 vertoefde of per koets langs reed, schetsen te vervaardigen van alle kerken en kapellen. Vooral in Midden- en Oostbrabant werd zijn registratie nagenoeg volledig. Technisch zijn de schetsen weliswaar zwak, maar ze zijn nuchter en hard, nooit overdreven of romantisch, steeds met opgave van plaats en datum, soms voorzien van een plattegrond met schaal en al.

Onnodig te zeggen, hoe belangrijk dit schetsenboek is voor de kunsthistoricus, hoe boeiend voor de rechtgeaarde Brabander. Want hij vindt er, wat merendeels verdwenen of veranderd is van de 155 Brabantse kerken of kapellen, die Verhees schetste, zijn er slechts 23 nagenoeg onveranderd bewaard; 89 werden totaal verwoest of afgebroken; 43 werden later wezenlijk aangetast door afbraak of verbouwing. De redenen dat juist in Brabant zoveel kerkgebouwen geheel of gedeeltelijk verloren gingen, zijn o.a. het slechte onderhoud ervan in de protestantse periode (1648-ca 1796); de zware najaarsstorm, die Noordwest-Europa op 9 november 1800 teisterde; anderzijds ook de emancipatie van het katholieke volksdeel in de tweede helft van de 19de eeuw, die leidde tot vervanging van de middeleeuwse kerkjes door grotere neo-gotische gebouwen; en tenslotte de verwoesting in sommige streken van Brabant tijdens de Tweede Wereldoorlog.

De jonge bewerker Van Laarhoven verzorgde niet alleen uitstekende inleidingen, maar voorzag ook elke schets van een uitvoerige commen-

taar, waarin hij in duidelijke bewoordingen de architectuur van de gebouwen in grote lijnen beschrijft, daarnaast de feilen van de tekenaar aanwijst en latere veranderingen noteert aan de hand van de huidige data, oudere prenten of archeologische opmetingen. Een kostbaar en kostelijk boek, waarop we de lezer graag attenderen, temeer daar vele kerken of kapellen door Norbertijnen van de Brabantse Circarie worden of werden bediend, namelijk (*Tongerlo* :) Alphen, Bergeyk, Baarle-Hertog, Chaam, Diessen, Drunen, Duizel, Enschot, Haaren, Hapert, Hoogeloon, Mierlo, Moergestel, Oostelbeers, Riel, Tilburg (Heike), Waalwijk; (*Floreffe-Postel* :) Asten, Eersel, Helmond, Lage Mierde, Lierop, Lieshout, Luyksgestel, Oerle, Reusel, Rixtel, Someren; (*Berne* :) Heeswijk, Berlicum met Kaathoven en Middelrode, Lithoyen; (*Middelburg* :) Eikeduinen, Monster, Scheveningen; (*Mariënweerd* :) 's-Gravenzande, Naaldwijk; (*Averbode* :) Hooge Mierde.

Voor de historisch-bouwkundige bewerking en de druk-technische verzorging niets dan bewondering. In de transcriptie van de soms uitvoerige bijschriften van Verhees heb ik een dertigtal onnauwkeurigheden (alsook een feil in het register van plaatsnamen 's-Gravenhage, lees : 's-Gravenzande) en een vreemd gebruik van hoofdletters vastgesteld; de fouten zijn echter van geen importantie voor de leesbaarheid van de tekst en betreffen gelukkig geen jaartallen of verdere eigennamen. Deze opmerking impliceert duidelijk een groot compliment aan de bewerker en uitgever.

H. Van Bavel.

# Chronicon

## GENERALIA

Prodiit, anno 1975, *Catalogus Sacri et Canonici Ordinis Praemonstratensis.* (dd. 1-1-1975). 330 pp. Abdij, Averbode. Referuntur in hoc catalogo nomina Domini Praemonstratensis, N. Calmels, Episcoporum (qua canonici, ad Ordinem pertinentium), membra Commissionum generalium, nomina membrorum Ordinis universi, sive ad primum, sive ad secundum Ordinem pertinentium, cum eorum respective inscriptionibus. In fine : indices varii generis. (J.B.V.)

*Canonici regulares*

Aan de Universiteit van Keulen worden voor het ogenblik merkwaardige studies ondernomen betreffende de reguliere kanunniken. Het werk van Stefan WEINFURTNER, *Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12.Jahrhundert. Der Erzbischof Konrad I. von Salzburg (1106-1147) und die Regularkanoniker*, verdedigd in 1973, verscheen reeds in de reeks : *Kölner historische Abhandlungen*, dl. 24, Keulen, Wenen, 1975, in-8°, XII-357 blz. In zijn voorwoord (blz.XI) vermeldt de schrijver dat nog twee doctoraatsverhandelingen over gelijkaardige onderwerpen te verwachten zijn, nl. een studie over de hervorming van Saint-Ruf door Ursula Liebenstein en een andere over het hervormingscentrum Kloosterrade door Wolfgang Gärtner. (W.M.G.)

*Theses-Dissertationes*

Placet hic referre inquisitiones inceptas et partim completas apud varias Universitates quae agunt de personis aut rebus Praemonstratensibus. 1. J. ANTRY, O. Praem. (Daylesford), apud universitatem Notre Dame (U.S.A.) moderante prof. Gabriel, O. Praem. : *The medical Works of Thomas of Breslau (1297-1378).* — 2. B. GEHLE, ass. univ. Köln : *Geschichte der Prämonstratenser in Köln und Dünnwald.* — 3. U. G. LEINSLE, O. Praem. (Schlägl), qui postquam doctoratum in s. Theologia obtinuit cum dissertatione *Res et Signum*, parat inquisitionem : *Vivianus von Prémontré* apud universitatem Gregorianam (Romae) pro obtinenda laurea in philosophia. — 3. N. REUVIAUX, O. Praem. (Leffe), apud universitatem Argentoratensem (Strasbourg), parat dissertationem : *Adamus Scotus. De triplici genere contemplationis.* — 4. M. PLOUVIER (Amiens), pro thesi 2e cycle (Univ. Paris I : Sorbonne) paravit inquisitionem de historia *Cuissy*, potissimum sub respectu oeconomico (sub prof. Goubert); parat deinde thesim 3e cycle, de historia et architectura aedificiorum

*abbatiae Praemonstratensis.* — 5. M. STEGER (Villers-les-Nancy) pro thesi 2e cycle apud univ. Nancy II, aget de abbatiis Cisterciensibus et Praemonstratensibus in *Lotharingia*, potissimum sub earum respectu archaeologico et architecturali. (J.B.V.)

## BIBLIOTHECAE-SCRIPTORIA

*Generalia*

Apud domum editricem Aschendorff, Münster i. W., prodiit, hisce annis, opus pluribus tomis constans J. B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermonen des Mittelalters für den Zeit von 1150-1350.* Pauca de sermonibus a Praemonstratensibus compositis in illo opere referuntur. Ea quae invenimus notata sub hoc respectu indicamus. De *Adamo Scoto* : prima verba sermonum, numero 47 indicantur; de *Gervasio*, abbate generali, et deinde episcopo Sagiensi (Sées), dicitur : « Praedicavit crucem ». — De *Iacobo Atrebatensi*, abbate s. Martini (seu : potius Montis S. Martini) dicitur : « Composuit sermones ad populum ». — De *Iohanne de Rocquignies*, abbate generali, dicitur : « composuit homilias super Evangelia ». De *S. Norberto* sermo fit in Heft 4, p. 389-390. De s. Norberto tres indicantur sermones, quorum tenor invenitur tum in *Patr. Lat.* (Migne), t. CLXX, coll. 1357 s., tum et in *Maxima Bibliotheca Patrum*, t. XXI, col. 118; de *Phillippo de Harveng* sermo fit solummodo de Vita s. Augustini ab eo composita; de *Matthaeo Ninivensi* (de Scornaco, Scornay, Schoorisse), abbate Ninoviensi versus a. 1195, dicitur : « Fecit sermones varios ». De *Anselmo Havelbergensi* nihil refertur in opere Schneyer (C.S.)

*Gallia*

J. VAN DER STRAETEN, *Les Manuscrits hagiographiques de Charleville, Verdun et Saint-Mihiel avec plusieurs textes inédits.* Subsidia Hagiographica. 56. Bruxelles, 1974, 216 pp. — L'auteur fait l'inventaire des receuils hagiographiques et nous fait connaître la plupart des textes inédits qui les renferment sous le rapport indiqué. Parmi ces manuscrits analysés figurent des manuscrits provenant d'abbayes prémontrées, notamment de Belval et de Saint-Paul de Verdun. (C.S.)

*Lectio divina*

Dans son article : *Lectio Divina et Lecture Spirituelle*, J. Rousse, O.S.B., publié dans le Dictionnaire de Spiritualité, t. 9, fasc. LIX-LX (1975), l'auteur traite de la lectio divina dans la spiritualité des chanoines réguliers. Il note (*l.c.*, col. 485) que l'observance réservait chaque jour des « moments précis » à cette lectio divina. « De fait, Philippe de Harveng († 1183) : *De scientia clericorum* : *Patr. Lat.*, 203, 693-708), et Adam de Dryburg († 1212; *De ordine, habitu et professione canonicorum ordinis praemonstratensis* : *Patr. Lat.*, 443-610) insistent sur l'importance de la lectio divina; l'assiduité à la lecture entretient la mémoire et fait découvrir la bonté de Dieu. Mais pour que la lectio

soit fructueuse, il faut encore que la meditatio l'accompagne et la suive. L'oratio va avec elles et le lieu de ce triple exercice demeure le cloître ». (J.B.V.)

*Park*

K. G. Van Acker, *A propos de quelques manuscrits de l'abbaye de Parc conservés à la Bibliothèque de l'Université de Gand : Archives et Bibliothèques de Belgique*, 1974, t. XLV, pp. 554-557. On y parle de sept manuscrits du bas moyen âge. (J.B.V.).

## AUCTORES ANTIQUI

*Anselmus Havelbergensis*

H. D. Rauh, *Das Bild des Antichrist im Mittelalter : Von Tyconius zum Deutschen Symbolismus*. VIII + 550 pp. Ed. : Aschendorff, Münster. Agit auctor de Anselmo Havelbergensi, p. 268 s. De Antichristo agens, Anselmus aetatem sibi coaevam non praetermittit « Antichristus » etiam in aetate sibi coaeva operatur. Est veluti initium magni « Mysterii iniquitatis ». (J.B.V.).

*J. Caresmar (†1791)*

Doctissimus iste Hispanus permultum adlaboravit in explorando et ditando archivo ecclesiae cathedralis civitatis Ager. Non pauca de hac operositate describit Ed. Corredera, *Al margen de Caresmar (Caresmar en Ager)* in *Analecta Sacra Tarraconensia*, 1974, t. XLVII, pp. 15-26. (J.B.V.).

*Emo (†1237).*

Dans un article de J. H. Lynch, *Efforts to combat Monastic Simony in the Early Thirteenth Century* paru dans *Revue Bénédictine*, 1975, t. LXXXV, pp. 126-165, l'auteur parle (p. 162 s.) de Emon, prélat prémontré de Floridus Hortus ou Bloemhof. Il cite le livre de P. Gerbenzon, *Emo van Huizinga, een vroege decretalist*, Groningen, 1965. Emon avait fréquenté les universités de Paris, Orléans et Oxford. Il composa une chronique, restée fameuse. J. H. Lynch insiste sur les positions d'Emon à propos de pratiques simoniaques. « His comments on his own reception practices reveal a sharp anxiety that alle new membres be received for religious reasons and not for the property wich might bring ... He believed that the self-same entry with a gift could be simoniacal or legitime according to the intention of the intrant and/or official » (*l.c.*, p. 162). (J.B.V.)

*D. Finestres*

Daniel Finestres, abbas Bellipodiensis triennalis aa. 1728-1731, uti doctus historiographus notus est. Cfr. *An. Praem.*, 1964, t. XL, p. 342 s. In *Analecta Sacra Tarrasconensia*, 1973, t. XLVI (edit. :

1975), agit, pp. 423-430, Ed. Corredera, de *Al margen de Daniel Finestres*. Divisio animorum non modica illo tempore habebatur in abbatia Bellipodiensi. Cui divisioni, pro posse, remedium quaesitum et allatum est visitatione peracta ab abbate B. Sayol, abbate Cisterciensi in Poblet et aliis, quorum nomina indicantur in articulo Ed. Corredera. Indicantur similiter conclusiones visitationis. (J.B.V.)

*M. La Ronde-Ep. Louys*

Au cours le l'année 1974, parut, à Paris, l'ouvrage *La Spiritualité de Bossuet*. Mr. J. Le Brun en fut l'auteur. Bossuet fut un adversaire décidé de certaines formes de spiritualité qu'il considérait comme « quiétistes ». Sous ce rapport, il s'opposa à quelques écrits de deux Prémontrés du dix-septième siècle, M. La Ronde et Ep. Louys (abbé d'Etival). Ces noms et leurs écrits sont cités plus d'une fois dans l'ouvrage de Mr. Le Brun. Ce grand ouvrage comporte des Tables très bien faites; il suffit donc de consulter ces Tables pour trouver ce que Bossuet jugea pouvoir et devoir plus ou moins reprocher à ces auteurs prémontrés. (J.B.V.)

M. La Ronde (†1718) publia des ouvrages de spiritualité mystique. Il subit fortement l'influence d'Ep. Louys. Notre confrère M. Vaillant (de l'abbaye de Frigolet) composa la notice : La Ronde pour le *Dictionnaire de Spiritualité*. Cette notice parut dans le t. 9 de ce Dictionnaire, fasc. LIX-LX (1975), col. 305 s. (J.B.V.)

Le t. VII (fasc. 32) de l'encyclopédie *Catholicisme*, donne une notice relativement longue sur l'abbé et auteur mystique du dix-septième siècle, Ep. Louys. Cette notice, parue en 1975, est signée : C.I. (E.B.).

*Nicolas Psaume.*

En 1568, parut à Anvers, sur les presses de Jan Grapheus, un ouvrage que vendirent la veuve et les héritiers de Jan Steels : *Commentaria in Mosi Pentateuchum, juxta M. Sanctis Pagnini ... interpretationem*, du dominicain Jeronymo da Azambuja, dit Oleaster. Un exemplaire de cet ouvrage fut acheté par Nicolas Psaume, évêque de Verdun, qui le fit relier à ses armes. Cet exemplaire se trouve maintenant à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, sous la cote B fol. 324 inventaire 416.

L'existence de ce fer aux armes de N. Psaume, indique bien que ce grand prélat devait avoir une bibliothèque importante. Il serait souhaitable que l'on puisse en retrouver les fragments et les réunir, ... au moins sur le papier ... (X.L.O.)

*W. Zeebots (†1690)*

In *Volkskunde*, 1975, t. LXXVI, bll. 302-314, behandelt prof. Dr. J. Van Haver : *Bezwering en bezweringritueel in het zeventiende-eeuwse treurspel*. Hij citeert, o.m., Willem Zeebots, der abdij van

't Park (1625-1690). Deze is de auteur van verschillende treurspelen, o.a. *De historie van den suyveren patriarch Joseph*, Loven, Fr. Wyckmans, 1658. — Uit dit werk geeft Van Haver een lang citaat van een bezweringscène. (G.S.).

## SCRIPTA HODIERNA

*Averbode*

Abt Jan Bossuit van Testelt wordt vernoemd in een akte van 6 november 1248 als scheidsrechter in een geschil tussen Floreffe en La Ramée over de tienden van Noville-sur-Méhaigne; zie G. Despy en A. Uyttebrouck, *Inventaire des archives de l'abbaye de La Ramée à Jauchelette*, dl. I, Brussel, 1970, blz. 179, regest nr. 50. (W.M.G.)

*Beaurepart*

Abt Leonardus de Lymborg van Beaurepart wordt genoemd als verdediger van de rechten van de Sint-Jansabdij te Luik in een akte van 17 april 1532, vermeld in de inventaris van La Ramée (zie onder Averbode), dl. II, Brussel, 1975, blz. 394, regest nr. 743. (W.M.G.)

*Belgium*

Au cours de 1974, parut *Anciens pays et assemblées d'états. t. XXIV. Standen en Landen. Les états généraux des Pays-Bas des origines à la fin du règne de Philippe le Beau (1464-1506)*, par R. Wellens. Heule, 1974. L'auteur donne en annexe la liste chronologique des Assemblées des états généraux de cette époque. Nous y trouvons mentionnés plusieurs prélats prémontrés, qui y ont pris part comme délégués du clergé, surtout comme délégués du duché du Brabant. Sont cités les abbés de Bonne-Espérance, Dielegem, Grimbergen, Parc, St.-Michel d'Anvers, Ninove, Vicogne, Averbode, Heilissem, Tongerlo, Tronchiennes, le pitancier de Tongerlo, le prélat de Postel, le représentant de l'abbé de Middelbourg, le coadjuteur de Ninove. — Sur les soixante-huit sessions des Etats généraux qui se réunirent entre 1464 et 1506, le duché du Brabant participa au moins à 55 sessions. Sur les 21 sessions auxquelles de clergé du duché assista certainement, Grimbergen fut présent à 12 assemblées, Parc à 9, St.-Michel à 8, Dielegem à 6, Tongerlo à 5, Heilissem à 3, Averbode et Postel à 1 session. (C.S.).

*Berne*

De door P. Al in oktober 1975 op het Liturgisch Congres te Houthalen in België gehouden lezing over het onderwerp « *De liturgie der zieken in de Oosterse Kerken* » werd later gepubliceerd in het *Tijdschrift voor liturgie*, 60 (1976), p. 62-69. (A.v.d.H.)

Op 2 april 1976 promoveerde Pater Th. A. J. Jansen, O.F.M. Cap., aan de Katholieke Universiteit van Nijmegem tot doctor in de godgeleerdheid. Zijn dissertatie draagt de titel : *De pater op de pastorie.*

*Het aandeel van de regulieren in de parochiele zielzorg van Nederland, 1853-1966.* Het is een studie, die in tabellen en grafieken allereerst de statistische gegevens bijeenbrengt over de deelname van de regulieren (ongeveer 40 Ordes en Congregaties) aan het werk der zielzorg. Daarbij komen ook de 16 parochies ter sprake, die door de Abdij van Berne en door De Essenburgh zijn bediend, alsook de parochie van de H. Joannes de Doper in Roosendaal (N. Br.), ten dele bemand door Tongerlo. Steunend op de op p. 28-29 opgegeven bronnen en literatuur, wordt op p. 85-86 een overzicht van de 17 norbertijnse parochies gegeven, terwijl op p. 172-175 een schets van de werkzaamheden van de Nederlandse Norbertijnen gebracht wordt. In tabel 20 worden 6 verschillende soorten van werkzaamheden cijfermatig gerangschikt. Dit geschiedt op 6 peildata (de jaren 1856, 1896, 1916, 1936, 1956 en 1966), hetgeen ons in staat stelt, om de algemene ontwikkeling te volgen, die voor Berne verrassende gezichtspunten oplevert. (A.v.d.H.)

De schets *Een kwartier « Abdijhuis » in Heeswijk*, door Alph. W. Van den Hurk gegeven in *Berne*, Jg. 28 (1975), p. 129-136, vat eerst het verleden van het gebouw kort samen, waar dit vormingscentrum in 1950 gevestigd werd : het reeds in 1889 gedeeltelijk opgetrokken Oud-Gymnasium van de Abdij van Berne. Summier wordt daarna aangegeven, waarom men tot de opening van een vormingscentrum kwam, hoe zich dit in de loop der jaren ontwikkelde, en welke geestelijke functie het heeft voor het moment. (H.V.B.)

In het heemkundig tijdschrift « *Met gansen Trou* », Jg. 25 (1975), p. 149-192 verscheen een tekstuitgave met vertalingen, inleidingen, toelichtingen en bijlagen van *Het kalendarium van Bokhoven*, welke verzorgd werd door H. Van Bavel, A. Van den Hurk en G. Van der Velden. Het kalendarium van de Bernse parochie Bokhoven is een van de weinig bewaard gebleven exemplaren in zijn soort. Het bevat notities over een periode van ruim 400 jaar, n.l. van 1438-1846, afkomstig van minstens 13 landen, welke men op één na kan identificeren. De aantekeningen zijn ingeschreven in een typisch middeleeuwse, Luikse heiligenkalender. De studie, die met 9 foto's verlucht is, en van meer dan lokaal belang is, werd ook opgenomen in de reeks *Bernensia*, en wel als nummer XVI. (A.v.d.H.)

De bijdrage van Alph. W. Van den Hurk over *Berne's nageslacht in de Nieuwe Wereld*, verschenen in het tijdschrift *Berne*, Jg. 28 (1975), p. 103-110, geeft een schets, hoe 3 Bernse missionarissen eind 1893 op zeer bescheiden voet in het bisdom Green Bay, gelegen in de Staat Wisconsin (U.S.A.), begonnen te werken, en hoe daaruit belangrijke nieuwe vestigingen van de Orde der Norbertijnen, zoals de Abdijen van Depere en Daylesford met hun grote onderwijsinstellingen zijn voortgekomen. (H.v.B.)

*Bolanden*

Het artikel van Wolf-Heino STRUCK, *Aus den Anfängen der territorialen Finanzverwaltung. Ein Rechnungsfragment der Herren von Bolanden um 1258/62*, in *Archivalische Zeitschrift*, 1974, XX, blz. 1-21, is niet rechtstreeks van belang voor de ordesgeschiedenis. Enkel de uitvoerige bibliografie in de voetnoten kan nuttig zijn, o.m. omtrent de genealogie van het geslacht Bolanden (blz. 8, noot 64), alsook het kaartje (blz. 21) van de omgeving van Bolanden. (W.M.G.)

*Blancalanda* (*Blanchelande*)

Mr. le docteur J. FOURNÉE publie dans la *Revue du département de la Manche*, 1974, t. XVI, pp. 181-205, un article : *Trois documents inédits sur l'Abbaye de Blanchelande*. Après avoir donné un aperçu des dépôts qui conservent des documents anciens concernant Blanchelande, l'auteur édite : 1. Document pour servir à l'histoire du Temporel de Blanchelande (la première aliénation forcée : 1563). 2. Le Temporel de l'Abbaye de Blanchelande à la fin du XVII$^{e}$ siècle. 3. Un mémoire inédit sur l'Abbaye de Blanchelande : notes de Servais Néel, prémontré de l'abbaye de l'Isle-Dieu, qui s'était chargé d'informer C. L. Hugo sur l'histoire des abbayes prémontrés normandes. Ces notes sont conservées à la Bibliothèque municipale de Nancy, nr. 992/4, ff. 238-248. (J.B.V.)

*Cappenberg*

Dr. Gerlinde Niemeyer (Staatsarchiv Münster) zal weldra een nieuwe uitgave van de *Vitae* van Godfried van Cappenberg publiceren, aldus Manfred PETRY, *Die ältesten Urkunden und die frühe Geschichte des Prämonstratenserstiftes Cappenberg in Westfalen (1122-1200)*, in *Archiv für Diplomatik*, 1972, XVIII, blz. 144. (W.M.G.)

*Dielegem*

In het nog ongeclasseerde familiefonds de Villegas, neergelegd in het Algemeen Rijksarchief te Brussel, bevinden zich een aantal documenten betreffende Dielegem, die een welgekomen aanvulling bieden voor de geschiedenis van deze abdij, waarvan zoveel archief verloren is gegaan. Het gaat hier hoofdzakelijk om processen van de abdij met de graaf van Sint-Pieters-Jette en verkopingen uit de 16de en 17de eeuw. Enkele documenten wijzen op de slechte staat van onderhoud der abdijhoeven. (W.M.G.)

*Drongen*

In het boek : *De Zwartzusters van Sint-Augustinus. Aalst*, door K. BAERT en J. DAUWE, Aalst; 1975, wordt veel goeds gezegd over deken de Hert, eenmaal kanunnik der abdij van Drongen, die, na de opheffing van zijn abdij tijdens de Fr. Omwenteling, werd ingeschakeld in de parochiezielzorg van het bisdom Gent, en pastoor-deken werd

te Aalst, en, in die hoedanigheid de Zwartzusters van die stad fel steunde. (G.S.)

*Floreffe*

La comtesse Clementia von Gleisberg fut, aux 11e-12e siècles, un personnage important. La date de sa mort, le lieu de sa sépulture constituaient jusqu'ici une énigme. Dans un article publié dans les *Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins*, N.F., 1974, t. 59, pp. 167-180, sous le titre *Todesdatum, Sterbeort und Grabstätte der Gräfin Clementia*, l'auteur, K. Fr. Euler, semble avoir résolu le problème de l'indenfication de cette Clementia. Il trouve la clef de la solution proposée dans une notice du Nécrologe de l'abbaye de Floreffe; nous y lisons notamment : « Pridie nonas januarii commemoratio ... Clementie comitisse ». Notre Clementia fut en effet la mère d'Ermésinde, épouse du comte Godefroid de Namur, un des fondateurs laïcs de l'abbaye de Floreffe. L'année du décès de Clementia n'est pas indiquée au Nécrologe; l'examen de toutes les données conduit l'auteur à la conclusion : Clementia est morte au cours de 1141. (J.B.V.)

Een korte beschrijving van de archiefstukken van Floreffe, bewaard in het Rijksarchief te Namen vindt men in het pas verschenen overzicht : *Les Archives de l'Etat dans les Provinces. Aperçu des fonds et collections*, dl. II, *Les Provinces wallonnes*, Brussel, 1975, blz. 237. (W.M.G.)

Over de verschillende zegels van deze abdij en haar abten werd een boekje gepubliceerd met vele afbeeldingen in de reeks *Miscellanea archivistica*, IX, door R. Laurent, *Les sceaux de l'abbaye et des abbés de Floreffe*, Brussel, 1975, in-8°, 28 blz. en 56 foto's. (W.M.G.)

Een geschil over de tienden van Noville-sur-Méhaigne tussen La Ramée en Floreffe in 1248, met o.m. abt Jan Bossuit van Averbode als scheidsrechter, vindt men vermeld in regest nr. 50 van de inventaris van La Ramée (zie onder Averbode) dl. I, Brussel, 1970. In dezelfde inventaris komt een abt van Floreffe voor als uitvoerder van een pauselijke beslissing (regest 550 van 1516) en ook de schepenbanken van deze abdij te Grand-Leez (reg. 1033) en Hingeon (reg. 1018) komen ter sprake. (W.M.G.)

Le Grand séminaire de Namur s'est récemment enrichi d'un lot important d'archives en provenance de l'abbaye de Floreffe. Malgré la suppression de la communauté norbertine à la Révolution française et la dispersion de ses biens et archives dont une importante partie — mais loin d'être la totalité — se trouve au dépôt de l'État à Namur (*Archives ecclés.*, nos 3286 à 3347), ce qui est aujourd'hui et depuis peu le collège épiscopal après avoir été plus d'un siècle le Petit séminaire

diocésain, avait gardé une partie non négligeable de ses archives. Cette précieuse documentation était partiellement connue et même avait été plus ou moins exploitée par l'historien de la maison, le chanoine Barbier. Mais, à Floreffe, le fonds était resté inorganique et les ressources documentaires d'accès difficile malgré l'inventaire, excellent pour l'époque mais devenu aujourd'hui très incomplet, de J. Faider et du Chanoine E. Voosen (Gembloux, 1934). A l'initiative de M. l'Abbé R. Georges, bibliothécaire du Grand Séminaire, M. l'Abbé J. Hanin, après avoir soigneusement reconstitué les pièces, notamment certains registres aux feuillets épars, a classé sous enveloppe tous les documents et ainsi a mis à la disposition des historiens de l'abbaye une quantité de textes facilement accessibles.

C'est au même abbé Hanin que nous devons un inventaire (dactylographié de 103 pages, plus 3 de suppl. et consultable sur place) de la récente remise. Daté de 1973, ce relevé compte 566 numéros, chacun enrichi de l'analyse du texte numéroté. Quelques documents sont de la fin du Moyen Age, mais la plupart datent de l'Époque moderne. Certains ont un intérêt élevé comme cet appel de 1352 de l'abbé de Floreffe Thierry de Warnant au pape au sujet du droit de dépouille de l'abbaye (n° 41) ou des bulles de 1450 concernant l'abbé commendataire de Rommersdorf Hubert de Cologne (nos 21 et 22), ou l'accord de 1508 entre l'abbé de Beaurepart Gosuin Hemonnet et son vicaire à Soumagne (n° 9) ou, enfin, les droits de patronat de Floreffe à partir de 1352 (nos 41 à 44). Par ailleurs, des actes concernent, outre les chapitres généraux et les abbayes citées de Beaurepart et de Rommersdorf, les maisons et les supérieurs de Bonne-Espérance, Houthem, Knechtsteden, Lavaldieu, Leffe, Saint-Paul de Verdun, Sayn et Steinfeld.

Ce n'est pas la partie la moins intéressante de cet inventaire que de faire connaître la documentation inhérente aux délicates transactions qui, après l'expulsion des chanoines prémontrés en 1797, permirent l'établissement d'une institution épiscopale en 1817, puis les diverses donations au séminaire jusqu'en 1842 (nos 301 à 476). Il faut aussi signaler la section des Cartes et Plans (nos 501 à 566) qui fournissent d'intéressants renseignements sur les anciens biens de l'abbaye.

Tous les historiens seront reconnaissants à M. Hanin et le remercieront de son travail. Ils pourront largement en profiter grâce à la libéralité d'accès accordée par les autorités du Grand séminaire de Namur. (É. Br.)

*Gallia.*

Dans le numéro du 2e trimestre 1975 du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, p. 46, on apprend qu'à la séance du 10 mai 1975, Mlle Martine Plouvier a présenté à cette Société une communication avec projections, sur : Les vestiges de construction des monastères de Prémontrés dans le nord de la France. (X.L.O.)

*Gerusium* (*Geras*).

Anno 1975 prodiit, apud Akademische Druck-und Verlagsanstalt, Graz, auctore A. J. PFIFFIG, canonico Gerusano : *Religio Etrusca*. 426 pp. (plurimis delineationibus ornatus). Inscriptiones variorum capitum tradimus : 1. Prolegomena. 2. Die etruskische Religion. 3. Das Pantheon der Etrusker. 4. Religionsgeschichtliche Sonderfrage. Sach register. (J.B.V.)

*Godöllö*

Our confrere, professor Astrik L. Gabriel, Director of the Frank M. Folsom Ambrosiana Microfilm and Photographic Collection, a Project of the Samuel H. Kress Foundation, University of Notre Dame, presided the August 27-28, 1975 meeting of the international Commission on History of Universities of the XIVth meeting of the international Congress of Historical Sciences held at San Francisco, California. As President of the Commission the delivered a luncheon talk during the meeting of the Commission on Academic Taverns in Mediaeval Paris. (J.B.V.)

Nous lisons dans *Deutsches Archiv*, 1975, t. XXXI, V. 1, signé par G.S. la note : « Astrik L. Gabriel, The ideal Master of the Medieval University : The Catholic Review, 1974, t. XL, pp. 1-40, sammelt aus einer beeindrukkenden Zahl von Quellen Aussagen-Zustimmung und Kritik-über das Lehrpersonal an ma. Universitäten und bietet so in seiner kenntnisreichen Art ein fesselndes Stück Kulturgeschichte ». (C.S.).

*Grimbergen*

A. Van Eeckhout fut prélat de Grimbergen de 1717 à 1746. Il fut très actif dans les Chapitres de l'Ordre. Aussi en dehors de son Ordre, des missions importantes lui furent confiées. En particulier, il fut chargé par l'internonce aux Pays-Bas, J. Spinelli, de visiter canoniquement l'abbaye cistercienne d'Orval, accusée de jansénisme. Dans les *Mélanges historiques réunis à l'occasion du neuvième centenaire de l'abbaye d'Orval. Aurea Vallis*. Liège, 1975, pp. 515, la visite de Van Eeckhout est mentionnée plus d'une fois. Van Eeckhout resta à Orval, à l'occasion de cette visite, 2 semaines, du 14 jusqu'au 28 septembre 1725. (l.c., p. 202). « On sait que la mission de Van Eeckhout, bien que menée avec de beaucoup de tact et un soin scrupuleux, se solda par un échec; avant même la fin de la visite, quinze religieux quittaient le monastère, gagnaient la Hollande, et y formaient la communauté des Orvalistes de Rijswijck; ils s'intégraient à l'Eglise d'Utrecht qui venait de consommer sa rupture avec Rome « (p. 204). « La cour de Bruxelles était irritée de la fuite des religieux; leur départ avait créé beaucoup d'agitation tant à l'abbaye, qu'au dehors, et on se demandait à quoi avait servi la visite de l'abbé de Grimbergen » (p. 210). Pour cette raison, on confia à G. Rubens, abbé de l'abbaye

cistercienne de St-Bernard-sur-l'Escaut une nouvelle mission à Orval, pour y rétablir la paix troublée» (p. 212). (J.B.V.)

*Heilissem*

Twee notarissen, die werkzaam waren in de abdij Heilissem, nl. Willem van Meensele (1592) en Jan Anciaux (1731-1733) worden vermeld in het pas verschenen repertorium : J. WATTIEZ en J. MERTENS, *Répertoire des archives notariales de l'arrondissement de Nivelles, XVI*e*-XX*e *siècle*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1975, blz. 131. (W.M.G.)

De abdij van Heilissem komt meermaals ter sprake in documenten betreffende cijnzen en tienden (14de tot 16de eeuw) vermeld in de inventaris van La Ramée (zie onder Averbode) dl. II, Brussel, 1975, index blz. 631. Daar worden ook de schepenbanken van deze abdij te Maret, Rommersom en Seumaye vermeld en haar toevluchtshuis te Leuven (reg. 831) (W.M.G.)

*Langwaden*

*Cistercienser Chronik*, 1975, t. LXXXII, p. 128, haec nuntiat : St.-Bernhards-Kolleg Langwaden. Das St.-Bernhards-Kolleg wurde 1959 in Neuss gegründet. Mit dem Einzug der ersten Mönche in das ehemalige Prämonstratenserinnenkloster Langwaden (1156-1802) im Herbst 1964 fand das Kolleg (O. Cist.) dort seinen Platz. (J.B.V.)

*Leffe*

De archiefstukken van de abdij Leffe bewaard in het Rijksarchief te Namen worden in het kort beschreven in de archiefgids der Waalse provincies (zie onder Floreffe) op blz. 238. Slechts 8 nummers (1220-1796) en 15 oorkonden (1236-1595) worden vermeld. (W.M.G.)

*Lieu-Dieu-en Jard*

L'encyclopedie *Catholicisme*, t. VII, fasc. 32 (1975), publie une notice consacrée au diocèse de Luçon. Composée par H. MAISONNEUVE. On y parle (*l.c.*, col. 1262) de l'évêque René de Salla, qui fut élu à l'évêché de Luçon en 1578, qui ne fut sacré qu'en 1578 et intronisé en mars 1585. Il mourut au bout d'un mois. A cette époque le diocèse en question était dans un état déplorable. Après le décès de Réné de Salla, le siège de Luçon passa sous l'influence de la famille du Plessis de Richelieu. (E.B.)

*Lorsch*

Prodiit, anno 1974, apud Druckhaus Horch, auctore Ad. EHRENFRIED, *Stifte und Orden in Neckarsulm*. In pag. 9-24 in specie : *Klöster und Stifte mit kleineren Besitzungen*, ubi de abbatia Laurissensi seu Lorsch. (J.B.V.)

*Lotharingia*

En 1970, parut à Paris, chez Letouzey, le livre : *Le diocèse de Metz*, sous la direction de H. Tribout de morembert. Mr. Parisse (prof. univ. Nancy) y parle de la « Vie religieuse du XII^e^ au XIV^e^ siècle ». A la p. 74, il parle des Chanoines réguliers. En particulier il souligne « le succès rapide de l'ordre de Prémontré ». Il indique ensuite les maisons prémontrées érigées au douzième siècle au diocèse de Metz (p. 74 s.). (J.B.V.)

*Louka* (*Luca*).

Vladimíra Eidernová-Pštrossová widmete sich im Jahre 1974 in seiner Diplomarbeit (Philosophische Fakultät-Universität Prag) *Graduál z kláštera řádu premonstrátského v Louce u Znojma* (= Das Graduale aus dem Kloster des Prämonstratenserordens Klosterbruck bei Znaim) der wertvollen Handschrift, die im Jahre 1499 entstanden ist und heute in der Staatsbibliothek in Olmütz aufbewahrt wird (151 Seiten, davon 1-137 Text, 138-147 Bemerkungen, 148-150 Literaturverzeichnis, 151 Verzeichnis der Abbildungen). (K.D.)

*Lucerna* (*La Lucerne*).

Dans la Revue : *Parlers et traditions populaires de Normandie*, fasc. 27, Pâques 1975, signalons un article de l'abbé Marcel Lelegard : Les rogations à l'abbaye de la Lucerne. (X.L.O.)

*Milevsko.*

In seiner Diplomarbeit *Majetkovy rozvoj milevského klášterstvi do roku 1420* (= Die Wirtschaftsentfaltung der Klosterherrschaft von Milevsko bis zum Jahre 1420) bearbeitete im Jahre 1971 unter Heranziehung der wenig erhaltenen Urkunden und anderen Quellen Jarmila Kubelková (Philosophische Fakultät-Universität Prag) die Wirtschaftsgeschichte dieser Abtei (108 Seiten). (K.D.)

*Mons Dei* (*Mondaye*)

*Esprit et Vie* (*L'Ami du Clergé*), 1975, t. LXXXV, nr. 39, 25 septembre) publie dans sa *Chronique des Revues*, pp. 536-538, un aperçu de l'histoire de l'abbaye de Mondaye (auteur : J. Daoust). Citons-en la conclusion : « Si vous désirez faire votre retraite dans un site classé, propice au recueillement, ou si, amateur d'art, vous ne dédaignez pas le style classique, ne manquez pas de venir jusqu'à Mondaye. En cet endroit que l'on a dénommé la « Sainte Colline », les prémontrés vous réserveront un accueil dont on affirme que les bénédictions auraient le monopole ». (J.B.V.)

A propos de l'article du p. Joseph André, *La petite Thérèse de Lisieux et l'ordre de Prémontré*, paru dans les *Analecta praemonstratensia*, 1975, t. LI, pp. 113-117. p. 114 : « *En tête de l'Histoire d'une âme*

se trouvait une poésie signée N.H. (Norbert Huchet) religieux prémontré de Mondaye dont il devint par la suite père abbé. » Il est bien difficile de voir dans le Rme P. Norbert Huchet l'auteur de cette poésie : le futur prélat n'avait alors que huit ans, étant né le 25 juillet 1890 ... Cette poésie, placée en tête de l'*Histoire d'une âme*, n'est pas signée N.H., comme le dit le P. Joseph André, mais N.P.

Il s'agit du P. Norbert Paysant, premier novice prémontré français entré à Mondaye après la restauration de 1859. Sur ce religieux, qui attend la Résurrection dans le petit cimetière de Cahagnolles, tout à côté de l'église de son baptême, on lira les notices de GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes ... de l'ordre de Prémontré*, aux t. 2, p. 24, t. 3, p. 166, et t. 4, p. 240-242. (X.L.O.)

*Ninove*

In de briefwisseling van Julien en Jozef Depestre, graven van Seneffe, bewaard in het Rijksarchief te Bergen, bevinden zich twee brieven van 1770 en 1779, geschreven door abt Ferdinand van der Eecken van Ninove (1754-83), betreffende het jachtrecht te Seneffe, aldus Xavier DUQUENNE, *Inventaire du fonds Depestre de Seneffe*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1976, nrs. 16 en 197. (W.M.G.)

*Park*

De inventaris van La Ramée (zie onder Averbode) vermeldt twee akten gegeven in de abdij Park door Petrus kardinaal-diaken (Sancti Georgii ad velum aureum) en pauselijk gezant, beide van 6 november 1254 (reg. 65 en 66), alsook een afschrift waarvan het origineel was gezegeld door abt Alardus van Tervuren (1260, 30 sept., reg. 81) (W.M.G.)

*Plaga-Schlägl*

Abt Florian Pröll von Schlägl hat unter der Schriftleitung von Dr. Isfried Pichler ein gutausgestattetes und reich illustriertes Buch über die Ausstellung des Stiftes Schlägl Sebastian Johann WORATH 1609-1680 herausgegeben. (Oberösterr. Landesverlag Linz 1975) 124 S.

Die vielbesuchte Ausstellung war vom 26.6 bis 30.9.75 geöffnet. Der aus Tirol stammende Künstler war zur Zeit des Schlägler Reformabtes Martin Greysing der Schöpfer der dortigen Kircheneinrichtung. Er « entsproß der Renaissance und entwickelte sich hin zum Barock ». Ein bedeutendes Werk von ihm ist auch die St. Wolfgangskirche am Stein, seine Schöpfungen in Böhmen (Krumau, Friedberg u.a.) sind heute schwer zugänglich. Zur Ausstellung wurden seine Werke von überall geholt. Artikel von Dr. N. Rasmo und M. Schirmböck über weitere Künstler aus der Worathfamilie schließen das Buch ab. Ein Sohn Seb. Joh. Woraths war übrigens der bedeutende Schlägler Abt Siard Worath 1701-1721. (N.B.)

*Postel*

In de loop van 1975, verscheen bij het Algemeen Rijksarchief, Brussel, van de hand van cfr. W. Grauwen : *Inventaris van het kerkarchief van Onze-Lieve-Vrouw-Lombeek.* 36 blz. Deze inventaris verscheen in de reeks : Kerkelijk Archief van Brabant. Supplement. (J.B.V.)

Verder verschenen van dezelfde hand in de loop van 1975, buiten hetgeen in onze *Anal. Praem.* werd gepubliceerd, verschillende artikels, waarvan alhier de opsomming : 1. *De omgeving van de pastorie en de kerk van Wemmel. Het spijkerwijtje en de tiendenschuur in 1677* in *Wamblinia*, 1975, III, nr. 1, jan.-maart, bl. 10-11; 2. *De visitatieverslagen van de Sint-Servaaskerk te Wemmel, ib.*, nr. 2, April-juni, bll. 30-32; 3. *Een kloosteruitzet in 1737, ib.*, nr. 5, juli-sept., bll. 39-41.

Verder verschenen, in 1975 : *De kerkelijke bronnen voor de studie van de plaatselijke geschiedenis* in de lessenreeks : *Hoe schrijf ik de geschiedenis van mijn dorp?* Universitaire Faculteiten Sint-Aloysius, Vrijheidslaan 17, 1080 Brussel, in-4,25 bl. (pro manuscripto). *Kort overzicht van de geschiedenis van het kapitel van Sint-Michiels en Sint-Goedele*, in *Sint-Michielskathedraal-Kunst en Geschiedenis.* Tentoonstelling ingericht in de Sint-Michielskathedraal te Brussel, 9-VII-1975 tot 15-X-1976. Pittem 1975, bll. 31-36 (J.B.V.). — *Bref aperçu de l'histoire du Chapitre des Saints Michel-et-Gerdule* in *La cathédrale Saint-Michel. Trésors d'art et d'histoire*, Brussel, 1975, pp. 27-31. (J.B.V.)

*Praga*

N. Mussbacher, *Abt Matthäeus Kolweiss von Lilenfeld (1620-1695)* : *Analecta Cisterciensia*, 1975, t. XXXI, pp. 3-148. Agens de habitudine Cisterciensium ad Universitatem germanicam Caroli IV in civitate Pragensi, haec scribit (*l.c.*, p. 30) : « Nach einer 1652 erfolgten Vereinbarung sollte-in einem gewissen Turnus abwechselnd mit Prämonstratensern und Benediktinern-ein graduierter Zisterziensermönch oder ein von den Zisterziensern bestelter Priester am Prager erzbischöflichen Seminar Philosophie oder Theologie dozieren ». (J.B.V.)

*St-André-au-Bois*

Dans le : *Bulletin de la commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. 8, 1972, a paru un article de MM. André Leroy et Pierre André Wimet, consacré à : *La grange cistercienne de la Longueroye* (pp. 154-156). Les auteurs, à cette occasion, citent la grange de Brunehautpré, ou Bignopré, située non loin de là, qui dépendait, elle, de Saint-André-au-bois. Cette grange de Brunehautpré était située sur l'actuelle commune de Campagne-lès-Hesdin. Jusqu'en 1790, un religieux de Saint-André y résidait et y récitait l'office. (X.L.O.)

*Saint-Feuillien*

Een belangrijke gebeurtenis voor de geschiedenis van deze abdij is het verschijnen van de inventaris van het al het bewaarde archief in het Rijksarchief te Bergen door Gabriël WYMANS, *Inventaire des archives de l'abbaye de Saint-Feuillien du Roeulx*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1975, in-8°, 678 blz. (750 Bfr.) Dezelfde auteur publiceerde reeds zijn doctoraatsverhandeling in de *Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, fasc. 7, onder de titel : *L'abbaye de Saint-Feuillien du Roeulx en Hainaut (1125-1300)*, Averbode, 1967. De zopas verschenen degelijke inventaris omvat tevens een regestenlijst van 770 nrs (1125-1765) en uitvoerige indices. Tenslotte dient dr. G. Wymans nog te worden gelukgewenst wegens zijn benoeming als lid van de Wetenschappelijke Raad van het Algemeen Rijksarchief. Voortaan zal in deze vergadering iemand zetelen die uiteraard niet ongevoelig is voor het lot van de kerkelijke archieven. (W.M.G.)

*St. Michiels, Antwerpen*

Een proces tussen de prelaat van Sint-Michiels en de heer van Campes en Zandvliet over de rechtspraak te Zandvliet (1647, 1 katern) en een betwisting over het steken van graszoden, het wegnemen van hout en het aanplanten van bomen (1754, 1783, 1 omslag), vindt men vermeld in A. BOUSSE en A. JAMEES, *Inventaris van het archief van de familie van de Werve en van Schilde*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1975, nrs. 18 en 191. (W.M.G.)

*S. Pelagius (San Pelayo) de Cerrato*

*Hispania Sacra*, 1973, t. XXVI (ed. : 1975) habet, i.a., articulum L.FERNANDEZ, S. J., *Coleccion diplomatica de San Pelayo de Cerrato* : l.c., pp. 281-324. Introductione praemissa, edit P. Fernandez 19 documenta ad historiam et possessiones monasterii spectantia, annis 934-1434. Varii illi textus eduntur uti habentur in variis mss. asservatis in Archivo Historico Nacional (Hispania). Documenta illa proveniunt potissimum a regibus; partim etiam a Summo Pontifice Martino V; partim a Concilio Basiliensi : 8 decembris 1434. In hoc ultimo documento concessiones antea a pluribus Summis Pontifibus obtentae iterum proclamantur et renovantur. (J.B.V.)

*Speinshart*

N. BACKMUND, *Ein Professbuch des Klosters Speinshart* in *Ostbairische Grenzmarken*, 1975, t. XVII, pp. 52-80. Praemissa introductione de fontibus e quibus hausit notitias editas, inter quos inquisitiones prioris Speinshartensis, Motyka, speciali laude ornantur, sequitur longa series professorum Speinshartensium, de quibus indicationes varii generis proferuntur. (J.B.V.)

*Strahovia-Praga*

V. Macarius Franck fut prélat de Strahov pendant les années 1658-1669 († 20 novembre 1669). Notre confr. A. Huber (Tepl-Königstein) en publie la notice dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Grégraphie ecclésiastique*, t. VIII, fasc. 105 (1975), col. 662 s. Signalons-en ce paragraphe : « Comme abbé, il consolida son monastère tant sous le rapport juridique et administratif qu'au plan scientifique et spirituel. Il porta tout spécialement son attention au Collegium Norbertinum fondé à Prague, en 1637, qu'il ouvrit également aux étudiants originaires d'Autriche de de Bavière. Il encouragea les études philosophiques et fit venir dans ce but du monastère de Ninove Adrien Cleck (De Clerck) et J. Mehauden. Il réorganisa la bibliothèque, qui avait fort souffert de l'invasion suédoise, et il l'enrichit par de nouvelles acquisitions; on peut de la sorte le considérer comme le fondateur de la célèbre bibliothèque baroque de Strahov ». (J.B.V.)

*Tongerlo*

Onder de titel : *Geloven met Paus en Bisschoppen*, publiceert N. Weyns een werk waarin hij, methodisch, uitspraken van paus Paulus VI, van enkele pauselijke Congregaties, Vaticanum II, van enkele bisschoppen, bij voorkeur, van kardd. Alfrink en Suenens samengaarde. Hij bracht die samen onder zeven hoofdingen, en voegde ze onderling samen bij middel van sobere bindteksten. Op die wijze wil hij tegemoet komen aan de herhaalde vraag van velen op onze dagen : Wat moeten we eigenlijk nog geloven? Klaar-gestelde uiteenzettingen worden langs deze weg dichter bij de gelovigen gebracht. Het werk verscheen als nr. 10 van de reeks : Opera Sacerdotalia, Nederpolder, 4, 9000 Gent. Het omvat 140 blz. (J.B.V.)

*Angelicum*, 1975, t. LII, pp. 445-449, publie un article : *Les origines du Psautier*. Composé par notre confrère B. Wambacq, prof., Rome. Exposition claire, méthodiquement conçue, présentée et nuancée. (J.B.V.)

Enkele minder belangrijke documenten betreffende tiendenproceessen te Neerhespen en Zittert-Lummen, die de abten van Tongerlo voerden samen met de abdissen van Vrouwenpark en La Ramée, vindt men in de inventaris van La Ramée (zie onder Averbode), dl. II, Brussel, 1975, index blz. 699. (W.M.G.)

*Wesel-Oberndorf*

In de verhandeling van Manfred Petry, *Die ältesten Urkunden und die frühe Geschichte des Prämonstratenserstiftes Cappenberg in Westfalen (1122-1200)*, in *Archiv für Diplomatik*, 1973, XIX, blz. 137-141, behandelt de schrijver de bronnen over de ontstaansgeschiedenis van deze Cappenbergse vrouwengemeenschap. Hij houdt een stichting

door de graven Godfried en Otto van Cappenberg voor mogelijk en bespreekt de rechtsverhouding tussen Cappenberg en zijn afhankelijke stichtingen Wesel-Oberndorf en Niederkloster. (W.M.G.)

*Želiv* (*Siloe*)

Pavel R. Pokorny behandelte im Jahre 1973 in seiner Rigorosenarbeit (Philosophische Fakultät-Universität Prag) *Knihovna premonstrátského kláštera v Želivě* (= Die Bibliothek des Prämonstratenserklosters in Seelau) die Schicksale der Stiftsbibliothek; die Handschriften befinden sich heute in dem Staatsarchive in Třeboň-Wittingau und in der Stiftsbibliothek Strahov in Prag, die heute einen Teil des Museums des böhmischen Schrifttums bildet. Die gedruckten Bücher werden teilweise in der Strahower Bibliothek, die meisten aber in dem Depositorium dieser Bibliothek in dem ehemaligen alten Benediktinerkloster zu Kladrau bei Pilsen in Böhmen aufbewahrt (145 Seiten, 12 Seiten Beilagen, 2 Seiten Inhalt). (K.D.)

## ARCHITECTURA-ARTES

*Ardennes* (*Département*)

Au cours de l'année 1972, un certain nombre d'œuvres d'art religieux placées dans des églises ayant dépendu autrefois d'abbayes prémontrées, ont été placées parmi les Monuments historiques.

A Inaumont (desservie en 1789 par un religieux du Mont Saint Martin), canton de Château-Porcien, ont été classées six stalles du XVII$^{e}$ siècle, et une statue en pierre de Saint Nicolas, des XVI$^{e}$ ou XVII$^{e}$ siècles.

A La Hardoye, même canton, et également desservie par un religieux du Mont Saint Martin au moment de la Révolution, bien qu'il s'agisse d'une cure de l'abbaye de Chaumont-Porcien, ont été classés des fonts baptismaux en pierre du XII$^{e}$ siècle.

A Sommauthe, paroisse dépendant de l'abbaye de Belval, l'autel de la Vierge et l'autel de Saint Norbert, avec retables du XVII$^{e}$ siècle, et surtout le maître autel avec baldaquin de marbre, du XVIII$^{e}$ siècle, ont été classés.

A Vaux-en-Dieulet, également paroisse dépendant de Belval, canton de Buzancy, une Sainte Gertrude du XVII$^{e}$ siècle, en marbre.

Enfin, à Wagnon, canton de Novion-Porcien, paroisse desservie en 1790 par un religieux de Prémontré, mais précédemment par un religieux de Saint-Martin de Laon, une Vierge à l'enfant, en pierre polychrome, du XV$^{e}$ siècle a été classée.

Pendant la même année, certaines communes ont commencé d'appliquer les dispositions de la loi du 21 décembre 1970, prévoyant le transfert des archives communales des communes de moins de deux mille habitants, aux archives départementales. C'est ainsi que les archives des communes de Belval, Fagnon, Montmeillant, Neuville-

lès-This et Tourteron, anciennes paroisses prémontrées, ont été déposées aux archives départementales de Charleville-Mézières. (X.L.O.)

*Berna*

In de *Boschboom-Bladeren*, tijdschrift van de Kring voor Geschiedenis en Heemkunde, geheten De Boschboom, te 's-Hertogenbosch, schreef H. van Bavel O. Praem. een artikel *Oud Bosch Zilver*, nl. in de februari-aflevering 1976, blz. 22-37. Hierin wordt een overzicht gegeven van het zilverwerk, dat door Bossche edelsmeden is vervaardigd gedurende drie eeuwen, namelijk van omstreeks 1500 tot 1800 en dat tot heden in ongeveer 350 zilveren voorwerpen bewaard is gebleven en bekend is. Aan de hand van een overzichtelijke landkaart over twee bladzijden wordt de lokale verspreiding van dit zilverwerk uitgebeeld en tevens de aard van de stukken aangegeven : kerkelijk, profaan (meest tafelzilver) en corporatief (vooral gildezilver). Het blijkt, dat buiten het centrale en oostelijke gedeelte van de provincie Noord-Brabant nauwelijks antiek Bosch zilver wordt bewaard, behalve dan de 15 stukken kerkzilver, die in de Tachtigjarige Oorlog, met name na de Overgang van Den Bosch in 1629 met de uitwijkende priesters en kloosterlingen in de katholiek Zuidelijke Nederlanden, het huidige België, terecht zijn gekomen.

Vervolgens is in een staat de chronologische spreiding aangegeven. Hierbij is het sacraal zilver in 7 rubrieken onderverdeeld, het profaan in 3 rubrieken; het corporatief zilver blijft ongespecificeerd. Van voor 1500 dateert maar één stuk, de miskelk te Mechelen, 1493, het oudste met zekerheid als Bosch gedetermineerde stuk zilver. Een opmerkelijke lacune is te constateren in de kolom 1550-1600, wel te wijten aan de Tijd der Troebelen. Tot 1800 is de verspreiding regelmatig groeiend; om praktische en cultuurgeschiedkundige redenen blijft het Bossche zilverwerk na 1800 onbesproken.

De studie is behoorlijk gedocumenteerd en bovendien verlucht met 10 goede foto's. Daarbij valt het zilver van de Norbertijnenkerk en pastorie van Bokhoven bij Den Bosch wel op door het fijne kelkje van 1544, de oude tafelkandelaars van 1642 en de barokmonstrans van 1682. De auteur maakt terloops een eerste melding van oud Bosch zilver in Geldern (D.) (monstrans, 1695, met foto) en in het Archief van de Bossche Godshuizen (4 blokmeesterschilden, 16de eeuw, met foto).

De verguld zilveren schaal met ampullen, thans in het Bisschoppelijk Museum te Brugge en vroeger beschreven als afkomstig van de Norbertijnenabdij Veurne, wordt hier met zekerheid toegeschreven aan de Abdij van Postel op grond van de initialen J.D.C. (Joannes du Chesne), het wapenschild met wapenspreuk en het jaartal 1628, dat correspondeert met de zilvermerken. We citeren aangaande dit rijke drijfwerk van de Bossche edelsmid Gerard Habraken het volgende : « De relatie Postel-Den Bosch mag geen bevreemding wekken. Van

oudsher had die abdij een refugie-huis in deze stad, namelijk in de Postelstraat. Bovendien werd een tiental parochies in het Bossche bisdom door Postel bezeten of tijdelijk bediend. En juist in het begin van de 17de eeuw hadden de Bossche bisschoppen Masius en Ziesius de zelfstandigheid van Postel bevorderd, die in 1618 haar beslag kreeg. Wellicht is deze prachtige schaal door 1628 door bisschop Michael Ophovius zelf ten geschenke gegeven aan de abt van Postel, toen de bisschop hem daar de abtswijding toediende» (blz. 30).

Het is jammer, dat bij de foto van de schaal (zonder ampullen) een foutief en onzinnig bijschrift terecht is gekomen (« Zilveren genadeschaal te Kevelaer»), maar de lezer zal hierdoor niet worden misleid : tekst en foto's spreken duidelijke taal.

De overzichtelijke en nuttige studie toont weer aan, hoezeer het Brabantse cultuurgoed en de Orde van Prémontré verbonden zijn en met hoeveel zorg gewaakt dient te worden over het ons toevertrouwde kunstpatrimonium. (A.v.d.H.)

In de reeks van langspeelplaten met *Premonstratenzer Gregoriaans gezongen in de Abdij van Berne* verscheen eind oktober 1975 nummer 4, welke aflevering de wisselende gezangen van de nachtmis en dagmis van Kerstmis alsook van Epiphanie of Driekoningen bevat. (A.v.d.H.)

*Fons calidus.* (*Fontcaude*)

Les fouilles archéologiques menées depuis plusieurs années par le chanoine Giry, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Fontcaude, sont décrites par lui dans le : *Bulletin de l'académie des sciences et lettres de Montpellier*, nouvelle série, 1973, t. 4, pp. 79-80. En 1968, il ne restait guère que l'église abbatiale qui servait d'écurie. Depuis, au cours des fouilles, sont apparus le moulin à huile avec les jarres, la grande salle de travail, la salle capitulaire, la sacristie, le cloître. Quelques chapiteaux ont également été mis à jour, un seul était intact. (X.L.O.)

*Germania.*

Aux éditions Klincksieck, en 1974, est paru, dans la collection : Le Signe de l'art, un très remarquable ouvrage de Pierre CHARPENTRAT, intitulé : *Du maître d'ouvrage au maître d'œuvre, l'architecture religieuse en Allemagne du Sud de la Guerre de Trente ans à l'Aufklärung.* L'ordre de Prémontré est représenté par les abbayes d'Obermarchtal (reconstruction totale d'une ancienne abbaye sur le modèle dit du Vorarlberg) et de Weissenau (reconstruction partielle sur le même modèle), ainsi que par l'élise de pèlerinage de Steinhausen. D'autres maisons prémontrées, reconstruites à cette époque, sont également mentionnées, telles celles de Schussenried, de Rot an der Rot. On trouve dans cet ouvrage des plans d'Obermarchtal, de Weissenau et de Steinhausen, et, à la fin, des photographies en noir et blanc de ces mêmes sanctuaires. (X.L.O.)

*Neerlandia*

*E. H. ter Kuile, De Romaanse kerkbouwkunst in de Nederlanden.* Zutphen, 1975; 160 blz. met 130 tekeningen en foto's.

De bejaarde en nog steeds productieve bouwkunst-historicus prof. dr. Engelbert ter Kuile verrast ons met dit boek, dat als een voortzetting kan worden beschouwd van dat van de Leuvense hoogleraar *R. Lemaire, De Romaanse bouwkunst in de Nederlanden* (1952), met dien verstande, dat het boek van Ter Kuile zich beperkt tot de kerkelijke architectuur; wel betrekt hij de verdwenen kerken zoveel mogelijk in deze atlas, die uitblinkt door zijn heldere beschrijving, afbeeldingen en toegevoegd apparaat. Een heerlijk boek, dat prikkelt, om deze of gene kerk voor de eerste maal of nogmaals te bezoeken. Wat de Orde van Prémontré betreft verwijzen we naar de teksten over de kerken van Deventer, Postel en Knechtsteden en de opmerkingen over die van Rolduc en Xanten. (H.v.B.)

*Rekem*

Une communauté de moniales prémontrées existait jadis (du 12e siècle à l'année 1796) à Rekem (actuellement : Limbourg belge). Le 7 août 1629, la prieure signait, à Liège, un contrat d'achat d'un orgue; Florent Hocquet et Jean Goldfriss en furent les facteurs. On ne sait pas où cet orgue se trouve pour le moment. Mr. R. Forgeur, nous donne plusieurs détails sur cet orgue dans *L'Organiste*, 1974, 6e année, no 4, pp. 2-6 : *L'Orgue des Norbertines de Rekem* (1629). (J.B.V.)

*Sanctus Joannes Ambianensis* (*Saint-Jean d'Amiens*).

Dans le numéro du 2e trimestre 1974 du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, p. 274, on annonce que Mlle Josiane Sartre, à qui l'on devait déjà un article sur : *L'Architecture de l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens*, paru dans le même Revue, 1972, 3e trimestre, pp. 396-405 (article déjà signalé en son temps aux lecteurs des *Analecta*), prépare maintenant un travail plus approfondi sur les couvents qui, à la même époque que Saint-Jean, furent reconstruits comme cette abbaye, en briques et pierres.

Dans le numéro du 4e trimestre 1974 de la même Revue, p. 318, on signale que M. P.-M. Pontroué, lors de la séance du 9 novembre 1974 de la Société des antiquaires de Picardie, a présenté une communication, avec projections en couleurs, intitulée : Saint Norbert ... à travers seize tableaux de l'École française conservés au musée de Picardie. Cette suite de tableaux, dus au peintre Jean Restout, étaient placée dans l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens. (X.L.O.)

*Sanctus Judocus in Nemore* (*Dommartin*).

Dans le numéro du 4e trimestre 1974 du *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, figure un article de M. P.-M. Pontroué,

aux pp. 326-338 : *Abbaye de Saint-Josse au bois = Dommartin, les carreaux de pavage du Moyen-Age découverts au cours des fouilles archéologiques 1969-1974.* Cet article est accompagné de dessins explicatifs. (X.L.O.)

Dans le : *Bulletin de la commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. 9; 1973, aux pp. 266-280, M. Pontroué expose ce qu'il a trouvé à Dommartin, sous le titre : *Quatre ans de recherches archéologiques ...* Ne disputons pas l'auteur sur une monumentale erreur (comme si les prémontrés de Dommartin avaient pu prendre la réforme de Saint-Maur en 1632 ! ! !), et suivons le dans ses explications sur les trouvailles archéologiques qu'il a faites avec son équipe : Des planches et un plan de l'ancienne église abbatiale sont jointes. Le plan, avec cinq chapelles semi-circulaires dans le chœur, pourrait peut-être le modèle des chevets cisterciens de ce genre, comme furent ceux de Pontigny III, de Clairvaux III et d'Heisterbach. Cet article est suivi d'un article de M. Denis Larzet, intitulé : *L'exploitation rurale à Dommartin au XIII*e *siècle.* Ceci est extrait du mémoire de maîtrise soutenu par M. Larzet en 1973 devant l'université de Lille III, et qui était intitulé : Le temporel de l'abbaye de Dommartin d'après un censier de 1252. (X.L.O.)

*Vallis Liliorum* (*Leliëndaal*)

L. Brouwers, S. J., schreef ter gelegenheid van de driehonderdste verjaring van de consecratie der kerk van Leliëndaal, een gedokumenteerde bijdrage in *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidskunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1974, t. LXXVIII, bll. 122-159 : *Onze-Lieve-Vrouw van Leliëndaal, 1674-1974.* In dit klooster, op onze dagen bewoond door PP. Jezuïeten, leefde vele tientallen jaren een convent van Norbertinessen. Vooral de kunstschatten van de kerk worden besproken (met vele platen). Ook wordt gezegd waar deze schatten zich op dit ogenblik zich bevinden. Op bl. 156 v. wordt de lijst der priorinnen en de proosten van Leliëndaal aangegeven. (J.B.V.)

Huic Chronico conficiendo, collaborationem suam praestiterunt : N. Backmund (Windberg); E. Bonnet (Aix-en-Provence); E. Brouette (Isnes); K. Dolista (Praha); W. M. Grauwen (Meise); X. Lavagne d'Ortigue (Bourg-la-Reine); G. Slechten (Averbode); C. Spillemaeckers (Grimbergen); J. B. Valvekens (Averbode); H. van Bavel (Berne-Heeswijk); A. van den Hurk (Berne-Heeswijk).

# L'épisode d'Emmaüs dans les chants du temps pascal

Qui ne connaît le délicieux épisode, narré par saint Luc, des disciples se rendant à Emmaüs, le soir de Pâques, et rencontrant le Christ ressuscité, sans le reconnaître. On le chantait jadis à la messe du deuxième jour de Pâques.

Le long de la route deux personnages, dont seul le nom de l'un, Cléophas, est retenu, devisaient tristement sur le trépas de Jésus de Nazareth, le sauveur qu'ils avaient cru prédestiné pour rétablir le royaume d'Israël. Un étranger les rencontre et s'étonne. Pourquoi cette tristesse ? Stupéfiés à leur tour, ils s'exclament : Es-tu donc le seul à ignorer la tragédie qui vient de secouer Jérusalem ? Cheminant avec eux, l'étranger leur explique les Écritures et reproche leur peu de foi. Le Christ ne devait-il pas souffrir, et ainsi ressusciter d'entre les morts ?

Au moment d'atteindre la bourgade, il fit mine de continuer sa route. Ils le pressèrent de demeurer avec eux. La nuit tombe, le jour va finir. L'inconnu se laissa convaincre et, durant le souper commun, pris à l'auberge, il se recueillit un moment, prit du pain, le bénit, le rompit et le tendit à ses compagnons. Aussitôt, leurs yeux se dessillèrent, et ils reconnurent le maître. Mais déjà il avait disparu. Sur le champ, ils se reprochèrent leur aveuglement. Comment notre cœur n'avait-il pas bondi dans nos poitrines pendant qu'il nous parlait en route, et nous rappelait les Écritures ?

Le soir même, ils rentrèrent à Jérusalem. Les apôtres, et d'autres encore, y étaient réunis. A leur vue, tous s'exclamèrent. Le Seigneur est ressuscité. Il s'est montré à Simon. Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils le reconnurent à la fraction du pain.

Voici le texte complet, d'après saint Luc, au chapitre XXIV :

In illo tempore, duo ex discipulis ejus ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus, 14) Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quae

acciderant. 15) Et factum est dum fabularentur et secum quaererent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis, 16) oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent. 17) Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem, ambulantes, et estis tristes ? 18) Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quae facta sunt in illa his diebus ? 19) Quibus ille dixit : Quae ? Et dixerunt de Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo 20) et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. 21) Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel. Et nunc super haec omnia tertia dies est hodie quod haec facta sunt. 22) Sed et mulieres quaedam ex nostris terruerunt nos, quae ante lucem fuerunt ad monumentum, 23) et non invento corpore ejus, venerunt, dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere 24) Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum, et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum vero non invenerunt. 25) Et ipse dixit ad eos : O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quae locuti sunt prophetae. 26) Nonne haec oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ? 27) Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quae de ipso erant. 28) Et appropinquaverunt castello quo ibant, et ipse se finxit longius ire. 29) Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis. 30) Et factum est dum recumberet cum eis, accepit panem et benedixit ac fregit et porrigebat illis. 31) Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum, et ipse evanuit ex oculis eorum. 32) Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas ? 33) Et surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant, 34) dicentes : Quod surrexit Dominus vere et apparuit Simoni. 35) Et ipsi narrabant quae gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

Dans la cantilène sacrée, la « laus perennis », — partie essentielle de la messe et de l'office, — les liturgistes, depuis le VIII^e^ siècle, ont repris des passages presque textuels à la péricope évangélique reproduite ci-dessus. Ils servent d'antiennes, de répons, de chant alléluiatique dans les deux célébrations. Échos combien parlant du découragement

des disciples devisant le long de la route sur le désastre récent, puis de leur allégresse en reconnaissant le Maître ressuscité au milieu d'eux.

Les ordines et les livres de chœur ont retenu les incipit ou la teneur complète d'une série de chants empruntés à la péricope susdite. On les trouvera ci-dessous, rangés d'après l'ordre des versets de l'évangile. Entre parenthèses est indiquée la source liturgique où ils furent reçus depuis le IX^e^ jusqu'au XVI^e^ siècle, dans un bréviaire imprimé en 1516, soit avant la réforme romaine.

Les documents consultés sont les suivants :

R. Hesbert, *Antiphonale missarum sextuplex*, Bruxelles, 1935. Monza (cathédrale, VIII^e^ s.) Rheinaux (abbaye, VIII^e^ s.) Mont Blandin (abbaye, VIII^e^-IX^e^ s.) Compiègne (abbaye, IX^e^ s.) Corbie (abbaye, IX^e^-X^e^ s.) Senlis (cathédrale, IX^e^ s.).

R. Hesbert et R. Prevost, *Corpus antiphonalium Officii*, Vol. I *Manuscripta romana*, s. l., 1963.
Compiègne (abbaye IX^e^ s.) Durham (chapitre, XI^e^ s.) Bamberg, (abbaye, XII^e^ s.) Ivrée (chapitre, XI^e^ s.) Monza (chapitre, XI^e^ s.) Vérone (chapitre, XI^e^ s.)

L. Fischer, *Bernardi cardinalis, Lateranensis ecclesiae prioris, Ordo officiorum ecclesiae Lateranensis* (Historische Forschungen und Quellen, fasc. 2 et 3), Munich et Freising, 1916.

Pl. Lefèvre, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e^ et du XIII^e^ siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 22), Louvain, 1941.

*Ordinarium canonicorum Sancti Johannis Carnotensis*, manuscrit inédit du XII^e^ siècle, à la Bibliothèque nationale de Paris, mss latins, n° 1794.

F. Huot, *L'Ordinaire de Sion* (Spicilegium Friburgense. Textes pour servir à l'Histoire de la vie chrétienne, 18), Fribourg, Suisse, 1973.

E. K. Farrenkopf, *Breviarium Eberhardi cantoris* (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, fasc. 50), Münster-en-Westphalie, 1969.

Y. Delaporte, *L'Ordinaire chartrain du XIII^e^ siècle* (Société archéologique d'Eure-et-Loire, Mémoires, t. XIX, 1952-1953).

L. Gjerlow, *Ordo Nidrosiensis ecclesiae Orduboc* (Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut, — Libri liturgici provinciae Nidrosiensis Medii aevi, vol. II), Oslo, 1968.

Pl. Lefèvre, *Les Ordinaires des collégiales Saint-Pierre à Louvain et Saints-Pierre-et-Paul à Anderlecht, d'après des manuscrits du XIV^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 36), Louvain, 1960.

Ordinaire mss de la collégiale d'Anvers du XIV^e siècle, conservé aux archives privées de la cathédrale.

Pl. Lefèvre, *L'Ordinaire de la collégiale, autrefois cathédrale de Tongres, d'après un manuscrit du XV^e siècle* (Université de Louvain. Spicilegium sacrum Lovaniense, fasc. 34), Louvain, 1967 et 1968.

## Index alphabétique des sigles désignant les sources consultées.

| | | | |
|---|---|---|---|
| AD | Anderlecht, XIV^e s. | M | Monza, VIII^e s. |
| AN | Anvers, XV^e s. | MB | Mont-Blandin, VIII^e-IX^e s. |
| B | Bamberg, XII^e s. | MZ | Monza, XI^e s. |
| BE | Breviarium Eberhardi, XII^e s. | O | Orduboc, XIII^e s. |
| | | P | Prémontré, XII^e s. |
| C | Compiègne, IX^e s. | R | Rheinaux, VIII^e s. |
| CH | Chartres, XII^e s. | SE | Senlis, XII^e s. |
| CO | Corbie, IX-X^e s. | S | Sion, XII^e s. |
| D | Durham, IX^e s. | SJV | Saint-Jean-en-Vallée, XII^e s. |
| J | Ivrée, XI^e s. | T | Tongres, XV^e s. |
| L | Louvain, XIV^e s. | V | Vérone, XI^e s. |

### *Livres de chœur*

| | | | |
|---|---|---|---|
| AR | antiphonaire romain (1904). | BR | bréviaire Bruxelles (1516). |
| BC | bréviaire Cîteaux (1903). | GD | graduel dominicain(1950). |
| BD | bréviaire dominicain (1907). | GP | graduel Prémontré (1910). |
| BH | bréviaire chartreux (1756). | GR | graduel romain (1974). |
| BP | bréviaire Prémontré (1954), | | |

Les ordines, et les manuscrits recensés par Dom Hesbert, donnent les seuls incipit des chants. La teneur de ceux-ci se trouve dans les livres de chœur imprimés à la date marquée entre parenthèses.

ALLELUIA DE LA MESSE.

26) *Oportebat pati Christum et resurgere a mortuis, et ita intrare in gloriam suam,,* P, S, AD, AN, T, GP, GR, GD.

29) *Mane nobiscum Domine ...*, S.

32) *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum nobis loqueretur in via* ? P, SJV, O, AD, L, T, GP, GD.

34) *Surrexit Dominus vere, et apparuit Petro.* R, MB, C, CO, SE, P, S, BH, T, GR, GP.

35) *Cognoverunt discipuli Dominum Jesum in fractione panis,* GR.

ANTIPHONAE.

15 et 25) *Jesus junxit se discipulis suis in via, et ibat cum illis. Oculi autem eorum tenebantur ne eum agnoscerent. Et increpavit eos dicendo : O stulti et tardi corde ad credendum in his quae locuti sunt prophetae* ! *all.* D, J, BE, S, O, AR.

17) *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem, ambulantes, et estis tristes* ? *all.* BD, AR.

17-19) *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem, ambulantes, et estis tristes* ? *all., all. Respondit unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem et non cognovisti quae facta sunt in illa his diebus* ? *all. Quibus dixit : Quae* ? *Et dixerunt de Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo. all., all.* BL, BC, BR.

17) *Qui sunt hii* (seul incipit) D, J, MZ, S, BE, O, CH, AN, T.

18-20) *Tu solus peregrinus es, et non audisti de Jesu, quomodo tradiderunt eum in damnationem mortis* ? *all.* D, J. BE, AR.

20) *Quomodo tradiderunt,* J.

26) *Nonne sic oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam* ? *all.* D, J, V, CH, BV, AR.

26) *Oportebat pati Christum, et resurgere a mortuis, et ita* P, AR.

27) *Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis scripturas quae de ipso erant, all.* C, J, AR.

28) *Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit, all.* J, V, P, SJV, L, AD, AN, GP.

29) *Mane nobiscum, Domine, quia advesperascit et inclinata est jam dies, all.* J, P, AN, AR.

30) *Et introivit cum illis. Et factum est, dum recumberet cum illis, accepit panem et benedixit ac fregit, et porrigebat illis, all.* D, J, V, T, AN, BP, AR.

32) *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via?* J, D, AN, BC, BP.

35) *Cognoverunt Dominum, all., in fractione panis all.* J, D, V, B, BP, AR.

Chant de communion a la messe.

34) *Surrexit Dominus et apparuit Petro, all.* MB, RL (= apparuit Simoni), C, CO, SE, SJV, L, T, GP, GR.

Invitatoire a matines.

34) *Surrexit Dominus vere, all.* C, D, B, I, M, BE, O, L, AD, T, BD, BP, AR.

Répons a l'office.

24) *Et incipiens a Moyse,* J.

32) *Nonne cor nostrum,* J.

34) *Surrexit Dominus vere,* J.

Versets.

29) *Mane nobiscum Domine all.* — *Quoniam advesperascit,* all., LA, O, L, AD, T, CH, BD, BC, AR.

34) *Surrexit Dominus vere* all., — *Et apparuit Simoni, all.*, C, V, J, B, LA, O, L, AD, CH, BD, BP, AR.

35) *Cognoverunt Dominum all.*, — *In fractione panis, all.*, L, AD, CH, BP.

Sauf les trois répons *Et incipiens a Moyse, Nonne cor nostrum* et *Surrexit Dominus vere,* que l'on retrouve dans l'antiphonaire d'Ivrée au XI^e^ siècle, tous les emprunts signalés plus haut paraissent dans plusieurs ordines du XII^e^ au XVI^e^ siècle et dans nombre de livres de chœur. On en a cité quelques échantillons précédemment.

Les chants dont on peut cerner la teneur complète sont remarquables parfois par le tact du liturgiste dans la liberté prise par lui pour les camper dans un nouvel environnement, pour les adapter parfois à une mélodie préexistante, dont il fallait respecter le rythme. A ne pas exclure, pour des variantes mineures, l'emploi de versions plus anciennes que la Vulgate, l'Itala par exemple. A remarquer aussi la

façon ingénieuse de souder ensemble des passages empruntés à des versets différents pour présenter, en raccourcis, une scène frappante et délicieuse. L'antienne *Jesus junxit se discipulis suis in via*, venue du verset 15 et complétée par un passage du verset 25 *O stulti et tardi corde*, pourrait servir d'échantillon parmi bien d'autres.

Il est à souhaiter qu'une étude d'ensemble présentée par un historien et un exégète de qualité permette un jour prochain de résoudre ce problème attachant des emprunts liturgiques au texte sacré. Qu'on veuille voir dans la présente étude une infime contribution à ce monument qu'on ne saurait voir surgir avec trop d'impatience.

Dans l'ample série des chants alignés ci-dessus, je m'en voudrais de ne pas m'arrêter à l'*Alleluia, Nonne cor nostrum.* Il était chanté par les Prémontrés — et d'autres jadis — aux vêpres de Pâques devant la croix triomphale du chœur après la procession aux fonts baptismaux. Aussi à la messe le lundi. C'est un bijou rutilant que l'auteur de l'Ecclesiaste aurait comparé à une éméraude sertie dans de l'or fin *Sicut in fabricatione auri signum est smaragdi* (XXXII, 8).

La mélodie authentique en a été rétablie par feu le chanoine Jules Borremans, musicologue qualifié, jadis organiste de l'abbaye de Tongerlo, brûlé ignominieusement à Mathausen en 1944, victime de son dévouement patriotique. Elle se développe dans les gammes tour à tour du protus et du deuterus grégorien. Révélant ainsi un véritable mode mixte, à effets chromatiques, elle heurtait de front « l'ars musica », mais s'appuyait sur des livres de choeur notés in campo aperto, plus tard sur portée musicale. Il fallait la remonter à la quarte supérieure pour occulter le fa dièse, réprouvé par les théoriciens de la diastématie pure. Le *Nonne cor nostrum* s'apparente à d'autres versets alléluiatiques *Christus resurgens, Laetatus sum* avec son second verset *Stantes erant pedes nostri.* Les trois chants réclament, ce semble, un même compositeur [1]).

Transcrivons ici le passage du livre du chanoine Borremans. Il magnifie ce morceau, émouvant par son texte et la parure musicale qui l'enrobe. En ce moment les Prémontrés étaient fiers d'avoir récupéré cette teneur originale qu'ils étaient seuls à avoir retenue.

« Pour bien savourer tout le charme de cette admirable composition, il faut se pénétrer intimement du texte qui l'a inspirée; il faut revivre

[1]) J. Borremans, *Le chant liturgique traditionnel des Prémontrés. Le Graduel.* Malines, 1914, p. 58-103.

la délicieuse scène de l'Évangile où Jésus se soustrait aux yeux de ces bons disciples d'Emmaüs au moment même où il se révèle à eux par la « fraction du pain », les plongeant dans un ravissement de stupeur, d'admiration, de joie, d'amour .... Alors apparaît, dans tout son éclat, la puissante intensité d'expression du développement mélodique, développement d'une si émouvante vérité de sentiment, d'une si remarquable pureté et simplicité de forme ...

L'artiste a parfaitement réussi à nous donner l'illusion d'entendre de la bouche des disciples eux-mêmes ce premier cri du cœur, cet espèce de reproche naïf, qu'ils s'adressent, de ne pas avoir reconnu le maître tant aimé : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu* ... Notre cœur ne trahissait-il pas la présence de Jésus, lorsqu'il nous parlait en chemin ? Comment n'y avons-nous pas pensé ? ... Et que l'on veuille remarquer l'enthousiaste phrase sur *loqueretur*, qui rappelle en quelque sorte cette sensation mystérieuse de la présence de Jésus en cours de route.

Il faut se réjouir que cet admirable Alleluia, que nous n'hésitons pas à classer parmi les œuvres d'art grégorien de premier ordre, ait été conservé par les Ordres religieux, surtout par les Prémontrés, dont la version est, sans contredit, la plus authentique et de loin la plus belle » [2]).

J'ajouterai que la mélodie, reconstituée par mon savant confrère, figure telle quelle dans un missel noté du XII^e^ siècle, venu du prieuré de Saint-Etienne, fondation de l'abbaye de Belval en France. J'ai pu la repérer également dans un graduel, du XVI^e^ siècle, de l'abbaye de Thorn en Hollande, en regroupant ses folios dispersés pour servir de couvertures à des censiers de ce chapitre.

Pendant des années, le *Nonne cor nostrum* et deux autres chants alléluiatiques, *Christus resurgens ex mortuis*, de la semaine de Pâques et *Laetatus sum in his ... Stantes erant pedes nostri*, du deuxième dimanche de l'Avent, ont été chantés dans plusieurs de nos abbayes. Œuvres, vraisemblablement d'un même aède, leur tonalité n'a recueilli que du succès.

Tous ont été mis à l'ombre depuis l'introduction du chant en langue vulgaire. La nuit est venue : *Quoniam advesperascit...*

Mais une nouvelle aurore pointe à l'horizon. Sous la conduite d'un abbé américain, une commission d'experts a été créée. Ils auront à

[2]) *Ibidem*, p. 148-149.

décider, en connaissance de cause, — on veut bien le croire, — ce qu'il faudra maintenir ou abandonner de nos us liturgiques. Départ qui se promet délicat ! Prémontré, faut-il le répéter pour la tantième fois, est aujourd'hui le dernier représentant de la vie canoniale, qui connut tant de succès, depuis près de dix siècles, dans la catholicité latine.

Pl. Lefèvre

# L'abbaye de Fontcaude

## Étude historique

L'ancienne abbaye de Fontcaude, de l'ordre de Prémontré, située sur le territoire de la commune de Cazedarnes, au département de l'Hérault, subsistait dans un état de grande ruine jusqu'à ces dernières années [1]). L'église servait de grange, les anciens bâtiments réguliers étaient ensevelis sous la terre et le lierre, l'aire du cloître servait de poulailler. Depuis 1969, d'importants travaux de dégagement et de fouille ont été effectués, faisant apparaître en particulier l'aile orientale des anciens bâtiments conventuels ainsi que des débris provenant du cloître [2]). Ces vestiges renouvellent l'intérêt porté jusqu'alors à ce petit établissement canonial.

L'abbaye de Fontcaude est située entre les agglomérations de Béziers, Saint-Pons-de-Thomières et Narbonne — à environ dix sept kilomètres au nord-ouest de Béziers, à une trentaine de kilomètres au sud-est de Saint-Pons, et à vingt-cinq kilomètres au nord de Narbonne. L'abbaye et son hameau s'élèvent au creux d'un vallon où coule un ruisseau alimenté par la source qui a donné son nom au lieu. Alentour s'étend la garrigue, particulièrement dénudée à l'ouest et au nord-ouest de l'abbaye, qui semble ainsi assez isolée. Cependant cette région est sillonnée d'anciennes voies de circulation qui, si elles sont pour la plupart oubliées maintenant, semblent avoir été longtemps utilisées. Fontcaude se trouve au point de jonction de deux axes, nord-sud et est-ouest, figurant dans un « Tableau ou état des chemins » ... de la région dressé en 1820 par la commune de Cessenon, dont dépendait alors le village

[1]) Cazedarnes fut créé à partir du démembrement de la commune de Cessenon-sur-Orb, et erigé en commune et paroisse en 1850. (Canton de Saint-Chinian, arrondissement de Béziers).

[2]) Nous tenons à remercier ici tout particulièrement M. l'Abbé Giry qui a mené les travaux exécutés à l'abbaye et qui nous a apporté une aide précieuse tout au long de notre étude, ainsi que l'Association des Amis de Fontcaude (Statuts approuvés, J.O. du II décembre 1969).

de Cazedarnes [3]). Tandis que l'axe est-ouest reliait Saint-Pons et Saint-Chinian à Béziers, la voie qui de Narbonne se dirigeait vers le nord en passant par Capestang, Fontcaude et Cessenon, suivait ensuite le cours de l'Orb et rejoignait la route de Lodève à Saint-Pons. Cet axe nord-sud a été identifié comme une ancienne voie romaine [4]); de plus de nombreuses chapelles pré-romanes situées sur son passage témoignent de son utilisation pendant le haut Moyen Age [5]). L'abbaye aurait donc été établie sur une très ancienne voie de passage. Sa situation peut sembler correspondre à la volonté des premiers Prémontrés de mener une vie retirée du monde, en assurant toutefois leur tâche apostolique, l'hospitalité aux pauvres et aux voyageurs [6]). Pourtant, à l'origine, la fondation avait été faite en faveur des chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin. Ce n'est qu'à partir de 1180 qu'ils adoptèrent la réforme de Prémontré [7]).

On ne connaît que par des copies datant des XVI$^{e}$, XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ siècles, les textes originaux concernant les débuts de l'abbaye [8]).

[3]) J. Segondy, *Cessenon-sur-Orb*, Montpellier, 1949, p. 261-265, publie l'essentiel d'un « *Tableau ou état des chemins, carrières et drayes de la commune de Cessenon dressé en 1820* », conservé aux Archives Municipales de Cessenon. Il y relève environ cinq cents chemins.

[4]) M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970, Carte 24 p. 416, et p. 425, n'a relevé cette route que de Narbonne à Capestang; les observations de M. l'Abbé Giry, extraites de la *Carte Archéologique du Bas-Languedoc*, actuellement en préparation, permettent d'en déterminer le tracé de Capestang à Cessenon, qui coïncide avec le chemin du relevé de 1820. Deux importantes villas romaines sont situées sur son passage, l'une à I km. au sud de Fontcaude, l'autre au lieu-dit Le Viala, à I km. au sud de Cessenon.

[5]) Les lieux-dits Saint-Paul-hors-murs, Saint-Félix et Saint-Pierre de Figuières, signalent d'anciennes chapelles; la chapelle Saint-Julien de Puisserguier est accompagnée de tombes à lauzes. Les chapelles de ce type ont été étudiées par M. Durliat, J. Giry, *Les chapelles préromanes à chœur quadrangulaire du département de l'Hérault, Congrès National des Sociétés Savantes*, Pau, 1969, p. 203-223.

[6]) F. Petit, *La Spiritualité des Prémontrés au XII$^{e}$ et XIII$^{e}$ siècle*, Paris 1947, p. 217 et p. 39. On sait que certaines abbayes de Prémontré ont exercé à cet égard un rôle très actif; ainsi l'abbaye d'Arthous fut amenée par sa position à organiser, par la création de prieurés, l'accueil des pèlerins se dirigeant vers Saint-Jacques de Compostelle; B. Peyrous, *Les Prémontrés à Arthous 1160-1791, Analecta Praemonstratensia*, T. XLVIII. 1972, p. 291-307.

[7]) Voir note 23.

[8]) Les copies se trouvent aux Archives Départementales de l'Hérault, série H; ces documents viennent de faire l'objet d'un important travail de classement ainsi que d'un inventaire détaillé.

Les plus importants d'entre eux ont été consignés au XVII[e] siècle dans un *Cartulaire* [9]). On y trouve le récit de la donation du terrain, les confirmations épiscopale et pontificale dont elle fut l'objet dix ans après, les donations et les testaments qui marquent son histoire dès l'origine. Le récit du prélat Hugo publié dans les *Ordinis Praemonstratensis Annales* de 1734, constitue une autre source d'information importante sur les commencements de l'histoire de l'abbaye [10]). Il est repris mot à mot par les auteurs de la *Gallia Christiana* [11]). Depuis, l'abbaye de Fontcaude n'a donné lieu qu'à de brèves notices [12]), jusqu'aux importantes recherches que Paul Rey, un historien local, a poursuivi dans les archives de la région [13]).

[9]) Archives de l'Hérault, H 12, I : « Livre secret des titres et enseignements de l'abbaye Notre-Dame de Fontcaude ordre de Prémontré, Diocèse de Saint-Pons-de-Thomières, écrit par moy Frère Palasin religieux chanoine en ladite abbaye, tiré des antiquités de ladite abbaye ». (L'existence de ce frère Palasin est mentionnée dans une visite pastorale datée de 1623, Archives de l'Hérault, H 8, 6-7). Ce cartulaire semble copié sur un texte du XIV[e] siècle, car il est riche de renseignements sur cette époque qu'il ne dépasse pas. Il peut par ailleurs être identifié comme celui mentionné par H. Stein, *Bibliographie des Cartulaires français*, Paris 1907, p. 191, n° 1383.

[10]) C. Hugo, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, T. I, Nancy, 1734, col. 684-690. Il assure retracer l'histoire de Fontcaude d'après les renseignements fournis par le Révérend Père d'Auterive, prieur au début du XVIII[e] siècle, mais nous n'avons pu retrouver le texte de ce dernier se rapportant à l'histoire de l'abbaye.

[11]) *Gallia Christiana Nova*, Paris, 1739, T. VI, p. 266-270.

[12]) V. Soupairac, *Nouveau petit dictionnaire géographique et historique du département de l'Hérault*, Montpellier, 1881, p. 8-10; J. Sahuc, *Notes sur l'archéologie religieuse dans l'ancien diocèse de Saint-Pons, Mélanges de Cabrières*, Montpellier, 1899, T. II, p. 390; E. Bonnet, *Antiquités et Monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, 1905, p. 398-399; J. Segondy, *Cessenon-sur-Orb*, Montpellier, 1949, ch. VII, p. 741-770; M. Aribaud-Farrère, *L'Abbaye de Fontcaude (Béziers)*, *Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et* du Roussillon, 29[e] congrès tenu à Montpellier en 1966, Montpellier, 1967, p. 147-148.

On doit cependant l'étude la plus approfondie à N. Backmund, *Fons calidus, Monasticon Praemonstratense*, Windberg, 1956, p. 181-184; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastique* T. XVII, fasc. 99, col. 879-880, Paris, 1970.

[13]) L'ensemble des travaux manuscrits de Paul Rey a été d'abord déposé auprès de la Société Archéologique de Béziers, puis transféré en 1973, aux Archives Départementales de l'Hérault. Seules ses notes concernant les XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles ont été publiées par l'ancien président de la Société Archéologique de Béziers, J. Gondard : P. Rey, *L'Abbaye de Fontcaude, Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, Béziers, 1970, p. 1-58. Les textes qu'il mentionne ne sont malheureusement jamais accompagnés de références déterminant s'il s'agit d'originaux ou des copies que nous connaissons, ni leur provenance.

L'histoire de l'abbaye de Fontcaude peut se diviser en trois périodes : une installation difficile pendant la seconde moitié du XII^e siècle, une période de prospérité matérielle aux XIII^e et XIV^e siècles, suivie de plusieurs siècles de décadence, de la fin du XIV^e siècle à la Révolution.

La fondation eut lieu en 1154. Bernard de Claramont, Arnaud et Guilhem de Claramont, Bertrand de Rochefort, Arnaud de Durasfort, leurs femmes et enfants donnèrent alors à Frère Guillaume de Nant, religieux de l'abbaye de Valcros [14]), le lieu appelé Fontcaude ; la donation comprenait la fontaine et autant de terrain que trois paires de bœufs pourront en labourer. Le texte du cartulaire transcrit au XVII^e siècle par Frère Palasin, les récits du chanoine Hugo et des auteurs de la *Gallia Christiana*, s'accordent sur la date, le nom des donateurs, celui du bénéficiaire, et sur le territoire concédé [15]). Le texte du chanoine Hugo, comme celui de la *Gallia*, précisent que ce lieu de Fontcaude se trouve aux confins du diocèse de Narbonne et de celui de Béziers [16]).

L'archevêque de Narbonne, Pons d'Ars, ratifia en 1164 la donation faite aux religieux de Valcros [17]). On peut donc penser que la première

[14]) Abbaye Saint-Marie de Valcros, commune de Saint-Paul-et-Valmalle, canton d'Aniane, diocèse et arrondissement de Montpellier ; elle est aujourd'hui complètement disparue.

[15]) Archives de l'Hérault, Cartulaire de Frère Palasin, H 12, I. « En l'année 1154, le lieu de Fontcaude était ... par les habitants entre autres par Bernard de Claramont, Arnaud, Guilhem de Claramont, avec son frère Bertrand de Rochefort, Arnaud de Durasfort, ses femmes et enfants, lesquels donnèrent à Dieu et à la glorieuse Vierge Marie le lieu appelé Fontcaude, à Frère Guillaume de Nant, religieux profès de l'abbaye de Valcros, en ce temps au diocèse de Maguelone, ensemble le terrain, la fontaine avec toute son eau, ses revenus, tout ce que trois paires de bœufs pourront labourer pour l'amour de Dieu et de la glorieuse Vierge Marie pour la rédemption de leurs âmes. En contenu de ladite donation, le Frère Guillaume de Nant jouit du dit lieu ».

[16]) Hugo, *op. cit.* col. 684 : *Anno millesimo centesimo quinquagesimo quarto regnante in Francia Ludovico VII, Bernardus Claromonte, Arnoldus frater ejus, una cum cognomine Guillelmo et fratribus ejus Bertrando et Bernardo germanis fratribus de Rupefortis, vulgo Rochefort, nec non altero Bernardo de Durasfort illustribus dynastis et germanis fratribus locum de calido fonte, vernacule Fontcaude, in comitatu Bitterensi et Narbonensi tum Dioecesi positum, contulerunt Fratri Guillelmo de Nant religioso de Valle Crosa vulgo Valcrose, Diocesis Magalonensis ea lege, ut de circumstantibus et fonti adjacentibus agris tot jugera terrae sua faceret quot tria boum paria possent arare et excolere.* Sur les limites des anciens diocèses de Narbonne et de Béziers, voir : C. de Vic et J. Vaissette, *Histoire Générale de Languedoc*, T. XII, p. 144-149.

[17]) Archives de l'Hérault, Cartulaire de Frère Palasin, H 12, I. « En l'année 1164

installation des religieux avait été établie sur le diocèse de Narbonne. La même année, Alexandre III approuva cette fondation. D'après le chanoine Hugo, les frères célébraient déjà l'office divin dans une église dédiée à la Vierge [18]). Cette église ne semble cependant pas antérieure à l'établissement des religieux, puisqu'elle n'était pas mentionnée dans la donation du terrain, et fut plus vraisemblablement construite par les religieux dès leur arrivée.

La fondation avait été éffectuée en faveur des religieux de Valcros, chanoines réguliers de saint Augustin; cependant, pour des raisons que ne mentionnent pas les différents textes, la division s'installa à l'intérieur du monastère entre 1164 et 1179. En effet, peu après la ratification par Alexandre III, les donateurs voulurent reprendre leur donation pour en faire bénéficier les religieux de Combelongue qui avaient suivi la réforme de Prémontré [19]). On peut avec vraisemblance trouver ici l'écho de la querelle qui, au milieu du XII[e] siècle, divisa de nombreuses maisons de l'ordre, en particulier dans le midi de la France et le nord de l'Espagne [20]), entre branche traditionnelle

que vint Frère Benoist, religieux chanoine de ladite abbaye de Valcros, ordre de Prémontré, lequel frère Benoist, se transporta devant l'archevêque de Narbonne qui lui concéda et confirma la donation que les susdits Guilhem et Arnaud en avaient faite audit frère Guillaume de Nant avec le consentement de tout le chapitre. Ayant obtenu confirmation de ladite donation, les susdits Pierre Benoist et Guillaume de Nant, religieux s'en allèrent trouver le pape Alexandre III qui était séant pour l'heure à Montpellier, qui lui confirma encore de plus la donation que lesdits habitants avaient faite avec beaucoup de privilèges ». On remarque l'erreur du copiste qui attribue à l'ordre de Prémontré l'abbaye de Valcros.

[18]) Hugo, op. cit. col. 685. « *Insigne hoc praedium Vallicrosae addictum, prioratus auxit fundos, et perpetuis temporibus voluit esse illi annexum Alexander III, dato ad hoc et ad postulationem Petri Benedicti Prioris, Diplomate, quo constat jam, et ab ipsa pene origine donationis, Ecclesiam sub titulo B. Mariae fuisse constructam secus Fontem Calidum, ibique Fratres e Valle-Crosa Transmissos divino vacasse obsequio* ».

[19]) Hugo, *op. cit.* col. 685 « *Sed cum donatores instinctu quorumdam Clericorum et Maureliani conversi, poeniteret concessionis factae in gratiam Vallis crosae, ad Combam-Longam transferre sua dona statuerunt, statimque violenter amotis prioribus Fontis-calidi inquilinis, Praemonstratenses ex Comba -Longa accitos, illic imposuerunt. Mox ejecti, ad Alexandrum III, in Montepessulano consistentem, perfugium et ultionem rogantes secesserunt; oppressos exaudivit Pontifex, et Ponsium Narbonensem, Guillelmum Bitterensem judices delegavit mandavitque ut quantocius Priori Vallis-crosae Fontem-Calidum restitui satagerent, aut aequam conquerenti procurarent indemnitatem, renitentes vero ferirent excommunicationis gladio, omni appellatione remota* ».

[20]) F. Petit, *La Réforme des prêtres au Moyen Age*, Paris, 1968, p. 16-18. L'abbaye

et branche réformée, et qui atteignit l'abbaye de Valcros dans les années 1165-1180 [21]). Les religieux expulsés firent appel à Alexandre III, qui, de Montpellier, chargea les évêques Pons d'Ars et Guillaume de Béziers, de remettre le prieur de Valcros en possession du bénéfice de sa donation, ou de lui donner une indemnité équivalente, sous peine d'excommunication des personnes qui s'y opposeraient [22]). Les transactions durèrent longtemps; les parties arrivèrent enfin à composer en 1179, après un litige de plus de dix ans, et c'est aux frères de Combelongue que revint le prieuré de Fontcaude [23]). Le pape Alexandre III confirma cette décision par une lettre adressée en 1180 à l'archevêque de Narbonne, dans laquelle il leur accorde sa protection [24]). C'est à cette date, semble-t-il que Fontcaude fut élevée au rang d'abbaye [25]).

de Retuerta, maison principale des Prémontrés d'Espagne (Province de Valladolid, Castille) connut une fondation semblable à celle de Fontcaude. Fondée en 1146 comme maison de chanoines de saint Augustin, elle passe en 1148 à don Bernard, abbé de la Case-Dieu (Gascogne). Leopold Torres Balbas, *Arts Hispaniae*, vol. 7, *Architectura Gotica*, p. 18.

21) N. Backmund, *D. H. G. E. op. cit.*, col. 879.

22) En même temps qu'Alexandre III charge les évêques de Béziers et de Narbonne de régler le différend des chanoines, le donataire de Fontcaude, Guillaume de Nant, renouvelle de son coté son serment d'obéissance à Pierre Benoîst, prieur de Valcros. L'acte est passé à Montpellier dans l'église Sainte-Croix, en présence de Pons d'Ars, archevêque de Narbonne, Aldebert, archevêque de Nîmes, Pierre de Saint-Julien, abbé de Cendas ... P. Rey, *op. cit.* p. 9.

23) Hugo, *op. cit.* col. 685-686. « *In eam tandem devenere post diuturna jurgia concordiam litigatores anno* 1179 *inveteratam litem in hunc modum et sub his conditionibus sopivere; ut Ecclesiae Vallis- Crosae Magalonensis Dioecesis, perpetuis temporibus et absque ulla retentione sit libera et penitus absoluta abs omnibus rebus et personis praesentibus et futuris, ne in posterum ab aliquo Praesendium seu Fratrum de Comba-Longa, seu Fontis-Calidi, vel ab aliis de Ordine Praemonstratensi, aliquatenus valeat impeti, vel quavis occasione in subjectionem aliquam vocari. Ecclesia quoque Fontis-Calidi perpetuis temporibus et absque ulla retentione penitus sit libera et absoluta cum omnibus rebus et personis praesentibus et futuris, ut imposterum Prior vel Fratres Vallis-Crosae episcopus Magalonensis, vel praepositus, vel ejusdem Ecclesiae Canonici nullam in eam subjectionem exigant, ne contra eam aliquam querelam proponant, sed in pace et quiete secundum regulam B. Augustini et instituta Praemonstratensis Ordinis Deo in perpetuum serviant, sub praecepto et obedientia Abbatis Combae-Longae quoad ejus certam dispensationem spectat. Scriptum per Raymundum Priorem Combae-longae et sigillis dictorum episcoporum Dominorum Joannis Dei gratia episcopi Magalonensis, Bernardi eadem gratia episcopi Biterrensis et Rigaudi Combae-longae Abbatis et Petri Magalonensis Praepositi et Petri Vallis-Crosae. Combae-longae 1179* ».

24) P. Rey, *op. cit.* p. 9. Lettre de Alexandre III à l'archevèque de Narbonne, datée du 5 des nones de mars 1180.

25) Bernard est cité comme prieur de Fontcaude en 1178; P. Rey, *op. cit.* p. 13.

La raison de la venue des religieux réformés à Fontcaude demeure inconnue; elle peut cependant avoir répondu au désir de réagir à la diffusion de l'hérésie en Narbonnaise, favorisée par la tiédeur du clergé. Dès l'installation des Prémontrés à Fontcaude, leur premier abbé, Bernard, n'hésita pas à se poser en défenseur de l'orthodoxie. Il était présent à la « dispute » entre vaudois et autorités ecclésiastiques organisée en 1185, par le nouvel évêque de Narbonne, Bernard Gaucelin. Mais c'est d'une autre controverse, de quelques années postérieure, qu'il se fit le narrateur dans son *Traité contre les vaudois et les ariens*. Il y exposait chacun des griefs imputés aux hérétiques, afin d'instruire ses clercs qui ainsi ne succomberaient pas à l'erreur [26]). La rédaction de cet ouvrage, généralement datée vers 1190-1192, est sans doute légèrement antérieure, car à cette date les archives de l'abbaye mentionnent un autre abbé, François de la Borie [27]).

Le zèle apostolique de Bernard semble cependant sans lendemain. En effet la diffusion de l'hérésie en Languedoc pendant les dix dernières années du XII^e^ siècle, la croisade organisée par Innocent III dès

Mais il apparaît avec le titre d'abbé, comme exécuteur testamentaire, dans le Cartulaire d'Aniane, en 1182; P. Rey, *op. cit.* p. 13. Cependant dès 1180, Alexandre III s'adressant aux religieux demandait à leur abbé de verser une obole d'or contre la protection papale. On peut donc penser que ce même Bernard est abbé dès 1180. Il peut avec vraisemblance être identifié comme Bernard de Fontcaude, auteur du *Traité contre les Vaudois et les Ariens*. P. Rey, *op. cit.* p. 11.

26) Ce traité se trouve dans un ancien manuscrit de Bruges, passé à la Bibliothèque Royale de Belgique, à Bruxelles, sous la cote actuelle 3961-3963 f° 81r-106r. La première édition en a été donnée par Jacob Gretser, *Trias scriptorum adversus waldensium sectam*, Ingolstadt, 1614, sous le titre : *Incipit tractatus Bernardi Abbatis Fontis Calidi contra Valdenses et contra Arianos*, p. 3-86; 2^e^ édition, Opera Omnia, XII, Ratisbonne, 1738, p. 196-221. Migne, *Patrologia Latina*, CCIV, 793-840. La première controverse n'est connue que par une mention : *Contra Valdenses*, Prologus II, P.L. CCIV, 794. Sur la composition et le contenu de ce traité, voir : L. Verrees, *Le Traité de Bernard de Fontcaude contre les Vaudois et les Ariens, Analecta Praemonstratensia*, t. 31, 1955, p. 5-35. Ch. Thouzellier, *Catharisme et valdéisme en Languedoc à la fin du XII^e^ siècle et au début du XIII^e^ siècle*, I^e^ éd. Paris-Louvain, 1967, 2^e^ éd. revue et augmentée. Paris-Louvain 1969, p. 51-59.

27) Ch. Thouzellier, *op. cit.* p. 50, place la rédaction de l'ouvrage de Bernard de Fontcaude entre 1190 et 1192. L. Verrees date l'œuvre d'avant 1191, du vivant de l'archevêque Bernard Gaucelin, *op. cit.* p. 19. Cependant, Y. Congar, *Église et Cité de Dieu*, dans *Mélanges E. Gilson*, Paris, 1959, p. 188, n. 71, date le traité peu après 1185. François de la Borie n'est pas mentionné dans la liste des abbés établie par Hugo, *op. cit.* col. 687-690, ni dans celle de N. Backmund, D.H.G.E. *op. cit.* col. 880; on peut cependant situer son abbatiat entre 1190 et 1193, P. Rey, *op. cit.* p. 15-19.

1198, et à partir de 1209, l'intervention de l'armée de Simon de Montfort, semblent avoir laissé indifférents les abbés de Fontcaude. On ne trouve dans les textes aucune mention des événements qui affectèrent alors la région. Pourtant en 1209, les soldats de Simon de Montfort massacrèrent les habitants de la ville de Béziers, et démantelèrent le château de Cessenon [28]). Alors que, dès 1198 et pendant le premier quart du XIII[e] siècle, l'abbaye de Fontfroide fut le centre de la prédication en Narbonnaise [29]), l'abbaye de Fontcaude — d'une importance moindre, certes — semble, après la mort de Bernard, s'être définitivement retirée de la lutte. Bien plus, son abbé Pierre Guiraud avait accepté en 1193, la protection du vicomte de Béziers, Raymond Roger Trencavel, dont l'entourage formait un milieu favorable aux hérétiques [30]); son successeur Marc, reçut aussi, en 1202, d'importantes donations des seigneurs hérétiques Guillaume de Minerve et Hugues de Cessenon [31]). Le pape renouvela cependant sa protection à l'abbaye en 1213, et lui confirma toutes les donations et dîmes dont elle bénéficiait. L'année suivante c'est de Simon de Montfort qu'elle reçut une donation [32]).

Durant cette période, les abbés de Fontcaude semblent avoir été exclusivement préoccupés de leur prospérité matérielle. Déjà sous l'abbatiat de Bernard, les donations affluèrent, et furent complétées par l'achat de terres [33]). Le domaine ne cessa de s'accroître sous le

[28]) Ph. Wolff, *Histoire du Languedoc*, Toulouse 1967, p. 175; J. Segondy, *op. cit.* p. 23.

[29]) Ch. Thouzellier, *op. cit.* p. 184-196.

[30]) Confirmation par Roger, Vicomte de Béziers, à Pierre Guiraud, abbé de Fontcaude, à ses successeurs et aux frères de cette maison, présents et futurs, de tous les biens que les chevaliers, les seigneurs et les autres, hommes ou femmes leur ont donné ou leur donneront dans le Castrum de Cessenon ... cité par P. Rey, *op. cit.*, p. 19; Sur Raymond-Roger Trencavel, voir: R. Nelli, *Le vicomte de Béziers, Raymond-Roger Trencavel, 1185-1209, Cahiers de Fanjeaux*, n° 4, 1969, p. 303-314.

[31]) Donation de la métairie de Cazalviel, Archives de l'Hérault, H. 13, 3. Copie du XVII[e] siècle d'un vidimus établi le 13 mars 1327 par Bernard Castel, juge à Béziers, de la donation de juillet 1202.

[32]) Concession au monastère de Fontcaude par Simon de Montfort, de biens situés à Olonzac et dans le Minervois, cité par P. Rey, *op. cit.* p. 30.

[33]) Les donations concernent des lieux souvent éloignés de l'abbaye. à Maillac, Cruzy, Lespignan, Capestang, Pouzol, P. Rey *op. cit.* p. 13-14; « Les chanoines de Saint-Aphrodise de Béziers vendent au monastère de Fontcaude tout ce qu'eux-mêmes ou leur aumônerie ont ou durent avoir en vignes, terre, prés, eaux, terres cultes ou incultes et toutes autres choses dans tout le territoire de Ramejan, les terminaux de Mayran, Courbégou, à Thézanel, et à Villenouvette (aux bords de l'Orb), et aussi près du monastère de las Pilletas, Pratjourger, Puech-Blanc, Millefougasse ».

gouvernement de ses successeurs : François de la Borie, Pierre Guiraud, Marc et Jean du Puy [34]). On connaît en partie l'étendue du domaine abbatial en 1205, grâce à un texte établissant les limites territoriales entre le fief de Cessenon et l'abbaye [35]). Au milieu du XIII^e^ siècle, Fontcaude était maîtresse de toutes les terres qui l'entouraient; il 'agissait surtout de vignes, d'olivettes et de garrigues où paissaient les troupeaux de moutons. Elle possédait aussi plusieurs granges et prieurés [36]). Les textes concernant la seconde moitié du XIII^e^ siècle et la majeure partie du XIV^e^ siècle. montrent l'abbaye sans cesse en procès afin de défendre ses possessions [37]).

La prospérité de l'abbaye pendant la première moitié du XIII^e^ siècle, se manifesta par deux fondations : celle du prieuré d'Huveaune, près de Marseille, en 1204 [38]), ainsi que celle, en 1238, d'un monastère de religieuses de Prémontré, Sainte-Marie-de-Fontibus ou de Las Tres Fons, à laquelle les chanoines de Fontcaude apportèrent une importante aide matérielle [39]). Ce couvent était situé à proximité de Fontcaude, mais on en ignore l'emplacement exact [40]). Si à l'origine

[34]) Sur la liste des abbés de Fontcaude, voir : Hugo, *op. cit.* col. 687-690; J. Segondy, *op. cit.* p. 741-770; P. Rey, *op. cit.* p. 1-58; N. Backmund, *D. H. G. E., op. cit.* col. 880.

[35]) Les Archives de l'Hérault conservent plusieurs copies de ce texte; Cartulaire de Frère Palasin, H 12, 4 : « Délimitation par Pierre de Curionis et son frère Aimes seigneurs de Cessenon des terrois de Fontcaude et de Cessenon, portant la règlementation de la perception de la dîme des troupeaux sur la terre du monastère entre l'abbé et le prieur de Cessenon, 20 août 1205 ». Copies H 237, 4, 7, 9. Les pièces 7 et 9 ont été effectuées en 1797 et 1788.

[36]) Ce sont les granges de Cazalviel (commune de Cessenon) — voir note 31 —, et de Lussau (commune de Puisserguier), le Moulin de Réals (commune de Cessenon), le prieuré Saint-Vincent-de-Savignac, et son annexe Saint-Martin-de- Thézanel. La grange de Lussau et son église Notre-Dame appartenaient à l'abbaye de Saint-Pons de Thomières et ne passèrent à l'abbaye de Fontcaude qu'en 1251. Saint-Vincent de Savignac et Saint-Martin de Thézanel devinrent possessions du monastère en 1254. J. Segondy, *op. cit.* p. 749-751.

[37]) P. Rey, *op. cit.* p. 40-53.

[38]) L. Dailliez, *Notre-Dame d'Huveaune à Marseille, Analecta Praemonstratensia.* T. 45, 1967, p. 39-61. Deux moines venus de Fontcaude fondèrent cette maison à l'embouchure de l'Huveaune; elle ne vécut que jusqu'en 1405.

[39]) Elle fut fondée aux alentours de 1238, puisqu'à cette date, le testament de Pierre, archevêque de Narbonne lègue aux moniales une somme importante pour la construction de leur monastère, et remet aux chanoines une dette contractée pour aider les religieuses. P. Rey, *op. cit.* p. 33.

[40]) P. Rey écrit en avoir retrouvé la trace, mais ses indications sont trop imprécises pour fournir un emplacement. P. Rey, *op. cit.* p. 20.

de l'ordre de Prémontré, de nombreux monastères réunissaient autour d'une même église, d'un côté les clercs et les convers, de l'autre les religieuses [41]), l'abbaye de Fontcaude semble n'avoir jamais compris de communauté de femmes [42]). En 1140 avait été prise la décision d'éloigner l'habitation des sœurs du centre des abbayes, puis en 1175, celle de supprimer les monastères de sœurs [43]). Le couvent de Sainte-Marie-de-Fontibus fut fondé cependant au cours du second quart du XIII^e^ siècle, au moment où cette législation trop sévère fut assouplie, réintroduisant pour un temps, l'usage du couvent double. En 1247 en effet, des modes de vie séparés furent de nouveau clairement définis par Hugues III et approuvés par Innocent IV. Ce monastère de femmes semble avoir vécu peu de temps, car il n'est plus mentionné dans les textes après le milieu du XIII^e^ siècle.

Si l'on est bien informé sur l'histoire de l'abbaye jusqu'au milieu du XIV^e^ siècle, les sources deviennent par la suite plus rares. C'est vers le milieu du XIV^e^ siècle que la communauté semble la plus nombreuse. En 1342, elle comptait 18 religieux [44]), alors qu'en 1276, on n'en mentionne que 12, et 11 en 1298 [45]). Un inventaire des lieux, des livres de la bibliothèque, des ornements et des vases sacrés dressé en 1352, montre que l'abbaye vivait à la fois dans l'aisance et dans l'obéissance aux coutumes liturgiques de son ordre [46]).

Une brusque rupture se produisit pourtant dans la vie de l'abbaye au début du dernier quart du XIV^e^ siècle, car en 1379, il n'y restait plus aucun religieux [47]). Cette désertion soudaine est sans doute due à la peur des bandes qui dévastèrent le Languedoc durant la seconde moitié du XIV^e^ siècle. Les religieux tentèrent d'abord, semble-t-il,

41) F. Petit, *Le Puritanisme des premiers Prémontrés, L'Architecture Monastique. Actes et travaux de la rencontre Franco-allemande des historiens d'art, Numéro spécial du Bulletin des relations artistiques France-Allemagne*, mai 1951.

42) P. Rey avait émis l'hypothèse d'un couvent double, dans les premiers temps de l'installation des chanoines prémontrés à Fontcaude. Rien ne permet de le penser, l'interdiction portant sur les communautés de femmes coïncidant avec la période; *op. cit.* p. 20.

43) A. Erens, *Les Sœurs dans l'Ordre de Prémontré, Analecta Praemonstratensia*, t. V, 1929, p. 5-15. E. Martène, *De Antiquis Monachorum Ribbus*, p. 925.

44) Archives de l'Hérault, Cartulaire de Frère Palasin, H. 12, I verso.

45) N. Backmund, *D.H.G.E., op. cit.* col. 879.

46) Archives de l'Hérault, Cartulaire de Frère Palasin, H 12.

47) N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense, op. cit.* p. 181.

de résister en construisant une tour sur le bras sud du transept de l'église [48]). Cette fortification se révélant insuffisante, il est probable que la communauté alla chercher refuge à l'intérieur d'une ville ou d'un lieu sûr. Cependant l'abbaye semble dès lors avoir subsisté difficilement. En 1390, l'abbé Raymond donna sa démission [49]). Au début du XV^e^ siècle, Jacques Carret fut nommé administrateur de Fontcaude et tenta d'y restaurer la vie canoniale [50]). Toutefois, en 1434 la communauté ne comptait que cinq religieux [51]), et pendant les deux siècles qui suivirent, elle ne dépassa pas ce chiffre [52]).

De 1460 à 1608, les abbés de Fontcaude furent choisis parmi les descendants d'une famille de vieille noblesse languedocienne, les Dumas de Manse [53]). C'est à Jean Dumas, évêque de Cordes, que l'abbaye fut donnée en commende en 1544 [54]). Sous son abbatiat, les protestants pillèrent l'abbaye à deux reprises, [55]) en 1567 et en 1569. En 1562, protestants et catholiques s'étaient heurtés dans la région comprise entre Béziers et Narbonne. A partir de cette date, les huguenots controlèrent le Languedoc oriental, de Béziers à Montpellier, tandis que les villes de Toulouse, Carcassonne, et Narbonne demeurèrent fidèles au catholicisme [56]). L'abbaye échappa au sac des églises de la région en 1562, alors que ses granges furent

[48]) E. Sabatier, *L'abbaye de Fontcaude, Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, I^e^ série, t. III, 1840, p. 19-22, pl. II, publie une gravure de l'abbaye où cette tour, maintenant détruite, est encore visible.

[49]) J. Segondy, *op. cit.* p. 758.

[50]) Selon C. de Vic et J. Vaissette, *Histoire Générale de Languedoc*, T. IV, col. 863, et Hugo, *op. cit.* col. 688, Jacques Carret fut nommé administrateur en 1400. N. Backmund ne date cette réforme de l'abbaye que de 1434, *D.H.G.E*, col. 879.

[51]) N. Backmund, *D.H.G.E. op. cit.* col. 879

[52]) N. Backmund, *D.H.G.E. op. cit.* col. 879, cite en 1524, 4 religieux; en 1551, 2; en 1598, 6; en 1640, 5; en 1771, I.

[53]) Ce sont Bertrand (ou Bernard) Dumas 1468-1499, Barthélémy Dumas 1499-1544, Jean Dumas 1544-1578, Barthélémy Dumas 1578-1599 ou 1608; sur ces abbés voir : Archives de l'Hérault, H 3 Abbés, 1-8. — Sur la famille Dumas : R. Hannequin, J.D. Bergasse, P. Burlats-Brun, *Essai sur les Dumas de Manse. Bulletin du centre de recherches généalogiques et héraldiques de Languedoc-Roussillon*, 1971, n° 1, p. 6-10.

[54]) Archives de l'Hérault H 3, 2 : Bulle de Paul III adressée à Barthélémy Dumas, abbé de Fontcaude (1544). et H 3, I : Signification à Jean Dumas, successeur de Barthélémy et évêque de Cordes, de cette bulle, par Pierre Revel, prêtre bénéficier de l'église de Béziers, (1544).

[55]) C. de Vic et J. Vaissette, *op. cit.* t. IV, col. 862.

[56]) Ph. Wolff, *op. cit.* p. 326-327.

dévastées [57]). Mais en 1567, l'abbaye fut incendiée, l'abbé fut fait prisonnier et emmené à Montpellier, les religieux durent s'enfuir au monastère de la Capelle près de Toulouse [58]). Le pillage aurait été effectué par un certain capitaine Bacon, maréchal-ferrant au village de Pierrerue, qui sous couleur de protestantisme dévastait alors la région [59]). Toutefois, selon une déposition des habitants de Béziers du début du XVII[e] siècle, Bacon, dont les premiers pillages au château de Pierrerue et au village de Cessenon ne sont pas antérieurs à 1574 et 1582, n'aurait jamais ni occupé ni ravagé l'abbaye [60]). Elle aurait servi, entre 1574 et 1585, de lieu de garnison au duc Henri de Montmorency qui, revoqué de son gouvernement de Languedoc en 1574, haï tant de l'est protestant que de l'ouest catholique, ne conservait plus que la région de Béziers et de Pézenas. En 1582, il entra en conflit avec le ligueur Guillaume de Joyeuse, père d'Anne de Joyeuse, le favori d'Henri III, à propos des élections municipales de Béziers.

[57]) J. Segondy, *op. cit.* p. 761.

[58]) J. Segondy, *op. cit.* p. 761.

[59]) Hugo, *op. cit.* col. 686; L. Noquier, *Histoire du Protestantisme dans la région de Béziers et de Montpellier, Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 2[e] série, t. XIII, 1870, p. 495. — Pierrerue, canton de Saint-Chinian, arrondissement de Béziers.

[60]) J. Tissier, Cartulaire manuscrit de la ville de Cessenon fait d'après les documents des Archives, 1905-1907, conservé chez un particulier, p. 330, Acte LXIX : Attestatoires du juge de Béziers et du lieutenant des officiers ordinaires de Cazouls, des dépositions des témoins fournis par les consuls de Cessenon, contre l'abbé de Fontcaude, au sujet des événements survenus à Cesseron, Cazouls et autres lieux pendant les guerres de religion de l'année 1562 à l'année 1585. (original français, parchemin et papier, deux pièces) 23 juin 1620. « ... L'occupation des dicts lieux de Pierrerue et de Cessenon par ledict Bacon auroit duré depuis ladicte année mil cinq cens septante quatre jusques en l'année mil cinq cens huictante cinq que autres fois ledict lieu auroit esté prins, et occupé par le sieur mareschal de Joyeuse ou ses troupes tenant le parti de la Ligue, qu'il auroict tenu jusques que la paix feus entièrement accordée et que les troubles cessarent pendant lequel temps l'abbaye de Fontcaude qui est dans le terroir et de Cazouls, Puisserguier et Meurviel quy sont aussy distants de une lieu dudict Cessenon et ne feurent lesdicts lieux jamais tenus et occupés par ledict Bacon ni par ledict sieur Mareschal de Joyeuse, ains firent toujours la guerre audict Cessenon, y ayant dans lesdicts lieux de Cazouls, Meurviel et Puisserguier une forte garnison de gens de cheval et de pied, et dans ladicte abbaye de Fontcaude y avoient aussi une troupe de gens, lesquels gens de guerre gardoient lesdicts lieux pour le seigneur Duc de Montmorency et empêchoient que les habitants dudict Cessenon ne pouvoient jouir de leurs biens, à cause des courses et ravaiges qu'ils faisoient sur eulx, n'osant presque sortir du lieu de peur d'être faicts prisonniers et leurs bestiaux ravagés ».

Le front d'escarmouches se situa près de la rivière de l'Orb. Fontcaude se trouvait au cœur de celui-ci [61]).

Au retour des religieux, l'abbaye était presqu'entièrement ruinée. Les procès-verbaux des visites pastorales du XVII[e] siècle permettent de connaître l'état des lieux à cette époque [62]) : La nef de l'église était en grande partie détruite, le mobilier du chœur avait disparu à l'exception de ce qui avait été enfermé dans la sacristie restée intacte; la salle capitulaire était méconnaissable, une grande partie du dortoir hors d'usage, deux galeries du cloître complètement abattues. Les réparations ordonnées en 1605, 1623, 1624, 1659, 1670, ne furent jamais exécutées en raison de la pauvreté de l'abbaye. En 1676, l'abbé Gabriel de Lort de Sérignan entreprit certaines réfections [63]), insuffisantes cependant, puisqu'en 1686 le visiteur déplore à nouveau l'état de ruine des bâtiments [64]). Ce n'est que peu après 1732, date de sa prise de possession de l'abbaye, que l'abbé Salvan d'Hauterive commença la restauration systématique des bâtiments [65]). On observe encore sur les murs de l'abside de l'église des traces du décor de stuc qu'il y fit appliquer. Le logement abbatial qu'il établit dans l'aile occidentale des bâtiments réguliers fut orné de boiseries encore bien conservées. Plus soucieux de s'établir une demeure prestigieuse que de relever un monastère suivant la règle spirituelle de saint Augustin, il s'occupa peu de ses religieux, livrés à eux-mêmes, et contracta des dettes auxquelles les maigres revenus de l'abbaye ne purent faire face [66]). A sa mort, le 7 janvier 1769, la survie de l'abbaye n'était plus possible. L'évêque de Saint-Pons proposa d'y établir une manufacture.

61) Ph. Wolff, *op. cit.* p. 331-332.

62) Archives de l'Hérault, série H 8, Visites Pastorales : 1605, 1623, 1624, 1659, 1670, 1686.

63) J. Segondy, *op. cit.* p. 762.

64) En 1678, les vitres de l'église ainsi que celles d'une chambre du dortoir furent remplacées; Facture du vitrier Pierre Faux ,de Béziers, adressé aux religieux 14 décembre 1678; Archives de l'Hérault, 11, 1-2; En 1690, un marché fut passé entre l'abbé et un maître maçon de Cazouls pour la réparation de la cuisine, du four, et du pigeonnier; J. Segondy, op. cit. p. 741.

65) Archives de l'Hérault, 11 3, II-14 Documents concernant Salvan d'Hauterive.

66) Archives Nationales, 4 AP 98, 326vo-336vo : Lettre de Monseigneur l'évêque de Saint-Pons à Monseigneur l'archevêque de Toulouse, 11 avril 1769; L'évêque de Saint-Pons décrit le scandale provoqué par le mode de vie de Salvan d'Hauterive.

La commission des réguliers en décida la mise en économat le 7 mai 1769, les scellés furent alors posés sur les meubles, vendus pour le paiement des dettes [67]). Le seul religieux qui y subsistait fut expulsé. Un plan de paiement des dettes fut prévu jusqu'en janvier 1782; il prévoyait également la démolition des bâtiments réguliers et la vente des matériaux. Remise en commende de 1782 à la Révolution, l'abbaye fut alors vendue comme bien national, en même temps que tous les biens du territoire de Béziers [68]). Le 5 mars 1791, Joseph Taillade, tailleur à Vieussan, acquit pour la somme de vingt et un mille deux cent cinquante cinq livres, l'église abbatiale, les bâtiments réguliers en grande partie démolis, l'emplacement du cloître, des champs, olivettes, vignes, prés, hermes, garrigues et jardins, situés au terroir de Cazouls et de Cessenon. Elle fut vendue une seconde fois, un an plus tard.

L'abbatiale servit désormais de grange, tandis que les bâtiments ruinés et à l'abandon ont été petit à petit envahis par la végétation [69]).

125, rue Saint-Dominique Cl. Vignes
F-75007 Paris

67) Archives Nationales, S 7545 : Etat des revenus et des charges de l'abbaye de Fontcaude mise en économat par arrêt du 7 mai 1769.

68) Archives de l'Hérault H 237, 1-2 : Copie du procès verbal de vente aux enchères des 5 et 6 mars 1791 à Joseph Taillade, tailleur de Vieussan, de l'église abbatiale de Fontcaude, des bâtiments claustraux, ainsi que des champs, olivettes, vignes, prés, hermes, garrigues et jardins situés au terroir de Cessenon et de Cazouls.

P. Cambon, *La vente des biens nationaux pendant la Révolution dans les districts de Béziers et de Saint-Pons*, Montpellier, 1950, p. 19, p. 131-132.

69) Cet article fait suite à un mémoire de maîtrise dirigé par M. L. Grodecki à l'Université de Paris IV. L'étude archéologique de l'église abbatiale ainsi que des anciens bâtiments réguliers fera l'objet d'une prochaine publication du *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*. L'étude des sculptures pronant du cloître sera publiée au *Bulletin Monumental*.

# Klosterherrschaft und Untertanen des Prämonstratenser Chorfrauenstiftes Chotieschau

V *)

S

Ao 1681 den 25. Juni. — Simon Sauer Ein Maurer undt eines Schulmeisters Sohn von Preußen Herrn Graffen von Martiniz auf Planiz [384])

Ao 1682 den 10. Juli. — Samuel Lufft von Staab Ein Beckergesell seyn fr. lbr. b. auf Pilsen

Ao 1685. — Simon Maly ein Mezgergesell von Staab auf Laun s. fr. lbr. b.

1686. — Simon Schoth von Amplaz s. fr. lbr. b. per 9 fl.

1687. — Sybilla Lapetin von Przeheischen H. Przichowski auf Schweising 1689 Susanna Turmin von Staab i. fr. lbr. b. auf Zubracken per 18 fl.

1690. — Simon Mayer von Mantaw den Consens auf Dobrzan bekommen 6 fl.

1690. — Simon Longo von Chotieschau zum geistl. Standt s. lbr. b.

1693. — Simon Kraus auf Undterlukawitz per 3 fl.

1695. — Sabina Rederin von Lellowa i. fr. lbr. b. auf Prag per 6 fl.

1696. — Salomena Landtshutin von Stankau i. fr. lbr. b. auf Prag

1697. — Simon Biederman Eines Herbergers Sohn von Dobrzan so ein Schußknecht. [386]) s. fr. lbr. b. auf Weipert [387]) per 10 fl.

*) Cfr. I : *Analecta Praemonstratensia*, 1973, t. IL, pp. 253-283; II, *ib.*, 1974, t. L, pp. 216-241; III, 1975, t. LI, pp. 270-282; IV, 1976, t. LII, pp. 44-63.

384) Siehe Anmkg. 310.

385) Siehe Anmkg. 291.

386) Schußknecht siehe Stuckknecht Haberkern-Wallach, a.a.O. 602.

387) Waibert recte Weipert (Vejprty) tschechoslow. gewerbereiche Stadt am Nordhang des böhm. Erzgebirges Bez. Presnitz.

1697. — Susanna Fabricin von Staab Ein fr. lbr. b. auf Strakoniz [388])
1700 den 3. Juli. — Susanna Holin eines Herbergers Tochter zur Staab der Statt Dobrzan auf dero Gut Oberlukawiz verweglost worden umb 6 fl.
Ao 1703 den 13. Febr. — Simon Rodt von der Lyhn der Statt Dobrzan auf Oberlukawiz [389]) loßgelassen per 6 fl.
1703 den 10. Sept. — Salomena Lewin von Lyssowa H. Graffen Tschernin auf Chudeniz [390])
1703 den 11. Dez. — Susanna Muschikin von Przeheischen i. fr. lbr. b. per 4 fl.
1704 den 4. Jan. — Susanna Schollerin von Stankau dem Closter Stockaw [391]) verwegloßt worden per 7 fl. 30
1705 den 31. Aug. — Susanna Röderin Eines Herbergers Tochter von Staab nahmens Niclaß Röder Herrn Graffen auf Teiniz verweglost worden.
1706 den 22. Okt. — Susanna Schlirzin. Eines Schaffmeisters Tochter H. Graffen Wratislaw [392]) auf Poritsch verweglost worden per 4 fl.
Ao 1709 den 18. Mai. — Simon Grubenbauer von Lytitz nacher Prag einen fr. lbr. per 16 fl. 30
Ao 1710 den 19. Juli. — Susanna Linxweilerin. Ein freyen weeglos soll der Vater Erhard Commissarius Linxweiller dafür bezahlen 10 fl.
Ao 1711 den 20. Apr. — Susanna Trägerin von Staab der gnädigen Obrigkeit für den freyen Weegloßbrieff bezahlt 10 fl.
1711 den 2. Okt. — Von Simon Modl von Ratzen nacher Stüfft [393]) Cladrau entlassen 7 fl.
1711 den 14. Dez. — Stephan Ditrich von Przestawlk freyen Weegloß zahlt 10 fl.

[388]) Strakonitz (Strakonice) siehe Anmkg. 120.
[389]) Siehe Anmkg. 187.
[390]) Siehe Anmkg. 330.
[391]) Stockau-(Pivon) ehem. Augustiner-Eremitenkloster 1263-1787 Bez. Bischofteinitz-Ursprünglich Wilhelmiten aus dem benachbarten bayerischen Schönthal. Liebscher, a.a.O. 463 ff u. Matrikel der Diözese Regensburg. 374.
[392]) Vergl. Anmkg. 316.
[393]) Siehe Anmkg. 378.

1712 den 5. Nov. — dem Simon Würstl von Horzykowitz [394]) Ein Consens nacher Dobrschan bezahlt 12 fl.
1714 den 11. Mai. — Susanna Bernicklin von Staab freyen weegloß nacher Muttersdorf [395]) bezahlt 6 fl.
19. Juny. — Salomena Battkin von Stankau. Einen löbl. Magistrat auf Pilsen bezahlt 2 fl. 30
1714 den 14. April. — Dem Veith Strübl von Strzelitz freien wegloß so nacher Putkau in Osterreich sich gesetzt hat 14 fl.
Eodem Anno den 4. Oct. — der Salomena Kozlikyn von Stankau nacher Putzlitz überlassen 6 fl.
1716 den 23. Jan. — Dem Simon Fischer deß Simon Fischers Sohn von Robschnitz zum geistl. Standt gratis
1715 den 20. Aug. — Dem Veit Simon Lenk von Chotieschau zum geistl. Standt gratis
Ao 1716 den 29. Oct. — der Susanna Heintzlin des Mathes Heintzl Gartners Tochter zu Chotieschau bezahlt 5 fl.
1716 den 5. Nov. — der Susanna deß Simon Heisl Hirthen zur Chotieschau leibl. Tochter Ihro Gnaden H. Hendrich Anton Heniger [396]) von Seberg entlassen gratis
1716 den 24. May. — Susanna Böhmbin von Staab gebührtig der Weegloßbrieff ertheilet und Ihro fürstl. Durchlaucht von Dittrichstein [397]) vor ein künftige Unterthänin überlassen worden bezahlt 6 fl.
1717 den 21. Mai. — Dem Simon Rauschberger auß dem Dorf Lyditz fr. lbr. geben worden nacher Oberlukawitz per 24. fl.
1717 den 14. Dez. — Sebastian Hoffman von Stich mit seinem Weib Mariana undt Töchtern Mariana, Maria und Rosalia nacher Krzimitz Ihro Frau Gräffin [398]) entlassen dessen Sohn Michl bleibt dem Closter unterthänig.

394) Horzikowitz ((Horikovice) 3 km von Chotieschau entfernt Bez. Mies, eine Schenkung König Wenzel I. 1236. Beiträge zur Gesch. des Stiftes Tepl. 54.

395) Muttersdorf (Mutenin) Marktflecken im Bez. Bischofteinitz. Hier Sitz des aus dem Vogtlande eingewanderten alten Ritter, später Freiherrngeschlechtes u. seit dem 15. Jahrhundert in Böhmen ansässig. Die Familie Widersperg der Widersperge kaufte mit anderen Gütern Muttersdorf und teilte sich in mehrere Linien, von denen die Muttersdorfer die älteste ist. Liebscher, a.a.O. 485.

396) Wahrscheinlich ein Nachkomme des Pilsner Kreishauptmanns Adam Franz Henniger von Seeberg. Dominium Dneschitz. vergl. Anmkg. 303.

397) Siehe Anmkg. 269.

398) Siehe Anmkg. 49 die 1. Gemahlin des Grafen Wenzel von Wrtby auf Krimice.

Ao 1719 den 23. Martii. — Simon Spiz von Skassowa Lhota mit seinem Weib Catharina 3 Töchtern Catharina Dorothea und Antsch Ihro Fr. Gräffin von Wrtby zu Krzimitz auf Zinkau entlassen. 20 fl.
Die zwei Söhne Lorentz und Matthes bleiben dem löbl. Closter unterthänig.

Eodem Anno et Dato — Simon Heckl Herbergers zu Lytitz mit seinem Weib Eva und zwei Töchtern Walpurg und Catharina Frau Gräffin von Wrtby zu Krzimitz auf Zinkau entlassen. bezahlt 20 fl.
die zwei Söhne Simon und Heindrich bleiben dem Closter unterthänig

Ao 1720. — Marianne Spillerin des Thomas Spiller seiner Profession eines Gürtlers auf der Herrschaft Radnitz ehelaiblich Tochter ist nacher Tmany dem Herrn Wilhelm Jaroslaw Graiffenfels [399]) von Pilßenburg verweglost 4 fl.

1720 den 30. Sept. — Salomena Zuberin des Michael Zuber von Amplatz ehel. Tochter nacher Sobiekau [400]) mit 6 fl.

1721 den 31. Jan. — Susanna Hablowetzin des Jacob Hablowetz von Poppowa nacher Przestitz 6 fl.

1721 den 1. Okt. — der Simon August Perger ein zu Stanowitz gestandener Schaaffknecht dem H. Graffen von Morzin nacher Lukawitz [401]) losgel. 6 fl.

Ao 1723 den 6. Martii. — Simon Krauß von Czernotin auf die Pilsner Herrschafft loßbrieff bekommen 8 fl.

1724 den 2. Juni. — Susanna Padlesakyn von Unter Sekerzan nacher Niemitz [402]) Cladrauer Herrschafft pro 6 fl.

1725 den 9. Juli. — Sabina Neubauerin von Holleischen ist zur Herrschafft [403]) Teinitz überlassen worden 6 fl.

1726 den 20. Sept. — Susanna Lutzin hatt einen freyen Loßbrieff nacher Prag erhalten. ex pura misericordia gratis

[399]) Die Graiffenfels von Pilsenburg wurden 18.10.1627 in den Ritterstand erhoben. Das Incolat in Böhmen erhielten sie mit Wenzel Greiffenfels von Pilsenburg. (Adelsarchiv Wien) Tmany recte : Tman Bez. Schlan (Slany).

[400]) Siehe Anmkg. 187.

[401]) Siehe Anmkg. 247.

[402]) Hniemitz (Hněvnice) Bez. Mies, eine der 22 Ortschaften, welche lt. Auflösungsinventur v. 5. November 1785 zur Herrschaft des Klosters Kladrau gehörten. Weschta, a.a.O. 136.

[403]) Franz Norbert Graf von Trauttmansdorff (1713-1783).

1726 den 4. Okt. — Salomena Elßdörfferin von Lellowa nacher Wilkischen loßgel. worden pro 6 fl.

1727 den 8. May. — hat Simon Antonius Waltzer von Staab einen fr. lbr. b. pro 30 fl. welche 30 fl. allererst 12. Martii 1729 seynd bezahlt worden seine descendentes allen sollen nicht befugt seyn sich zu Staab oder anderswo niederzulassen.

T

Toydt Martin ein Schaffknecht H. Gr. Guttenstein auf Obiz 404 Ao 1678 15. Febr.

1678 den 12. Apr. — Trager Conradt von Staab Ein Schmidt Herrn obristen burggraffen auf Horzowiz [405])

1683. — Thomas Wittman von Nyrschan auf Krzimiz

1684. — Thomas Schwalb von Lytiz H. Winckler auf Kozolup [406])

1689. — Tobias Antonius Weiß von Staab gewester Schulmeister zur Sekerschan H. Baron Kollowrath auf Luck [407]) per 12 Thaler

1693. — Thomas Paimil Ein Schaffknecht auf Stanowitz ist von Lytiz gebührtig

1698. — Thomas Kohler oder Uhlirz H. Grafen Sternberg auf Grünberg [408]) per 9 fl.

[404]) Obitz (Obytce) Dorf mit einem Schlosse und Dominium gleichen Namens Bez. Klattau. Trajer, a.a.O. 205. Die Herren von Guttenstein stammen von Hroznata, dem berühmten Gründer des Prämonstratenserklosters Tepl ab. Frühzeitig rückten sie in den Herrenstand auf, seit Albrecht (1550) führen sie den Titel Grafen von Guttenstein. 1747 erlosch das Geschlecht. Heinrich Friedrich Graf von Guttenstein einer der beiden Söhne aus der Ehe Heinrich Peter von Guttenstein verm. mit Anna Czernin von Chudenicz hinterließ den um Myslowitz bei Klattau (richtiger Obitz, denn Myslowitz hatte kein Gut! siehe Trajer, a.a.O. 205) und Repin Bez. Melnik liegenden Besitz dem Sohne Maximilian († 1690) und Heinrich Friedrich, dem ältesten Sohne der Kreishauptmann von Pilsen war. Schmidt, Burgen II 37 u. 51.

[405]) Ein Řican aus dem Uradelsgeschlechte der Řičan von Řičansky. Ein Řičan auf Horowitz wird auch bei der Aufzählung der protestantischen und protestantischfreundlichen Kollatoren in Böhmen genannt, welche dem Prager Erzbischofe katholische Pfarreien entzogen. Schlenz, Kirchenpatronat. (Prag 1928) 231 Horowitz (Hořovice) Bezirksstadt mit einem Dominium. Siehe auch Anmkg. 130 u. 374.

[406]) Winkler von Heimfeld Adel für Johann, Besitzer von Sachsengrün und Duppau. Ein Christoph Heinrich Ritter Winkler von Heimfeld war auf Skupsch. s. Anmkg. 107. Ritter Král a.a.O. 297 Incolat f. Heinrich Maximilian 10.5.1689 Kozolup (Kozolupy) Bez. Mies.

[407]) Siehe Anmkg. 315.

[408]) Siehe Anmkg. 299.

1699. — Thomas Turner von Chotieschau. Ein Müller Ihro fürstl. Dchl. Princessin von Toscana auf dero Herrschaft Swolenowes [409]).

1702 den 24. Mai. — Thomas Denck Ein Herberger von Lytiz gebührtig mit seinem Weib Magdalena. Ein Consens auf Dobrzan per 6 fl. Seine jezige Kinder nahmens Joannes, Ludwig, Dorothea, Ursula undt Anna außgenohmen worden.

1703 den 16. Nov. — Thomas Hopfer von Przeheischen. Sein fr. lbr. b. 9 fl.

Ao 1704 den 19. Juni. — Tobias Stoltz von Staab den loßbrieff zum geistl. Standt ohne Entgeldt

1707 den 21. Juni. — Thomas Pitterbauer von Chotieschau ein Koch sein Consens auf Dobrzan bekommen. per 6 fl. sambt Weib Margareth undt Tochter Anna.

Ao 1708 den 8. Aug. — Tobias Übelacker von Chotieschau ein Bildthauer seinen freyen loßbrieff auf Taus [410]) bekommen. Er noch zu bezahlen schuldig ist 15 fl.

Ao 1711 den 6. Juni. — Theresia Kraimin von Staab für den fr. lbr. der gnädigen Obrigkeit bezahlt 6 fl.

Ao 1713 den 16. Aug. — der Thomas Stok Hürthen Knecht nacher Pywana [411]) entlassen zahlt 6 fl.

Ao 1718. — Empfangen wegen verwegloßung der Theresia nacher Micholup deß Norberth Lentzen Tochter von Staab 10 fl.

Ao 1719 den 30. Marti. — Thomas Prichter von Przeheischen den lbr. geistl Standt gratis

1726 den 25. Juni. — Thomaß Kottaß ein alter abgedankter kayserl. Soldat hatt einen fr. lbr. erhalten und sich ins Bayerland begeben. gratis

17. Aug. — Thomas Fabian von Przeheischen ein Millergesell einen fr. lbr. b. pro 12 fl.

1726 den 28. Aug. — Thomas Schüller ein Zimmergesell hatt einen fr. lbr. b. pro 8 fl. sein Söhnl Antonius aber von der ersten Ehe für weiteren Unterthan reserviert worden.

[409]) Siehe Anmkg. 322 Swolenowes (Zvoleneves) Bez. Schlan.

[410]) Taus (Domažlice) tschechoslow. Bezirksstadt im nördlichen Böhmerwalde.

[411]) Piwana (Pnovany) Pfarrei Gesna Bez. Mies. Schmidt vermutet hier eine ehem. Feste oder Burg, 1928 ein Schloß vorhanden. Schon im 13. Jahrhunderte reichte der Besitz des Klosters Plaß (s. Anmkg. 79) von Lohowa aus über die Miesa bis nach Piwana, das König Ferdinand I. auf Bitten des Ulrich von Řičan auf Piwana 1545 zum Städtchen erhob. Letzterer kauft 1576 vom Kloster Chotieschau das Gut Lohowa 1728 kommt Piwana in den Besitz der Ritter Pergler von Perglas bis 1796. Schmidt, a.a.O. 55-59.

1726 den 18. Okt. — Theresia Herzyczka von Loßyn einen fr. lbr. erhalten pro 6 fl.

1728 den 28. Mai. — Thomas Windirz von Przeheischen ein Studiosus hatt einen Consens sich zu Dobrzan seßhafft zu machen erhalten pro 24 fl.

1728 den 18. Dez. — Thomas Linxweyler. Hutmacher von Staab hat sich sambt sein Weib und Kindern zu Dobrzan seßhafft gemacht und für den Consens geben 12 fl.

U-V

Ao 1679. — Veronica Würschlin auß Staab nacher Przibram Ihren fr. lbr. b.

Ao 1678. — Veit Türner Webergesell von Chotieschau ein Consens auf Dobrzan 6 fl.

Ao 1686. — Veith Wartner der Statt Dobrzan auf Ihr Gut Oberlukawitz

1689. — Veith Krauß von Saluschen. Ein Schaffknecht dessen Steinbacherischen Puppillen auf Hundschitz [412])

1690. — Veith Schuler von Mantaw seinem fr. lbr. b. auf Saaz 18 fl.

1693. — Veronica Fischerin von Lytiz den Consens H. Teynowsky auf Krziz [413]) per 5 thaler

1697. — Veith Singer von Schlowitz den Consens auf Dobrzan bekommen per 9 fl.

1697. — Ursula Schusterin von Przestawlk Ihren fr. lbr. b. auf Saaz 7 fl. 30

1697. — Veronica Engelhartin von Staab Ihren fr. lbr. b. per 4 fl.

1699. — Ursula Ulrichin von Popowa der frawen Kfellerin auf Wilkischen [414]).

1703. — Veronica Zisskin von Autschowa Ihren fr. lbr. b. 10. Nov.

[412]) Hundschitz (Hunčice) Herrschaft Lichtenstein, Pfarrei Wscherau/Všeruby / s. Anmkg. 213 mit den spärlichen Überresten der Burg Frumstein. 1660 wird das Gut von den Söhnen Wratislaws u. d. Magdalena Ulicky von Pleschnitz, Johann Wilhelm und Adam Zadubsky von Schönthal, samt Zugehör an Anton Steinbach verkauft. Schmidt, Burgen I 81 Anton wird 1715 in den Freiherrnstand « von Kranischstein » erhoben. Macháček Fridol. Vrchnosti a poddaní : In Časopis společnosti přátel starožitností. LXI. (1953) 171.

[413]) Siehe Anmkg. 321.

[414]) Siehe Anmkg. 106.

Ao 1704 den 21. May. — Veronica Mausezin von Staab Ihren fr. lbr. b.

Ao 1706 den 3. Mai. — Ursula Harzerin von Przeheischen gebührtig Ihren fr. lbr. ohne Entgeldt. Sede vacante [415]) von dem wohlerwürdigen Convent bekommen.

1712 den 19. Sept. — Ursula nach seel. Adam Stangl gewesten Hürth zu Planitz Wittib nacher Cladrau entlassen 6 fl.

1713 den 23. Juni. — Ursula des Mathes Kutzbauer von Sekerschan Tochter nacher Closter Ossegg [416]) verweglost gratis

1716 den 14. Febr. — dem Veit Janka deß Matthes Janka Sohn von Roten augezd vor ein Consens nacher Dobrzan

Ao 1717 den 20. Okt. — Ursula des seel. von Anplatz Mathes Mischka Tochter nacher Poritschen dem Wentzl Raykauch von Amplatz zur Ehe entlassen zahlt 6 fl.

Ao 1718 den 30. Martii. — die Ursula deß seel. Prokop Lewy Tochter von dem Dorfe Lysowa [417]) nacher Chudenitz dem Wentzl Zidek zur Ehe entlassen zahlt 6 fl.

1718 den 14. Nov. — nacher Merkliner Herrschaft die Ursula des Matthes Hegenbart Tochter von Amplatz entlassen 4 fl.

1718 den 27. Nov. — Veit Bennat von Holleischen der Herzogin von Sawoyen nacher Schwartz Kosteletz [418]) entlassen 0

Ao 1719 den 3. Jan. — Veit Wentzl Weiß zur Lellowa, Kauffmanns Diener 10 fl.

Ao 1720 den 20. Jan. — Von Veit Singer zur Dobrschan wegen Consens sein künftiges Eheweib Dorothea Mayerin nacher Dobrzschan entlassen 5 fl.

Eodem Anno 16. Febr. — Veronica des Wentzl Lochnus von Staab freyen Wegloß.

1721 den 5. Marti. — Valentin Pamperl Sohn des Paul Pamperl in Markt Staab als Bekkergesell frey gelassen worden mit 12 fl.

1723 den 20. Dez. — Ursula Silyn auß Markt Stankhau hatt einen freyen lbr. b. gratis

[415]) Nach dem Tode des Propstes Fabricius 1698-1705. Grassl, a.a.O. 5.

[416]) Osseg (Osek) nordböhmische Stadt im tschechosl. Bezirk Dux. Zisterzienserkloster (1199 gegr.)

[417]) Lyssowa-Lissowa (Lisov) Pfarrei Hradzen schon im Gründungsbesitz aufgezählt. Schmidt, Patronatspfarreien a.a.O. 48.

[418]) Schwarzkosteletz (Kostelec nad Černými Lesy) tschechosl. Bezirksstadt in Mittelböhmen.

1724 den 26. Febr. — Ursula Schrödtlin aus Markt Staab einen freyen Loßbrieff erhalten pro 6 fl.

Ao 1724 den 7. April. — Veronica Englharttin von Staab für ihren fr. lbr. geben 8 fl.

1724 den 29. Okt. — Vitus Singbartl von Saluschen gebührtig ein Student und ausgel. Apotheker hat einen fr. lbr. erhalten gratis

1725 den 11. April. — Vitus Kuntzlik welcher schon vor etwelchen Jahren wegen begangenen Diebstahl von Grund und Boden abgeschafft worden hat mit samdt seinem Eheweib einen fr. lbr. b. gratis

1727 den 3. Jan. — Ursula Jandin von Blattnitz zum löbl. Closter Cladrau überlassen worden. pro 6 fl.

1727 den 23. Mai. — Ursula Singbartlin Wittib von Stankau hatt ihren fr. lbr. erhalten auf Kotowitz zu gehen. Ihr Söhnl Joannes bleibt aber weiter dem Closter reserviert gratis

Ao 1728 den 12. Marti. — Ursula Scharttin von Loßyn hatt auf recom. H. Mariani auf Strahof einen fr. lbr. b. nacher Prag gratis

## W

1678 den 18. Jun. — Wolff Joseph von Staab. Ein Töpfer Ihro Exc. H. Burggrafen auf Slan (Schlan)

1682 den 22. Apr. — Wenzel Krigelstein von der Lyhn seinen fr. lbr. b. per 12 Thaler Jeziger Zeith ist dießer ein vornehmer undt nominierter JP Doctor.

1682 den 4. Aug. — Wolff Berounsky von Staab Ihro Hochwürden. H. Prälaten Fridrichen [419]) mit seinem Weib Ludmilla Undt 6 Kindtern nahmens Görgen Peter Gregor Catharina Magdalena undt Agnes verwegloßt worden

1686. — Wenzl Pamperl von Staab seinen fr. lbr. b.

1686. — Wenzl Kriegelstein des Georg Kriegelstein von Lyhn Sohn s. fr. lbr. b. auf Prag

1687. — Wolff Fromb Ein Hütter mit Weib und 5 Kindtern dem H. Heniger auf Stanowitz [420]) loßgelassen worden

1689. — Wenzel Kura des gewesenen Schaffners in Closter Jacob

[419]) Abt Fridericus II. Uhl 1670-1682 Monastikon I.S. 317.

[420]) Siehe Anmkg. 303.

Kura Sohn undt ein Töpfer s. fr. lbr. b. in Osterreich auf Sinczendorff [421]) pro 6 thl.

1689. — Wenzl Dama von Untersekerschan H. Gfeller auf Wilkischen [422]) per 6 Thaler

1689. — Wenzel Matthes Ein Hütt Knecht Herrn Henig auf Stanowitz per 9 fl.

1690. — Wenzl Wolschansky von Stankau mit seinem Weib Ludmilla auf Teiniz per 26 fl.

1691. — Wenzl Kozlick von Stankau s. fr. lbr. b. auf Pilsen per 9 fl.

1692. — Wenzl Wermuth sonsten Pezonka von Hrazen in die Oberpfalz einen fr. lbr. b.

1693. — Wenzl. Schwarz von Chotieschau ein Schäfer Knecht Herrn Baron von Ugezd auf Brezniz [423])

1694. — Wolff Klarner Ein Müller s. fr. lbr. b. auf Würzburg in Franken per ganze 8 Ducaten

1694. — Wenzel Rauner von Chotieschau der Stadt Mieß

1695. — Wenzel Henrich Eines Schaffmeisters Sohn denen Widerspergschen Puppillen auf Tenin [424])

1700 den 1. Febr. — Wenzel Khaß von Chotieschau Eines Hütters Sohn Stadt Pilsen

1704 den 27. Marti. — Wenzel Marzik von Amplatz ein Müllergesell Herrn Graffen Morzin auf Unter Lukawiz [425]) per 9 fl.

1704 den 23. Sept. — Walpurg Fritschin Nowakin von Auherzen Herrn Praelaten [426]) auf Cladrau.

1705 den 22. Mai. — Wenzel Harzer von Autschowa s. fr. lbr. b. auf Prag per 8 fl.

1705 den 30. Juli. — Wenzel Czech von Stankau ein Webergesell s. fr. lbr. b. auf Rokizan per 10 fl.

1706 den 9. Sept. — Walpurgis Longin von Chotieschau i. fr. br. b. per 12 fl.

1707 den 3. Sept. — Walpurgis Dickin von Tuschkau Herrn Kfeller auf Wilkischen per 3 fl.

[421]) Sinczendorf im Bez. Kirchdorf a.d. Krems Gemeinde Nußbach. Osterreichischer Amtskalender für das Jahr 1966 XXXIV Jahrg. S. 257, (Ein anderes : A. d. Schmida Marktgemeinde, Pol. Bez. Hollabrunn) Nd. Osterreich. S. 113.

[422]) S. Anmkg. 106.

[423]) Siehe Anmkg. 23.

[424]) Ptenin siehe Anmkg. 313.

[425]) Siehe Anmkg. 379.

[426]) Siehe Anmkg. 126.

1707 den 28. Okt. — Wenzel Bartlik ein Schneider von Stich geben ein fr. lbr. b. auf Wien per 10 fl.
1707 den 25. Nov. — Wenzl Uhlirz ein Schaffknecht Herrn Bieschin auf Swoyschitz [427]) per 5 fl.
1708 den 28. Juni. — Wenzel Ornath Ein Schmidtgesell H. Graffen Ferdinandt von Morzin auf Lukawitz per 5 fl. 30
Ao 1709 den 3. Marti. — Wentzl Rauch von Lyhn Frau Gräffin Mortzinin auf Lukawitz ohne Entgeldt entlassen.
Ao 1710 den 17. Sept. — Wentzl Fuchs von Staab Ein Koch einen fr. lbr. per 10 fl.
1711 den 14. Okt. — der Walpurgis des Johann Denkhs Herbergersmann Tochter der Stadt Dobrschan gratis
1714. — Walpurgis Kirchenbauerin von Lytitz gratis
Ao 1716 den 24. Mai. — ist dem Wentzl Girl nacher Teiniz [428]) für einen künftigen Unterthan zu überlassen der fr. lbr. ertheilet und dafür bezahlt worden 12 fl.
1716 den 12. Sept. — dem Wentzl Batka von Zbenitz [429]) ein freyer weegloßbrieff nacher Künigischen [430]) ertheilet 11 fl. 30
Ao 1719 den 23. Marti. — Wenzl Stadler von Skassow Lhota mit seinem Weib Catharina 4 Töchtern 20 fl.
Ao 1719 den 6. Nov. — Von der Wopl [431]) Schlöglin aus dem Dorf Lyhn so ihro gn. Gräffin [432]) Wrtby nacher Zinkau entlassen.
Ao 1720 den 19. Marti. — Wolpl Nowakin von Przeheischen nach Cladrau entlassen zahlt 6 fl.
Eoden Anno den 2. Mai. — Wentzl Syka von Rotaugezd ein Consens nacher Dobrzan ein Mittbürger zu werden zahlt 15 fl.
Ao 1721 den 7. Marti. — Wentzl Justich des Andreas Justich in Dorff Lyttiz geboren ehel. Sohn zu Slabitz in Rokitzaner Crayß bei dem alldortig Schaffmeister für einen Zutreiber dient freigelassen mit 10 fl.

[427]) Swoyschitz (Svojšice) Bez. Schüttenhofen (Sušice) ehem. Dominium Zinkau. Ladislaus Sigmund Ritter Běšin von Běšin Gemahl der Ludmilla Franziska geb. Koc. von Dobr. Trajer, a.a.O. 603 Stammveste im Kreis Klattau Vlasak a.a.O. 75/76.
[428]) Siehe Anmkg. 403.
[429]) Zbynic (Zbynice) Bez. Schüttenhofen.
[430]) Siehe Anmkg. 372.
[431]) Wopl, volkstümlich für Barbara auch Wawl, wobei a mehr als o klingt.
[432]) Maria Theresia Gräfin von Wrtby Trajer, a.a.O. 230.

1723 den 28. Juni. — Wentzl Schmaißl nach dem gottsel. Martin Schmaißl ein Schaffmeister zur Herrschaft Teinitzl [433]) für einen Unterthan überlassen 6 fl.

1723 den 22. Okt. — Wentzl Oberndorfer von Amplatz nacher Merklin [434]) den loßbrieff erhalten pro 2 fl.

1724 den 4. Juli. — Wentzl Stransky von Stankau einen fr. lbr. b. pro 6 fl.

Ao 1682. — Zacharias Banthauer von Staab zum geistl. Standt einen fr. lbr. b.

1691. — Zacharias Fischer ein Schmidtgesell H. Graffen von Stiahlaw [435]) vor 8 Reichsthaler verweglost

1696. — Zacharias Newmann von Staab ein Fischer ein Consens auf Dobrzan bekommen ohne Entgeldt.

Suppl.

A

Ao 1721 den 16. Apr. — Apollonia nach des sel. Georg Kozelka gew. Chalupner im Dorf Holleischen ehl. Tochter nacher Obitz 6 fl.

1722 den 24. Martii. — Anna Margaret Helmerin geb. von Dobrzan so nacher Prag ein gewesener Student nacher geheyratet f. d. Weegloß 10 fl.

1722 den 31. Oct. — Andreas Muhr von Staab ist in den Orden des Hl. Benedict nacher Cladrau gang und fr. lbr. b. gratis

1723 den 28. Junii. — Anna Schneiderin von Przeheischen nach Milloschitz [436]) 6 fl.

1723 den 28. Julii. — Andreas Schiman von Popowa nacher Markt Tuschkau den fr. lbr. b. für 10 fl.

1723 den 26. August. — Andreas Stell, Candidatus ecclesiaticus von Staab gebürtig hat ex gratia d. fr. lbr. erhalten gratis

1723 den 17. Sept. — Anna Würstlin von Stich nacher Putzlitz in die Unterthänigkeit überlassen 6 fl.

1723 den 24. Oct. — Anna Löwin von Staab den fr. lbr. erhalten gratis

[433]) Im Jahre 1717 anläßlich der Unterzeichnung eines Weiderechtes im Waldhwozd unterschreibt Max Graf Nowohradsky von Kolowrat erst 1719. Blau, a.a.O.

[434]) Siehe Anmkg. 27.

[435]) Siehe Anmkg. 251.

[436]) Milloschitz Bez. Saaz. Ende des 17. Jahrhunderts als Lehensgut der Saazer Familie Ungar von Ritterpurg. Saazerland, a.a.O. 262.

1724 den 3. Februarii. — Andreas Schischka von Chotieschau hatt einen fr. lbr. erhalten pro 12 fl.

1724 den 4. Februarii. — Anna Wolffin von Staab hatt einen fr. lbr. erhalten gratis

1724 den 3. Martii. — Antonius Hagrmeister von Staab einen fr. lbr. b. gratis

Anna Bralin von Staab ist in Littera C!

Ao 1724 den 14. Julii. — Andreas Fitzdum von Hratzen geboren ein abgedankter Soldat hatt einen fr. lbr. erhalten.

1725 den 8. Januarii. — Anna Elisabeth Tochter der Anna Wolffin so ein Grenadier namens Würstl geheyratet. Einen fr. lbr. b. ut infans gratis

1725 den 12. Januarii. — Anna Krochin des Adam Kroch Tochter in Dobrzan einen fr. lbr. b. 6 fl.

1725 den 18. Junii. — Anna Rennerin von Stankau fr. lbr. gratis

1725 den 24. Julii. — Anna Schipin von Skoschowa Lhota ist zur Herrschaft Zinkau [437]) entlassen worden 8 fl. 30 kr.

1725 den 3 Nov. — Apollonia Kratkyn von Przeheischen ist zu dem Gut Wilkischen [438]) für eine Untertanin loßgelassen. gratis

1725 den 29. Nov. — Anna Kuttenberger von Robschitz ihren fr. lbr. erhalten gratis

1726 den 10. Sept. — Andreas Teyßinger von Stankau ist zur Herrschaft Unter Lukawitz für einen Unterthan loßgelassen worden. gratis

1726 den 14. Sept. — Antonius Bock von Lyschin zu der Stadt Pilsen loßgelassen worden pro 6 fl.

1726 den 10. Okt. — Augustinus Stell des Georg Stell, Bürgers zu Staab ehel. Sohn hat zur Erlernung des Weißgärberhandtwerkes nach Teinitz einen fr. lbr. b. soll aber nach Erlernung dessen / fünf Jahre aus tragen tut dem löbl. Stifte wieder zukommen.

Ao 1726 den 16. Oct. — Adam Jarch von Autschowa des Laurentz Jarch Allda ehl. Sohn um das Weißgärberhandtwerks zu Ziamberg [439]) oder Senftenberg ordentlich zu erlernen können.

Ao 1726 den 29. Dezembr. — Anna Stepuzkyn des Paul Stepuzko, Bräuer zu Krzimitz so mit dem alldortigen Taffeldecker Johann

[437]) Siehe Anmkg. 128.

[438]) Siehe Anmkg. 106.

[439]) Senftenberg- Ziamberg (Zamberg) tschechoslowak. Stadt in Nordostböhmen.

Georg Starkh zu Fall kommen und hernach geheiratet hat, einen fr. lbr. gratis

1727 den 7. Mai. — Adamus Kohout ein Student und des Müllers von Autschowa sein Sohn hat einen fr. lbr. erhalten zu dem Welt Geistlichen Standt. Si vero in sua vocatione perseveraverit gratis

Ao 1727 - Mai. — Apollonia Kuttenbergerin von Robschitz geboren. Auf recomandation H. Prälaten [440]) zu Strahoff einen fr. lbr. gratis

1727 den 16. Aug. — Anna Rauchin des Paul Rauch, Strohschneiders in Chotieschau fr. lb. gratis

1727 den 7. Octobr. — Anna Marketzinin Skassow nacher Groß Petrowitz 6 fl.

1727 den 1. Dez. — Anna Weselin gratis

1728 den 4. Martii. — Adam Haipl von Staab in die Stadt Teynitz für einen Bürger loßgel. worden pro 12 fl.

1728 den 3. Apr. — Anna Grintlin von Stich einen fr. lbr. nacher Prag erhalten 10 fl.

1728 den 24. Apr. — Adam Strörr ein armer Waiß von Lytitz fr. lbr. gratis

1728 den 24. Juli. — Anna Paulin Schaffmeisterstochter von Lytitz fr. lbr. erhalten 10 fl.

1728 den 18. Nov. — Anna Cordula Löwin des Nicolai Löw, Schuhmachers, in Staab fr. br. lbr. gratis

M

Ao 1720 den 13. Sept. — Michael Kröppl von Lyditz so ein Dominicaner Convers worden nacher Pilsen freygelassen worden. gratis

Ao 1721 den 4. Marti. — Magdalena Bittermann des Georg Bittermann von Przestawlk freygelassen gratis

Eodem den 7. März. — Magdalena Karryßin des sel. Mathes Karyß auß dem Dorff Lyschin nacher Markt Tuschkau

19. April. — Mathias Pruha von Amplatz so in die Soc. Jesu eingetreten zu Prag gratis

10. Juni. — Margaretha Plescherin des Wentzl Plescher in Dobrschan Herbergers nacher Prag gratis

[440]) Abt Johannes VI. Wöß 1721-43 Monastikon I. 310 (Es könnte aber auch noch Abt Siard I. Wograth 1701-1721 gewesen sein, da die Weglosung schon im Monate Mai erfolgte !)

1722 den 2. Mai. — Margareth Padlesakyn des Mathes Padlesak von Untersekerschan nacher Wilkischen gratis
1722 den 31. Okt. — Magdalena Hempolin von Dobrschan Herbergers Tochter nacher Merklin 3 fl.
1723 den 9. Apr. — Magdalena Kollischin des Mathes Kollischa von Popowa nacher Wilkischen gratis
1723 den 15. Apr. — Margaretha Wilimin Wittib von Untersekerschan nacher Oschelin [441]) 6 fl.
1723 den 29. Mai. — Magdalena Rußekin von Hrobschitz nacher Prag geh. wegen Ihrer Armut geben muß nur 4 fl.
1723 den 16. Okt. — Mariana Wollerin von Amplatz nacher Poritschen 5 fl.
1723 den 30. Okt. — Michl Stiastny von Markt Stankau 5 fl.
1723 den 27. Okt. — Mathes Kohout von Stankau gebührtig zur Herrschaft Teynitz [442]) für einen Unterthan 4 fl.
1724 den 24. Jan. — Magdalena Elumin hatt samdt ihrem Kind Eva einen freyen Loßbrieff bekommen. ex gratia gratis
1724 den 16. Martii. — Margaretha Neißlin von Lyttitz dem Herrn Heniger auf Przehowitz [443]) in die Unterthänigkeit überlassen.
1724 den 27. Martii. — Magdalena Scharttin Hürten Tochter von Loßyn der frawen Gräfin Laschanskyn nacher Krzytz [444]) in die Unterthänigkeit überlassen worden. pro 4 fl.
1724 den 4. Okt. — Margaretha Mayerin zur Herrschaft Buschtiehrad der Groß Herzogin von Toscana [445]) überlassen worden gratis
1724 den 21. Okt. — Magdalena Hrdliczkyn von Staab hatt einen fr. lbr. erhalten pro 8 fl.
1724 den 2. Nov. — Magdalena Payerin hat einen fr. lbr. erhalten gratis
1724 den 20. Nov. — Maria Saltzerin von Holeyschen zur Herrschaft Teynitz loßgelassen worden pro 4 fl.

[441]) Oschelin (Ošelin) Bez. Mies. Das Gut Oschelin gehörte bis 1805 den Freiherrn von Schirnding und wurde 1806 mit dem Gute Schweissing durch Josef Ritter von Bigatto vereinigt. Schmidt I. 78. Siehe Anmkg. 301.

[442]) S. Anmkg. 403.

[443]) Přichovice Bez. Přestice. siehe Anmkg. 33. Dorf mit einem Schlosse Stammburg von Přichowsky von Přchowic. 1784 verkauft ein Wenzl Henniger Freiherr von Eberg das Gut Přichowic an den Grafen Hugo von Schönborn. Trajer, a.a.O. 832.

[445]) Siehe Anmkg. 322.

1725 den 29. Aug. — Melichar Gruntl von Stich hatt einen fr. lbr. erhalten nacher Prag pro --

1725 den 1. Okt. — Maximilian Kralyn von Staab zur Pilsner Gemeinde für eine Unterthanin entlassen worden ob paupertatem. gratis

1725 den 16. Okt. — Margaretha Haikin bis lapsa von Staab hat einen fr. lbr. erhalten und einen freyen Soldaten geheyratet gratis

1725 den 16. Okt. — Magdalena Spillerin von Neudorff ist zur Herrschaft Krzimiz nacher Ilutzen [446]) loßgelassen worden pro 4 fl. 30

1725 den 31. Okt. — Martin Pernowsky von Przestawlk hatt einen fr. lbr. erhalten ad intercessionem von Virg. Suppriorissae Barbarae de Guttenstein gratis

1726 den 7. Jun. — Maria Magdalena Pawlikyn Primatoris Tochter von Stankau hat einen fr. lbr. erhalten. pro 8 fl.

1726 den 4. Juli. — Margaretha Dieduzin von Stich zur Herrschaft Skalken [447]) in den Leutmeritzer Crayß, für eine Unterthanin überlassen. gratis

Ao 1726 den 6. Sept. — Margaretha Schneebergerin von Autschowa so nachher Dneschitz in die Unterthänigkeit entlassen worden. pro 6 fl.

1727 den 19. April. — Mathias Roth ein gewesener Courassier [448]) von Holleischen ein fr. lbr. erhalten gratis

1727 den 24. April. — Martin Kolliha von Popowa ein Mältzergesell weil er sich ohne loßbrieff verheyratet erst später bekommen. 15 fl.

Ao 1727 Mai. — Magdalena Wolffin von Staab gebührtig auf recommendation Herrn Margward ihren fr. lbr. erhalten. gratis

1727 den 16. August. — hatt Michael Prucha ein Steinmetzgesell von Robschitz sich zu Dobrschan seßhaft zu machen einen Consens erhalten. 10 fl.

1727 den 16. Okt. — Margaretha Lochnerin von Staab freyen loßbrieff nacher Prag erhalten gratis

1727 den 7. Nov. — Marianna Rautschkyn ist von Stankau zu Herrschaft Teynitz loßgelassen worden pro 6 fl.

446) Ilutzen Lochutzen.

447) Skalken, Skalitz Bez. Lobositz. Ernst Josef Graf von Waldstein, Oberster Landhofmeister saß bis 1708 auf Skalka und Hradischt ‚im Königreiche Böhmen.

448) Kürassier, schwerer Schlachtenreiter unter Maximilian I. als adlige Reiter im österr. Heer, seit dem 18. Jahrh. in allen Heeren. (Nur noch in Osterreich, Preußen und Frankreich mit dem K ü r a ß ein stählerner Brustpanzer .Der Große Herder (² 1933) VII Sp 476/77).

1727 den 12. Dez. — Margaretha Würstlin von Horzikowitz ist nacher Petersburg loßgelassen worden gratis

1728 den 24. April. — Mathes Lauda von Stich sambd sein Weib Elisabeth und ein Kind Josef den fr. lbr. erhalten pro 10 fl.

1728 den 21. Juni. — Margaretha Wächin von Loßyn nacher Lukawitz dem Herrn Graffen [449]) von Morzin in die Unterthänigkeit loßgelassen worden pro 8 fl.

1728 den 25. Aug. — Martin Lang von Stein Augest dem Herrn Henniger nacher Rakoluß [450]) loßgelassen worden.

C

1726 den 11. Oct. — Catharina Englerin von Lyttitz hat einen fr. lbr. nacher Klattau erhalten wegen verstorbener Eltern gratis

Ao 1726 den 18. Oct. — Casparius Petzelt ein Studiosus von Lellowa gebührtig hat einen freyen lbr. erhalten und in statum ecclesiasticum zu gehen nach Prag gratis

Ao 1726 den 31. Oct. — Catharina Lederin von Lyhn gebührtig hat einen fr. lbr. erhalten als ein armer Weyß gratis

1727 den 2. Oct. — Catharina Muhrin des Johann Muhr von Mantau Tochter nacher Prag ein fr. lbr. gratis

1728 den 3. April. — Catharina Kraußin von Przestawlk einen fr. lbr. erhalten 6 fl.

1728 den 7. August. — Catharina Diediczin von Stich zu der Graf Ogilvyschen [451]) Herrschaft Zahorsch in den Leytmeritzer Kreis loßgelassen worden pro 3 fl.

1728 den 17. Sept. — Catharina Parthin von Lyschin zur Herrschaft Merklin loßgelassen worden pro 5 fl.

449) Graf Ferdinand von Morzin.

450) Rakolus (Hracholusky) Pfarrei Gesna Bez. Mies.

451) Ogilvy Freiherrn von Schottischer Adel, Incolat für Georg Benedikt, Freiherr 9.9.1653 Ritter Král, a.a.O. 178 Zahorschan Bez. Leitmeritz. Zahořány.

Corrigenda

zu : *Klosterherrschaft und Untertanen des Praemonstratenser Chorfrauenstiftes Chotieschau im ausgehenden 17. und beginnenden 18. Jahrhundert.* (Analecta Praemonstratensia Tom. XLIX Seite 253-271.)

| | | |
|---|---|---|
| Seite 261 | Anmkg. 11 | richtig |
| Seite 262 | Anmkg. 21 | richtig |
| | ebenda ... | |
| Seite 263 | Anmkg. 22 | richtig |
| Seite 263 | Anmkg. 23 | richtig |
| Seite 263 | Anmkg. 23 | richtig |
| Seite 263 | Anmkg. 24 | richtig |
| ebenda | Anmkg. 24 | richtig |
| ebenda | Anmkg. 26 | richtig |
| ebenda | Anmkg. 29 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 30 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 31 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 32 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 33 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 34 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 35 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 36 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 37 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 38 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 39 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 39 | richtig |
| Seite 264 | Anmkg. 40 | richtig |
| Seite 267 | Anmkg. 53 | richtig |

| | | |
|---|---|---|
| Tom. L | Seite 219 | statt S. 16 u. 17 |
| Tom. L | Seite 219 | statt Seite 92 |
| Tom. LII | Seite 164 | statt Seite 92 |
| Tom. L | Seite 228 | statt Seite 27 |
| Tom. L | Seite 239 | statt Seite 42 |
| Tom. LII | Seite 51 | statt Seite 57 |
| Tom. LII | Seite 158 | statt Seite 84 |
| Tom. LII | Seite 159 | statt Seite 85 |
| Tom. LII | Seite 57 | statt Seite 84 |
| Tom. L | Seite 226 | statt Seite 24 |
| Tom. LII | Seite | statt Seite 85 |
| Tom. L | Seite 219 | statt Seite 17 |
| Tom. LI | Seite 282 | statt Seite 57 |
| Tom. LI | Seite 281 | statt Seite 56 |
| Tom. L | Seite 231 | statt Seite 31 |
| Tom. L | Seite 238 | statt Seite 39 |
| Tom. LII | Seite 264 | statt Seite 68 |
| Tom. L | Seite 232 | statt Seite 32 |
| Tom. LII | Seite 44 | statt Seite 59 |
| Tom. LII | Seite 44 | statt Seite 59 |
| Tom. LI | Seite 276 | statt Seite 50 |
| Tom. LI | Seite 279 | statt Seite 54 |
| außerdem 1722 statt 1772 ! ! | | |

# Iter in Poloniam

Alfons Zak, der 1928 einen *Iter Praemonstratense* in dieser Zeitschrift beschrieben hat [1]), war wohl der letzte, der sich für die Circaria Poloniae interessiert und ihre ehemaligen Klöster besucht hat [2]). Ich selbst konnte, als ich am « Monasticon » arbeitete, Polen nicht besuchen. erst 1974 war mir dies möglich. Ich war bei unseren Schwestern in Krakau zwei Wochen zu Gast und konnte acht alte Klöster der Zirkarie besuchen.

Das erste Kloster ist also *Zwierzyniec*. Dies ist nun ein großer Stadtteil im Westen der Stadt Krakau, er ist längst eingemeindet [3]), das Kloster liegt zwischen einer sehr belebten Straße und der Weichsel. Der Berg Sikornik, der im Leben der sel. Bronislawa eine Rolle spielt, ist nicht weit weg, er gehört zu einem ausgedehnten Stadtpark, auf seinem Gipfel ist ein Kosziuszkodenkmal und eine große alte Kaserne, die man in ein Luxushotel umzubauen gedenkt. Man hat von dort einen herrlichen Blick auf die Stadt. Zwierzyniec heißt « Tierzwinger ». Hier hatten einst die Polenkönige ihren Jagdpark. Das Kloster wurde 1162 als erstes, « lang ersehntes » Nonnenkloster in der Diözese Krakau gegründet, vom Grafen Jaxa Gryf von Miechow, dessen Schwiegervater Piotr Wlast die Abtei Kościelna Wies gegründet hatte, aus der später die Abtei St. Vinzenz in Breslau hervorging. Die erste Nonnen kamen aus Doxan. Es war aber ohne Zweifel anfangs Doppelkloster in dem Sinne, daß neben der starken Frauenkommunität auch ein kleiner Männerkonvent vorhanden war [4]). Die Äbte, die

[1]) *Analecta Praemonstratensia*, 1930-1932, t. V-VII.

[2]) A. Zak, *L'Ordre de Prémontré en Pologne : Revue de l'Ordre de Prémontré et de ses missions*, 1906, 193/208. Es erschien später auch auf polnisch in einer polnischen Zeitschrift.

[3]) Deshalb ist es falsch, Briefe an das Kloster direkt zu adressieren. Die Adresse muß stets lauten : Norbertanki Kraków, Ul. Kosziuszko 88. — Über das Kloster siehe N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*. 3 T. Straubing, 1949-1956. I, 349 und III, 601.

[4]) Dies war auch der Anfang bei einigen früh gegründeten Frauenklöstern im niederdeutschen Raum : Bedburg, Heinsberg, Houthem, Ölinghausen, Wenau. In Friesland hielt sich diese Art von Doppelklöstern am längsten. Siehe die einschlägigen Artikel im *Mon. Praem.*

im 13. Jahrhundert urkundlich vorkommen, wie Walter 1213 [5]) und Prejectus 1224/29 [6]), waren wohl von Hebdów-Brezesko. Der Prior Petrus 1229 [7]) aber war sicher von Zwierzyniec. Nach der Tradition befand sich der Männerkonvent bei der nahen romanischen Salvatorkirche, die später als Pfarrkirche diente [8]). Als erster Propst wird 1252 Detwin genannt [9]). Noch 1293 unterzeichnen Propst, vier Kanoniker und ein Laienbruder « fratrum nostrorum et sororum voluntate unanimi [10]) ». Pröpste hatte das Kloster bis ins 19. Jahrhundert, sie waren bald aus Hebdów, bald aus Witów genommen. Trotzdem scheint das erstere als eigentliche Mutterabtei gegolten zu haben. Neben den Pröpsten gab es Prioren, deren letzter, Stanislaus, 1366 erwähnt wird [11]) Der Titel « Magistra » wird 1327 durch Priorin ersetzt. Ab 1501 regieren Äbtissinnen. Zeitweise waren sie zwar « de jure triennales », wurden aber doch immer wieder gewählt. 1956 schloß sich das Kloster wieder den jetzigen Ordensstatuten an und hat wieder Priorinnen, den Titel « proboszt » hat der jeweilige Pfarrer von Zwierzyniec, der mit seinen 3 Kaplänen auch im Kloster wohnt.

Das Kloster wurde oft zerstört und niedergebrannt — das Schicksal aller Klöster, die vor den Mauern einer Stadt liegen — so 1241 und 1259 (Tartaren), und wiederum 1528, 1587 und durch die Schweden 1657. Nach völligem Verfall — 1590 waren noch zehn Nonnen da — wurde das Kloster unter der Äbtissin Dorothea Kącka [12]) von Grund auf neu erbaut. Sie nahm während ihrer langen Regierungszeit 150 Novizinnen auf, gründete eine Schule und ein Spital und das neue Frauenkloster St. Norbert in der Stadt, auf das ich noch zu sprechen komme. 1596 wurde das Kloster der Jurisdiktion der Bischöfe von Krakau unterstellt. 1655/57 waren die Nonnen von den Schweden vertrieben. Krakau und Umgebung erlebte nie eine Säkularisation, so blieb es erhalten, aber die im seit 1815 russischen Gebiet gelegenen Güter wurden 1819 weggenommen.

[5]) Codex Diplomaticus Maioris Poloniae I, Poznan 1877, p. 78.

[6]) *Cod. Dipl. Eccles. Cathedr. Cracoviensis*, I, Krakau 1880, p. 23 und *Cod. Abbatiae Tyniecensis*, ebd. 1986, p. 14.

[7]) ebenda.

[8]) Siehe unten. Diese Kirche wird zur Zeit renoviert.

[9]) *Cod. Dipl. Maioris Poloniae*, I, 43.

[10]) *Cod. Dipl. Minoris Poloniae*, III, Cracoviae, 1900, p. 144.

[11]) *Diplomatarium Mogilense*, Cracoviae, 1899, pp. 67, 68.

[12]) Der Name ist gar nicht so häßlich, wenn man ihn richtig ausspricht : Kongzka.

Zwierzyniec präsentiert sich vom andern Weichselufer aus wie eine kleine Festung. Man zog überflüssigerweise die nach außen fensterlosen Mauer sehr hoch, um den Nonnen ja kleinen Blick in die sündige Welt zu ermöglichen. Innen kommt man durch einen Torturm in einen Vorhof, der allgemein zugänglich ist. Hier wohnt die Geistlichkeit, in der früheren Klosterschule ist jetzt eine staatliche Jugendherberge. Die auf der andern Seite der Straße liegende romanische Pfarrkirche St. Salvator ist viel zu klein, um die Seelenzahl der mächtig sich entwickelnden Vorstadt zu fassen, und so dient jetzt provisorisch die Klosterkirche als Pfarrkirche. Sonntags sind acht Gottesdienste, werktags vier und alle sind voll besetzt.

Der Pfarrer ist zugleich Rektor des Nonnenklosters. Die Kirche hat einen Dachreiter und daneben einen kurzen dicken Glockenturm [13]). An der Einrichtung der Kirche haben offensichtlich zwei Jahrhunderte gearbeitet. Wir finden in ihr alle Stilarten vom Hochbarock bis zum Klassizismus vertreten. Eine sachgemäße Restaurierung könnte die Kirche zu einem Prunkstück machen.

In einem Land, dessen Volk religiös uninteressiert ist, kann sich eine Kirche stilrein erhalten. Da ändert sich in zweihundert Jahren so gut wie nichts. Das ist in Polen anders. Die Frömmigkeit und die Liebe des Volkes ist unablässig bestrebt, das Gotteshaus durch neue Bilder und Zutaten aller Art zu bereichern, und die Kirche stets auf der Höhe des jeweils geltenden Stils zu halten. Die Folge ist, daß der Barock im vorigen Jahrhundert restlos verdorben wurde und daß sich ein uferloser Kitsch in den Kirchen ausbreitete. Man konnte im vorigen Jahrhundert helle Kirchen nicht leiden, alles mußte ins «trauliche Dunkel» der mittelalterlichen Dome getaucht sein, und so brachte man überall dunkle Glasfenster an und überschmierte den weiß-goldenen Barock in möglichst dunklen Farben. Im übrigen Europa war es ja vielerorts nicht anders, aber in Polen war es ganz besonders schlimm. Es gibt in jeder Wojewodschaft einen Konservator, der mit der Denkmalpflege beauftragt ist. Der mischt sich aber in diesen Dingen nur ein wenn ein Zuschuß zur Renovierung beantragt wird [14]).

[13]) Die Glocken wurden im Krieg von den Deutschen beschlagnahmt und konnten seitdem nicht ersetzt werden.

[14]) Der Konservator, der für die Wojewodschaft Krakau und damit für Imbramowice zuständig ist, hat schon sehr viel für dieses Kloster getan, ganz im Gegenteil zu seinem Kollegen, in dessen Bereich die Stadt Krakau und damit Zwierzyniec liegt.

Zum Neubau der Kirche in Zwierzyniec holte man sich die italienischen Baumeister Giovanni Trevano und Giovanni Petrini. Die Seitenaltäre sind in schwarz und gold gehalten, die schweren Fruchtgehänge aus Stuck — ähnlich wie in Averbode — sind auch aus dieser Zeit. Ende des 18. Jahrhunderts wurde der Chor klassizistisch umgestaltet. Die Deckenbemalung ist undefinierbar, sie kann ursprünglich barock, aber auch aus dem dem Anfang des vorigen Jahrhunderts sein. Das nie aufgehobene Zwierzyniec war ja damals noch ein reiches Kloster und jede Äbtissin wollte doch zur « Verschönerung » der Kirche etwas beitragen. Der Nonnenchor ist auch vom Ende des 17. Jahrhunderts, das Dorsal jeder Stalle trägt ein Ölgemälde, was man in Polen fast überall findet [15]). Es hängen da allerhand Gemälde vom Orden, auch das berühmte, auf dem dem hl. Norbert ein Baum aus dem Bauch wächst. Wände und Decke sind dunkelgrau angestrichen. Es ist ein Altar da, auf dem gewöhnlich nur zu Besuch kommende Mitbrüder die Konventmesse für die Nonnen lesen.

Im Kloster ist vor allem das Refektorium beachtenswert. Ein sehr großer gewölbter Saal, mit Gemälden aus der Vita Norberti. Das ganze Kloster ist voll von Gemälden dieser Art. Ich durfte mit ausdrücklicher Genehmigung des Ordinariats alles besichtigen. Die Schnitzereien des polnischen Barock fand ich ausgezeichnet, den Stuck bescheiden aber recht gut, aber die Malerei — in Öl und in Fresko — ausgesprochen minderwertig. In Österreich und in Süddeutschland schuf man da bedeutend Besseres.

Es ist auch kleines Museum vorhanden. Man kann sich vorstellen, was sich in einem nie aufgehobenen Nonnenkloster im Lauf der Jahrhunderte an Raritäten ansammelt. Da sind herrlich naive Stickereien, einige schöne Meßgewänder, und vor allem die Bibliothek mit ihren wertvollen Handschriften und Inkunabeln. Aus dem 15/16. Jahrhundert gibt es schön geschriebene Chorbücher, aus späterer Zeit Statuten und liturgische Bücher aller Art, die von fleißiger Nonnenhand abgeschrieben wurden, manche kalligraphisch wie gestochen. Das Archiv hat allerdings durch die Brände des 13, 16. und 17. Jahrhundert das meiste verloren. Ein altes lateinisches Nekrolog ist noch da, dessen Edition der Mühe wert wäre.

Seine vier letzten auswärtigen Gutshöfe, die dem Kloster nach der endgültigen Teilung Polens 1815 noch geblieben waren, hat es 1950

[15]) Im deutschen Sprachraum kenne ich nur ein Beispiel dieser Art : Ilbenstadt.

eingebüßt. Heute hat es nur noch seinen Garten, und die Nonnen leben von der Champignonzucht, die sie sich im Keller angelegt haben. Ihre Klausur ist zur Zeit etwas gemildert und so geben einige Nonnen regelmäßig Religionsunterricht in der riesigen neuen Trabantenstadt Nowa Huta am andern Ende von Krakau. Zwei Nonnen wohnen dort sogar in einer kleinen « Filiale » [16]). Auch im Kloster selbst sind Säle zu diesem Zweck zur Verfügung gestellt worden. Dadurch verloren die Nonnen ihre Rekreation, die nun im Refektorium gehalten werden muß.

In *Krakau* war fast 200 Jahre lang noch ein zweites Nonnenkloster des Ordens [17]). Es war dem hl. Norbert geweiht und liegt mitten in der Stadt. Die Äbtissin Dorothea Kącka von Zwierzyniec hat es 1636 gegründet als Refugium für die Schwestern in den unsicheren Kriegszeiten. Später wurde es selbständig und bestand bis 1803. Die 23 Nonnen begaben sich nach Zwierzyniec. Die Kirche wurde 1809 orthodox, aber neuerdings wieder katholisch. Sie ist « nachgotisch », heute ist sie mit dem Rest des Klosters im Besitz der « Patres von La Salette », die sie in wenig geschmackvoller Weise « auf neu poliert » haben. Der barocke Altar enthält sogar noch ein Bild vom hl. Norbert.

Sehr neugierig war ich auf den Besuch der ältesten Prämonstratenserabtei Polens, *Hebdów* [18]). Ich hatte noch nie eine Abbildung davon gesehen. Den Nonnen von Zwierzyniec geht es übrigens genau so, und keine einzige ist jemals dort gewesen, obwohl es nur 30 km östlich von Krakau liegt. Gegründet wurde es im nahen Brzesko, von zwei Edelleuten, als Doppelkloster. Tochter von Strahov. Die Nonnen wanderten zwischen 1210 und 1220 nach Imbramowice. Ursprünglich gehörte das Kloster zur mährischen Zirkarie. 1279 wurde es nach Nowe Brzesko, und erst im 15. Jahrh. nach Hebdow verlegt, weshalb dieser Name in den alten Ordenskatalogen gar nicht auftaucht. 1418 wurden die Äbte infuliert, 1732 Kommende, 1819 mit 13 Religiosen aufgehoben.

Einsam, ohne Dorf. liegt es auf einer Anhöhe. Die zweitürmige Kirche hat auf dem gotischen Chor eine ausgemalte Barockkuppel. Das hohe Langhaus ist aus dem 18. Jahrhundert. Die etwas ver-

16) Es wird dies ausdrücklich als Provisorium betrachtet, das durch die außergewöhnlichen Verhältnisse bedingt ist.

17) Siehe *Mon. Praem.*, I, 341.

18) *Mon. Praem.*, I, 339; III, 596.

wahrloste Einrichtung ist beachtenswert, sie hat die beiden Brände von 1792 und 1859 sichtlich gut überstanden. Das Rokoko-Chorgestühl ist grün und gold gehalten. Sehr viele Gemälde und Statuen erinnern an den Orden, auch alte Grabsteine sind erhalten, aber nichts aus dem Mittelalter, Konfrater Alfons Zak, der polnisch konnte, hat sich nach dem ersten Krieg viel Mühe gegeben um wieder Prämonstratenser nach Hebdow zu bringen. Das Gebäude wäre gratis zu haben gewesen. Aber er erwies sich als unmöglich das in Staatshänden befindliche große Klostergut zurückzubekommen. Ohne das konnte sich Zak ein Kloster nicht vorstellen. Der Klosterbau ist ein bescheidenes einstöckiges Viereck [19]), nach Süden an die Kirche angebaut. Der Kreuzgang sieht noch recht klösterlich aus, Sakristei und Kapitel sind noch gut zu erkennen. Die Piaristen, die vor einigen Jahrzehnten hier eingezogen sind, haben das Gebäude derart modern hergerichtet, daß die alte Atmosphäre ziemlich verschwunden ist. Das schöne Refektorium mit seinem Stuck und Deckenfresken (hl. Norbert) haben sie bis jetzt noch nicht hergerichtet, es ist eine Rumpelkammer in desolatem Zustand.

Nicht minder interessant ist die andere große Abtei der Zirkarie, *Witów*. Gegründet zwischen 1160 und 1179 von Vit Chotel, Bischof von Płock als Doppelkloster, Tochter von Hebdów [20]). Die Nonnen wurden im 13. Jahrhundert verlegt nach Płock, Busko und Krzyzanowice [21]). Unser geschwätziger Chronist aus der Endzeit der Klöster, H. Lesage, war auch in Witów. Er war beeindruckt vom übersteigertem Kontrast zwischen Herr und Knecht, der etwas typisch polnisches ist [22]). Der Abt lebte wie ein Fürst, hielt seine Untergebenen in scharfem Dr'll und gönnte ihnen wenig. Lesage vergleicht das Leben in Witów

[19]) Die Klosterbauten Polens sind in den allermeisten Fällen sehr einfach und können sich nicht im entferntesten messen mit dem, was in der Barockzeit im deutschen Süden gebaut wurde. Eine polnische Abtei ist kleiner und schlichter als ein Kapuzinerkloster in Süddeutschland. Oft war der vorhandene Raum für die Größe des Konvents zu klein, vergleich dazu Abt Questenberg bei seiner Visitation 1617 (*Anal. Praem.* 1953, t. XXIX, 240). Seine Bemerkung : « Polonia nostra misera est et squalida » trifft heute nicht mehr zu.

[20]) *Mon. Praem.*, I, 346; III, 599.

[21]) Siehe die betreffenden Artikel ebenda.

[22]) Das Original seines Reisetagebuches (Lettres d'Erasme a Eusebie) befindet sich im Diözesanarchiv von St. Brieuc. Über die Teileditionen, s. *Anal. Praem.* 1961, t. XXXVII, 357.

[22]) Questenberg a.a.O. drückt sich ähnlich aus.

mit einer Kaserne. Das Kloster liegt weit nördlich von Krakau, bei der Stadt Piotrków Tribunalski, in einer Ebene an der Pilica. Weithin sind seine beiden Türme sichtbar. Die 1784 vollendete große Abteikirche ist seit der Aufhebung 1819 Pfarrkirche. Sie hat ein sehr hohes Langhaus, die Inneneinrichtung, vor allem die prächtige Orgel, ist spätes Rokoko, im Übergang zum Klassizismus. So ist auch der dezente Stuck an den Wänden und das Chorgestühl. Die Decke ist leer. Am Hochaltar ist ein eigenartiges Marienbild. Aus dem Ölgemälde tritt die Gewandung der Personen (Maria und der Erzengel) in getriebenem Silber plastisch hervor. Es ist dies zweifellos russischer Einfluß, ich sah dies öfters in polnischen Kirchen. Das südliche Seitenschiff ist eine bis oben mit Fresken geschmückte, klassizistische Marienkapelle. In der Kirche sind auch viele Gemälde vom Orden, ein schöner Norbertusaltar und stattliche Grabsteine von Äbten. Der vorletzte Abt Eustachius Suchecki [23]) verewigte seinen Namenspatron in einem Seitenaltar.

Während man sonst in Polen auf ziemliches Unverständnis stößt, wenn man die Sünden des 19. Jahrhunderts gegen den Barock kritisiert, befindet sich in Witów ein kunstverständiger Pfarrer, der in vorbildlicher Weise die Kirche renovieren ließ. Alles ist nun hell und licht, das Gold ist mit echtem Blattgold erneuert. Die Renovierung wird bald abgeschlossen sein. Dann kann Witów als eine der schönsten barocken Prämonstratenserkirchen des Ostens bezeichnet werden. Vom Klosterbau, der nach Norden angebaut war, steht noch ein Flügel, der nun keine Verbindung mehr mit der Kirche hat. Da wohnt der Pfarrer Herr Stanislaus Socha wohl in der alten Prälatur. Denn hier sind hohe Räume mit Stuck und Flügeltüren. Auch der Mesner wohnt in diesem Bau. In Witów sind wie anderswo auch die Glocken nicht in den hohen schönen Türmen, sondern in einem eigenen, dicken kleinen Glockenturm, der im Friedhof steht.

Vor dem Kriege wäre, wie in Hebdów, die Rückkehr des Ordens nach Witów ein Leichtes gewesen. Berufe gibt es hier genug. Ich traf in einem Cistercienserkloster acht Brüdernovizen. Wo findet man das noch im « fortschrittlichen » Westen ?

Natürlich besuchte ich auch *Imbramowice* [24]). Auch dieses Kloster liegt einsam und ohne Dorf, sehr abgelegen, « wo sich Fuchs und Hase

[23]) 1768-1803 (Archiv. Mon. Zwierzyniec).

[24]) *Mon. Praem.*, I, 340; III, 597.

gute Nacht sagen». Auf miserablen Straßen rumpelte unser Auto dahin — der Herr Propst von Zwierzyniec fuhr uns — bis endlich der Kirchturm des Klosters sichbar wurde. Die Kirche ist ein Prachtstück. Edelster polnischer Barock, und völlig stilrein erhalten, wie sie um 1710 erbaut wurde. Etwas verstaubt und verblichen zwar, aber unverändert. Auch hier würde eine Renovierung durch das bayrische Landesamt für Denkmalpflege — denn wer könnte es besser? — ein Juwel daraus machen. Imbramowice war nie Pfarrei, das Kloster siechte das ganze 19. Jahrhundert dahin und kämpfte um sein Leben, da hatten die Nonnen weder Lust noch die Mittel um die Kirche weiterhin zu « verschönern ».

Gegründet 1210/20 für die Nonnen von Hebdów von einem Grafen Imram und dem Krakauer Bischof Iwo Odrowas. Wie Zwierzyniec war auch dies zunächst ein Doppelkloster und hieß anfangs Dłubnia, nach einem kleinen Fluß der heute noch durch den Klostergarten fließt. 1418-1490 war es ausschließlich Männerkloster, dann kehrten die Nonnen zurück. 1819 sollte es wie alle andern aufgehoben werden. Aber der Konvent hatte einen mächtigen Fürsprecher an einem gewissen Grafen Waleski, der großen Einfluß bei der russischen Regierung hatte. So durften die Nonnen beisammen bleiben, und nahmen die letzten Nonnen von zwei zum Aussterben verurteilten Klöstern auf : 1864 die in Pinczów lebenden Nonnen von Busko, und 1902 die nach Czerwinsk versetzten von Płock. 1905 wurde auch in Imbramowice wieder die Novizenaufnahme erlaubt, aber in so beschränktem Maße, daß die Befreiung Polens durch den ersten Weltkrieg gerade noch zur rechten Zeit kam das Kloster vor dem Untergang zu retten.

Der Kirchturm, der seine Spitze mehrfach veränderte und nicht mehr so aussieht wie auf dem Bild im Ordenskatalog von 1900, enthält wie in Polen üblich, keine Glocken. Dieselben befinden sich hier im Toreingang. Der Außenhof des Klosters ist schmutzig und verwahrlost, es stehen hier zwei heruntergekommene Gebäude, die noch teils bewohnt sind. In einem befand sich früher die Klosterschule. Da fallen nun schon die Decken herunter. Das eigentliche Kloster, ein Viereck im Süden der Kirche, ist dank der Hilfe, die ihm neuerdings vonseiten des Ordens und der staatlichen Denkmalpflege zuteil wurde, in guten Zustand. Sehr schön ist der Nonnenchor mit seinem gemalten Gestühl. Das Dormitorium ist auch voller Gemälde, neuerdings gibt es da auch Zentralheizung, Wasserleitung und Elektrizität.

Sehr interessant ist eine alte Küche, die noch aus dem Mittelalter stammen kann. Ihr riesiger Rauchfang steht unter speziellen Denkmalschutz. Auch hier gibt es ein Museum mit Raritäten und Antiquitäten aller Art. Besonders reizvoll fand ich eine umfangreiche Sammlung von Andachtsbildchen aus dem 18. Jahrhundert. Sie sind alle gestochen und meist handkoloriert. Die Münzen- und Medaillensammlung enthält wertvolle Stücke. Während die Archive der aufgehobenen Klöster im vorigen Jahrhundert meist nach Petersburg wanderten, blieb hier alles am Orte. Auch hier enthält die Bibliothek wertvolle Handschriften und Inkunabeln. Der Garten des Klosters ist sicher viermal so groß als der von Zwierzyniec. Ein neuerbautes Treibhaus in dem Tomaten gezüchtet werden, bildet nun die finanzielle Grundlage des Klosters. Der Hausgeistliche, Herr Zdanowski, ist 87 Jahre alt und bekannt als Historiker. Er hat auch schon einiges zur Geschichte unserer polnischen Klöster geschrieben [25]). Die zwanzig Nonnen müssen den ganzen Tag schwer in Haus und Garten schaffen. In Zwierzyniec hat man ein geruhsameres Leben.

Die dritte Abtei *Nowy Sacz*, südöstlich von Krakau in den Bergen gelegen, war die kleinste der Zirkarie [26]). 1409 wurde sie an einem Spital gegründet, sie führte ein kümmerliches Leben, obwohl nicht schlecht dotiert, siechte sie die meiste Zeit dahin. 1783 wurde es von Kaiser Josef II aufgehoben. Später kam es in die Hände von Jesuiten, die es heute noch besitzen. Die gotische Kirche ist im vorigen Jahrhundert abgebrannt, ihre Einrichtung ist neugotisch, nicht das mindeste an ihr erinnert noch an unserem Orden. Die anderthalb einstöckigen, recht bescheidenen Flügel, die das alte Kloster ausmachen, sind heute vom Staat beschlagnahmt. Die Jesuiten haben sehr viel dazugebaut. Im Kloster sind noch drei große Barockgemälde, eins vom hl. Herrmann Joseph, eins vom letzten Abt Lassota und eins vom Gründer des Klosters, König Wladislaus Jagiello. Das ist alles, was noch anden Orden erinnert. Das Kloster liegt mitten in einer Stadt von etwa 45000 Einwohnern.

[25]) Vor allem eine Geschichte von Krzyzanowice : J. Zdanowski, *Kosciol pod wezwaniem Sw. Tekli i byly klasztor norbertanski w Krzyzanowicach pod Pinczowem* : *Nasza Przeslosc*, 1963, t. XVII, 103/21.

[26]) *Mon. Praem.* I, 342; III, 593. Ich fasse mich hier kurz, da ich einen eigenen Artikel darüber zu schreiben gedenke.

Die Reise nach *Busko* [27]) und *Krzyzanowice* [28]) war eine Enttäuschung. Busko wurde als Doppelkloster 1190 gegründet, später waren es nur noch Nonnen. 1819 wurden sie aufgehoben, doch blieben sie beisammen. Im Jahr darauf brannten Kirche und Kloster ab. Man versetzte nun die Nonnen in das nahe, aufgehobene Paulinerkloster Pinczów, in dem heute Franziskaner hausen. Es hatte damals 23 Nonnen, 1844 waren es noch neun, 1858 vier. 1864 wurden die überlebenden nach Imbramowice versetzt, wo die letzte 1871 starb. Man sieht in Busko heute noch die Klosterkirche, die einen stattlichen Eindruck macht und jetzt als Pfarrkirche dient. Sie bekam nach dem Wiederaufbau eine unschöne, neubarocke Einrichtung außer einem kleinen Epitaph konnte ich nichts altes entdecken. An den Orden erinnert nichts mehr. Die Glocke ist, wie so häufig in Polen, nicht im Dachreiter, sondern in einem kurzen dicken Glockenturm neben der Kirche, die nun zu klein geworden ist für die 10000 Einwohner der Stadt. Im nach Norden angebauten Kloster befindet sich jetzt die Gemeindeverwaltung. Die gewölbten, langen Gänge wirken noch sehr klösterlich. Die Chorfrauen vom hl. Geist — ein alter Orden aus dem 12. Jahrhundert, die dort ein neues Kloster haben, luden uns zum Mittagessen ein.

Mit einem Taxi fuhren wir nach dem abgelegenen *Krzyzanowice*. Es wurde wie die anderen polnischen Frauenklöster des Ordens zwischen 1227 und 47 als Doppelkloster gegründet. Die ersten Nonnen kamen aus Strzelno, es stand zunächst unter der Paternität des Abtes von Breslau. Die Ortspfarrei wurde ihm bald inkorporiert. 1418 kam es unter die Paternität der Aebte von Witów, die Nonnen wurden zusammen mit denen von Imbramowice nach Busko versetzt. Zunächst blieb es eine Chorherrnpropstei mit eigenem Konvent, die Äbte von Witów unterdrückten jedoch allmählich seine Unabhängigkeit zu ihren Gunsten. 1678 kam es an Hebdów, das dort wieder einen Konvent mit eigenem Noviziat errichtete, jedoch 1701 wurde der alte Zustand wiederhergestellt. Witów unterhielt fortan dort eine domus formata mit 5-6 Chorherrn. Seit 1767 suchte Hebdów die Propstei wieder an sich zu bringen, es entstand ein langwieriger Streit, 1778 wurde ein Kommendatarpropst ernannt. 1782 brannte die Kirche ab. Nun

[27]) *Mon. Praem.*, I, 337; III, 595.
[28]) *Mon. Praem.*, I, 341; III, 598.

zog sich der Orden völlig zurück, Krzyzanowice wurde eine Weltpriesterpropstei. Ein Krakauer Domherr erbaute die neue Kirche im klassizistischen Stil, die heute noch als Pfarrkirche dient. Vom Kloster ist nichts mehr da. Auch hier erinnert nichts mehr an den Orden.

Windberg
D-8441 Hunderdorf

P. Dr. Norbert Backmund

# Il celibato sacerdotale per Filippo di Harveng *

L'argomento del celibato sacerdotale fu nel dodicesimo secolo oggetto di numerose e vivaci discussioni alimentate dal sorgere di polemiche sull' opportunità dell' obbligo della continenza totale per i sacerdoti [1]).

Tra gli scrittori che si occuparono dell'argomento nell'intento di riportare il clero ad una vita aderente ai principî sanciti dalla Chiesa, si trova anche Filippo di Harveng, abate di Bonne-Espérance (Hainaut, Belgio) dell' ordine di Prémontré, la cui vita e la cui opera si situano appunto nel secolo XII [2]). I consigli e le prescrizioni che egli fornì ai suoi confratelli perché essi potessero aderire pienamente, con la condotta di vita, allo spirito religioso che anima la loro vocazione sacerdotale, sono racchiusi nell'opera più importante di Filippo, il *De Institutione clericorum* [3]).

Per comprendere pienamente il motivo e l'opportunità di un' opera che vuole essere un programma di vita e di virtù per il chierico premon-

*) Inquisitio ista parata ac elaborata fuit in Seminario Historico Universitatis catholicae Sacri Cordis Mediolanensis, directo a Reverendissimo Professore P. Zerbi.

1) Per la bibliografia riguardante la legge del celibato nel Medioevo, cfr. i seguenti studi: A. M. Stickler, *Tratti salienti nella storia del celibato*, in *Sacra Doctrina*, XV (1970), pp. 585-615; A. M. Stickler, *Le célibat au Moyen-âge*, in *Sacerdoce et célibat, Etudes historiques et théol.* publiées par J. Coppens, Louvain, 1971, coll. Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 28, pp. 378-406.

2) Su Filippo di Harveng citiamo i seguenti studi: U. Berliere, *Philippe de Harveng, Abbé de Bonne-Espérance*, in *Revue Bénédictine*, t. X, (1892), pp. 24-31; 69-76; 130-136; 193-206; 244-253; M. Vetri, *L'ideale di vita sacerdotale presso Filippo di Harveng*, in *Analecta Praemonstratensia*, t. XXXVII (1961), pp. 5-30; 177-231. A Filippo di Harveng sono dedicate alcune pagine da F. Petit in *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1947, pp. 129-166.

3) L'edizione delle opere di Filippo di Harveng fu fatta una prima volta da Nicolas Chamart, abate di Bonne-Espérance (Douai, 1621). Una seconda edizione fu curata da J. P. Migne nella *Patrologia Latina*, t. CCIII, 1855. Questa edizione comprende una serie di lettere, il *Commentarius in cantica canticorum*, le *In cantica canticorum moralitates*, i trattati *De somnio Nabucodonosor* e *Responsio de damnatione Salomonis*, e il trattato *De Institutione clericorum*. La stessa edizione comprende sei biografie tra cui la *Vita Odae Virginis* e la *Vita S. Augustini*.

stratense, bisogna allargare lo sguardo al periodo storico in cui l'autore visse e alle vicende della Chiesa e delle comunità religiose in quegli anni. Erano gli anni seguenti l'età gregoriana [4]), in cui si stava realizzando quell' opera di restaurazione e di riforma resa operante dai provvedimenti conciliari, e non solo da quelli emanati sotto il pontificato di Gregorio VII; tra di essi ricordiamo quelli contro i preti simoniaci e nicolaiti emessi nei concili del 1074 e 1075 (provvedimenti che riassumevano l'opera riformatrice dei papi precedenti : Leone IX, Nicola II, Alessandro II e del movimento pregregoriano che aveva trovato i suoi rappresentanti principali in s. Pier Damiani, Umberto di Silvacandida, Attone di Vercelli, Ratiero di Liegi). La realizzazione di questi provvedimenti era facilitata da una tendenza generale di riportare la vita dei chierici a forme più rigide, all' esercizio di tutte le virtù, ma soprattutto della povertà, del più assoluto distacco dal mondo e dai desideri individuali, dai rapporti sessuali e dagli studi che non avessero per oggetto la Sacra Scrittura. Essa rispondeva a quel diffuso spirito evangelico e apostolico che aveva fatto presa non solo nell'ambiente monastico e clericale, ma anche in quello laico e che nasceva appunto dal desiderio di ritornare alla perfezione della Chiesa primitiva, al Vangelo assunto come unico canone di vita cristiana e come rimedio alla situazione di dissoluzione morale della Chiesa [5]).

Il modello che costituiva l'aspirazione dell' ordine monastico e clericale come pure dei movimenti laici, che in quegli anni avevano

[4]) Possiamo parlare di età gregoriana solamente come termine di riferimento cronologico. L'attuale storiografia infatti rifugge dal considerare Gregorio VII quale realizzatore e interprete solitario della riforma, preferendo invece vedere negli anni del papato di Gregorio VII il periodo di manifestazione di quell' opera di restaurazione del primato romano e dell' autorità del papa, opera che già da tempo era in via di realizzazione (cfr. O. Capitani, *Esiste un' età gregoriana?*, in *Rivista di studi e di letteratura religiosa*, I, 3 (1965), pp. 454-481). Su questa linea aperta all' indagine dei caratteri di restaurazione esistenti già nei provvedimenti normativi presi da Leone IX, come pure nella politica di Enrico III, si muove lo studio di O. Capitani, *Immunità vescovili ed ecclesiologia in età pregregoriana e gregoriana*, Spoleto, 1966. Anche gli studi di G. Miccoli, *Aspetti del monachesimo toscano nel sec.* XI, *S. Pier Damiani e la vita comune del clero*, *Per la storia della Pataria Milanese*, ora raccolti in *Chiesa gregoriana, Ricerche sulla riforma del sec. XI*, Firenze, 1966, pp. 47-73; 75-100; 101-160, analizzano i fermenti riformatori e le tensioni ideali esistenti negli ordini monastici e nei movimenti laici del secolo XI.

[5]) Cfr. G. Miccoli, *Ecclesiae primitivae forma* in *Chiesa gregoriana* ..., pp. 225-299; M. D. Chenu, *Monaci, chierici, laici*, in *La teologia nel Medioevo*, traduz. it. di *La théologie au XII^e siècle*, Milano, 1972, pp. 248253.

assunto un forte peso nella vita religiosa, tanto da vivere essi stessi la vocazione apostolica [6]) e gli ideali di povertà evangelica [7]), e da divenire accusatori del clero indegno e stimolatori dei provvedimenti di riforma, era quello della semplicità, povertà e comunione della primitiva comunità apostolica, rappresentata emblematicamente in Atti IV (32-36), a cui nel corso dei secoli si era avvicinata maggiormente la vita monastica.

Quest'ultima diventò perciò l'ideale realizzazione della comunità primitiva e apostolica : il monastero era la città di Dio contrapposta alla città del mondo. Proprio la vita monastica, intesa come vita povera e comunitaria, era perciò l'ideale proposto anche ai chierici come rimedio allo stato di decadenza della Chiesa [8]). Infatti secondo lo spirito evangelico fu riformato l'ordine monastico che si diede regole molto rigide, povere ed ascetiche, che trovarono particolare espressione nei monasteri di nuova fondazione : Grandmont, Camaldoli, Chartreuse, Vallombrosa, Fontevrault, come pure nelle nuove forme dell'eremitismo certosino e nella dura regola cisterciense [9]). E simil-

[6]) M. D. Chenu, *Monaci, chierici, laici* ..., pp. 255-258; G. Violante, *La vita comune del clero* in *Studi sulla cristianità medievale* Società. Istituzioni. Spiritualità. Raccolti da P. Zerbi Milano 1972, p. 113 coll. cultura e storia, 8. Tra i movimenti laici di questo periodo ricordiamo la Pataria milanese che tanta parte ebbe nella polemica e nel rifiuto del clero indegno macchiatosi di simonia e quindi nell' opera stessa di riforma della Chiesa (G. Miccoli, *Per la storia della Pataria milanese*, in *La Chiesa gregoriana* ..., pp. 101-160).

[7]) Testimonianza della diffusione e della partecipazione dei laici a tali ideali di povertà è la presenza di conversi laici all'interno di nuovi monasteri o monasteri riformati e l'abbandono, da parte dei singoli o di piccoli gruppi, della famiglia o del villaggio per ritirarsi in solitudine e povertà o per dedicarsi alla predicazione itinerante (G. Violante), *La povertà nelle eresie del secolo XI in Occidente*, in *Studi sulla cristianità* ..., pp. 70-71.

[8]) M. D. Chenu, *Monaci, chierici, laici* ..., pp. 246-253. Una prova della comunanza di ideali tra la vita monastica e quella clericale, è fornita soprattutto dagli scritti di S. Pier Damiani dedicati alla repressione dei disordini del clero (*Contra clericos regulares proprietarios*, PL CXLV, coll. 480-489; *Contra clericos intemperantes*, PL CXLV, coll. 387-424; *De celibatu sacerdotum*, PL CXLV, coll. 379-388). Essi testimoniano questa comunanza di ideali di vita : s. Pier. Damiani sostiene infatti la necessità della povertà, della vita comunitaria e del « contemptus saeculi » proprii dell'ideale monastico, come essenza stessa della vocazione del chierico (G. Miccoli, *s. Pier Damiani e la vita comune del clero*, in *Chiesa gregoriana* ..., pp. 83-85).

[9]) Sul fervore di vita spirituale del secolo XI in ambito monastico e sulla nascita di nuovi ordini monastici e clericali, cfr. J. Leclercq, F. Vandenbrouke, L. Bouyer, *La spiritualité du moyen-âge*, Paris, 1961. Sull'ideale di povertà vivamente presente

mente, secondo lo spirito evangelico, furono riformati gli ordini clericali o ne nacquero di nuovi.

La vita povera, umile, comunitaria sostituì quella individuale ed agiata in cui era vissuta la maggior parte dei chierici e particolarmente i secolari; infatti tale forma di vita « appariva come il mezzo più adatto a vincere l'avarizia e l'incontinenza, ad assicurare il celibato e a mantenere il clero libero da ogni impegno familiare » [10]), e ad essa furono pertanto sollecitati i chierici da parte dello stesso Gregorio VII e da s. Pier Damiani. Essa pure ispirò la riforma delle regole già esistenti (di Aix e di Crodegango) e la creazione di nuove che si richiamavano all' « Ordo Monasterii » della regola di s. Agostino e che vennero adottate nelle canoniche regolari e in quelle di nuova fondazione (s. Quentin di Beauvais, s. Vittore di Parigi, s. Jean des Vignes de Soissons, Mortain, Arrouaise, Prémontré, Marbach) [11]); esse, diffondendosi in tutta Europa, aiutate dall' appoggio dei papi divennero nuclei dell' organizzazione ecclesiastica e strumenti dell' azione pontificia di riforma [12]).

L'affinità di vita e di ideali tra ordine monastico e clericale non impediva però che gli « officia » fossero tenuti ben separati: per i

nell'opera di rinnovamento monastico, cfr. lo studio di R. Grégoire, *La place de la pauvreté dans la conception et la pratique de la vie monastique médiévale latine*, in *Il monachesimo e la riforma ecclesiastica*, Atti della IV settimana internazionale di studio della Mendola 1968, Milano, 1971, pp. 173-193. Sulle nuove esperienze monastiche dei Certosini e dei Cisterciensi, v. lo studio di R. Manselli, *Certosini e Cisterciensi*, in *Il monachesimo e la riforma monastica* ... pp. 79-104.

[10]) M. Vetri, *L'ideale di vita sacerdotale* ..., pp. 178-179. cfr. anche M. D. Chenu, *Monaci, chierici laici* ..., pp. 253 e ss.

[11]) cfr. C. Egger, *Le regole seguite dai canonici regolari nei secoli XI e XII*, in *La vita comune del clero nei secoli XI e XII*, Atti della settimana di studio, Mendola, 1959, Milano, 1962, vol. II, pp. 9-12. — Sulle regole delle canoniche cfr. anche C. Dereine, *Chanoines* in *Dict. de géogr. et d'histoire ecclésiastique*, vol. XII, Paris, 1953, coll. 384-388. — Sulla regola adottata dall'ordine premonstratense, cfr. F. Petit, *La spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1947, pp. 467-471. — Importanti su questo argomento gli studi di G. Miccoli, *S. Pier Damiani e la vita comune del clero* e *Ecclesiae primitivae forma*, ora raccolti in *Chiesa gregoriana* ..., pp. 75-101; 225-301.

[12]) Sulla diffusione delle canoniche in Europa cfr.: J. Dickinson, *I canonici regolari e la riforma ecclesiastica in Inghilterra* nei sec. XI e XII, in *La vita comune del clero* ..., vol. I, pp. 287-292 e J. Kloczowski, *Le canoniche in Polonia nei secoli XI e XII*, in *La vita comune del clero* ..., vol. II, pp. 67-68. — Sull' appoggio dei papi alle canoniche regolari cfr.: M. Maccarrone, *I papi del secolo XII e la vita comune del clero*, in *La vita comune del clero* ..., vol. I, pp. 361-396 e G. Violante, *La vita comune del clero*, in *Studi sulla cristianità medievale* ..., pp. 119-122.

monaci il ritiro dal mondo e l'ascesi, per i chierici secolari o regolari l'edificazione della Casa di Dio e la « cura animarum », la predicazione cioè e la presenza in mezzo agli uomini [13]).

La predicazione pastorale e il ministero delle parrocchie era infatti lo scopo di molti ordini. E' il caso delle comunità Premonstratensi, i cui ideali di vita comune e povera al fine della predicazione e della missione sacerdotale, sono riflessi ampiamente nel *De Institutione* di Filippo di Harveng [14]).

Ma questa opera riflette il clima dell'epoca anche per un altro motivo : nelle sue pagine trovano posto infatti, pur con tono equilibrato e sereno, i motivi della polemica, allora molto viva, tra l'ordine sacerdotale e quello monastico, sulla superiorità dell'uno sull'altro.

La disputa che in quel tempo infiammò gli animi e suscitò numerose discussioni si svolse in termini teologici e ascetici ; i primi si espressero nella rivendicazione da parte dei monaci della loro perfetta professione di vita apostolica e, da parte dei chierici, della superiorità del loro ministero, affidato da Dio stesso.

I monaci affermavano che essi erano i perfetti realizzatori e continuatori della vita apostolica : è espressione di questa tesi l'opera *De vita vere apostolica*, che afferma che i monaci erano i continuatori e i veri successori della prima comunità evangelica [15]).

Infatti la vita monastica, essendo l'unica vita religiosa di natura comunitaria, era quella che più da vicino riproduceva e continuava la perfetta vita apostolica, in quanto gli apostoli furono dei monaci e la regola monastica era la regola apostolica : « Vitam et regulam monachorum tanta auctoritate Evangelio et dignitati aequiparavi apostolorum » (*De vita vere apostolica*, III, 5). La Chiesa dunque trovava origine nella vita monastica : « Si vis omnia scripturarum consulere testimonia, nihil aliud videretur dicere quam Ecclesiam inchoasse a vita monastica » (*De vita vere apostolica*, IV, 4) [16]).

[13]) J. Leclercq, *La spiritualité des chanoines réguliers*, in *La vita comune del clero* ..., vol. I, pp. 125-126-127.

[14]) Ricordiamo ancora F. Petit, *La spiritualité des Prémontrés* ... p. 132.

[15]) L'opera *De vita vere apostolica* è stata a lungo attribuita a Ruperto di Deutz : il Migne infatti la inserì tra le opere dello stesso Ruperto nella Patrologia Latina (Vol. CLXX, coll. 611-664). Recenti studi hanno messo in forse questa attribuzione ; la paternità di questo trattato viene fatta risalire a Honorius Augustodunensis da M. O. Garrigues, *A qui faut-il attribuer le « De vita vere apostolica »* ? in *Le Moyen-Age*, LXXIX, (1973), pp. 421-447.

[16]) M. D. Chenu, *Monaci chierici, laici* ... p. 248.

Altri monaci ancora facevano risalire la loro origine ai profeti e in particolar modo ad Eliseo; altri la indicavano in Aronne. I sacerdoti, a loro volta, rivendicavano la loro discendenza da Levi, e da Aronne l'eredità della missione apostolica di predicazione. Da Pietro essi derivavano la loro unzione divina, il loro potere di sciogliere e di legare; è quanto afferma Arnone di Reichersberg nello *Scutum canonicorum* (PL CXCIV, 1523 A) : « Etsi in patientiae humiliatione et corporali exercitatione ordo monasticus ordinem nostrum praecurrit, non tamen in dispensatione mysteriorum Dei prior est ... sed ordini clericali prioratum dependit cui in Petro dictum est : pasces oves meas (Joann. XXI) ». Di qui l'affermazione dei chierici circa la superiorità dell'ordine sacerdotale.

Gli altri motivi della disputa si riferivano alla maggiore perfezione ascetica. I monaci pretendevano che la loro superiorità fosse data dalla maggiore severità della loro vita, cui, d'altronde, poteva essere unita anche la possibilità di ricevere gli ordini e di amministrare i sacramenti [17]).

I chierici contestavano a loro volta l'abitudine dei monaci di uscire dal loro ritiro e di predicare, affermando che gli ordini dovevano essere dati loro solo per compiere gli uffici liturgici nel monastero, e che comunque non erano peculiari alla loro missione. Perciò i chierici soltanto avevano la possibilità di unire la vita di penitenza e di orazione con l'elevatezza del ministero sacerdotale [18]).

Anche presso i Premonstratensi i termini della polemica erano fortemente sentiti. Il *De institutione* di Filippo voleva essere proprio la risposta a tutte le domande che i confratelli gli ponevano sulla superiorità di un ordine sull'altro. L'intenzione dell'autore era quella di trattare prima dell'ordine clericale, poi di quello monastico; in realtà avrebbe parlato solo del primo, perché ciò che gli interessava era l'ideale clericale. L'opera di Filippo quindi, da polemica che avrebbe dovuto essere, diveniva l'esposizione degli ideali sacerdotali.

[17]) Questa affermazione si trova soprattutto negli scritti polemici di Ruperto di Deutz : *Altercatio monaci et clerici* e *Commentarium in regulam S. Benedicti* (PL. CLXX, 537-541; 477-537).

[18]) R. Foreville-J. Leclercq, *Un débat sur le sacerdoce des moines au XII siècle*, in *Studia Anselmiana*, 41 (Analecta Monastica, 4). 1957, pp. 38-53; p. 113. — Sulla disputa è utile vedere ancora : M. H. Vicaire, *L'imitation des Apôtres, Moines, Chanoines et Mendiants*, Paris, 1963, p. 63-65.

L'argomento centrale dell'opera è quello della dignità sacerdotale. Il ministero del clero consiste nel far da tramite tra l'uomo e Dio, nel presentare a Dio l'invocazione dell'uomo, nel comunicare insomma all' uomo la vita di Dio; per questo Filippo riprende l'affermazione di s. Paolo : « Dei sumus adiutores » (I Cor. III-9) (*De continentia*, PL 203, cap. LXIX, col. 759) e afferma che il sacerdote è : « Oculus Christi » (*De continentia*, cap. LXIII, col. 748 C). E' proprio questa particolare funzione di trasmissione all' uomo della grazia divina che dà al sacerdote quella dignità e quella elevatezza che lo distingue dal monaco : « Magna ergo est et praecipua dignitas clericorum, quae nimirum sic inter Deum et populum media collocatur, ut Deo subdita, populo praeferatur » (*De continentia*, cap. LXIX, col. 758 B).

Affinchè a tale posizione particolare che il chierico riceve con l'unzione sacra, faccia riscontro il merito di una superiorità effettiva, bisogna però che egli acquisti una santità adeguata : « Clericalis non sufficit praerogativa dignitatis, nisi dignitati adiungatur cumulus sanctitatis : voluit Deus eosdem clericos tam sanctis moribus informari ut vitae merito sibi, non saeculo valeant conformari » (*De dignitate*, Cap. III, col. 669 D) [19]).

Questo non vuol dire che la santità sia necessaria per appartenere al clero, in quanto è l'ordinazione che rende il sacerdote tale; tuttavia Filippo pretende dai suoi confratelli la santità che è data dalla pratica di tutte le virtù evangeliche, tra cui la continenza.

Per ovvia che ci appaia la tesi di Filippo, sostenente la necessità del celibato per i chierici, essa non era priva di opportunità nel suo tempo. Essa veniva ad affiancarsi e a sostenere la linea ufficiale della Chiesa che si era espressa più volte nel corso del secolo XI e XII sempre ribadendo l'obbligo del celibato.

La legge del celibato che si era venuta via via stabilendo, pur tra molte infrazioni e teorie contrastanti, nella Chiesa Occidentale dal Concilio di Elvira (sec. IV) in poi, ad opera di decreti papali (di Damaso, Siricio, Innocenzo I, Leone Magno, Gregorio Magno) e di testi conciliari (ricordiamo numerosi concili tenuti nella regione africana, illirica, e quelli di Ancira, di Neocesarea, di Nicea) [20]), stabiliva per gli apparte-

[19]) Queste affermazioni compaiono anche in s. Pier Damiani; anch' egli infatti vede strettamente legate la dignità e la santità del sacerdote (cfr. Op. XXV, *De dignitate sacerdotii*, PL CXLV, 491-498).

[20]) A. M. Stickler, *Tratti salienti nella storia del celibato*, in *Sacra Doctrina*, XV (1970), pp. 591-597.

nenti agli ordini maggiori (presbiteri, diaconi e suddiaconi) che non si erano sposati prima dell' unzione sacerdotale, l'obbligo del celibato; per coloro che invece erano sposati, l'obbligo della perfetta continenza; per tutti il divieto di abitare sotto lo stesso tetto con una donna troppo giovane o che potesse comunque dar adito a sospetti [21]).

Alla formulazione della dottrina della Chiesa espressa nei Concili e nei decreti ufficiali aveva contribuito l'opera di teorizzazione e di insegnamento dei Padri e dei dottori della Chiesa.

La svalutazione del matrimonio come uno stato di vita meno perfetto della vita celibe, arrecante in qualche modo impurità e non adatto perciò alla preghiera e al contatto con le cose sacre, fu un fattore certamente determinante nella formulazione della dottrina ufficiale della Chiesa [22]). Ma, accanto ad essa, altre motivazioni vennero a giustificare la legge del celibato: la disponibilità verso i fratelli e verso il compito apostolico, la paternità spirituale, l'esempio di virtù per tutti i laici, motivi che erano presenti soprattutto nel pensiero di Origene, di Eusebio di Cesarea, di Papa Damaso, e successivamente in quello di Innocenzo I e Gregorio Magno; ad essi si affiancava la concezione, presente particolarmente in Isidoro di Siviglia, s. Giovanni Crisostomo, s. Ambrogio, della continenza come stato di vita che, nella prospettiva del Regno dei Cieli, portava alla perfezione della santità [23]).

Queste motivazioni accompagnarono la ripetuta formulazione della legge del celibato, di modo che la continenza fu considerata sempre più necessaria per la piena libertà e il distacco dalla carne e dalla sue esigenze, per la pratica costante della temperanza vittoriosa sulla concupiscenza e la fragilità dei sensi, per l'appartenenza ininterrotta a Dio, per il servizio suo e degli interessi spirituali dei fratelli [24]).

[21]) A. M. Stickler, *La continenza dei diaconi specialmente nel I° millennio della Chiesa*, in *Salesianum*, XXVI (1964), pp. 275-300.

[22]) Questa concezione, presente in Tertulliano, Origene, s. Gerolamo, s. Ambrogio, s. Agostino, s. Gregorio era stata ereditata dalle filosofie pagane (stoicismo, neoplatonismo, encratismo). Cfr. H. Crouzel, *Le célibat dans l'église primitive*, in *Sacerdoce et célibat* ..., *pp.* 347-367; R. Gryson, *Les origines du célibat ecclésiastique au septième siècle*, Louvain 1968, pp. 42-44; 197-200; A. M. Stickler, *La continenza dei diaconi* ..., pp. 295-296.

[23]) H. Crouzel, *Le célibat dans l'église primitive*, in *Sacerdoce et célibat* ..., pp. 336-344.

[24]) A. M. Stickler, *Tratti salienti nella storia del celibato* ... pp. 588-589; 603, 605; Id., *Le célibat au Moyen-âge*, in *Sacerdoce et célibat*, pp. 375-394.

Numerose furono in Occidente le riconferme della legge, dato che molte furono le violazioni, particolarmente nei periodi di decadenza della Chiesa, nei secoli VIII e XI. In questo secolo particolarmente, accanto alle violazioni e alla generale degenerazione dei costumi del clero, erano nate vere e proprie teorie che giustificavano e legittimavano il matrimonio sacerdotale e si contrapponevano ai decreti ufficiali della Chiesa e alle teorie che li sostenevano. La principale di queste iniziative fu quella presa da Ulrico, Vescovo di Imola dal 1053 al 1063, che negli anni attorno al 1060 divulgò il cosidetto *Rescritto*, opuscolo contenente il rifiuto delle teorie di S. Pier Damiani e sostenente la necessità di riconoscere canonicamente la possibilità di matrimonio per il clero, lasciando ai sacerdoti la scelta tra matrimonio e celibato. Al *Rescritto* di Ulrico seguirono altre opere, di cui la più importante è il *Tractatus pro clericorum connubio* (pubblicato dal Duemmler in MGH, *Libelli de lite imperatorum et pontificum*, III, pp. 588-596, Hannover, MDCCCXCVIII). L'Anonimo Normanno, questo è il nome dell' autore del *Tractatus*, riprende la teoria di Ulrico, servendosi soprattutto dei testi conciliari e patristici [25]). A questi scritti si accompagnò, all'interno della polemica, l'apologia di Sigiberto di Gembloux : *Apologia contra eos qui calumniantur missas coniugatorum sacerdotum* (ed. E. Sackur, in MGH, *Libelli de lite pontificum et imperatorum*, t. II, pp. 436-448, Hannover, 1902), scritta verso il 1076 e diretta contro alcuni provvedimenti presi da Gregorio VII nei confronti dei sacerdoti concubinari.

Se nel secolo XI molto dibattuta era stata la questione del celibato, e molti provvedimenti erano stati presi dai papi Nicola II e Alessandro II, al fine di reprimere il nicolaismo, veramente determinante fu l'opera di Gregorio VII, espressa sia nelle decisioni sinodali del 1074 e del 1075, sia in tutta la vasta opera di ristabilimento del potere centrale nel controllo dell' osservanza della legge del celibato [26]), I concili Lateranense I° (1123), Lateranense II° (1139), Lateranense III° (1179) fissarono poi in modo definitivo la legge del celibato [27]).

Nello stesso periodo questo problema era diventato oggetto di attenzione e di studi anche da parte della scienza canonistica. Nel

25) A. Fliche, *La réforme grégorienne*, Louvain-Paris, 1924, coll. Spicilegium Sacrum Lovaniense, vol. III, pp. 13-18.

26) A. Fliche, *La réforme grégorienne* ..., vol. II, pp. 151 e segg., pp. 178-180.

27) A. M. Stickler, *Tratti salienti nella storia* ..., pp. 603-605; *Le célibat en Occident au Moyen-âge*, in *Sacerdoce et célibat* ..., p. 406.

1140 circa Graziano pubblicava la famosa raccolta legislativa che sanciva l'obbligo del celibato per gli ordini maggiori e fissava vere e proprie norme giuridiche e un sistema legislativo da opporre alle trasgressioni [28]).

Il trattato di Filippo di Harveng *De continentia clericorum* si inserisce perciò in un clima vivace di discussioni su questo argomento e nello stesso tempo viene ad affiancarsi ai decreti e alle leggi ufficiali, innestandosi sulla linea tradizionale percorsa dalla Chiesa Occidentale.

Il *De continentia* può essere diviso in tre parti, di cui soltanto la prima risponde al titolo. La seconda riprende l'argomento della dignità dei chierici a cui si richiedono le virtù della scienza, della povertà e della castità, e contrappone la loro professione canonicale allo stato monastico. La terza parte tratta pure della maggiore dignità sacerdotale rispetto a quella monastica, sotto forma di una disputa tra Ruperto di Deutz e Norberto di Xanten, il primo sostenente la tesi della superiorità dei monaci, il secondo quella della superiorità dei chierici.

La prima parte, dedicata alla continenza, non occupa che un quarto del trattato, dal capitolo 50 al capitolo 68. Quanto al suo contenuto non è che lo sviluppo di una tesi divenuta classica : la necessità della continenza per i chierici dimostrata dalle figure tipiche dell'Antica Legge, dalle parole del Signore, dall'esempio degli apostoli e degli uomini apostolici [29]).

Nei capitoli esaminati, tutti i concetti espressi dall'autore, tutte le motivazioni da lui addotte, trovano la loro dimostrazione nella esegesi dei testi dell' Antico e del Nuovo Testamento.

Più precisamente Filippo passa dall'esame dei testi dell' Antico Testamento (*Esodo* XXVII e XXIX; *Lev.* VI e XVI) che occupa i capitoli dal 50 al 58, alla citazione dell'esempio dato da Cristo, dalla Vergine Maria e dagli Apostoli, nonché all'esame degli insegnamenti dati da Cristo stesso nel Nuovo Testamento, per passare infine ai consigli di s. Paolo a Tito e a Timoteo.

Nello svolgimento dei suoi argomenti l'autore rimane strettamente aderente al testo biblico, riportato nella « Vulgata » di s. Gerolamo,

[28]) L. Liotta, *La continenza dei chierici nel pensiero canonistico classico*, in *Quaderni di studi senesi*, 1°, Milano, 1971, pp. 3-4.

[29]) Cfr. Fr. Petit, *La spiritualité ...*, pp. 142, 143, 144.

dimostrando di seguire quella tendenza che guidava tutte le opere teologiche ed esegetiche ed aveva nella Sacra Scrittura la fonte prima ed indubitabile [30]).

Uno dei principi teologici fondamentali era infatti quello della autorità indiscussa della Sacra Scrittura accettata nello spirito della fede come completa e adeguata alla rivelazione e all'affermazione della verità.

Anche il metodo di citazione del testo biblico da parte di Filippo è conforme a quella tendenza che accoglieva la Scrittura o direttamente o attraverso la mediazione dei Padri, in ogni caso senza alcun tentativo di indagine critica o storica, in uno spirito di fede e di accettazione totale dell' « auctoritas » della Scrittura. L'autore infatti riporta le citazioni fuori dal tempo e dallo spazio, adattando spesso la Scrittura, attraverso l'interpretazione simbolica, alla tesi precedentemente elaborata ed espressa, metodo questo molto diffuso nel Medioevo. Sarebbe anacronistico infatti pretendere in questo periodo un'esegesi obiettivamente letterale e scientifica, sia per l'esistenza della tendenza alla trasposizione allegorica [31]), sia per la mancanza di veri e propri strumenti di indagine filologica : infatti l'ebraico era conosciuto da dizionari poco sicuri e non esisteva perciò l'indagine diretta sulle fonti [32]).

L'accettazione della tradizione dei Padri e il pieno inserimento nella mentalità simbolica, fanno sì che Filippo indaghi la Scrittura attraverso i quattro sensi ereditati da S. Agostino : storico, allegorico, tropologico o morale e anagogico.

[30]) Sino alla fine del sec. XII la teologia fu essenzialmente e, si può dire, esclusivamente biblica, e si chiamò « Sacra Pagina » o « Sacra Scriptura »; cioè la « lectio » della Scrittura, la sua meditazione e la sua spiegazione allegorica erano gli unici oggetti della scienza teologica (H. DE LUBAC, *Esegesi medievale. I quattro sensi della Scrittura*, traduz. italiana di *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'écriture*; Coll. Biblioteca di cultura Religiosa, Roma, 1958, pp. 92-99). Sull' esegesi medievale l'opera più completa è quella di H. De Lubac sopra citata. Più breve e riassuntiva è la trattazione di Y. CONGAR, *Théologie*, in *Dictionnaire de Théologie catholique*, XV, I, col. 354, Paris, 1946 Importante è anche l'opera già citata di M. D. CHENU, *La teologia nel Medioevo* ...

[31]) Lo Chenu afferma che tutti gli uomini di cultura del sec. XII, maestri di scuola, mistici, scrittori, artisti, avevano in comune la convinzione che la realtà naturale o storica aveva un significato trascendente il contenuto immediato, ed era rivelata a noi da una certa densità simbolica, per cui rendere ragione delle cose voleva dire scoprire la loro misteriosa densità. M. D. CHENU, *La teologia* ..., p. 176.

[32]) P. C. SPICQ, *Esquisse d'une histoire de l'exégese latine au Moyen-âge*, Paris, 1944, pp. 14-18.

Soprattutto il senso allegorico è frequentemente usato dall'autore, particolarmente nell'analisi dell'Antico Testamento. L'interpretazione simbolica ed allegorica della Bibbia, in cui la « littera » è il supporto di una trasposione continua a realtà soprastoriche e soprannaturali e nella quale viene indagato il significato nascosto da applicare al comportamento morale di ciascuno, è d'altra parte quella più diffusa nel secolo XII. Essa ben si inserisce in un terreno culturalmente favorevole a tale simbolismo, proprio per la presenza di una mentalità simbolica che tende a trascendere la realtà naturale e storica per indagare la misteriosa densità che essa, divenuta simbolo, nasconde [33]). Tale mentalità simbolica, tale tendenza a cogliere un ideale ordine trascendente è d'altra parte il frutto anche di una reviviscenza di platonismo che ebbe la sua stagione appunto nel secolo XII [34]).

L'autore stesso spiega il proprio metodo di analisi dei passi dello Antico Testamento. A questo scopo afferma che la legge divina è presentata in due periodi, corrispondenti l'uno all' Antico e l'altro al Nuovo Testamento. Nel primo la verità, essendo diretta ad un popolo che viveva nella tenebra totale, cioè nell'assenza della rivelazione di Cristo, era manifestata attraverso il velo del simbolo; nel secondo appare nella sua perfezione senza veli. Agli uomini dell' Antico Testamento perciò era lasciata la lettura simbolica della legge, ma agli uomini del Nuovo, l'avvento di Cristo ha mostrato la realtà divina nel suo spirito e nella sua verità; ecco perciò che ad essi è dato leggere nello spirito e nella verità non solo la legge del Nuovo Testamento, ma anche quella dell' Antico, togliendo i veli del simbolo e scoprendo la realtà spirituale dei comandi divini [35]).

[33]) M. D. Chenu, *La teologia ...*, pp. 176-181.

[34]) C. H. Haskins, *La rinascita ...*, p. 287; M. D. Chenu, *I Platonismi del secolo XII*, in *La teologia del Medioevo ...*, pp. 121-148.

[35]) Queste affermazioni sono contenute nel capitolo 58; qui l'autore, allegorizzando il comando divino di Lev. VI, 21, indicante i momenti di offerta del sacrificio : « Medium ... eius mane, medium eius vespere », vede espresso nella parola « mane » il primo periodo della legge, l'Antico Testamento; nella parola « vespere » il Nuovo Testamento. Ecco come le parole di Filippo spiegano la sua lettura della legge di Dio : « In illo mane filiis Israel Moysi facies est velata, et sancta sanctorum oppanso velamine consignata : in hoc vespere, revelata facie gloriam Domini speculantes transformamur a gloria in gloriam tamquam a Domini spiritu. Mane itaque medium legis offeramur, id est litteralem eius intellectum illius temporis hominibus concedamus : vespere vero alterum legis medium debemus offerre, id est spiritalem eius intellectum novae gratiae clericis assignare, ut perfectionem, quam oblatio Aaron et filiorum eius insinuat figurate, isti, ex quo sacris ordinibus perunguntur, rei teneant veritate » (Cap. 58, col. 740 A).

Il testo di Filippo è ricchissimo di citazioni bibliche, talvolta addirittura sovrabbondanti e ripetute. Moltissime sono esplicite, altre implicite : in questi casi « ... egli prende dalla Sacra Scrittura l'idea e cambia e modifica le parole secondo l'esigenza del tema, del periodo, della rima e del ritmo » [36]).

In un unico punto Filippo attinge ad altre fonti letterarie diverse dai testi sacri : si tratta della citazione dell' episodio delle Amazzoni, nel capitolo 53, e dei versi virgiliani in esso riportati. Ma il riferimento alla cultura pagana è finalizzato completamente alla dimostrazione del concetto religioso della continenza. Questo uso della cultura pagana è d'altronde conforme alla concezione che l'autore ha di essa : « A catholicis autem scripta gentilium, vel non legi vel hoc intuitu debent legi, ut scilicet quod eis falsum est et inutile nequaquam diligatur, quod vero utile, velut granum a paleis eligatur » (*De silentio* ..., PL CCIII, cap. XLVI, col. 1025 C). Rispecchiando la concezione medioevale dell'uso della cultura pagana, egli ritiene dunque che essa sia utile soltanto nel momento in cui serve al perfezionamento morale dell' individuo o all' affermazione di una verità religiosa [37]).

Addentrandoci nella lettura e nell'analisi del *De continentia*, troviamo subito l'affermazione della necessità della presenza del celibato accanto a tutte le altre virtù del chierico che vuole vivere in santità e realizzare perfettamente la missione ricevuta con l'ordine : « ... in hac (continentia) sicut et illa (paupertate), eorum iustitiam diximus contineri, et sine ea dici quidem posse, sed veraciter clericos non haberi » (PL CCIII, cap. 50, col. 737 D) [38]).

36) M. Vetri, *L'ideale di vita sacerdotale* ..., pp. 194-195.

37) M. Vetri, *L'ideale di vita sacerdotale* ..., pp. 197-199.

38) Sembra da escludere che Filippo voglia negare che i sacerdoti indegni siano sacerdoti validi : asserisce che non sono preti degni, anche se ai suoi tempi non era del tutto placata la polemica che era divampata nel secolo precedente, sotto i pontificati di Clemente II, Leone IX, Nicola II e infine durante il papato dello stesso Gregorio VII (G. Miccoli, in *Per la storia della Pataria milanese*, in *Chiesa gregoriana* ... nelle pagine 108-116, porta l'attenzione sulla lotta contro il clero indegno condotta da Arialdo, promotore delle agitazioni patariniche).

Soprattutto il problema delle ordinazioni simoniache fu al centro di discussioni. Se ne occuparono i concili (ricordiamo quelli del 1049, 1050, 1051, 1059) ; fu l'argomento di opere di trattatistica, tra cui il *Liber gratissimus* di s. Pier Damiani, nel quale si sostiene la tesi della permanenza della capacità operativa dello Spirito e quindi della validità sacerdotale anche nei sacerdoti che hanno ricevuto la condanna popolare, in

Questa affermazione ha tuttavia bisogno di una conferma nella parola di Dio, la cui lettura allegorica permette di trarre quelle motivazioni che legano il celibato al sacerdozio.

Il punto di partenza dell' analisi esegetica è l'Antico Testamento. L'autore porta l'attenzione sui comandi dati da Dio a Mosè e, per mezzo suo, ad Aronne e ai suoi figli, a proposito degli abiti che il sacerdote deve indossare per i riti sacri e per il culto divino. Nell' elenco delle vesti prescritte sono inclusi i « feminalia », i calzoni che servono per coprire la nudità del corpo, non confacente al sacro tabernacolo : « Facies, inquit, et feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis tuae a renibus usque ad femora, et utentur eis Aaron et filii eius quando ingredientur tabernaculum Testimonii, vel quando appropinquant ad altare ut ministrent in sanctuario, ne iniquitatis rei moriantur » (Exod. XVIII, 42-43).

Questo comando, come pure quello del Levitico (XVI, 4) che ribadisce le stesse prescrizioni di abiti, va letto non solo nel significato letterale, ma, usando il senso allegorico, va indagato nel suo significato più profondo. Aronne e i suoi figli simboleggiano i sacerdoti e i chierici [39]), a cui sono di esempio; i « feminalia » che Dio comanda ad Aronne di

contrasto con altre posizioni (ricordiamo quella di Umberto di Silvacandida), che, tendendo a far dipendere la validità sacramentaria dalla santità del sacerdote, ritenevano nulle le ordinazioni simoniache (O. Capitani, *Immunità vescovili ed ecclesiologia in età pregregoriana e gregoriana*, Spoleto, 1966, pp. 122-132; pp. 265-308; L. Saltet, *Les réordinations*, Paris, 1907, pp. 190-196). La dottrina teologica della Chiesa su questo problema non fu allora affermata in modo chiaro e definitivo. Provvedimenti presi dai papi durante il secolo XI non furono omogenei e furono essenzialmente a carattere disciplinare. Si variò così dai duri provvedimenti emanati da Leone IX, che aveva dichiarato nulle le ordinazioni simoniache, a quelli di Nicolò II che mantenevano la validità dei sacramenti amministrati dai sacerdoti ordinati simoniacamente, a quelli di carattere disciplinare che Gregorio VII emanò senza tuttavia definire teologicamente la questione (cfr. gli studî di G. Miccoli, *Le ordinazioni simoniache e le sinodi lateranensi del 1060-1061*, in *Studi gregoriani*, V, Roma, 1956, pp. 36-48; L. Saltet, *Les réordinations* ..., pp. 181-189; pp. 198-201; G. Miccoli, *Gregorio VII e le ordinazioni simoniache*, ora in *Chiesa gregoriana* ..., pp. 194-201). Nel secolo XII la questione della validità sacramentaria e del riconoscimento dei sacerdoti indegni fu sollevata nell' ambito delle sette eretiche, particolarmente nel valdismo e in quella del monaco Enrico. Sia l'una che l'altra eresia rifiutavano infatti di riconoscere l'autorità del clero indegno e la validità dei sacramenti da esso amministrati, ritenendo che il « meritum », non l'« ordo » o l'« officium », fosse il fattore fondamentale del sacerdozio (R. Manselli, *Studi sulle eresie del secolo XII*, *Istituto storico italiano per il medioevo, studi storici*, 5, Roma, 1953, pp. 59-76-77-78).

[39]) « ... Aaron et filios eius typum clericorum gessisse ». (Cap. 50, col. 727 D).

indossare per i riti sacri, significano la continenza [40]: dunque i comandi sulle vesti per i riti sacri si possono interpretare come prescrizioni della continenza che deve accompagnare la vita del sacerdote [41]. L'astensione continua dai rapporti sessuali dà infatti a chi la mantiene uno stato di particolare purezza che ben si adatta, anzi è indispensabile, alla celebrazione dei riti sacri : « Neque enim debet ministerium sibi assumere, qui caeteris virtutibus continentiam non studet adiungere, quia sicut nonnisi sanctus debet altari famulari, sic ad famulandum nonnisi continens potest sanctificari » (cap. 55, col. 735 A).

Il servizio dell'altare richiede perciò da colui che è prescelto per un così alto incarico il sacrificio del celibato, che, rappresentando uno stato di vita più perfetto del matrimonio concesso a tutti i laici, meglio si adatta all' elevatezza del ministero sacro [42].

Un'obiezione tuttavia potrebbe sorgere a questo punto a confutare le affermazioni di Filippo : come è possibile vedere nei comandi di Mosè ad Aronne la prescrizione di una totale continenza, quando lo stesso Aronne e gli altri sacerdoti dell' Antico Testamento, pur servendo l'altare, ebbero mogli e figli [43] ?

L'autore stesso è consapevole della possibilità di questa obiezione, anzi la previene e la confuta egli stesso, ponendo a confronto la condizione sacerdotale e laica nell'Antico e nel Nuovo Testamento. Riguardo alla legge matrimoniale, già l'Antico Testamento contemplava una diversa condotta per il laico e per il sacerdote : al laico era permesso

[40] « Nostis quia feminalia partes illas corporis vestiunt et astringunt, per quas humana generatio propagatur ... in feminalia ergo continentia designatur, per quam huius expletio voluptatis omnimodo relegatur ... » (cap. 55, col. 734 C).

[41] « Ergo luce clarius est nec ulla auctoritas reluctatur quod continentia, quae per feminalia designatur, Moyses, id est lex divina non solum commendare, sed et ministrantibus altari voluit imperare, ut, procul dubio, transgressores habeantur mandati si ministrantes non dederint operam castitati » (cap. 56, col 737 B).

[42] « ... ut scilicet non quicumque homo est, continere necessario iubeatur, sed qui ad altaris ministerium sacris ordinibus sublimatur. Cuivis enim homini conceditur remedium coniugale, sed hanc concessionem fastigium supergreditur clericale » (Cap. 56, col. 737 B).

[43] Questo argomento è anche quelle addotto dagli autori dei libelli polemici, che nella legge antica trovarono una testimonianza per affermare la possibilità di matrimonio. I sostenitori del celibato li confutavano invece affermando che la purezza temporanea dell' Antico Testamento in preparazione dei culti diventa nel Nuovo Testamento una purezza perpetua, per una disponibilità continua al culto giornaliero (A. M. Stickler, *Le célibat au Moyen-âge*, in *Sacerdoce et célibat* ..., pp. 398-399).

avere contemporaneamente più mogli, ma al sacerdote già da allora era prescritto il matrimonio monogamico. Con la venuta di Cristo e il perfezionamento della legge, si restrinse all'unione con una sola donna il matrimonio dei laici e lo si proibì del tutto ai sacerdoti, proprio per innalzare la loro posizione sulla via della santità, di modo che « colui che con il permesso della legge si univa carnalmente ad una vergine, ormai corporalmente non si unisce a nessuna, ma spiritualmente alla sola Chiesa » [44]).

Il comando della continenza, tratto dai testi dell'Antico Testamento, è chiaramente legato alla purezza per il culto, giustificata dalla necessaria interdipendenza esistente già nei comandi veterotestamentari tra comportamento casto e servizio sacro [45]). Tale concetto di purezza per il culto è ben presente nella mentalità dell'Antico Testamento; lo dimostra l'esistenza di comandi che imponevano, nei giorni di preparazione ai culti, l'astensione temporanea dagli atti sessuali o la purificazione prima dell'accesso al culto (cfr. Lev. XV; Lev. XXII, 3-7; Num. V, 1-4; Deut. XXIII, 11-14 e segg.) [46]).

Tuttavia non pare che la purezza rituale fosse concepita nell'Antico Testamento come frutto di tabù sessuali e in funzione dell'affermazione di una integrità puramente fisica, ma pare che trovasse invece significato in una concezione più profonda di santità e di purezza spirituale, di devozione e di disponibilità al Signore. In questo ambito la purezza temporanea per il culto era solo un momento e un aspetto esteriore di un atteggiamento profondo di dedizione [47]).

A questo parere si affianca quello che pone all'origine dei comandi di astensione dagli atti sessuali la necessità di santità, cioè di partecipazione alla sfera del sacro, più che la necessità di purezza : ciò che richiede quindi il distacco del sacerdote dalle cose e dai piaceri profani,

[44]) « ... ille qui antea multis licite uxoribus utebatur, ad unius licentiam revocatur, et iste qui uni tantum virgini ex decreto legis carnaliter iungebatur, iam nulli carnaliter, sed soli Ecclesiae spiritualiter copulatur » (cap. 63, col. 749 D).

[45]) « Pulchre ergo divinus ea sermo, altari ministrantibus asseruit (sott : feminalia) specialiter convenire, ut eis studeant carnis suae turpitudinem operire, ne inveniantur mores ab officio dissentire, si quis sine illis altari praesumpserit deservire » (cap. 55, col. 735 A).

[46]) F. Festorazzi, *Matrimonio e verginità nella Bibbia*, in *Matrimonio e verginità*, Venegono Inf. 1963, p. 124.

[47]) J. Coppens, *Le sacerdoce vétérotestamentaire*, in *Sacerdoce et célibat* ..., p. 14.

e perciò anche dai rapporti sessuali, al fine di dedicarsi integralmente alle cure divine [48]).

I testi dell'Antico Testamento, insieme al consiglio di s. Paolo (cfr. I Cor. VII, 2-7), hanno avuto un ruolo importante nella nascita della concezione del celibato sacerdotale e della formulazione della sua legge, soprattutto nell'ambito della giustificazione per il culto. Essi infatti furono interpretati dai Padri e poi nella tradizione della Chiesa latina, prevalentemente come prove della volontà divina di rendere necessario il celibato per il culto [49]). In questo ambito sulla libertà dalle occupazioni profane per la dedizione al Signore, prevalse, nell'elaborazione dei Padri, il concetto di impurità inerente alle relazioni sessuali, incompatibili perciò con il culto sacro.

Questa valutazione evidentemente negativa della sessualità, vista come impura e come espressione deteriore dell'uomo, era penetrata nel pensiero cristiano dalle filosofie stoiche ed encratiste, e permase nella maggior parte degli autori cristiani nei primi secoli (s. Gerolamo, Origene, Siricio, s. Agostino), influenzando non solo la loro concezione del matrimonio e del celibato, ma anche la futura dottrina della Chiesa a questo riguardo [50]).

Certamente la valutazione negativa della sessualità e del matrimonio solo come rimedio o ai fini della procreazione [51]), ereditata dalla lettura dei Padri e dalla mentalità medioevale, porta inevita-

[48]) L. Legrand, *La virginité dans la Bible*, Paris, 1964, pp. 68-69.

[49]) Il testo di s. Paolo di I Cor. VII, che prescrive l'astensione dagli atti sessuali prima del culto e della preghiera, fu interpretato, a partire da Epifanio di Salamina, come comando della continenza perpetua per il sacerdote, in vista del carattere giornaliero del culto, senza tener conto che nell' esortazione di s. Paolo era implicito non il comando, ma soltanto il consiglio (H. Crouzel, *Le célibat dans l'église primitive*, in *Sacerdoce et célibat* ..., pp. 346-352).

[50]) H. Crouzel, *Le célibat dans l'église primitive* ... pp. 352 e seg. R. Gryson, *Les origines du célibat ecclesiastique du premier au septième siècle*, Louvain, p. 43. Il Gryson pone particolarmente l'accento sull'influenza operata sulla nascita della legge del celibato, dalla concezione negativa della sessualità. Ciò lo porta a considerare la purezza per il culto come motivo determinante per l'istituzione della legge del celibato. Questa limitazione è criticata da H. Crouzel in *Les origines du célibat ecclesiastique*, in *La civiltà cattolica*, 121, (4-7-'70), p. 47.

[51]) Che l'attività sessuale sia concepita da Filippo come « remedium » ai fini della procreazione, appare chiaro da queste parole : « In feminalibus ergo continentia designatur, per quam huius expletio voluptatis omnimodo relegatur, per quam concubitus, non solum adulterinus, vel fornicarius coercetur, sed etiam maritalis, qui remedii vel prolis gratia coniugibus indulgetur » (cap. 55, col. 735 A).

bilmente Filippo d'Harveng a vedere come incompatibili il servizio sacro e l'attività sessuale : « ... ad famulandum nisi continens potest sanctificari ... » (Cap. 55, col. 735 A).

Già l'opera dei riformatori precedenti a Gregorio VII, Clemente II, Leone IX, Nicola II, aveva affermato la castità come condizione necessaria alla celebrazione della liturgia. S. Pier Damiani nel trattare il rapporto « vita comune-liturgia », ebbe ben presente il rapporto « castità-liturgia », giustificato sia dalla necessità della purezza per i riti sacri (« Nam quia Dominicum corpus virginalis uteri templo coaluit, nunc etiam a ministris suis continentis pudicitiae munditiam quaerit » : PL. 145, col. 388), sia dall'esempio dato dagli antichi Leviti, sia dall'opportunità per il sacerdote di avere la mente e il cuore liberi da preoccupazioni familiari, allo scopo di aderire pienamente al culto sacro.

Anche Gregorio VII pose l'accento sull'indispensabilità della castità per le celebrazioni liturgiche, tutelata dalla vita comune; anzi, nell'esortare i vescovi e i fedeli a continuare nell'azione di riforma ecclesiastica contro la simonia e l'incontinenza, arrivò addirittura a proibire ai fedeli la partecipazione alla liturgia dei ministri incontinenti [52]).

La purezza fisica voluta da Filippo per il culto non è intesa però come pura mortificazione della sessualità, ma è concepita come espressione di quella carità che deve accompagnare la donazione a Dio del sacerdote : « Necesse est ... intentione placendi Deo continentiam clericus amplectatur » (cap. 58, col. 741 A). Tale tema, ora appena accennato, ritornerà e sarà l'elemento caratterizzante di tutte le motivazioni che porteranno Filippo ad affermare l'indispensabilità del celibato. La carità è infatti il presupposto di uno stato di disponibilità a Dio e ai fratelli, temi che Filippo trarrà dall'analisi del Vangelo e delle lettere di S. Paolo.

Per sostenere la validità della legge del celibato, l'autore prende in esame gli argomenti evangelici : l'esempio di Cristo e della Vergine e gli insegnamenti dati da Cristo stesso ai suoi seguaci.

Cristo e la Vergine sono l'esempio massimo di perfetta castità. Cristo infatti : « ... prescrisse il genere di vita che volle fosse quello

52) Il legame « liturgia-castità », nel clima di riforma del periodo pregregoriano e gregoriano, è trattato da E. Cattaneo, nello studio *La vita comune dei chierici e la liturgia* in *La vita comune del clero nei secoli XI e XII* ..., pp. 245-252.

degli apostoli non tanto a parole, quanto con il suo esempio di vita, affinchè il suo insegnamento fosse ritenuto raccomandabile senza dubbio alcuno ... » [53]). Egli infatti mantenne nella sua vita la più perfetta ed intatta castità.

La Vergine stessa è esempio di una perfetta castità a cui nemmeno la maternità ha portato ombra.

Il tema della verginità di Cristo e di Maria era già stato diffusamente trattato dai Padri : s. Ambrogio e s. Agostino vi posero particolarmente l'accento. S. Ambrogio proclamò Maria : « Virginitatis magistra » (De Instit. Virg. 5,35; 6,44-45; PL XVI, coll. 314-315-317). Ella fu di esempio e di invito alla verginità non solo perché modello di virtù, ma perché unì la verginità alla maternità di Colui che è modello assoluto di verginità. Il concetto di Cristo modello dei vergini ha un riscontro in s. Agostino (*De Sancta Virginitate*, 2, CSEL XLI, V, III, Vindobonae, 1900, pp. 235-302). Inoltre nella dottrina della Chiesa Cristo e la Vergine furono sempre gli ideali della verginità data come dono e privilegio di santità e conquistata con lo sforzo di ascesi [54]).

La continenza totale e la libertà dal vincolo matrimoniale furono, secondo Filippo, volute da Cristo anche per coloro che più da vicino lo seguivano : gli apostoli, precursori dei sacerdoti, a proposito dei quali è più esatto parlare di continenza e di abbandono della vita coniugale che non di castità : « ... quando scelse i discepoli non volle che alcuno fosse impegnato dai vincoli di una unione carnale; ma come non permise a coloro che non avevano ancora preso moglie di legarsi in futuro a vincoli matrimoniali, così volle che coloro che l'avevano già presa, si sciogliessero da quegli stessi vincoli » [55]).

Filippo basa questa sua affermazione sia sull'assenza di testimonianze che parlino di una vita coniugale degli apostoli nel periodo in cui seguirono Cristo, sia su veri e propri incitamenti di Cristo ad abbandonare la vita coniugale : « Omnis qui reliquerit domum, vel fratres,

53) « Qualis autem vitae eosdem apostolos Christus esse voluerit non tam loquendo imperare, quam vivendo voluit demonstrare, ut eius doctrina sine omni scrupulo commendabilis haberetur ... » (cap. 59, col. 741 D).

54) L. Hödl, *Lex continentiae. Une étude sur le probleme du célibat*, in *Sacerdoce et célibat* ..., p. 517.

55) « Proinde ... nullum in grado apostolico manere voluit uxoratum, nullum carnalis copulae vinculis occupatum; sed sicut eos qui nondum uxores acceperant non permisit postmodum nuptiis alligari, sic eos qui acceperant, ab eisdem voluit vinculis relaxari » (Cap. 59, col. 742 C).

aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum centuplum accipiet» (Matth. XIX, 29) [56].

Un altro passo evangelico può confermare Filippo nella sua opinione e può fornirgli la possibilità di giustificare lo stato di celibato con la necessità che il sacerdote sia disponibile a Dio in qualsiasi momento. Si tratta del brano del vangelo di Luca che descrive l'attesa del padrone da parte del servo (Luca XII, 35-39). Il servo che attende con i fianchi cinti e le lucerne accese il padrone che ritorna dalle nozze, rappresenta il sacerdote celibe pronto in qualsiasi momento alla chiamata del Signore. L'invito al celibato è letto qui nella raccomandazione: « sint lumbi vestri ... praecincti, et lucernae ardentes », nella quale le parole « lumbi praecincti » indicano la continenza. L'autore può dunque affermare che solo il sacerdote che non indugia nelle lusinghe della carne con i fianchi discinti, ma veglia in uno stato di continenza, è pronto in qualsiasi momento a rispondere alle richieste che Dio gli rivolge.

Appare evidente perciò che il motivo per cui Filippo consiglia la continenza totale al sacerdote, servo di Dio, è la mortificazione del proprio egoistico piacere, per porsi in una condizione di totale disponibilità al Signore, ciò a cui sarebbe impedito se dormisse tra le braccia della moglie: « Qui enim inter uxorios amplexus diligit obdormire, pulsanti Domino non potest confestim aperire » (cap. 60, col. 743 B).

[56]) E' interessante ricordare il commento di S. Gerolamo a proposito di questo brano evangelico. Egli porta prima l'attenzione sul fine che esalta il valore della rinuncia: « (Christus) non dixit : qui reliquistis omnia; hoc enim et Crates fecit philosophus, et multi alii divitias contempserunt : sed, qui secuti estis me; quod proprie apostolorum est atque credentium »; Pone poi l'accento sul valore spirituale della ricompensa che riceverà colui che ha abbandonato tutto in nome di Cristo, sottolineando, per non dare adito ad interpretazioni sbagliate, che colui che ha abbandonato una moglie non ne riceverà cento, ciò che sarebbe oltremodo vergognoso, ma avrà una ricompensa spirituale che può essere paragonata al valore centuplicato dei beni abbandonati: « Ex occasione huius sententiae quidam introducunt mille annos post resurrectionem, dicentes, tunc nobis centuplum omnium rerum quas dimisimus, et vitam aeternam esse reddendam; non intelligentes quod si in ceteris digna sit repromissio, in uxoribus appareat turpitudo, ut qui unam pro Domino dimiserit, centum recipiat in futuro. Sensus ergo iste est : qui carnalia pro Salvatore dimiserit, spiritualia recipiet; quae comparatione et merito sui ita erunt, quasi si parvo numero centenarius numerus comparetur ». (I due commenti sono tratti da « *Homilia sancti Hieronymi Presbyteri*, liber III° in Matth. cap. XIX, lectio VII et XI, Commune abbatum, Breviarium Romanum; per il testo di s. Gerolamo v. *Commentar. in evangelium Matthaei*, Lib. III, cap. XVI in MIGNE, PL. XXVI, coll. 144-145.

Naturalmente il comando della castità non è indirizzato a tutti, ma solo a coloro che hanno una particolare responsabilità nella famiglia di Dio, i sacerdoti. Filippo giunge a questa deduzione interpretando in modo allegorico la risposta che Cristo dà alla domanda postagli da Pietro per sapere a chi fosse indirizzata la parabola del servo in attesa del padrone : « Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an ad omnes ? ». Dalla risposta « Quis, putas, est fidelis dispensator, et prudens quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram ? » (Luca XII, 41-42), si deduce la volontà del Signore di affidare ad alcune persone particolari la missione di vigilare sulla famiglia di Dio e di distribuire ad essa il cibo, cioè la parola divina [57]).

In questa lettura allegorica il sacerdote è quel « dispensator fidelis et prudens » preposto alla famiglia di Dio con il compito di istruirla e di dare esempio di salda moralità con il suo costume di vita. Perciò la continenza a lui comandata, che aveva già trovato la giustificazione nella dedizione al Signore, assume in questa ottica anche la funzione di disponibilità ai fratelli e di esempio di vita integra per tutta la comunità, al fine ultimo di operare la diffusione della Chiesa e del Regno di Dio sulla terra [58]).

Anche l'analisi dei testi di S. Paolo porta all'affermazione dell'obbligo del celibato.

L'invito di Paolo al celibato è credibile innanzi tutto perchè parte dal proprio esempio di vita : « Volo omnes esse sicut me ipsum. Dico non nuptis et viduis. Bonum est illis si sic maneant sicut et ego : quod si se non continent nubant » (I Cor. VII, 8-9).

L'apostolo perciò, testimoniando con la propria vita i suoi insegnamenti, può rivolgere ad altri, e precisamente ai vescovi Tito e Timoteo, questi incitamenti : « Nemo adulescentiam tuam contemnat, sed exemplum esto fidelium in verbis, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate » (I Tim. IV, 12) ; « Iuvenilia autem desideria fuge » (II Tim. II) ; « Anus obsecra ut matres, iuvenculas ut sorores

[57]) « ... eum quippe ad has continendi regulas specialiter instruo ; quem super familiam meam dispensatorem constituo ut det illis mensuram tritici, id est verbum vitae pro capacitate cuiusque distribuat audiendi ... » (Cap. 60, col. 744 A).

[58]) « Aliter enim fidelis non erit dispensator : si praesumpserit non faciens quae facienda sunt edocere, si incontinens continentia suadere. Si autem fecerit et sic docuerit, praeproperus, vel praeposterus non invenietur » (cap. 60, col. 744 B).

in omni castitate» (I Tim. V); « Oportet, inquit, presbyterum esse sobrium, iustum, sanctum, continentem» (Tito I).

Tali parole appaiono all'autore come testimonianza sicura che era ben presente in Paolo l'idea dell'opportunità del celibato o della castità per coloro che sceglievano di essere uomini di Dio. Anzi, a commento del consiglio a Timoteo (I Tim. IV, 12), egli afferma che la castità è virtù indispensabile nel presbitero [59]; è inoltre chiaramente presente la motivazione della scelta della vita celibe o continente: l'esempio.

La perfetta condotta di vita e la continenza assoluta sono necessarie alla funzione di esempio al popolo cristiano. Proprio del chierico è il compito di insegnare le virtù : e come potrebbe farlo se non fosse egli stesso l'esempio vivente e più perfetto di ciò che insegna? Suo è il compito di essere aperto e disponibile per portare a tutti la verità : e soltanto lo stato di celibato può assicurargli sia la disponibilità e l'apertura totale, sia la serenità e la purezza di rapporti, anche con le donne, che il ministero sacerdotale richiede. Filippo scrive infatti : « Qui enim, tam sapientibus quam insipientibus, tam viris quam mulieribus iure sacerdotii debitor factus erat, ut omnibus, non solum vivendo, sed etiam colloquendo et monendo, doctrinae beneficium impertiret, quomodo (ut de aliis taceam) alloquio suo iuvenculas erudiret, si non se ab earum illecebris proposito continentiae viriliter expediret? » (cap. 64, col. 750 C).

L'esempio e la disponibilità ai fratelli costituiscono perciò due motivi fondamentali per la rinuncia alla vita coniugale. Sono due motivi che hanno ragione di esistere essenzialmente nella prospettiva della missione sacerdotale. Monastica può essere la virtù della continenza e del celibato vissuta come dedizione assoluta e totale a Dio, ma pienamente funzionale alla missione sacerdotale di apostolato è la virtù di cui Filippo ha delineato i caratteri.

Le motivazioni del celibato per amore e dedizione a Dio, per disponibilità ai fratelli e alla missione apostolica, per l'esempio, erano gli argomenti che già i Padri della Chiesa primitiva avevano trattato a lungo nei loro scritti: così Tertulliano, Giovanni Crisostomo, Isidoro di Siviglia, Epifanio avevano parlato della maggiore disponi-

[59] « Texens quemdam virtutum catalogum Apostolus, in clausula posuit castitatem dans intelligi, quia idem catalogus informis est et satis impolitus nisi apice castitatis fuerit insignitus ». (cap. 64, col. 750 B).

bilità del sacerdote celibe alle preoccupazioni di predicazione e di diffusione del regno di Dio.

Damaso, Siricio, Innocenzo, opponendo il concetto di carne a quello di spirito, avevano affermato che con la rinuncia alla carne cresce nell'animo la presenza dello Spirito Santo.

Il motivo dell'esempio fu anche frequentemente invocato da Damaso, da Gerolamo, da Gregorio Magno; in questa luce, Clemente interpretò la continenza di S. Paolo, e Tertulliano e Isidoro di Pelusio quella degli apostoli [60]).

Nell'ideale religioso di Filippo l'amore e la carità hanno una tale importanza da essere presenti in ogni azione e da accompagnare ogni virtù del chierico : l'obbedienza deve essere offerta per amore, ogni opera sua deve essere dettata dall'amore : « Labori, autem ... manuum, vel curis ecclesiasticis non serviat curiosae impulsu levitatis, sed purae et sincerae obedientiae charitatis » (*De Scientia clericorum*, PL 203, cap. 32, col. 708 A); anzi l'amore deve diventare per lui un dovere che arricchisce così tutte le sue virtù, sublimandole e rendendole degne di piacere a Dio [61]).

Tale spirito di carità deve animare il sacerdote anche nella osservanza del celibato e deve condurlo ad unirsi spiritualmente alla Chiesa, simboleggiata in quella vergine che l'Antica Legge aveva indicato come unica sposa del sacerdote (Lev. XXI, 13).

Il concetto dell'unione sponsale del sacerdote alla Chiesa è tratto dall'allegoria del comando di S. Paolo : « Oportet episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum » (I Tim. III, 2). Queste parole che potrebbero essere in contraddizione con quanto prima affermato da S. Paolo, significano invece l'unico matrimonio che al sacerdote è permesso contrarre, quello con la Chiesa. Infatti Filippo, ponendosi in polemica con quanti volevano scorgere in questo testo una possibilità di matrimonio anche per il presbitero, e richiedendo una lettura basata sul senso allegorico, si sofferma a lungo a spiegare che le parole « sposato ad una sola donna » sono da riferirsi non alla condizione del presbitero, ma a quella dello stesso prima di ricevere gli ordini. Tale condizione di monogamia diventa una garanzia di salda moralità per la scelta della persona da ordinare qualora essa non sia più celibe :

[60]) H. Crouzel, *Le célibat dans l'église primitive*, in *Sacerdoce et célibat* ..., pp. 336-341

[61]) M. Vetri, *L'ideale di vita sacerdotale* ... pp. 181-188; 207-214.

« Talem volo ad sacros ordines promoveri, qui ante ordines una tantum uxore contentus extiterit, ut ex hoc spes continentiae colligatur, quod in gradu licito non plures inisse nuptias comprobatur » (cap. 65, col. 752 C).

La prescrizione della monogamia precedente all'ordinazione diventa quindi il simbolo dell'unione esclusiva del sacerdote alla Chiesa, l'unica vera sposa [62]).

Una tale unione mistica perfettamente si adegua al compito del sacerdote in quanto ripete il mistero dell'unione di Cristo alla Chiesa [63]). E come Cristo scelse la totale fedeltà alla sua sposa spirituale, così volle che i suoi stessi successori non avessero altro amore che la Chiesa stessa : « ... eos quos ad regendum et instruendum eandem Ecclesiam vice sua voluit sublimare, et ad generandum spirituales filios ordinari, sibi quoque vivendo voluit confirmari, ut ex quo ad tam sanctum officium aspirarent, carnales a se complexus omnino relegarent, et solius Ecclesiae fecunditatis profectibus incubarent » (Cap. 59, col. 744 C).

Il celibato trova in queste parole la sua più alta giustificazione : la rinuncia agli affetti individuali per la donazione di se stessi alla Chiesa e alla cura dei figli della Chiesa stessa : è perciò una vera unione sponsale arricchita da una paternità che si realizza al livello di un amore spirituale e di una tensione alla vita divina. Infatti, vivendo con una tale disponibilità a Dio e alla costruzione del suo regno, il sacerdote anticipa già in questa vita la vita celeste, anzi proprio a questa prospettiva adegua la sua vita presente; questo vuole significare l'autore là dove, a commento della parabola del servo che attende vigilante il padrone (Luca, XII, 35-39), afferma che Cristo premierà colui che già in questa vita segue le leggi celesti : « ... ad remunerandum bonum servum Christus praecingitur, id est nullis obstaculis impeditur, cum eo pulsante idem servus in acie continentiae vigilans invenitur, nec objicit opera carnis, quae processu temporis igne iudiciario debeant vindicari, sed vitam angelicam, quam statim angelica decet beatitudine numerari, angelicum nempe est viventem in carne carnis

[62]) Così afferma l'autore : « Apostoli quidem et apostolici viri dicunt de Ecclesia, cui spiritali foedere copulantur : — Una est columba mea, perfecta mea — (Cant. VI, 8) » (cap. 65, col. 725 D).

[63]) « Carnem quippe humanam Christus cum in utero susciperet virginali sponsam sibi copulavit Ecclesiam in thalamo nuptiali ... » (Cap. 59, col. 742 B).

legibus non teneri, et eum certum est angelico consortio velocius adhiberi » (Cap. 60, col. 744 C).

Il celibato ha dunque valore escatologico sia perché colui che lo vive con lo scopo di costruire il Regno di Dio sulla terra ha lo sguardo rivolto al regno futuro, sia perché il rapporto spirituale che in esso si realizza, anticipa sulla terra la carità celeste.

Anche l'attuale dottrina della Chiesa ha messo in evidenza il valore del celibato nella sua dimensione escatologica come consacrazione totale al servizio di Dio e all'avvento del suo regno, come evocazione del vincolo nuziale della Chiesa con Cristo, che realizzerà in futuro l'unione dei fedeli a Dio, come segno vivente del mondo futuro : « ... Per virginitatem autem vel coelibatum propter Regnum caelorum servatum, Presbyteri nova et eximia ratione Christo consecrantur, Ei facilius indiviso corde adhaerent, liberius in Ipso et per Ipsum servitio Dei et hominum sese dedicant, Eius Regno ac operi regenerationis supernae expeditius ministrant, et sic aptiores fiunt qui paternitatem in Christo latius accipiant. Hoc ergo modo, coram hominibus profitentur se velle indivise muneri sibi commisso dedicari, fideles scilicet despondendi uni viro, illosque exhibendi virginem castam Christo, et sic arcanum illud evocant connubium a Deo conditum et in futuro plene manifestandum quo Ecclesia unicum Sponsum Christum habet. Signum insuper vivum efficiuntur illius mundi futuri, per fidem et caritatem iam praesentis, in quo filii resurrectionis neque nubent neque ducent uxores » [64]).

Filippo di Harveng non si limita tuttavia ad una affermazione dei valori della continenza : egli li lega inscindibilmente a quella che egli chiama la « superiore dignità » dello stato sacerdotale, entrando velatamente in quella polemica, allora divampante, con lo stato monastico, che era stata uno dei motivi ispiratori del trattato *De institutione*. Infatti nell'autore è ben presente il concetto della maggiore perfezione e dignità del sacerdote, che ha ricevuto l'unzione divina, rispetto ai laici e quindi ai monaci, che ne sono privi [65]).

[64]) *Presbyterorum ordinis*, 16, 1297, 37-41, in *Enchiridion vaticanum*, coll. Documenti, Bologna, 1968, p. 756.

[65]) Anche questa convinzione è sostenuta dalla fonte biblica. L'autore fa riferimento alla profezia fatta da Giacobbe a Giuda (Gen. XLIX, 11-12) e indicante Cristo, il discendente di Giuda nel potere religioso e sacerdote per eccellenza del Nuovo Testamento : « Legherà alla vigna il suo asinello, ed alla vite, o figliolo, l'asina sua. Laverà nel vino

Il sacerdote, per il fatto di aver ricevuto da Dio l'unzione divina, si trova in una posizione più elevata; ma ad essa deve corrispondere una totale perfezione di vita. Così, mentre l'unione coniugale è permessa ai laici, ai sacerdoti è richiesto il sacrificio della continenza e del celibato, che, in quanto stati di vita più perfetti, meglio corrispondono all'alta dignità sacerdotale [66]). Essi realizzano quell'olocausto che l'Antica Legge richiedeva al solo sacerdote (« Ogni sacrificio dei sacerdoti deve essere consumato dal fuoco e nessuno ne mangerà »; Lev. IV, 20), e che rappresenta « l'acme della perfezione di vita » (Cap. 57, col. 738 C).

Dunque il celibato ha molti motivi di convenienza con il sacerdozio : la purezza per il culto sacro, la disponibilità a Dio e ai fratelli, l'esempio di virtù ed infine la corrispondenza tra una dignità particolare, frutto di un dono divino, e uno stato di vita perfetto.

Certamente il concetto di celibato di Filippo appare ancora oggi valido ed attuale nella sua dimensione di carità, di sublimazione delle possibilità affettive dell'uomo verso un amore allargato ai fratelli e a Dio, tanto che giustamente si può parlare di dimensione cristologica ed ecclesiologica del celibato : cristologica nel senso di amore a Cristo, ecclesiologica nel senso di amore verso la Chiesa, divenuta la sposa del sacerdote.

Tuttavia più peculiare al momento storico dell'autore e al suo fine di esaltazione della virtù e dello stato clericale, appare il legame stretto tra celibato e dignità.

E' evidente che Filippo vuole esaltare la dignità del sacerdote anche attraverso la manifestazione delle sue virtù ai fedeli. Non è sufficiente vivere il celibato nel silenzio e nel nascondimento, ma è necessario mostrarlo a tutti, proprio perché esso non sia oggetto di sospetti da parte di alcuno e la dignità sacerdotale non subisca alcun detrimento. Chiare sono le sue parole : « Bona forsitan est castitas clericorum suae freta patrocinio veritatis, sed pulchra non est sine beneficio debitae claritatis, quia non mediocriter ipsa bonitas deturpatur, si

la sua veste, e nel sangue dell'uva il suo mantello. Più belli del vino sono i suoi occhi e più bianchi del latte i suoi denti ». Gli occhi e i denti di Cristo simboleggiano allegoricamente i chierici eredi del sacerdozio, posti, rispetto ai laici, in una posizione più elevata, come gli occhi e i denti sono situati sul capo. (Cap. 63, col. 748 C).

66) Così afferma l'autore : « Bene ergo dentes Christi lacte asseruntur candidiores, id est castis in populo coniugatis clerici castiores, dum concessam et legitimam copula laicorum, longe supergreditur continentia clericorum » (Cap. 63, col. 749 B).

eis suspicionis macula credibiliter irrogatur. Unde et nonnulli dici aestimant clerum quasi clarum a claritate, eo quod sicut rutilat clarus praefulgidae radio dignitatis, sic etiam clarere debet re et nomine sanctitatis, ne vel vita decolor tenebrescere faciat dignitatem, vel rumor sinister obscuret ingenuam sanctitatem» (Cap. 68, col. 757 B).

La santità che il celibato arreca al sacerdote non deve quindi arrestarsi in lui, come potrebbe avvenire per il monaco; essa deve essere messa adeguatamente in mostra, in modo che sia non solo di esempio e di incitamento alla virtù, ma anche di esaltazione, nella persona pura del sacerdote, della grandezza di Dio.

Via Giuseppe Peretti, 3
I-28075 Grignasco
(Novara)

Franca Negri

# Was de inquisiteur Koenraad van Marburg († 1233) een premonstratenzer ?

Hoe bekend en berucht de Duitse inquisiteur Koenraad van Marburg ook is, nooit heeft men met zekerheid kunnen uitmaken of hij wereldgeestelijke was of tot een religieuze orde behoorde. Voor 1951 waren drie meningen in omloop.

Volgens de eerste was hij dominicaan. Het feit dat de dominicanenorde sterke bindingen met de inquisitie had, speelde ongetwijfeld mee als argument voor deze mening, alsook de titel van *praedicator* of *praedicator verbi Dei*, die Koenraad zelf voerde en waarmee ook de paus hem aansprak. Dit laatste argument is uiteraard zeer zwak, aangezien deze titel zeker niet uitsluitend voor dominicanen werd gebruikt [1]).

Volgens een tweede mening was Koenraad van Marburg franciscaan. Hiervoor zijn reeds betere argumenten. Zijn gezel, Gerhard Lützelkolbe, die samen met hem op 30 juli 1233 werd vermoord, was een franciscaan. De heilige Elisabeth van Thuringen, die onder Koenraads leiding stond, steunde franciscaanse stichtingen en koos de H. Franciscus als patroon van het door haar gestichte hospitaal. In de *Gesta ecclesiae Senoniensis* trouwens wordt Koenraad uitdrukkelijk franciscaan genoemd [2]). Men interpreteerde deze zin echter wel eens als zou Koenraad zich gedurende zijn laatste levensjaren bij de franciscaanse Derde-Orde hebben aangesloten [3]).

[1]) Aldus ook K. H. May, *Zur Geschichte Konrads von Marburg*, in *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 1951, I, blz. 89-90. In E. G. Franz, *Kloster Haina. Regesten und Urkunden*, dl. I, Marburg, 1962, *Index* blz. 579, wordt Koenraad nog steeds dominicaan genoemd.

[2]) K. H. May, *a.c.*, blz. 90; *MGH., SS.*, XXV, blz. 319 : « Erat enim temporibus illis quidam frater de ordine fratrum Minorum Conraldus nomine, satis honestus et religiosus ... ».

[3]) K. H. May, *a.c.*, blz. 90.

De meeste auteurs echter noemden Koenraad een wereldgeestelijke [4]). Voornaamste argumenten hiervoor waren dat hij het *habitus clericalis* droeg [5]) en dat hij *presbiter secularis* en *predicator secularis* werd genoemd in een franciscaans handschrift van de *Vita sanctae Elisabethae* [6]).

Ook Karl Hermann May was van oordeel dat daarmee de kwestie opgelost was, tot hij de naam van Koenraad van Marburg vermeld vond in het necrologium van Arnstein [7]). Hij hield in 1948 een voordracht te Wiesbaden om voor het eerst aan te tonen dat de bekende inquisiteur een premonstratenzer was en publiceerde in 1951 het hier besproken artikel [8]). Zeer grondig zoekt de auteur naar alle mogelijke verbanden tussen Koenraad en de premonstratenzerorde, maar zijn hoofdargument blijft toch dat de biechtvader van de H. Elisabeth in het Arnsteiner necrologium *frater noster* wordt genoemd [9]).

Vanzelfsprekend heeft ook hij naar de juiste betekenis van deze term gezocht en hij komt tot het besluit dat daarmee de eigen abdijleden worden aangeduid, ook degenen die niet in de abdij verbleven, de zgn. buitenheren [10]). Hij rekent Koenraad van Marburg onder

[4]) Zo b.v. B. Kaltner, *Konrad von Marburg und die Inquisition in Deutschland*, Praag, 1882, blz 76 en 82, noemt het bijna zeker dat hij wereldgeestelijke was en vermoedelijk franciscaans derde-ordeling gedurende zijn laatste levensjaren. L. Foerg, *Die Ketzerverfolgung in Deutschland unter Gregor IX*, Berlijn, 1932, blz. 71 en J. Hollnsteiner, *Die Kirche im Ringen um die christliche Gemeinschaft vom Anfang des 13. Jhs. bis zur Mitte des 15. Jhs.*, Freiburg i. Br., 1940, blz. 136, noemen Koenraad zonder meer wereldgeestelijke. Zie verdere bibliografie bij K. H. May, *a.c.*, blz. 91-92.

[5]) K. H. May, *a.c.*, blz. 91.

[6]) K. H. May, *a.c.*, blz. 91.

[7]) K. H. May, *a.c.*, blz 92 : « So konnte man denn auch die Diskussion über den geistlichen Stand Konrads für abgeschlossen halten, wenn uns nicht ein Eintrag im Necrologium von Arnstein an der Lahn vor neue Fragen stellte ... ».

[8]) Zie noot 1.

[9]) *Das Necrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei Arnstein an der Lahn*, uitg. W. M. Becker, in *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*, 1881, XVI, blz. 146, op 30 juli : « Magistri Conradi, fratris nostri in Martburck. » Vermits 30 juli inderdaad de dag is waarop Koenrad van Marburg werd vermoord, is de kans zeer klein dat het hier om een andere magister Koenraad zou gaan. Dr. W. M. Becker had deze magister Koenraad wel als de inquisiteur geïdentificeerd, doch voor 1951 had niemand daaruit de gevolgtrekking gemaakt dat Koenraad premonstratenzer kon zijn.

[10]) K. H. May, *a.c.*, blz. 92 : « Eine eingehende Untersuchung des Sprachgebrauchs im Arnsteiner Nekrolog ergibt zunächst, dass die Kanoniker als *fratres* bezeichnet werden, und zwar auch dann, wenn sie als Träger besonderer Grade und Ämter namhaft

deze laatste categorie. Verderop geeft hij wel toe dat ook lekebroeders en leken, evenals allen die door een gebedsbroederschap met de Arnsteiner premonstratenzers verbonden waren, als *fratres* werden betiteld [11]). Dit is inderdaad juist, doch daarmee heeft de schrijver o.i. zijn voornaamste argument om te beweren dat Koenraad een premonstratenzer was, krachteloos gemaakt. Wilhelm Maurer wilde daarna de hypothese van Karl Hermann May tot een zekerheid ombuigen en beweerde uit zijn onderzoek van het Arnsteiner necrologium te mogen besluiten dat enkel de abdijleden de titel *frater noster* kregen [12]), wat evident onjuist is.

De mening van K. H. May werd snel verspreid en men vindt ze reeds terug in vrijwel alle grote verzamelwerken, soms weliswaar in hypothetische vorm [13]), meermaals echter affirmeert men kortweg dat Koenraad van Marburg premonstratenzer was [14]). W. Maurer noemde hem zelfs een « Urnorbertiner », d.w.z. iemand van de oorspronkelijke strenge richting binnen de premonstratenzerorde [15])

gemacht sind, ... In diesem Sinne hätten wir in Konrad einen Arnsteiner Kanoniker zu erblicken, der, wie es für die Prämonstratenser kennzeichnend ist, auf einen Aussenposten, zunächst auf die Wartburg und dann nach Marburg, geschickt war ».

[11]) K. H. May. *a.c.*, blz. 94. De auteur maakt hierbij blijkbaar onvoldoende onderscheid tussen de *fratres ad succurrendum* en de titel *frater noster*.

[12]) W. Maurer, *Zum Verständnis der heiligen Elisabeth von Thüringen*, in *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 1953-54, LXV, blz. 34 : « Zunächst hat mich die Prüfung des Arnsteiner Nekrologiums davon überzeugt, dass unter die Bezeichnung « frater noster » nur Angehörige des Arnsteiner 1139 gegründeten Prämonstratenserstiftes zu verstehen sind, auswärtige Prämonstratenser also nur dann, wenn sie von Arnstein aus in eine andere Stelle delegiert sind ».

[13]) A. Borst, in *Neue deutsche Biographie*, dl. IV, Berlijn, 1958, blz. 252 : « ... vermutlich Prämonstratenser. » ; F. Heiler, art. *Elisabeth von Thüringen*, in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, dl. II, Tübingen, 1958, kol. 433 : « ...nach einer neueren Hypothese Prämonstratenser ... » ; F. Zoepfl, art. *Konrad von Marburg*, in *Lexikon für Theologie und Kirche*, dl. VI, Freiburg i. Br., 1961, kol. 468 : « ... nach neuerer Annahme O. Praem. der Abtei Arnstein ... » ; *Oosthoeks Encyclopedie*, zesde uitg., dl. VIII, Utrecht, 1968 vv., blz. 584 : « Wellicht premonstratenzer van Arnstein ».

[14]) W. Maurer, art. *Konrad von Marburg*, in *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*, dl. III, Tübingen, 1959, kol. 1781 : « ... Prämonstratenser des Stiftes Arnstein (östl. von Koblenz) ... ». Aldus ook in de artikels die deze auteur over de h. Elisabeth publiceerde. H. Wolter, in *Handbuch der Kirchengeschichte*, uitg. H. Jedin, dl. III/2, Freiburg, 1968, blz. 270, noemt Koenraad zonder meer premonstratenzer. In voetnoot 19 wordt deze bewering enigszins gemilderd : « Die Zugehörigkeit Konrads zum Prämonstratenserorden (Abtei Arnstein) haben die Forschungen von K. H. May wahrscheinlich gemacht ».

[15]) W. Maurer, *Zum Verständnis* ..., vooral blz. 34, 38 en 63.

en trachtte de vroomheid van de h. Elisabeth verregaand vanuit het premonstratenzer-zijn van Koenraad te verklaren [16]).

Binnen de orde vonden deze meningen niet zoveel weerklank. N. Backmund vermeldde eerst dat Koenraad premonstratenzer van Arnstein was, daarna noemde hij deze mening tweemaal minder waarschijnlijk en meer dan twijfelachtig [17]). J. B. Valvekens beklemtoonde in zijn relaas over het artikel van K. H. May het hypothetische karakter van die stelling [18]).

De hele discussie spitst zich dus toe op de betekenis van de uitdrukking *fratris nostri* in het necrologium van Arnstein. Uiteraard kan de oplossing slechts gevonden worden door een hernieuwde lezing van deze bron, waaruit men de volgende besluiten schijnt te kunnen trekken :

1. Vooreerst worden met *frater noster*, en evenzeer met de paralleluitdrukking *soror nostra*, hoogstwaarschijnlijk de eigen confraters en zusters van Arnstein aangeduid. Dit is niet uitdrukkelijk te bewijzen, maar het ligt wel voor de hand in de vele gevallen waar alleen de naam, met eventueel de functie, en de uitdrukking *fratris nostri* of *sororis nostre* wordt gebezigd, zonder verdere toevoeging. Men mag aannemen dat hier over het algemeen eigen confraters en zusters worden bedoeld.

2. Daarnaast wordt de uitdrukking ook gebruikt voor de zgn. buitenheren van Arnstein. Er worden nl. een aantal pastoors, waarvoor steeds het woord *plebanus* wordt gebruikt, als zodanig aangeduid,

[16]) Idem, *Die Heilige Elisabeth im Lichte der Frömmigkeit ihrer Zeit*, in *Theologische Literaturzeitung*, 1954, VII/VIII, kol. 401-410, waarin heelwat besluiten getrokken worden uit de o.i. nog steeds onbewezen stelling dat Koenraad premonstratenzer was. Zo ook in Idem, *Elisabeth von Marburg in zeitgeschichtlicher Beleuchtung*, in *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 1958, VIII, blz. 22-36.

[17]) N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, dl. I, Straubing, 1949 vv., blz. 152 : « Konrad von Marburg, inquisitor sinistrae memoriae et confessarius nimis severus Sanctae Elisabeth, fuit canonicus Arnsteinensis. » ; *Ibidem*, blz. 507 : « ... minus probabile ... » ; Ibidem, dl. III, blz. 552 : « ... plus quam dubia ... » Er worden echter geen argumenten aangevoerd om deze twijfel te staven.

[18]) J. B. Valvekens, *Conradus a Marburg et ordo Praemonstratensis*, in *Analecta Praemonstratensia*, 1955, XXXI, blz. 353-356. De samenvatting van dit artikel in het *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 1958, VIII, blz. 360, nr. 86, lijkt nogal snel gemaakt. Daar leest men nl. : J. B. Valvekens O. Praem. ... sucht mit neuen Hinweisen die von Karl H. May in dieser Zeitschrift Bd. 1, 1951, S. 87-109 vorgebrachten Gründe zu stützen, dass Konrad dem Prämonstratenserorden angehört habe ».

met vermelding van hun standplaats [19]). Volgens K. H. May was ook Koenraad van Marburg een van deze buitenheren [20]).

3. Voor de lekebroeders en -zusters worden geen uitzonderingen gemaakt. Ook zij worden met deze term aangeduid [21]). Men mag immers de aanspreektitel *frater*, die gedurende de 12de eeuw in pauselijke bullen en andere bronnen meestal een kanunnik aanduidt, niet verwarren met de uitdrukking *frater noster* in een necrologium. Kortom : op alle leden van de eigen abdij zijn deze termen toepasselijk.

4. Doch ook de premonstratenzers en de zusters van andere abdijen worden *frater noster* en *soror nostra* geheten. Men ontmoet deze uitdrukking o.m. voor premonstratenzers van Rommersdorf (blz. 42), Brunnenburg (blz. 43), Gommersheim (blz. 53), Münsterdreisen (blz. 118) en Hamborn (blz. 122). De titel *soror nostra* wordt toegekend aan zusters van Beselich, Brunnenburg, Enkenbach, Gommersheim, Kappel en Marienthal. Dit geldt, zoals gezegd, evenzeer voor monialen als voor conversen [22]). Hiermee is alvast bewezen dat een *frater noster* niet noodzakelijk een lid van de abdij Arnstein was, zoals K. H. May en vooral W. Maurer meenden [23]), maar evengoed een premonstratenzer van een andere abdij kan zijn.

5. Tenslotte ontmoeten we in dezelfde bron een aantal gevallen waar de titel *frater noster* of *soror nostra* blijkbaar wordt gebruikt voor niet-premonstratenzers. Vooreerst zijn er een aantal inclusen,

[19]) Zie b.v. blz. 65 : « Hirmanni sacerdotis et canonici, fratris nostri et plebani in Monster »; blz. 65-66 : « Hermanni sacerdotis et canonici, fratris nostri et plebani in Hilgenbosch »; blz. 68 : « Conradi fratris nostri et plebani in Singhoben »; blz. 82 : « Johannis sacerdotis et canonici, fratris nostri et plebani in Winden ». blz. 109 : « Henrici sacerdotis et canonici, fratris nostri et plebani in superiori Diffenbach. »; blz. 143 : « Petri sacerdotis, fratris nostri et plebani in Wynden ».; blz. 156 : « Johannis sacerdotis et canonici, fratris nostri et plebani in Bubenhem. »; blz. 211 : « Johannis sacerdotis, plebani in Winden, fratris nostri, qui legavit nobis florenum ad organum. »; blz. 213 : « Hirmanni sacerdotis et canonici, fratris nostri et plebani in superiori Diffenbach ».

[20]) K. H. May, *a.c.*, blz. 92 : « In diesem Sinne hätten wir in Konrad einen Arnsteiner Kanoniker zu erblicken, der, wie es für die Prämonstratenser kennzeichnend ist, auf einen Aussenposten, zunächst auf die Wartburg und dann nach Marburg, geschickt war ».

[21]) Zie b.v. *Das Necrologium* ..., uitg. W. M. Becker, blz. 41, 44, 45, 68, 77, 81, 96, 99, 112, 121, 122, 154.

[22]) Opvallend is echter dan de confraters en zusters van Gottesgnaden, van waaruit Arnstein werd bevolkt, deze titel niet krijgen. Dit werd reeds door W. Maurer, *Zum Verständnis* ..., blz. 34, opgemerkt. De verklaring van W. Maurer dat de titel *frater noster* strikt beperkt bleef tot de eigen abdijleden, is in ieder geval onaanvaardbaar.

[23]) K. H. May, *a.c.*, blz. 92; W. Maurer, *Zum Verständnis* ..., blz. 34.

die de titel *soror nostra* krijgen en die gevestigd waren op plaatsen waar geen premonstratenzerklooster bestond [24]). Wellicht gaat het hier om inclusen die onder de leiding stonden van een premonstratenzerpastoor [25]), of die een gebedsverbroedering met Arnstein hadden aangegaan.

Ook een kluizenaar [26]) en een kartuizer [27]) krijgen de titel *frater noster*. Een begijntje wordt *soror nostra* genoemd [28]). Deze voorbeelden, ook al zijn ze niet zo frequent, kunnen o.i. ruimschoots volstaan om aan te tonen dat de titel *frater noster* in het necrologium van Arnstein niet noodzakelijk een lid van de abdij aanduidt en evenmin alleen op premonstratenzers toepasselijk is.

Hetzelfde besluit zou men ook uit vele andere necrologia kunnen trekken. Zo b.v. wordt Norbertus in een necrologium van Hildesheim *frater noster* genoemd [29]), doch er is geen enkele reden om te denken dat hij ooit te Hildesheim kanunnik zou zijn geweest. In dezelfde bron krijgen trouwens ook de aartsbisschoppen Adelgot en Hartwich van Maagdenburg, de bisschoppen Reinhard van Halberstadt en Otto van Bamberg en abt Berthous van Fulda allen deze titel [30]).

[24]) Zie b.v. blz. 45, op 9 januari : « Elisabetis incluse in Winden, sororis nostre. »; blz. 58, op 1 februari : « Sophie sororis nostre incluse. »; blz. 95, op 17 april : « Patrisse sororis nostre incluse. Petrisse sororis nostre in Emtze. »; blz. 120, op 5 juni : « Konegundis incluse, sororis nostre. »; blz. 146, op 31 juli : « Gude incluse de Emptz, sororis nostre. »; blz. 163, op 11 september : « Gertrudis incluse, sororis nostre ». ; blz. 191, op 8 november : « Elisabetis sororis nostre incluse in Nassauwe. »; blz. 207, op 15 december : « Jutte sororis nostre incluse in Nassauw. »; blz. 208, op 22 december : « Irmentrudis sororis nostre incluse in Oemptz ».

[25]) Te Winden, Nassau en Ems waren Arnsteiner pastoors, zie blz. 211, op 26 december : « Johannis sacerdotis, plebani in Winden, fratris nostri, qui legavit nobis florenum ad organum ». Zie ook het *Register*, blz. 312, 331 en 345.

[26]) Zie blz. 146, op 31 juli : « Henrici heremite, fratris nostri in monte s. Petri ». Volgens de *Index*, blz. 330 en 334 : Petersberg, waar de rector der kapel uit Arnstein afkomstig was.

[27]) Blz. 68, op 21 februari : « Johannes de Crummenauwe, fratris nostri in Monte s. Beati prope Confluentiam ordinis Carthusiensis ».

[28]) Blz. 110, op 17 mei : « Hadewigis begine, sororis nostre in Nassauw ».

[29]) *Excerpta ex necrologio Hildeshemensis ecclesiae veteri*, uitg. in G. W. Leibnitz, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, dl. I, Hannover, 1707, blz. 765 : « VIII. Idus Junii Nortbertus Magdeburgen. Archiepiscopus, frater noster ».

[30]) Dat het hier om een gebedsverbroedering gaat, wordt duidelijk uit het *Chronicon Hildesheimense*, *MGH.*, *SS.*, 7, blz. 848, waarvan de titel een argument te meer levert voor een brede interpretatie van *frater* en *soror* in necrologia : « Nomina aecclesiarum

Godfried van Cappenberg werd onder die titel opgenomen in het necrologium van het domstift van Munster [31]), terwijl hij zeker nooit kanunnik aldaar is geweest. In Duitsland werd de titel *frater noster* zelfs toegekend aan pausen, koningen en keizers [32]).

Kortom, het voorkomen van Koenraad van Marburg in het necrologium van Arnstein met de titel *frater noster* bewijst geenszins dat hij premonstratenzer zou zijn geweest [33]). En aangezien dit het enige schijnbaar ernstige argument was voor deze bewering, kan men besluiten dat er geen reden overblijft om deze stelling verder te handhaven.

Als bijkomstige argumenten haalde K. H. May o.m. aan dat Koenraad van Marburg het *habitus clericalis* droeg, dus de kleding van een wereldgeestelijke [34]). Dit zou vanzelfsprekend zijn en niet moeten vermeld worden indien hij wereldgeestelijke was geweest. Doch ook voor Norbertus werd het als iets bijzonders vermeld dat hij de kleding van een wereldgeestelijke droeg, aldus K. H. May [35]).

Dit argument steunt op een vergissing. Over Norbertus wordt in de *Vitae* uitdrukkelijk gezegd dat hij bij zijn priesterwijding het *habitus saecularis* verwisselde tegen het religieus habijt [36]) en dat

qui nobis fratres et sorores in Christo nostras orationes in cotidianis sacrificiis a nobis expectant, et suas debent nobis vivis et defunctis, sicut a maioribus nostris accepimus ». Volgt een opsomming van een groot aantal bisdommen en abdijen, waaronder Maagdenburg, waarna : « Hi omnes nomina et obitus defunctorum suorum per litteras et per nuncios nobis annunciare debent, et nos illis nostrorum fratrum, ut fiant communes orationes ... ».

31) Zie G. Niemeyer, *Die Vitae Godefridi Cappenbergensis*, in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1967, XXIII, blz. 452.

32) Zie W. M. Grauwen, *Necrologia en obituaria*, in *Analecta Praemonstratensia*, 1973, XLIX, blz. 305 en noot 7, met de bibliografie aldaar vermeld.

33) Zo ook b. v. B. Schwinekoeper, *Das Stift St. Moritz in Magdeburg*, *Germania Sacra*, I, 1, Berlijn, New York, 1972, blz. 439 : « Dagegen ist der Zusatz *frater noster* nicht unbedingt ein Nachweis für die Zugehörigkeit zum Domkapitel, wie etwa die Eintragungen *Radulfus laicus*, *confrater noster* oder *Volchardus laicus*, *frater noster* beweisen ».

34) K. H. May, *a.c.*, blz. 91.

35) *Ibidem*, blz. 91 noot 40a : « Die Tracht eines Weltgeistlichen wird auch für Norbert als etwas Besonderes hervorgehoben : *Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*, Lief. 64 (1881) 19 ». Dat Norbertus de kleding van een wereldgeestelijke zou hebben gedragen en dat Koenraad van Marburg in navolging van Norbertus zou hebben gehandeld, wordt eveneens beweerd door W. Maurer, *Zum Verständnis* ..., blz. 35.

36) *Vita A*, *MGH.*, *SS.*, XII, blz. 672 : « ... saecularem habitum mutavit et eum qui religioni competere videbatur induit ... ».

hij op de synode te Fritzlar werd aangeklaagd omdat hij een religieus habijt droeg, terwijl hij tot geen orde behoorde [37]). Hij droeg dus niet de kleding van een wereldgeestelijke. De tekst waarnaar K. H. May verwijst, betreft niet Norbertus, maar wel Hugo van Fosses, die Norbertus gevolgd was zonder van kleding te veranderen, zoals hij was, in de kleding van een wereldgeestelijke [38]). Dit is normaal, aangezien hij als kapelaan van Burchard van Kamerijk wereldgeestelijke was [39]). Indien de schrijver van de *Vita* dit uitdrukkelijk vermeldt, dan is het wellicht om aan te tonen dat Hugo zich nog niet zo definitief met Norbertus en diens levenswijze had verbonden. In ieder geval is een vergelijking van Norbertus met Koenraad van Marburg inzake kledij uitgesloten. Indien over Koenraad van Marburg gezegd wordt dat hij de kleding van een wereldgeestelijke droeg, dan kan dat o.i. enkel gelden als argument om te stellen dat hij wereldgeestelijke was.

De interpretatie die K. H. May en W. Maurer geven van de tekst van Caesarius van Heisterbach is trouwens aanvechtbaar. Zij zijn, zoals gezegd, van mening dat Caesarius geen reden had om te vermelden dat Koenraad de kledij van een wereldgeestelijke droeg, wanneer hij het ook inderdaad was [40]). Uit de volzin van Caesarius blijkt echter dat hij een tegenstelling wil aanduiden tussen de kledij en de levenswijze van Koenraad [41]), zodat het als heel natuurlijk voorkomt dat Caesarius het uitwending voorkomen van Koenraad beschrijft. Het is immers zijn bedoeling te beklemtonen dat men zulke

[37]) *Ibidem*, blz. 673 : « ... et quare religionis habitum praetenderet, cum adhuc de proprio vivens nondum ad religionem accessisset, et quare adhuc in saeculo agens, ovium seu caprarum vestibus uteretur ... ».

[38]) *Ibidem*, blz. 678 : « Domnus namque Hugo, quem usque nunc circa natale solum, circa Forense (sic pro Fossense) videlicet territorium, socium habuerat, nullo assumpto vel mutato habitu, sed ut erat in saeculari, secum vadens ... ».

[39]) W. M. Grauwen, art. *Hugo van Fosse*, in *Nationaal biografisch Woordenboek*, dl. III, Brussel, 1968, kol. 413.

[40]) K. H. May, *a.c.*, blz. 91 ; W. Maurer, *Zum Verständnis ...*, blz. 36.

[41]) Uitg. A. Huyskens, *Des Cäsarius von Heisterbach Schriften über die hl. Elisabeth von Thüringen*, in *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, 1908, 86, blz. 24 : « Qui Cunradus, licet uteretur habitu clericorum secularium, nil tamen in hoc (mundo) possidebat neque possidere curabat, non prebendas, non ecclesias seu quaslibet alias dignitates, corpus suum assiduis jejuniis et multis laboribus affligens et macerans, ne forte aliis predicans ipse reprobus inveniretur (I Kor. 9, 27) ». De tegenstelling is o.i. duidelijk genoeg uitgedrukt door de woorden : « licet ... tamen ».

armoedebeleving en harde ascese bij een wereldlijk priester niet zou verwachten.

Hetzelfde geldt voor de tekst in de Reinhardsbrunner kroniek, waar eveneens de nadruk ligt op het feit dat Koenraad zich met eenvoudige kleding tevreden stelde en niet op het feit dat hij de kleding van een wereldgeestelijke droeg [42]).

W. Maurer haalt zelf de bul aan van Innocentius III (1198), waarin deze aan de Norbertijnen, zowel op reis naar Rome als anderszins, verbood wereldlijke kleding te dragen [43]). Dit lijkt nu juist een argument te meer om te besluiten dat Koenraad geen premonstratenzer was. Zoniet zou men moeten aannemen, dat hij, die zo uitgesproken pauselijk gezind was, een recent verbod van de paus openlijk naast zich heeft neergelegd.

W. Maurer heeft de vergelijking tussen Norbertus en Koenraad, die ten onrechte door K. H. May was gemaakt, over de hele lijn nog veel verder doorgetrokken. Volgens hem droegen beiden niet alleen dezelfde kleding, maar ze reden ook beiden op een ezel [44]). Afgezien van het feit dat het vervoermiddel van Koenraad geen ezel maar een klein muildiertje was [45]), zou het een vrij komische veralgemening zijn te denken dat al degenen die op ezels reden Norbertijnen waren omdat Norbertus dat een eeuw vroeger ook had gedaan. De vergelijkingen, die tussen Norbertus en Koenraad werden gemaakt inzake ascese, prediking, optreden tegen ketters — men zou er beider pauselijke gezindheid nog kunnen aan toevoegen — kunnen geen waardevolle argumenten leveren om de geestelijke stand van Koenraad te bepalen. Vooreerst ligt er een eeuw afstand tussen beiden, wat b.v. inzake prediking en het optreden tegen ketters, al heel wat verschil uitmaakt. Bovendien behoren genoemde kenmerken niet uitsluitend

42) *Cronica Reinhardsbrunnensis*, *MGH.*, *SS.*, 30, 1, blz. 606 (ad annum 1226) : « Simplici et humili, modesto, clericali habitu contentus, gravis in moribus et maturus, aspectu austerus ».

43) W. Maurer, *Zum Verständnis* ..., blz. 37 ; uitg. J. Lepaige, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Parijs, 1633, blz. 644 : « ... ut nullus fratrum vestrorum ad Apostolicam sedem accedens vel recedens ab ipsa, vel alias non incedat in habitu saeculari, nisi evidens necessitas hoc postularit ».

44) W. Maurer, *Zum Verständnis* ..., blz. 35 : « Zu Fuss oder auf einen Esel reitend und in weltpriesterlicher Kleidung — ganz wie es von Konrad berichtet wird — durchzieht er predigend das Land ... ».

45) Uitg. A. Huyskens, blz. 24 : « ... parvissimo subvectus mulo totam circuivit predicando Alemaniam ».

tot het Norbertijnse erfgoed en zijn ze in andere orden evengoed aanwezig. Ten slotte gelijken niet alle Norbertijnen noodzakelijk op hun stichter.

Een ander argument dat op het eerste gezicht meer waarde kon hebben, is het feit dat het enige geschrift dat van de hand van Koenraad van Marburg bewaard is gebleven, nl. een brief aan paus Gregorius IX, werd overgeleverd in het zgn. bullarium van de premonstratenzerabdij Rommersdorf [46]). Wanneer men deze brievenverzameling echter van meer nabij gaat bekijken, wordt het duidelijk dat hierin niet in de eerste plaats *praemonstratensia* werden verzameld, doch dat zij zeer breed van opzet is [47]) en hoofdzakelijk politieke brieven van pausen en keizers bevat en slechts op de tweede plaats teksten die voor de orde en voor Rommersdorf van belang waren [48]).

Tenslotte zijn er een aantal *argumenta e silentio*, die, globaal beschouwd, heel wat gewicht in de schaal werpen. Koenraad van Marburg wordt immers dikwijls vermeld, zowel in oorkonden [49]) als in verhalende teksten, doch nooit wordt hij premonstratenzer genoemd. Zelfs een premonstratenzerbron, de kroniek van proost Burchard van Ursberg, noemt hem niet als zodanig. Burchard verhaalt onder het jaar 1217 hoe de meeste kruistochtpredikers de moed lieten zakken na de dood van Innocentius III († 16 juli 1216). Alleen de bisschop van Halberstadt, magister Koenraad van Marburg en magister Salomon van Würzburg volhardden in de prediking [50]). Het geldt hier een vermelding van een lofwaardige daad, zodat Burchard

[46]) K. H. May, *a.c.*, blz. 95.

[47]) Fr. Kempf, *Das Rommersdorfer Briefbuch des 13. Jahrhunderts*, in *Mitteilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung*, 1933, XII, blz. 542 : « Obwohl die Briefsammlung im Kloster Rommersdorf entstanden ist, geht sie doch in ihrem Inhalt weit über die Grenzen des Klosters hinaus ».

[48]) Fr. Kempf, *a.c.*, blz. 529 : « Den Hauptbestand der Sammlung bilden politische Briefe Innocenz III., Honorius III., Gregors IX. und Friedrichs II.; diesen stehen Privilegien und Indulgenzbriefe für den Prämonstratenserorden, Urkunden und Privilegien für Kloster Rommersdorf gegenüber ... ».

[49]) In het *Hessisches Urkundenbuch*, uitg. A. Wyss, dl. I, 1, Leipzig, 1879, komt Koenraad voor in negen nummers. In het nr. 28 alleen achtmaal, steeds alleen met de magistertitel.

[50]) *Burchardi praepositi Urspergensis chronicon*, uitg. O. Holder-egger, en B. von Simson, in *SS. rer. Germ. in us. schol.*, Hannover, Leipzig, 1916, blz. 112 : « Iam tepescere ceperunt predicatores itineris Jerosolimitani propter mortem Innocentii papae. Sane episcopus Halberstatensis et magister C(ûnradus) de Marburc in inferioribus partibus et magister Salomon Erbipolensis in superioribus adhuc insistebant huic negotio ».

blijkbaar geen reden had te verzwijgen dat het om een confrater ging.

Wanneer elf vooraanstaande geestelijken aan de paus een verslag zonden over de wonderen die op het graf van de H. Elisabeth zouden zijn gebeurd [51]), dan werden in de *intitulatio* alle seculieren met hun ambt genoemd en bijna alle regulieren met hun orde, o.m. twee cisterciënzer- en drie premonstratenzerabten. Ook hier noemt Koenraad zich enkel magister. In het daaropvolgend relaas van de wonderen wordt Koenraad nog zevenmaal als getuige vermeld, steeds alleen met de magistertitel.

Bij de vele opdrachten die Koenraad van de paus kreeg, nl. als kruistochtprediker, inquisiteur, visitator, bemiddelaar in conflicten, als vervanger van graaf Lodewijk voor het verlenen van kerkelijke beneficies, als verdediger van Elisabeth van Thuringen, als beschermer van het door haar gestichte hospitaal en als commissaris voor het onderzoek naar haar wonderen [52]), wordt nooit verwezen naar eventuele oversten van Koenraad, die hem daartoe de nodige vrijheid moesten geven.

De beide bronnen die Koenraads armoede en onthechting loven, vermelden niet dat hij daartoe vanwege zijn geloften verplicht was, noch dat hij eventueel meer deed dan zijn kloosterregel van hem eiste, integendeel, zij duiden een tegenstelling aan tussen zijn uitwendig voorkomen van wereldgeestelijke en zijn harde ascese [53]).

In de Arnsteiner oorkonden komt, voor zover bekend, geen magister Koenraad voor. In een oorkonde van 1225 [54]) dragen wel twee priesters die naam en ook de cellier heet Koenraad in 1233 [55]), doch ze krijgen niet de magistertitel.

Kortom, indien Koenraad tot een religieuze orde had behoord, dan waren er gelegenheden genoeg om dat te vermelden en het had normalerwijze moeten vermeld worden.

[51]) *Hessisches Urkundenbuch*, uitg. A. Wyss, dl. I, 1, nr. 28.

[52]) *Regesta Pontificum Romanorum*, uitg. A. Potthast, dl. I, Berlijn, 1874, nrs. 7930, 7931, 7946, 8678, 9014, 9015, 9016, 9017, 9059, 9084, 9226, 9230.

[53]) Zie de tekst van Caesarius van Heisterbach op blz. 9, noot 2, en het *Cronica Reinhardsbrunnensis*, *MGH.*, *SS.*, 30, 1, blz. 606 : « Hic divicias et possessiones temporales et ecclesiastica beneficia habere noluit ». Vervolg van de tekst in noot 42. Het « noluit » schijnt te wijzen op een vrije wilskeuze op elk ogenblik, terwijl die voor een premonstratenzer definitief was gemaakt bij het uitspreken der geloften.

[54]) *Urkundenbuch des Klosters Arnstein*, uitg. K. Herquet, dl. I, Wiesbaden, 1883 nr. 15.

[55]) *Ibidem*, nr. 17.

Een laatste argument dat hier zal worden besproken is de genegenheid die de H. Elisabeth voor de premonstratenzers had. Wanneer van landgraaf Lodewijk en zijn echtgenote gemeld wordt dat zij hun kind beloofden aan de abdij Rommersdorf af te staan indien het een zoon was, aan Altenberg indien het een dochter was [56]), dan wijst dat ongetwijfeld bij hen op een gunstige stemming tegenover de premonstratenzerorde. Zo ook het feit dat Elisabeth voor Altenberg wol spon en dat haar dochter Gertrudis daar inderdaad intrad. Of deze sympathie door Koenraad werd veroorzaakt, zal altijd een open vraag blijven en zelfs indien dit kon worden bewezen, dan zou daaruit enkel volgen dat Koenraad zelf de premonstratenzers gunstig gezind was, maar nog niet dat hij premonstratenzer was. Elisabeth was trouwens ook de franciscanen gunstig gezind, waaruit men evenmin mag besluiten dat Koenraad franciscaan was.

Hiermee zijn niet alle aspecten van de kwestie behandeld, niet alle twijfels opgelost. Ook was het zeker niet de bedoeling te beweren dat K. H. May geen waardevolle en scherpzinnige hypothese zou hebben voorgesteld. Sommige van zijn navolgers hebben er echter te snel een zekerheid van willen maken. Na de hier aangebrachte opmerkingen mag men wellicht besluiten dat de argumenten, die tot op heden werden aangevoerd om te beweren dat Koenraad van Marburg premonstratenzer was, onvoldoende bewijskrachtig blijken te zijn. Zolang geen nieuwe gegevens worden ontdekt, blijft de stelling dat hij wereldgeestelijke was ons inziens de meeste waarschijnlijke.

## Summarium

Thesis plurium auctorum inde ab anno 1951 prolata Conradum a Marburg praemonstratensem canonicum fuisse, infirmatur his praesertim argumentis :

1° Titulus *frater noster* in necrologio Arnsteinensi Conrado attributus nullo modo probat eum praemonstratensem canonicum fuisse.
2° In duobus fontibus asseritur Conradum habitum clerici saecularis portasse.
3° Unicum scriptum de manu Conradi nobis conservatum est in sic dicto bullario de Rommersdorf. In illa collectione tamen non tantum praemonstratensia, sed imprimis epistolae politicae imperatorum continentur et paparum.

56) K. H. May, *a.c.*, blz. 98.

4° Argumenta e silentio: Numquam Conradus tamquam ordinis praemonstratensis designatur, ne quidem in chronico Urspergensi, a canonico praemonstratensi scripto, ubi propter assiduam praedicationem crucis laudatur.

5° In intitulatione cuiusdam relationis ad papam de miraculis S. Elisabethae omnes auctores saeculares cum dignitatibus et pene omnes regulares cum ordine designantur. Conradus autem tantum magister nominatur sicut et septies eodem in textu.

6° Fontes de Conrado satis abundanter prostant, ut, si regularis fuisset, ut talis designari normaliter debuisset.

Mankevosstraat 71 W. M. Grauwen O. Praem.
B-1860 Meise

# Miscellanea

## Le nouveau graduel romain

L'abbaye de Solesmes, — on ne peut que s'en réjouir, — vient de faire paraître une nouvelle édition d'un livre de chœur, d'après les réformes de Vatican II, et approuvé par Paul VI : *Graduale sacrosanctae Romanae Ecclesiae.* Solesmes, 1974.

Cette œuvre se distingue par une grande fidélité à la tradition multiséculaire, mais apporte des pièces de rechange, puisées dans le trésor des chants de messe, peu reçus jusqu'à présent dans la pratique romaine. Je cite volontiers, parmi autres, le brillant *Viri Galilaei,* comme offertoire de la messe de l'Ascension. Dommage que l'on n'y ait pas ajouté l'alleluia, aux ascendantes vocalises, *Ascendens Christus in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus,* tous deux demeurés en place dans le graduel de Prémontré.

Ces variations peuvent sans doute exciter davantage la piété des fidèles. D'aucuns leur reprocheront d'enfreindre l'unité, si favorable, voire si inhérente à la prière liturgique.

Parmi les chants recueillis, je regrette de ne pas voir figurer, à la messe du lundi de Pâques, l'alleluia emprunté à l'évangile du jour *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum nobis loqueretur in via.* Composition de choix, se déroulant à la fois dans l'authente du « protus » et du « deuterus » grégoriens, — comme du reste deux alleluias apparentés *Christus resurgens ex mortuis,* et *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi* ... Leur teneur authentique a été rétablie par feu l'organiste et musicologue qualifié de l'abbaye de Tongerlo, Jules Borremans, occis à Mathausen en 1944 pour ses sentiments patriotiques.

Puis-je faire remarquer l'oubli de corriger le verset du graduel *Haec dies,* le mardi de Pâques. Il devrait être : *Dicant nunc qui timent Dominum, quoniam in aeternum misericordia ejus,* d'après une observation pertinente de Dom Hesbert.

Constat plus pénible : le double alleluia des saints, pendant le temps pascal. Se doute-t-on encore que cette rubrique de duplication

envisage moins de suppléer à l'absence du graduel que de prolonger la mémoire de la Résurrection ? Des formulaires de messe et d'office sont propres à cette période. Tel celui, répété à plusieurs reprises, de la messe *Protexisti me Deus*, — *Confitebuntur caeli*, — *Laetabitur justus*, qu'on ne peut moduler sans une véritable exultation. L'ordo du Latran, au XII^e^ siècle, — l'église mère de la chrétienté latine, — entend appliquer une norme pareille aux lectures évangéliques des messes du sanctoral de Pâques. « Sive de uno, sive de pluribus sanctis, hoc tempore, semper evangelium *Ego sum vitis vera* dicitur, nisi proprium habeant ». Cet impact du climat pascal, sur la célébration des saints, se retrouve dans les livres liturgiques de toutes les grandes églises baptismales du rite latin. Aux fêtes mineures, durant cette période, Prémontré inscrit deux alleluias le premier des saints *Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos, et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos Dominus* ; le second *Resurrexit Christus sicut ipse voluit, et apparuit discipulis suis et Petro, liberator noster Dominus.* Une même mélodie, dans l'authente du deuterus, enrobe les deux versets. Les productions liturgiques des églises particulières se rapprochent ainsi davantage du « mos romanus antiquus ». Les réviseurs du rite romain, unifié au XVI^e^ siècle, ne s'en sont pas souvenus. Ceux commis à la réforme de la liturgie pré-conciliaire ont imité leur exemple !

Le graduel nouveau présente une série de chants eucharistiques, d'autres en l'honneur de Notre Dame. Bien entendu, il a fallu faire un choix. J'ose regretter, néanmoins, que l'on ait prêté aucune attention aux anciennes séquences, abandonnées presque toutes par le missel de Pie V. C'était un ostracisme immérité. Il en est, parmi elles, d'une musicalité remarquable. Elles mériteraient mieux que de continuer à dormir dans des manuscrits, condamnés depuis cette époque. Je citerai deux pièces, chantées jadis durant le salut du dimanche dans une abbaye brabançonne : *Hac clara die turma* et *Ave verbi Dei parens.* Elles faisaient l'admiration des auditeurs.

Mes observations, je le constate en finissant, se bornent à un lamento. Tout cela ne m'empêche pas d'applaudir des deux mains à l'édition nouvelle du livre de chœur. Il faut féliciter la grande abbaye bénédictine de Solesmes, centre incomparable, depuis très longtemps, de l'étude, de la reconstitution, de la diffusion de la seule véritable cantilène liturgique que rien ne remplacera jamais.

J'aime à croire que ses insignes musicologues ne verront, dans mes

remarques, qu'une preuve de l'attention et du grand intérêt avec lesquels j'ai étudié leur œuvre, à la fois si nécessaire et si méritoire.

*Dederunt in celebratione operis sancti decus. Ideo memoria eorum in benedictione est in saeculum saeculi* (antienne des évangélistes dans la liturgie canoniale).

Pl. Lefèvre

## Franciscus (Hieronymus) Bernaldo de Quiros

Inter episcopos ordinis Praemonstratensis annumeratur Franciscus Bernaldo de Quiros, praemonstratensis Hispanus. Scribit de ipso A. Zak, *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis*, 1928, t. IV, p. 297 : « Franciscus Bernaldo, Praem. Hispanus, rector collegii Salmanticensis 1588 et Theol. lector, mox Romam uti procurator Ordinis missus, nominatus est a Summo Pontifice episcopus in Castellamare (in Regno Neopolitano). In nota addit Zak, bibliographiae gratia : C. L. Hugo, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*, t. II, Nanceii, 1736, col. 76; G. Lienhardt, *Spiritus litterarius Nobertinus*, Augusti Vindeliciorum, 1771, p. 76; L. Goovaerts, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, Bruxellis, 1899, p. 53. Additque praeterea A. Zak, l.c., : *Alias minime notum.*

Relate ad hoc incisum ultimum nonnulla addere nobis liceat, quae Fr. Bernaldo magis notificant.

1. Apud P. Gams, *Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae*, Graz, 1957, sermo fit de Bernaldo. Et quidem, p. 872, ubi indicantur episcopi oppidi Castellamare (Castrum maris, prope civitatem Neopolitanam) designatus est Bernaldo uti episcopus dictae civitatis, die 15 ianuarii 1601. — Iterum, *l.c.*, p. 915, ubi habetur series episcoporum Puteoli (Pozzuoli), similiter prope civitatem Neapolitanam, indicatur uti episcopus illius civitatis, inde ab anno 1604 : Hieronymus Bernardus de Quiros. — Addi tamen debet Bernaldo, in utroque hoc loco, dici : Cist. (= monachum proinde ordinis Cisterciensis !). Ulterius additur Bernaldo obiisse die 31. mensis Augusti anni 1615.

2. In ms. 1766 (993) Nancy, in quo continentur notae perplures missae a St. de Noriega ad C. L. Hugo, ab isto rogato ut sibi mitterentur notitiae necessariae et utiles pro conscriptione librorum quos conficere intendebat Hugo relate ad historiam Ordinis Praemonstratensis.

Immoratur potissimum de Noriega in referendis iis quae egit Bernaldo in urbe Roma quando ipsi commissum erat officium procuratoris in illa Urbe. Quamvis designatus ad hoc munus a Congregatione Praemonstratensium Hispanorum, curam insuper egit de negotiis ad abbatias aliarum regionum pertinentibus.

In specie sermo fit de eius interventu ad hoc ut abbatia Tongerloensis libere eligere possit abbates suos. Cum enim, saeculo decimo sexto in Neerlandia plures novae dioeceses erigerentur, diu sermo factus est de dotatione illarum dioecesium. Sub hoc respectu abbatia Tongerloensis submitteretur episcopo Buscoducensi. Post diutinas disceptationes, abbatiae Tongerloensi concessum est ut libera electio abbatis canoniae retineri posset. A. Erens olim historiam harum disceptationem scite exposuit in libro : *Tongerloo en 's Hertogenbosch. De dotatie der nieuwe Bisdommen in Brabant, 1559-1596.* Tongerlo, 1925. Disceptationes istae durarunt per plura decennia. Tongerloenses ex sua parte non tantum apud gubernium civile iura sua traditionalia strenue defenderunt. Idem fecerunt Romae; quisnam discussiones illas Romae sustinuerit, teste Erens, l.c., pp. 197 ss., non clare constat. Tandem aliquando negotium istud ab ipso Summo Pontifice ordinatum est hac ratione ut libera electio abbatis deinceps retineri possit. Clemens VIII die 12 aprilis bullam huc spectantem *Sollicite considerantes*, evulgavit. Bulla ista proinde obtenta et publicata fuit a Summo Pontifice, quando Bernaldo de Quiros, procurator erat Romae. Et, teste de Noriega, l.c., ipso Bernaldo strenue ad hoc insistente.

Audiamus quidnam dicatur apud de Noriega, l.c., de Bernaldo de Quiros, eiusque conatibus adhibitis ad hoc ut libertas electionis canonicae abbatis de gremio retineri possit. Legimus l.c., fol. 189a ss. :

« Hieronymus (alias dicitur Franciscus) de Quiros, piis honestisque parentibus in Villa de Riaza, dioec. Segoviensis, ortus, Praemonstratense institutum in monasterio Vitensi suscepit, et solemnem professionem 17. novembris ... emisit. Salmanticae in Ordinis Collegio Philosophiae ac Theologiae operam datus, hisque haud aliter, hisque haud eleganter instructus, primus ex munere pro Congregatione Philosophiae in Monasterio S. Pelagii deputatus est ... Rector etiam institutus est nostri Collegii ...

Anno 1597, in provinciali Capitulo, cum iam esset in Theologia Magister laureatus, Romam Procurator generalis institutus, missus est. Ubi plurimum vigilantissime laboravit pro expediendis, non solum suae Congregationis, sed et universi Ordinis negotiis, ut constat

ex epistolis in communi Archivo asservatis. Inter quae imminentem celeberrimo monasterio Tongerloensi ruinam ex commendatariis Abbatiam impetrantibus reparare studuit. Confirmationem Rmi D. Praemonstratensis Francisci de Longo-Prato (qui in munere abbatis generalis successerat Despruets), et annexionem quarumdam Abbatiarum Praemonstratensi Ecclesiae expediri curavit .... Litteras Tongerloensis Abbatiae quas inter praefatas Epistolas in Archivo reperimus, si forte pro dilucidando statu illius Monasterii sub illa tempestate servire possint, iam subjicimus.

Narratio susceptae incommoditatis per Episcopos, qui loco veri Abbatis Abbatiam obtinuerant.

In Ducatu Brabantiae Monasterium Tongerloense 500 annis continuis Abbate ex fratribus electo, et per Sedem Apostolicam confirmato, pie et sancte, necnon ad aedificationem et totius populi circumhabitantis gubernatum fuit. Sed tempore hoc nostro infoelici non defuerunt homines qui Episcopatum desiderantes, simul et divitias Abbatiarum appeterent. Et quoniam ita appeterent, ut noctu dieque sollicitantes apud Summum Pontificem quasdam Abbatias suis Episcopatibus incorporarent. Illo autem tempore Abbatia Tongerloensis suo Abbate legitime a Conventu electo, et a Philippo Rege Hispaniarum consensum habente, gaudebat. Attamen non obstante Conventus electione, nec Regis Philippi consensu, quidam istorum Episcoporum ostentans Pii 5. Summi Pontificis consensum, et ab eodem Bullam impetratam hoc Monasterium sibi vendicavit, sese solum dicti Monasterii Abbatem asserens. Praedictus hic Episcopus ipso die cum Abbatiam ingrederetur (agitur de episcopo Sonnio, qui die 30 augusti 1569 qua abbas « commendatarius » Tongerloensis introductus est in abbatiam), possessionis causa, omnes divitias a duobus vel tribus Abbatibus in usum et conservationem Abbatiae relictas sibi accepit, necnon post eamdem diem omnes proventus monasterii. Idem fecit secundus Episcopus (Laurentius Mets, episcopus Silvaeducensis inde ab anno 1579) huius successor, cum hic primus ad alium Episcopatum transiret (episcopus Sonnius die 29 Iunii 1569 translatus est ad episcopatum Antverpiensem). Ita quod ruinam ipsius Abbatiae summo animi dolore, et moerore religiosi fratres inspiciant. Nam hi Episcopi quidquid a Monasterio accipere poterant sibi proprium, tamquam si ex paterna haereditate habuissent, existimabant. Ex bonis spiritualibus consanguineos et cognatos saepissime ditantes. Deinde quidquid bonorum ex proventibus Abbatiae colligere poterant, per mortem

amicis naturalibus relinquebant, non obstante quod iisdem bonis hoc tempore Monasterium summopere indigeret. Utut est, de diuturna duratione Abbatiae, nisi huic incommodo per Sedem Apostolicam caveatur ...

Qua de causa haec cum ita sint, quibuscumque haec audire vel intelligere contingat, quaeso, considerare necnon et cognoscere, quonam animo viri isti patres, et religiosi fratres esse possunt, qui viam, animamque Deo in eodem loco consecrarunt, cum iam ejusdem loci futurum interitum prae oculis viderent ? Credite mihi, qui saepius gemitum et planctum eorum hac de re viderim, quod in dolore et tristitia ducant dies suos ? Quapropter cum semper summa cum laude in Officio perstiterint, et quam devotissime et honorificentissime Officium divinum in eodem loco celebratum, et peractum fuerit : ita quod, nec in tota Roma nec in tota Francia, ullum sit Monasterium, in quo majori cum decentia et devotione Officium perageretur, et fiat-ut testes sunt omnes qui dicta loca frequentarunt-praedictus Abbas electus (die 2 Augusti 1590, Nicolaus Mutsaerts canonice electus erat abbas Tongerloensis a conventu) cum fratribus et religiosis quam humillime Summum Pontificem rogatum vellet, ut idem Monasterium de hoc inconvenienti et incommodo liberaretur. Si non in toto, saltem ex parte. Ut scilicet Episcopus tempore pacis ex dicto Monasterio aliquam alimentationem habeat, sed, ut consuevit, idem Monasterium ad sui conservationem a suo Abbate proprio gubernetur. Quod, ut haec fiant, faxit Deus. Amen.

Laus praedicti Abbatis electi (Mutsaerts).

Venerabilis pius, mortuo iam secundo Episcopo (Mets), curam totius Monasterii cogebatur suscipere, usque dum per Sedem Apostolicam in locum huius alius succedat. Cum nihil omnino auri vel argenti relictum ab his Episcopis esset quo hoc posset conservari. Proventus autem Monasterii iam magna ex parte ab haereticis detinebantur. Et multis in locis bona Ecclesiastica sine mora haeretici confiscaverant. Attamen non obstantibus his incommoditatibus, praedictus Abbas (Mutsaerts) mutuo ab amicis quidquam accepto-qui ne tale Monasterium ruinam pateretur, ipsum Abbatem tam re quam consilio iuvabant-praedictum Monasterium in suam tutelam recepit, receptum vero ita sua providentia et ingenii dexteritate a studiis et conatibus haereticorum tuetur : ut cum cuncta fere Abbatiae, et Monasteria in istis regionibus sint diruta, et quaedam solo adaequata, hoc dictum

Monasterium solum integrum, et quasi inviolatum diligentia et labore continuo huius Abbatiae ex Dei beneficio remanserit. Quantum vero ad Religiosos, praeter pericula minus evidentia, quae ipsis imminebant, quosdam eorum ad studia quam studiosissime hortabatur. Quid amplius dicetur maior laus huius boni viri, quam his verbis exprimi possit? Testes sunt omnes catholici omnium Civitatum circumiacentium. Quamobrem finem his impono. Et oro denuo, ut facta pace illarum Regionum, et pacatis omnibus, haec dicta Abbatia ab incorporatione Episcopatus liberetur».

Uti supra iam indicavimus, S. P. Clemens die 12 Aprilis 1597 abbatiam Tongerloensem liberam declaravit ab incorporatione sedi episcopali Buscoducensi.

3. Procuratori Bernaldo de Quiros ulterius tribuitur a de Noriega ut, non obstantibus conatibus contrariis ex parte Domini Praemonstratensis, Praemonstratenses Hispani deinceps tuto retinere possent institutum Abbatum triennalium (cfr. N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, Straubing, 1956, pp. 216-218).

Scribit de Noriega, l.c.: « Praeterea idem R. P. Procurator plurimum laboravit pro obtinenda facultate a Sede Apostolica, ut nostri Abbates triennales iisdem privilegiis et praerogativis gauderent, quibus antea perpetui, quod et obtinuit».

J. B. Valvekens, O. Praem.

## 750 Jahre Imbramovice (1226-1976). Sensationelle Entdeckung eines Gemäldes im Jubiläumsjahr.

Das 1226 gegründete Prämonstratenserinnenkloster Imbramovice begeht heuer das Jubiläum seines 750 jährigen Bestandes. Gerade in diesem Jubiläumsjahr ist von einer sensationellen Entdeckung zu berichten. Es handelt sich um ein bisher unbekanntes Gemälde von Jan Breughel d. Ä., die Madonna mit Kind in Girlanden. Der Entdecker ist ein junger Konsultant der Restaurierwerkstätten des Denkmalamtes in Krakau, Magister Boguslaw Krasnowolski.

Wie ist es zur Entdeckung dieses bisher unbekannten Werkes von Jan Breughel d.Ä., dem « Blumen-Breughel », gekommen? Krasnowolski berichtet, er habe gemeinsam mit Dr. Hanna Pienkowska, Chefin des Landesdenkmalamtes in Krakau ,die Gemälde des Prämonstratenserinnenklosters Imbramovice besichtigt wegen deren

Restaurierung. Als er in der Klausur dieses Gemälde sah, erkannte er es sogleich als besonders wertvoll wegen seiner Farbigkeit und Komposition. Im Gemäldekatalog des Klosters war es zwar nicht verzeichnet, für ihn war es jedoch klar, daß dieses Werk mindestens aus dem Umkreis von Breughel stammen müsse. Während er dann photographische Aufnahmen von diesem Bild machte, entdeckte er die Signatur, die allerdings mit freiem Auge nicht sichtbar ist und sie lautet BRUEGEL. Man erinnere sich, daß dieser Künstler zweifach signierte, nämlich Bruegel und Brueghel.

Das Gemälde heißt Madonna mit Kind in Girlanden. Dargestellt ist die Madonna mit dem Kind, umrahmt von Girlanden aus Blumen und Muscheln. Es ist ein Olgemälde auf Kupferblech in achteckiger Form, 121 cm hoch, 90 cm breit. Die Art der Malerei zeigt große technische und künstlerische Meisterschaft. Der Zustand des Bildes ist gut, ohne Übermalungen, mit nur wenigen und nicht allzu großen Fehlstellen. Das Gesicht der Madonna hat eine auffallende Ähnlichkeit mit dem der Ehefrau des Peter Paul Rubens, mit dem Jan Breughel d.Ä. zusammengearbeitet hat. Der Girlandenkranz ist gebunden aus Garten- und Wiesenblumen, auch mit exotischen Muscheln versehen, und hat ovale Form. Die dargestellten Muscheln stammen der Form nach vom Mittelmeer und teils aus der exotischen Südsee. Unter den Muscheln befinden sich auch exotische Formen von Korallen und Schneckenhäusern.

Warum ist Jan Breughel d.Ä. in seinen Gemälden von der Darstellung von Blumen geradezu besessen? Bei seinen Gemälden spielt die Natur eine Hauptrolle: Tiere, Bäume, Blumen, sowohl einheimische wie auch exotische, Übrigens kann hinsichtlich der flämischen Malerschule das ganze 17. Jh. das blumige genannt werden. Der Künstler hatte schon während seines Studiums die Möglichkeit, seine Blumenkenntnisse zu vertiefen, wie ihm auch später die Gärtner der berühmten fürstlichen Gärtnereien von Brüssel als Experten zur Verfügung standen. Dieses Interesse an den Blumen zeigt sich bei ihm auch in der figuralen Komposition von allegorischen und mythologischen Themen, ebenso in der Darstellung des Jahresablaufs und anderer Szenen, in denen häufig das Hauptthema der Bilder von Blumen eingerahmt ist. Die Blumen sind aber bei ihm auch symbolisch zu verstehen.

Wie sind bei unserem Gemälde die Girlanden zu bewerten? Unter der künstlerischen Rücksicht stellen sie den Hauptwert des Gemäldes



Madonna mit Kind in Girlanden von J. Breughel
Imbramowice, SS. Norbertanki



Kloster und Kirche SS. Norbertanek, Imbramowice

dar; jede Einzelheit ist bis ins genaueste ausgearbeitet. An verschiedenen Details der Blumengirlanden ist allerdings zu erkennen, daß auch die Hände von Mitarbeitern mit am Werk waren.

Welchen Weg hat das Gemälde von Antwerpen nach Imbramovice genommen? Dieser Weg ist schwer zu analysieren. Das Gemälde wird im Klosterarchiv schon im 17. und 18. Jh. in den Visitationsakten der Bischöfe erwähnt, auch in einem Archivindex des 19. Jh. ist es angeführt als Gemälde der flämischen Schule. Es ist bekannt, daß König Siegmund und der Erbprinz Wladislaus IV. viel Kunstinteresse gezeigt und auch mache Einkäufe getätigt haben; so scheint über den königlichen Hof das Gemälde nach Polen gekommen und später nach Imbramovice weitergeschenkt worden zu sein. Eine andere Theorie hat Dr. Michael Rozek vorgelegt, der über ähnliche Fragen eine Dissertation geschrieben hat. Er meint, dieses Bild sei zuerst im Besitz von Dominik Lohmann, Erzpriester der Marienkirche von Krakau, gewesen; Lohmann stammt aus dem wohlhabenden Krakauer Bürgertum, hat sich eine imponierende Gemäldesammlung aufgebaut, und hat «unser» Gemälde später den Schwestern von Imbramovice zum Geschenk gemacht.

Dr. Hanna Pienkowska erwähnt noch abschließend, daß in polnischen Sammlungen nur noch zwei andere, allerdings unsignierte, Gemälde von Jan Breughel d.Ä. existieren. Demnach ist die Madonna mit Kind in Girlanden von diesem Künstler das einzige signierte Kunstwerk dieses Malers in Polen.

Mit dieser Entdeckung ist das abgelegene Kloster Imbramovice gerade im Jahr seines 750-Jahr-Jubiläums in den Blickpunkt der Öffentlichkeit getreten und die Kunstfreunde kommen in Scharen, um dieses wunderschöne Gemälde zu besichtigen.

Stift Schlägl
A-4160 Aigen

I. H. Pichler, O. Praem.

# Documenta

## Litterae Abbati Generali ordinis Praemonstratensis, N. Calmels missae a Card. Villot, secretario Status, S. Pontificis Pauli VI

DU VATICAN, le 23 septembre 1976

Révérendissime Père,

Récemment, devant des faits très pénibles qui ont blessé la communauté ecclésiale, vous avez tenu à adresser à Sa Sainteté le témoignage de votre communion profonde dans cette épreuve, de votre prière et de votre espérance.

Le Saint-Père en a été très touché et réconforté. Il sait l'esprit de filiale adhésion au Magistère suprême de l'Eglise et au Concile, la recherche d'une authentique évangélisation et le désir d'unité qui habitent le cœur de tant de ses Frères et de ses Fils. Il compte sur leur prière et sur leur témoignage actif pour que s'aplanisse pour tous le chemin de la Vérité et de l'Unité, au-delà des incompréhensions et des rébellions si funestes à leurs auteurs et à l'ensemble de l'Eglise. En signe de sa gratitude et de son encouragement il vous bénit de tout cœur, ainsi que ceux qui se sont associés à votre démarche.

Veuillez agréer, Révérendissime Père, l'assurance de mon fidèle et cordial dévouement en N.S.

† J. Card. Villot

Révérendissime Père
Norbert CALMELS
Abbé Général des Prémontrés

ROME

DU VATICAN, le 4 octobre 1976

Révérendissime Père,

Au nom de tout l'Ordre des Prémontrés, vous avez exprimé à Sa Sainteté les vœux fervents que vous formiez à son intention dans la prière, à l'occasion de son soixante-dix-neuvième anniversaire. Le Saint-Père a été très touché de cette marque d'attachement et de vos sentiments d'union dans le Seigneur. Il vous en remercie vivement et vous renouvelle de grand cœur, ainsi qu'à tous ses chers fils Prémontrés, sa paternelle Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Révérendissime Père, l'assurance de mon fidèle et cordial dévouement en N.S.

† J. Card. Villot

Révérendissime Père
Dom Norbert CALMELS
Abbé général des Prémontrés

ROME

# Recensiones librorum

G. Van den Broeck, *La législation canonique concernant les sacrements. Canons 731-910; 937-1011.* Pro manuscripto. 182 pp. (Adresse de l'auteur : Viale Giotto, 23-27, I-00153, Roma).

Dans les *Anal. Praem.*, 1975, t. LI, pp. 300-301, nous avons annoncé la publication (pro manuscripto) d'une étude préparée et rédigée par le procureur général de l'Ordre de Prémontré à Rome : *Où en est la législation canonique aujourd'hui ? La législation concernant les instituts religieux.* Nous avions indiqué, à cette occasion, la méthode de travail de l'auteur; nous avions souligné son exposé clair documenté, instructif. « Cette étude nous a été demandée par des personnes beaucoup plus nombreuses que nous ne pensions, qui s'intéressent, semble-t-il, aux lois de l'Église d'aujourd'hui » (p. 9). Ayant donc constaté les services positifs rendus à tant de personnes intéressées par son premier travail de ce genre, le Dr. Van den Broeck a rédigé un second travail du même type. Ce projet a abouti au travail que nous annonçons maintenant. Cette fois, il expose la législation actuelle concernant les sacrements : les sacrements en général, le baptême, le confirmation, la très sainte Eucharistie, la pénitence, l'extrême Onction ou l'onction des malades, l'Ordre. Il nous semble que nous ne devons pas indiquer la méthode de de l'exposé de l'auteur. Cet exposé est le même que celui choisi et, si heureusement élaboré dans son livre précédent. Une bibliographie est ajoutée à l'exposé lui-même. Ainsi que les documents du Saint Siège se rapportant aux matières traitées; une Table alphabétique des sujets traités augmente la valeur pratique du livre; il facilitera la consultation informatrice utile du livre.

J. B. Valvekens, O. Praem.

P. Vismara Chiappa, *Il Tema della Povertà nella predicazione di Sant'Agostino.* Ed. : Dott. A. Giuffré, Milano. 1975. 216 pp.

Inquisitio haec publici iuris facta est ex eo quod assumpta fuit in serie librorum editorum a Facultate Scientiarum Politicarum universitatis civitatis Trieste. Thema libri clare indicatur in titulo generali operis. Et describitur fusius in introductione generali. Probatione sane non indiget S. Augustinum, praeter tot alia, eminuisse qua pastorem gregis sibi concreditae. Et praeclara docuisse de plurimis veritatibus doctrinae christianae. Auctor huius inquisitionis limitat expositiones suas ad thema clare determiatum : Quidnam Augustinus docuerit et exposuerit de paupertate. Et quidem in permultis praedicationi-

bus suis. Praedicationes istae partim, uti patet, dependent a circumstantiis historicis in quibus pronuntiatae sunt. Ex altera parte tamen sensum et doctrinam prae se ferunt quae, nostris temporibus, nullo modo sperni possunt. Opus Dr. Vismara Chiappa constat 11 capitibus. Primo agitur de conditionibus et valore bonorum materialium, (vel, si mavis, terrenarum). Deinde pressius enuntiatur quid, iuxta Doctorem Hipponensem, significet : pauper et dives; quid vere significent terminus et contentum verarum divitiarum; fusius agitur de paupertate spiritus, de misericordia christiana; tandem de eleemosyna. Constat S. Augustinum in his omnibus minus materialitatem, stricte dictam, bonorum prae oculis habere, sed potissimum, ne dicamus unice, exponere animum quo bona materialia acquirere et recte gubernare debet fidelis christianus. His in genere dictis de themate scite in hac inquisitione doctorali exposito, dici debet thema istud clare hic tractari. Pluribus textibus Sancti citatis, textibus augustinianis tamen non obruimur. Ita ut expositio ipsius auctoris sit vere plus quam mera indicatio aut longa citatio textuum. Merito laudanda proinde videtur haec dissertatio. Ratione methodi adhibitae, potissimum vero ratione illustrationis doctrinae de tali themate a S. Augustino expositae. Patet thema tractatum, hoc modo propositum, momento non carere in vita hodierna omnium civium, et in specie, omnium fidelium.

J. B. Valvekens, O. Praem.

L. Rummel, O. Praem., *History of the Catholic Church in Wisconsin.* Ed. : Knights of Columbus, Madison, Wisconsin, U.S.A., 1976, pp. viii, 278, maps, photographs, notes and bibliography ($ 4.00).

Exploring Frenchmen, missionaries, fur traders and political agents beginning in the 17th century, left a trail of chapels, converts and settlements chiefly Catholic in origin and practice in what is now the State of Wisconsin. These early efforts at proselytizing were short on organization and the Catholic Church in Wisconsin takes on a more stable institutional form with the immigrations of the 19th century.

The present work introduces the broad outlines of the history of the Catholic inhabitants of Wisconsin. As a survey, the result is an uneven compendium of trends, anecdotal histories of individuals and a testament to men of faith and the faith of men. Tracing their history through the earliest settlements in the upper midwest of the American continent, and concentrating on the development of the eleven principal ethnic groups singled out for attention, the work also treats of the institutional life of the Catholic Church in its religious orders, seminaries, colleges, universities and provides a current listing of the parishes of the State of Wisconsin, now divided into five dioceses (Milwaukee, Green Bay, LaCrosse, Superior and Madison).

The author, a canon of the Abbey of DePere, has produced several significant parish histories, particularly relating to southwestern Wisconsin. It is that area which has its early missionaries canons of the Abbey of Wilten, Adalbert Inama, Maximiliam Gaertner and Sebastian Sailer, the last of whom died in Wisconsin in 1890.

Mention if made of the work done by these men, their abortive attempt to establish a stable Premonstratensian community, thwarted by the temperament of the missioners themselves, by lack of funding and vocations, as well as the demands of mission work itself.

One section of the book deals with the first lasting foundation of Norbertines in America, St. Norbert Abbey, DePere ,Wisconsin. That section treats of the work of Bernard Pennings and his companions from the Abbey of Berne among the Belgian immigrants in what is now the Diocese of Green Bay.

Of special significance is the author's access to the *Tagebuch* (the volumes) of Gaertner, an inveterate chronicler, who illustrated his diaries and provides artistic and geographically accurate maps (reproduced on pages 5-6 of the text).

Proposed as an effort to highlight the type of leaders and their contributions to the history of Catholicism by the sponsoring body, the Knights of Columbus, the work falls somewhat short of its goal.

Uncritical editing has limited the intended achievement. While no editor is listed, we have in hand the original manuscripts of the chapters prepared by Father Rummel. Rare enough are editor and author in harmonious agreement. But more difficult is the task of writing history with the less than disinterested sponsoring body looking over an author's shoulder wagging a negative finger. Truth, historical and otherwise, is not served by omission or ill-concealed editing.

The work is uneven, ranging from detailed, annotated chapters one and two from the pen of the author, to a mere biographical listing of the Bishops of Wisconsin in a truncated chapter nine. Truncated is used advisely, for having in hand the original manuscript, it may be noted that the printed remains mention the first resident Bishop of Wisconsin, John Martin Henni, almost exclusively, and then proceeds in an abrupt transition to brief sketches of the other thirty-three bishops who have led and served the Church in Wisconsin. While stating the purpose of the work as assisting Catholics to understand their leadership in an historical perspective, it is curious that so little space is actually given to the deputed leaders, the Bishops.

The third chapter uses a more anecdotal approach in outlining the broad movements and, in many instances, the colorful men and women who constitute the fabric of ecclesiastical history. The tensions along ethnic lines have made America the melting pot, but in the state of Wisconsin, more as a rural phenomenon than in the industrial states of the East with large urban concentrations. This living color approach corresponds with the humaneness of the men and women

who have written Wisconsin history more often by their deeds, however motivated, than by their pens.

The appearance of this work in the increasing wake of local parish histories serves well as a framework for students of local and diocesan histories. The bibliography will be valuable, but the absence of an index limits usefulness.

St. Norbert Abbey
DePere, Wisconsin, U.S.A.

Benjamin T. Mackin, O. Praem.

Ewald Jammers, *Das Alleluia in der Gregorianischen Messe. Eine studie über seine Entstehung und Entwicklung.* Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen. Heft 55. Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung. Münster Westfalen, 1973. (15,5 × 23), 172 pp.

Se basant sur une bibliographie bien choisie (pp. 163-165), le professeur allemand Ewald Jammers (1897) introduit avec compétence le lecteur dans le domaine de l'histoire (origine et développement) d'un chant, auquel toutes les liturgies chrétiennes d'Orient et d'Occident accordent une place d'honneur. L'alleluia !

Le mot alléluia est composé de la particule hébraïque Hallelu — « louez » — et de Yâh, abréviation du nom de Jahwe (p. 24).

Son origine est antérieure à l'ère chrétienne.

Sorte d'acclamation triomphale, on le trouve dans le livre de Tobie, dans une vingtaine de psaumes de l'époque davidique et dans l'Apocalypse de saint Jean. Vers 200, l'apologiste latin Tertullien, non cité dans l'ouvrage, et plus tard saint Augustin et saint Jérôme, témoignent de l'usage de l'Alleluia dans l'office chrétien.

Pour tous ces auteurs l'Alleluia représente un chant de joie. « Dicamus quantum possumus Alleluia ut semper dicere mereamur. Ibi cibus noster alleluia, actio quietis alleluia, totum gaudium alleluia erit, id est, laus Dei » (p. 16).

Chose certaine, au V^e^ siècle on le chantait déjà à Rome à toutes les messes du Temps Pascal tandis qu'à l'origine, selon Sozomène, « Romae quotannis semel canitur Alleluia, primo die Paschalis festivitatis » (p. 10, 139). Saint Grégoire le Grand étendit lui-même l'usage du « chant jubilatoire de l'Alleluia » à la plus grande partie de l'année liturgique. Pour donner à l'alleluia un caractère plus solennel, on ajoutait à la fin du mot une vocalise. C'est le neuma ou jubilus connus aussi sous les noms de jubilatio, de melos ou melodia (cfr. p. 72).

Il y a aussi la « *Melodia secunda* » qui n'est que la toute première forme du jubilus. Prof. Jammers écrit : « Ihre Herkunft möge im Dunkeln gelassen werden. (Pourquoi ?) So wenig aber eine unmittelbare übernahme von Volksmelodien zu vermuten ist, so sehr ist sie doch volksnah gewesen, vielleicht dank einer allgemein üblichen oder beliebten Technik der « fortschreitenden Variation » (p. 81).

Cassien signale que cette vocalise se pratiquait déjà au IV^e siècle chez des moines égyptiens.

Dans la liturgie mozarabe et milanaise on connaît encore des jubili comportant plus de 240 notes par syllabe. Dans la musique grégorienne ces jubili sont réduits au maximum de 70 notes par syllabe (cfr. le mot Jerusalem de l'Alleluia du dixième dimanche après la Pentecôte).

Le Graduel Vatican actuel (1908) comporte 237 chants d'alleluia dont une grosse centaine sont d'origine ancienne. Les autres ont été ajoutés plus tard.

Dans la liturgie romaine on connaît deux sortes d'alleluias :

1. l'Alleluia antiphonique, qui encadre le texte d'une antienne ou la conclut,
2. Le verset alléluiatique de la messe.

Ce dernier se présente ainsi : A intonation de l'Alleluia, reprise + jubilus, B le verset, A reprise de l'Alleluia + jubilus (cfr. p. 122).

En terme musicale on parle de la forme A B A.

Dans les liturgies orientales, l'Alleluia est joint à l'évangile, ou à la grande Entrée, ou au Cheroubicon (long chant mélismatique qui accompagne la procession des oblats lors de la Grande Entrée), ou à la Communion et même à la messe des morts.

Dans la liturgie gallicane, l'alleluia apparaît aussi dans le texte de l'offertoire des funérailles (Migne, P.L., t. 72, col. 406).

Même Luther admettra pendant la Réformation l'Alleluia dans les *Formulae Missae*. Il écrit (*Luthers Liturgische Schriften*. Munchen, 1950 p. 15) : « Das Alleluja ist ein Gesang der Kirchen täglich zu brauchen und nimmermehr niederzulegen, gleich wie wir ohn unterla sollen das Gedächtnis halten des Leidens Christ ... ».

L'alleluia le plus ancien, serait celui de la messe de minuit de Pâques. Cette messe qui n'a pas de chant introïtal, de Credo, d'offertoire et d'Agnus Dei, remonte à l'aube du christianisme. Même la communion et la postcommunion y sont absentes ! L'Alleluia y prend une place centrale (p. 21-39). Après l'épitre le célébrant chante trois fois l'Alleluia sur un ton de plus en plus élevé ; après lui le chœur le reprend trois fois. Puis le chœur continue avec le verset « Confitemini Domino ». On ne reprend plus l'Alleluia.

Pareillement, sauf quelques modifications, à la messe vigiliale de la Pentecôte !

En s'appuyant sur le manuscrit Vat. lat. 5319, ms. comprenant les alleluias chantés avant 680 (p. 68), l'auteur essaie aussi de démontrer l'importance de l'Alleluia des vêpres de Pâques (p. 40). Il en étudie après la provenance (cfr. p. 58).

Une énumération d'alleluias dans le codex précité suit (p. 67-68).

Puis une analyse des alleluias Dominus regnavit decorem (p. 86) et Dies sanctificatus nobis (p. 95). Tous deux, comparés avec l'Alleluia grec O kurios ébasileusen (p. 100) sont très analogues à ce dernier !

(p. 99). Enfin, avant d'entamer le chapitre « Das alleluia nach 700 », l'auteur résume en quelques points les caractères spéciaux de l'alleluia. Les alleluias après 700, ainsi que les alleluias médievaux « d.h. die nach dem 8 jh. zumeist im Norden entstandenen Gesänge » (p. 120), qui figurent en grand nombre dans des mss. divers, énumerés par M. Jammers, ont été déjà l'objet d'une étude approfondie. Publiés et commentés par Karlheinz Schlager, ils se trouvent dans l'excellent *Monumenta Monodica Medii Aevi* (MMMA). Bärenreiter/Kassel, 1968, t. VII.

Il est intéressant de constater la similitude entre certaines pièces musicales du MMMA et celles éditées par M. Jammers. Ils contiennent des mélodies semblables, sauf parfois la note germanique (cfr. L'Alleluia-Dies sanctificatus et celui reproduit dans MMMA p. 117. Jammers p. 63, 2e portée, 5e groupe de notes, decd — d*f*cd).

L'emploi de l'alleluia dans la musique polyphonique (l'organum) et dont M. Jammers fait mention à la p. 148 et suite, fut déjà décrit dans un ouvrage de qualité : « *Zur Geschichte des Mehrstimmigen Proprium Missae bis um 1560* » de *J. G. Eisenring* (Düsseldorf s.d.). Ce dernier rapporte des détails fort intéressants, non cités par M. Jammers. A signaler quelques erreurs typographiques ! Même dans les reproductions des textes musicaux de l'édition vaticane pp. 128 et 130. On se serait attendu à une liste complète des manuscrits cités et consultés.

Pour terminer il faut rendre un hommage à l'infatigable prof. E. Jammers pour cette contribution heureuse ! Il eut le courage d'aborder et de compiler les textes divers sur l'alleluia.

En ce temps, où la liturgie romaine — elle seule — fut privée de toute sa splendeur soi-disant superflue et où le chant propre de l'église romaine catholique fut remplacé par des babioles musicales, ce travail révèle de nouveau la grandeur incontestable et durable de ce « cantus planus ».

Leuven G. Huybens

A. Kasper, *Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens.* Band I. 4. verbesserte und erweiterte Auflage (25-30. Tausend) 152 S. mit 48 Abb. Preis 7 DM. Selbstverlag des Verfassers, 7953 Bad Schussenried Rohrerstr. 12. 1976

Dr. Kaspers « Kunstwanderungen » bieten mehr als ein gewöhnlicher Kunstführer, deren Verfasser meist nur von anderen abschreiben. Hier hat ein gediegener Historiker gründliche Forschungsarbeit geleistet. Die Abtei Schussenried mit ihrem Pfarrkirchen, vor allem mit der herrlichen Wallfahrtskirche Steinhausen, steht in diesem Band an erster Stelle. Die Bibliographie des Stiftes S. 128/29, auf den neusten Stand gebracht, könnte nicht vollständiger sein. Interessant ist auch das gräflich Stadionsche Schloß Warthausen,

in dessen aufgeklärtem « Musenhof » im 18. Jahrh. auch der Marchthaler Prämonstratenser Joh. Seb. Sailer eine Rolle spielte. Es ist bedauerlich, daß weitere Werke des Verfassers, wie « Schussenrieder Bibliotheksräume und ihre Schätze », sowie der III. Teil der « Bau und Kunstgeschichte des Prämonstratenserstifts Schussenried » trotz der befürwortenden Gutachten namhafter Kunsthistoriker bis heute noch nicht veröffentlicht werden konnten.

Windberg Dr. Norbert Backmund

# Chronicon

## CAPITULUM GENERALE

In *Berne*, Jaargang 29, 1976, blz. 99-102 geeft N. Van Beijnen een *Terugblik op de bijeenkomst van de Norbertijnen in Amerika*, van 18-31 juli 1976 in de Abdij van De Pere gehouden (A.v.d.H.)

## ARCHIVALIA-SCRIPTORIA

*Belgium*

Dans la *Revue Bénédictine*, 1975, t. LXXXV, pp. 207-224, G. Dayez publie *Inventaire du Fonds Berlière aux Archives de Maredsous*. Berlière, moine de Maredsous, mourut le 27 août 1932. Il fut durant plusieurs années directeur de la Revue Bénédictine, directeur de l'Institut Historique belge de Rome etc. Ses publications, ses fonctions, ses projets le mirent en contact épistolaire avec beaucoup de personnalités. Les multiples papiers de Berlière furent réunis en dossiers. On y rencontre des « Praemonstratensia ». Au dossier nº 3 (correspondance) : lettre du prélat Crets ; trois lettres de J. Evers ; lettre de L. Goovaerts ; deux lettres de Mgr. Heylen ; 7 lettres du prélat Lamy ; lettre du prélat Nols ; 7 lettres de R. Van Waefelghem ; lettre de A. Zak. Au dossier 6 : notes sur Philippe de Harveng ; au dossier 11 : notes sur Averbode ; Beaurepart ; Bonne-Espérance ; Dielegem ; Floreffe ; Grimbergen ; Heilissem ; Leliëndaal ; Ninove ; Parc ; St.-Michel d'Anvers ; St.-Nicolas de Furnes ; Tongerlo ; au dossier 18 : Prémontrés ; au dossier 21 : concernant les Cartulaires de Bonne Espérance ; Vicogne ; concernant les nécrologes de Bonne-Espérance ; Heilissem ; dossier 18 : notes sur la Congrégation belge de l'ordre de Prémontré sous Joseph II ; dossier 21 : Nancy, Abbé Hugo. (J.B.V.)

Zopas verscheen nogmaals een boekdeel van het grote werk van (†) A. Verkooren, *Inventaire des chartes et cartulaires du duché de Brabant et de Limbourg et des Pays d'Outre-Meuse*, dl. III, 3 (1404-1415), Inleiding en Register door A. Graffart en R. Laurent, Brussel, 1976. Hierin vindt men gegevens over de premonstratenzerabdijen Averbode, Dielegem, Grimbergen, Heilissem, Postel en Sint-Gerlacus-Houtem. Over het algemeen zijn de vermeldingen niet bijzonder belangrijk, behalve dan een aantal regesten over de zending van

prelaat Jan Geerts (1400-28) van Tongerlo, raadsman van Antoon van Bourgondië, naar Hongarije en een opdracht aan prelaat Piet Breem (1390-1413) van Sint-Michiels, eveneens raadsman van dezelfde hertog (reg. 8361). Ook vindt men in regest 8022 een prebendeverlening door Antoon, als hertog van Limburg, te Sint-Gerlacus-Houtem. (W.M.G.)

*Archivalia : A. Stara*

A. Stara, canonicus Teplensis, obiit 29 septembris 1952. Historiam Ordinis nostri valide promovere intendit; plurima in *Anal. Praem.*, inter alia, evulgando. *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, 1973 (publ. 1974), t. XXXII, pp. 214-239, enumerat : *Schriftliche Nachlässe in die Baden-würtembergische Staatsarchiven.* Sub numero 162 seriei legitur : « Stara Albert, Geistlicher in Blattnitz, Kr. Mies (CSR). Inhalt : Wiss. Material über Prämonstratenserklöster in Baden. Umf. : 1 Fasz. Sign. : GLA 69 N. Stara. 1943 in GLA (= Generallandarchiv Karlsruhe ». (J.B.V.)

*Scriptoria*

In U.S.A., anno 1964, initium coepit executio operis maximae extensionis : reproductio scilicet operum manuscriptorum antiquorum monasticorum asservatorum in bibliothecis Europae. Inscriptio totius operis iam incoepti est : *Monastic Manuscript Microfilm Library.* Sedes instituti habetur apud Saint John's University, *Collegeville*, Minnesota 56321 : U.S.A. Director instituti (MMML) est Dr. Julian G. Plante. Plurima opera manuscripta Scriptoriorum monasticorum iam ope microfilm reproducta extant. Hi microfilm confecti pertinent ad regiones hodiernae Austriae. Iam sério cogitant directores instituti de aliis regionibus, in quibus talia documenta et opera extant. In catalogo collectionum iam « filmed » enumerantur opera asservata in abbatiis Praemonstratensibus austriacis. In specie : Geras, Stiftsbibliothek. De collectionibus manuscriptis antiquis abbatiae Gerusiensis, edicitur : « Most of its manuscript collection was destroyed by fire during te Thirty Years' War. The six codices filmed by MMML probably came from the nearby monastery of Pernegg, which was dissolved in 1782. They haved been cataloged at MMML » — De abbatia Schlägl-Plaga, edicitur : « Of its 269 codices, 246 were photographed and cataloged by MMML. They were earlier catalogued in G. Vielhaber and G. Indra, *Catalogus codicum Plagensium manuscriptorum* (Linz, 1918) ». — De Wilten edicitur : « Twenty-six of its manuscripts were photographed for MMML ». Prosecutio operis tam large concepti ac executioni iam practice traditi intense a pluribus exoptatur. (J.B.V.)

## S. NORBERTUS

*S. Norbertus*

De bul van 4 juni 1133, het zogenaamde Polenprivilege dat Norbertus ontving van Innocentius II uit dankbaarheid voor bewezen diensten, blijft nog steeds de aandacht van de historici gaande maken. In het zopas verschenen artikel van Karol Gorski, *Lund et Gniezno dans les années 1130-1139. Suppression et restitution de deux provinces ecclésiastiques*, in *Cahiers de civilisation médiévale*, 1976, XIX, nr. 1, blz. 47-52, worden vooral de politieke achtergronden van deze geschiedenis uiteengezet. De schrijver steunt vooral op de Deense en Poolse literatuur, die tot op heden te veel buiten beschouwing bleef, maar vermeldt niet de meest recente Duitse werken. Voornamelijk het artikel van Helmut Beumann (zie de bespreking in : *Het Polenprivilege van Norbertus, 4 juni 1133*, in *Anal. Praem.*, 1972, XLVIII, fasc. 3-4, blz. 223-231) had hier niet mogen ontbreken.

Karol Gorski beklemtoont terecht de belangrijke rol die Norbertus speelde bij de erkenning van Innocentius II in Duitsland (blz. 48 en 50). Steunend op P. F. Kehr neemt hij aan dat Norbertus, om zijn expansieplannen te verwezenlijken, te goeder trouw gebruik maakte van een vervalste bul van een zekere paus Johannes. In feite is het niet zo zeker welke documenten Norbertus aan de paus heeft voorgelegd om zijn aanspraken op Polen te steunen. Onder de Maagdenburgse bullen, die wij nu nog kennen, komt daarvoor enkel het ontwerp van bul in aanmerking, dat Kehr in de jaren 1004-1012 dateerde. Maar daarnaast was er de hele traditie in het Maagdenburgse milieu, die terugging op de glorietijd onder Otto I, en die ook in de verhalende bronnen terug te vinden is, om Norbertus ervan te overtuigen dat hij rechtmatige aanspraken van Maagdenburg verdedigde. Dat men aan de bul waarvan Norbertus gebruik maakte op een handige wijze een oud uitzicht zou hebben gegeven (blz. 49) is een stoutmoedige bewering, waarvoor de schrijver uiteraard het bewijs schuldig blijft.

Een nieuw element in dit artikel is wel de vaststelling dat de *corroboratio* in de bul van 4 juni 1133, die deze ook verplichtend stelt voor de opvolgers van Innocentius II, niet meer in gebruik was sedert Gregorius VII (blz. 50). Nuttig is ook de afbeelding (blz. 48/49) van het eschatokol van de bul van 1136, waaruit duidelijk blijkt dat alle ondertekeningen door dezelfde hand zijn geschreven, en van de echte bul van 1139. De verkeerde datum van 7 juli voor het Polenprivilege op blz. 47, is een drukfout die verder in het artikel niet meer terugkeert. (W.M.G.)

De eenvoudige schets, die W. M. Grauwen *Bij de 850e verjaardag van de bisschopsbenoeming van Norbertus* in *Berne* (Jaargang 29, 1976, blz. 59-63) publiceerde, belicht de historische omstandigheden, waaronder Norbertus in juni-juli 1126 tot aartsbisschop van Maagdenburg

werd gekozen, en bevat bijzonderheden, die tot dusver onopgemerkt gebleven waren. (A.v.d.H.)

## AUCTORES ANTIQUI

*Bartholomaeus Iuriensis*

Episcopus iste († 1158) profecto non pertinuit ad ordinem Praemonstratensem. Sed, qua episcopus Laudunensis, influxum validum habuit in fundatione huius Ordinis. Ideo ea quae de illo Bartholomaeo, breviter scribit A. Dimier, O. Cist. Ref. († in *Dictionnaire des Auteurs Cisterciens* (Rochefort, 1975), col. 36 s., momento non carent pro initio Ordinis nostri. Scribit A. Dimier : « Barthélemy de Jur (souvent appelé-erronément-Barthélemy de Vir) ... fut élu évêque de Laon, en 1113. Son premier soin fut de reconstruire sa cathédrale. Ami de saint Bernard et de saint Norbert, il fonda dans son diocèse quatre abbayes cisterciennes et quatre abbayes prémontrées. En 1150, il se retira à l'abbaye cistercienne de Foigny, qu'il avait fondée; y fit profession. Gautier de Mortagne, son successeur sur le siège de Laon, l'accusa d'avoir dilapidé les biens de son église. Barthélemy écrivit alors en 1154 une *Lettre* à l'archevêque Samson de Reims, pour se justifier, qu'il signe *In Fusciniaco pauper monachus.* Et Gautier de Mortagne dut reconnaître son erreur. Barthélemy mourut à Foigny en 1158 ... Sa lettre à l'archevêque Samson de Reims se trouve, à la suite des lettres de saint Bernard, dans *Patr. Lat.* (Migne), CLXXXII, col. 696 s. On a aussi de lui quatre chartes en faveur des prémontrés, dans *Patr. Lat.*, CLXX, col. 1359-1364 ». (J.B.V.)

*Ep. Louys*

Ep. Louys, prélat d'Etival († 1724) fut un écrivain et inspirateur spirituel et mystique remarquable. Il fut le conseiller de Sr. Mechtilde (Cath. de Bar), fondatrice des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle du très S. Sacrement. Pour les Soeurs de cette Congrégation il composa des traités, écrivit un grand nombre de lettres. En grande partie, conservées; et, en partie, publiées. Sous le titre général : *De Ware Geest,* le p. Penning de Vries, S.J., publie (Priorij Nazaret, Oude Munt, Tegelen (Hollande), un ouvrage, qui nous donne, après une introduction, le texte, en traduction néerlandaise, d'un livre de sr. Mechtilde, (texte conservé en deux versions). Ensuite, le livre, du p. Penning de Vries nous donne, en traduction néerlandaise, un écrit d'Ep. Louys, dont l'original (texte français) est conservé à Tegelen. Du même texte existe un texte allemand (notablement plus long). Ce texte allemand porte comme titre : La paradis de l'adoration perpétuelle. Ce texte, divisé en petits chapitres, provient de la main du p. Corrot, et fut composé vers l'année 1850. Nous trouvons dans la livre du p. Penning de Vries la traduction néerlandaise et du texte français et du texte allemand de

cet opuscule de Louys (du ms. français; pp. 219-243; du texte allemand, pp. 246-296). (J.B.V.)

## AUCTORES HODIERNI

*Albae Dominae = Wittevrouwen*

In de kwestie of het Wittevrouwenklooster in de stad Utrecht ooit tot de Premonstratenzer Orde behoord heeft, wat door Norbert Backmund in zijn Monasticon (tomus II, pag. 348-351) ernstig wordt betwijfeld, is door de bijdrage van J. W. C. Van Campen over de *Stichting en status van het Wittevrouwenklooster te Utrecht* (*Archief voor de geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland*, Jaargang 17, 1975, pag. 101-130) iets meer klaarheid gekomen.

Het klooster, dat oorspronkelijk een Maria Magdalena-klooster was, werd gesticht in het tweede kwart van de 13e eeuw. Een eeuw later, toen de bekeerde publieke vrouwen uit de kloostergemeenschap waren verdwenen, liet men ook de naam van Maria Magdalena achterwege. De vanwege de kleur van hun kleed gemakkelijk ingang vindende naam van Albae Dominae of Witte Vrouwen, ging men toen misschien des te liever gebruiken, omdat die ook reinheid van zeden kon suggereren.

Toen het oorspronkelijk penitenten-karakter van de Magdalena-kloosters zich met hun bezetting wijzigde, gingen ze dikwijls naar andere orden over. Het Nijmeegse Maria Magdalena-klooster ging b.v. in 1344 tot de Premonstratenzer Orde over. Dat van Utrecht was vermoedelijk in 1439 ook met de Orde van Prémontré verbonden, en in een oorkonde van 3 mei 1518 wordt dat uitdrukkelijk bevestigd. De juridische band met de orde, al was die blijkbaar vrij zwak, zal wel tot de ondergang van het klooster in de Reformatietijd zijn blijven bestaan. Geschiedde de toewijzing van het klooster tot de Orde van Premonstreit de laatste eeuwen alléén op basis van het witte kleed, nu is met documenten aangetoond, dat het Utrechtse klooster de iure langere tijd norbertijns geweest is. (A.v.d.H.)

*Bellpuig de las Avellanas*

Ed. Corredera Gutierrez, *Noticia de los Condes de Urgel.* Lérida, Instituto de Estudios Ilerdenses. 1973. 238 pp. Les comtes d'Urgel eurent le droit de sépulture dans l'abbaye de Bellpuig. (J.B.V.)

A. Bach i riu, *Bellpuig d'Urgell i la seva antiga baronia al Pla d'Urgell.* Fundacion Salvador Vives Casajuana, 1972, 295 pp. A. Ferrari, *Abadia de Sancta Maria de Bellpuig de las Avellanes* (*Lérida*) in : *Bolet. R. Acad. Hist.*, 1971, t. CLXVII, pp. 377-381. (J.B.V.)

*Cappenberg*

M. Petry, *Die ältesten Urkunden und die frühe Geschichte des Prämonstratenserstiftes Cappenberg in Westfalen (112-1200)*. In : *Arch. für Diplomatik*, 1972, t. XVIII, pp. 143-289; 1973, t. XIX, pp. 29-150. (J.B.V.)

*Cuissy*

Nous signalons un résumé des recherches faites par Melle M. Plouvier sur l'ancienne abbaye de Cuissy. Ce résumé a paru dans : *Fédération des Sociétes d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne. Mémoires de l'Année 1975*. 16 pp. Titre général de ce Résumé : *Historique et Architecture de l'Abbaye de Cuissy (Aisne), Ordre de Prémontré aux XVII*e *et XVIII*e *siècles*. On y trouve un aperçu succinct des Sources principales; de l'implantation de l'abbaye: de la fondation et Histoire des bâtiments; Etude et disposition des bâtiments; Pavillon d'entrée; les bâtiments du cloître; autres bâtiments et vestiges; jardin religieux, caves, etc., logis abbatial; captation des eaux. Conclusion. (J.B.V.)

*Floreffe*

In het artikel van Prof. Dr. G. Despy, *Les richesses de la terre : Citeaux et Prémontré devant l'économie du profit aux XII*e *et XIII*e *siècles*, in *Revue de L'Université de Bruxelles*, 1975, IV, blz. 400-422, behandelt de auteur de economische expansie van Floreffe aan de hand van twee voorbeelden : Auvelais en Chapelle-lez-Herlaimont. Hij meent daaruit te kunnen besluiten dat er weinig ontgonnen werd, maar dat er wel een sluwe veroveringspolitiek bestond waaraan alle abten tussen 1150 en 1300 zouden hebben meegewerkt. De schrijver vraagt zich af welke mening de arme boeren uit de 12e en 13e eeuw daarover wel moeten hebben gehad en trekt de vergelijking met de grieven die de Franse boeren zes eeuwen later, in 1789, uitbrachten. Daarmee zijn de opvattingen van de onderhorigen van Floreffe natuurlijk nog niet voldoende gekend, die van de schrijver van dit artikel echter wel. (W.M.G.)

*Gallia-Hispania*

Cistercienses Reformati, Trappistae dicti, per plures annos commorati sunt in aedibus abbatiae, quondam Praemonstratensis, Deivillae (Divielle) (aa. 1869-1880); deinde, usque ad annum 1890, iu abbatia, similiter quondam Praemonstratensi, Bellpuig. De hac historia agit E. Fort y Cugul, *La Trapà als Paisos Catalans* in *Studia Monastica*, 1975, t. XVIII, pp. 353-358; 365-374. (J.B.V.)

*Gödöllö*

Dans la tome 10 des *Miscellanea Mediaevalia*, publiés par le Thomas-Institut de l'université de Cologne, portant comme titre général : *Die Auseindersetzungen an der Pariser Universität im XIII. Jahrhundert.* Notre docte confrère Gabriel publie (pp. 106-154) : *The Conflict between the Cancellor and the University at Paris during the Middle Ages.* Exposé très documenté et intéressant à lire. (J.B.V.)

*Grimbergen*

In *Eigen Schoon en De Brabander*, 1976, t. LVIV, bl. 247 v., publiceert C. Spillemaeckers een korte, interessante, nota over *De Abdij van Grimbergen te Leuven.* Abt De Kempeneer (1416-1446) richtte te Leuven een refugiehuis op. Dit huis werd later, onder abt van Campenhout (1568-1577) omgevormd in een college voor studenten van de Brabantse circarie die aan de universiteit van Leuven theologie studeerden. (J.B.V.)

*Lorsch* (*Laurissa*)

L'abbaye de Lorsch, fondée en 764, appartint primitivement à l'ordre de s. Benoît. En 1228 et 1232, l'empereur céda ses droits sur cette abbaye à l'archevêque de Mayence. Celui-ci, voulant « réformer » l'abbaye, y voulut introduire d'abord des moines Cisterciens. De fait, en 1248, Lorsch devint prémontré. Et le resta jusqu'en 1563. Plus tard, l'abbaye fut rendue à l'archevêque de Mayence. Les Prémontrés s'efforcèrent, jusqu'en 1678, de revenir à Lorsch ; ces efforts restèrent vains. — A l'occasion du douzième centenaire de la fondation de Lorsch, un Festschrift de grande allure fut préparé et publié, à Darmstadt, sous la direction de F. Knopf. Teil I, pp. 684. — Dans ce tome, on ne traite, en principe, que de l'histoire du monastère avant l'arrivée des Prémontrés ; de fait, cependant, on y trouve un grand nombre d'informations sur les Prémontrés de Lorsch. Voici le titre de ce beau travail : *Die Reischsabtei Lorsch. Festschrift zum Gedenken an ihre Stiftung, 764.* (J.B.V.)

*Park*

J. De Waersegghere fut prélat du Parc de 1719 à 1730. Elu abbé le 28 mai 1719, la bénédiction abbatiale était prévue pour le 16 juillet de la même année. Le cardinal d'Alsace la ferait à la cathédrale de Malines. Ce cardinal voulut absolument bannir de son diocèse le Jansénisme. Arrivant à l'archevêché en vue de la bénédiction, le prélat élu refusa d'abord de proclamer son adhésion à toutes les prescriptions des autorités romaines concernant ce Jansénisme. A cette occasion, le cardinal d'Alsace « se fâcha au point de briser son anneau, déjà soudé, sur le bras de son fauteuil, et refusa d'accomplir la cérémonie, mais la famille de l'élu, ses confrères en religion,

une foule nombreuse, étonnées du retard, se rendirent dans la cour du palais pour voir ce qui se passait, et de Waersegghere se résigna alors à prêter le serment complet tel que d'Alsace l'exigeait. L'archevêque s'étonnait de ce que l'élu, sans s'être confessé, se pretât ensuite à la benediction abbatiale». Cfr. C. de Clercq, *Cinq archevêques de Malines*, t. I, Paris, 1974, p. 195. (J.B.V.)

*Rekem*

A Rekem, situé actuellement dans la province du Limbourg belge, existait jadis (1140-1797), un couvent de Sœurs Norbertines, Auparavant, ce couvent était joint à l'abbaye du Mont-Cornillon (transféré plus tard à Beaurepart). Les sources littéraires et archivistiques du monastère de Rekem sont extrêment rares. Des recherches multiples ont cependant permis à notre confrère Grauwen de présenter dans le *Monasticon Belge, Tome VI. Province de Limbourg*. Liège, 1976, pp. 207-241 un aperçu très riche. de l'histoire multiple de Rekem Signalons spécialement la bibliographie remarquable (aussi sur les travaux généraux consacrés aux religieuses de l'Ordre de Prémontré : p. 210 s.). (J.B.V.)

*Rot a. der Rot*

Anno 1126 fundata est abbatia Rot a.d. Rot, ad Ordinem nostrum pertinens. Anno 1803, qua abbatia Praemonstratensis, finem habuit. Nostris diebus in aedificiis abbatiae instauratae erectum est Haus St. Norbert, Gugendbildungsstätte der Diözese Rottenburg (D-7951, Rot an der Rot. über Biberach/Riss). Occasione anniversarii octies centesimi quinquagesimi fundationis abbatiae, evulgatus est liber, plurimis ac pulcherrimis imaginibus ornatus. Sub inscriptione : *850 Jahre Rot an der Rot.* Geschichte und Gestalt. Jan Thorbecke Verlag, Sigmaringen. 116 pp. In parte prima H. Tüchle tractat de *Rot im Auf und Ab der Geschichte*; in parte altera Ad. Schahl de *Rot in seinen Bau- und Kunstwerken.* (J.B.V.)

*St. Jansberg (Maaseik)*

L'histoire du St.-Jansberg (Mont-Saint-Jean) est passablement obscure. J. Hermans composa la notice consacrée à ce monastère dans le *Monasticon Belge*, t. VI, *Province de Limbourg*, Liège, 1976, pp. 203-205. Voici la conclusion de cette notice : « On peut affirmer qu'avant 1144, il existait au Mont-Saint-Jean une abbaye dont l'origine et l'appartenance restent inconnues. Cette abbaye est vraisemblablement déjà disparue avant 1155, lorsque l'abbaye d'Averbode acquit une ferme au Mont-Saint-Jean. Cette donation fut cependant reconnue après quelques années, pendant lesquelles les difficultés ne manquèrent pas, par un membre de la famille des donateurs, Walter et Hubert. Et c'est ainsi qu'à partir de ce moment le *predium*,

appelé aussi *allodium*, resta en possession de l'abbaye d'Averbode». (J.B.V.)

*Windberg*

La *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1975, t. LXX, publie un article : *Quelques recherches sur l'œuvre d'Honorius Augustodunensis.* M.-O. GARRIGUES en est l'auteur. Quant aux *De diversis quaestionibus* d'Honorius, l'auteur écrit, l.c., p. 421 : « Elles sont probablement de diverses époques, mais un des manuscrits qui les contient, le CLM 22225, a été exécuté à Windberg entre 1154 et 1156». (J.B.V.)

## ARCHITECTURA-ARTES

*Averbode*

Il n'est pas trop tard de signaler ici trois contributions d'intérêt, quant à l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode, publiées par le *Prof. chan. Pl. Lefèvre* dans les recueils annuels du Musée de Louvain *Arca Lovaniensis artis atque historiae reserans documenta.* Elles portent comme titres :

1 *Travaux de maîtres louvanistes pour l'abbaye d'Averbode depuis le XIV*e *au XVIII*e *siècle*, 1971, t. 1, p. 45-67.
2 *Travaux d'orfèvres louvanistes pour l'abbaye d'Averbode*, 1973, t. 2, p. 133-155.
3 *Sauvetage d'objets précieux par l'abbaye d'Averbode depuis le XV*e *jusqu'au XVIII*e *siècle*, 1974, t. 3, p. 213-224.

Ancien archiviste de la maison, celle-ci lui doit, depuis plus de soixante ans, des informations documentées sur l'ensemble de son histoire, de celle de ses trésors artistiques, perdus ou conservés.

Écrites à la demande des autorités du musée communal à Louvain, les études citées à l'instant reproduisent des documents déjà connus, d'autres inédits, mais réunis dans des ensembles pour illustrer l'histoire de l'ancienne capitale du Brabant. Ils se rapportent à la facture, ou la restauration, d'une horloge, d'une grande cloche, d'un cancel en ferronnerie, d'un chandelier pascal, coulé en 1484 à Bruxelles par Renier van Thienen, de cartels mortuaires, de pierres tombales à gisants en laiton, de voiles peints pour couvrir des retables, enfin de livres choraux, écrits ou enluminés. Noms d'artistes à rappeler : le vitrailleur Rombaut Keldermans, les laitonniers Jean Vekeman, Henri Boys, Thomas Lamiers au XVe siècle Jérôme Boonen et Jean Noppen au XVIe siècle, un peintre Sébastien, coûtre à la chapelle sainte-Barbe au XVe s., les scribes Nicolas van Tongeren au XVe, François de Weert et la miniaturiste Marie van Bel au XVe siècle. Parmi les pièces d'orfèvrerie figurent des crosses, un pectoral de chape

représentant Notre-Dame au milieu de saint Jean-Baptiste et de sainte Cathérine, les trois patrons de l'église, des calices, des burettes, une grande croix reliquaire, un ostensoir avec cylindre pour exposer le Corps du Seigneur; aussi les restaurations d'une image en argent de la Madone, d'encensoirs et d'argenteries de table. Noms d'orfèvres à retenir Henri de Lubbeek, Arnold de Haen, Henri Breen ou Brennen du XIV^e^ Jean de Vos et Rodolfe van Leuven du XV^e^ siècle. Une mention spéciale doit être accordée à l'ostensoir gothique, avec cylindre, contreforts et tourelles, exécuté en 1396 par Arnould de Haen, sous contrôle des maîtres orfèvres Michel Haert de Bois-le-Duc, Maurice Haes de Diest, Josse Pauli, Martin de Roede, Jean Vos et Herlebald de Weerde, tous œuvrant à Louvain. La facture de cette pièce est la seule de son genre connue par des documents contemporains. Elle a probablement disparu lors des troubles religieux du XVI^e^ siècle. Dans la troisième étude ont été réunis des textes relatifs au sauvetage, en cas de danger, d'objets de valeur dans les refuges urbains d'Averbode, parfois ailleurs. Les listes, dressées avant leur départ, mentionnent des pièces aujourd'hui disparues ou restaurées plus tard. On peut ainsi retrouver leur état primitif. Tel est le cas d'une chape historiée au martyre de saint Jean-Baptiste, aujourd'hui drapée de brocart d'or, avec un ensemble de manteaux dont certains ont certainement appartenu à des groupes différents. (G.H.)

*Berna*

De schets van H. Van Bavel over *De keuken van het Slotje*, verschenen in het tijdschrift *Berne* (Jaargang 29, 1976, blz. 37-40), beschrijft niet slechts de restauratie van deze lokaliteit in het oudste gedeelte van de abdij, maar verduidelijkt door tekst en tekeningen ook de vroegere situatie, zoals die zich vermoedelijk van 1546 tot 1869 heeft gehandhaafd. (A.v.d.H.)

De Abdij van Berne bezit een tweetal schilderijen, vervaardigd door leden van de familie Knip. Vooreerst een aquarel, voorstellende een rustiek landschap met een musicerende herder, van de hand van Jozef August Knip (1777-1849). Vervolgens een doek van diens zoon August (1819- na 1852), waarop campanile en klooster van de Paters Passionisten op de Monte Celio te Rome zijn voorgesteld. Dit schilderij is niet alleen zeer romantisch, het is met het Colosseum op de achtergrond ook zeer vrij in de interpretatie van zijn historische omgeving, zoals hedendaagse fotografische opnamen bewijzen (H. Van Bavel, *Onze schilderijen van vader en zoon Knip*, verschenen in : *Berne*, Jaargang 29, 1976, blz. 83-88, met 6 afbeeldingen). (A.v.d.H.)

Op 22 juni 1952 werd in de Abdij van Berne op een gerestaureerd kerkorgel een concert gehouden. Daaruit groeide een reeks van orgelconcerten, doorgaans 6 per jaar, die door organisten van naam

uit heel de wereld werden gegeven. In 1976 vond de 25 ste cyclus van deze orgelconcerten plaats, wat aanleiding gaf tot een bijzondere herdenking. De historie van de Heeswijkse concerten wordt geschets door P. DAMEN in zijn bijdrage *Orgelkring Heeswijk « een bakermat van de orgelcultuur » 25 jaar* (*Berne*, Jaargang 29, 1976, blz. 103-106). Het initiatief voor deze concerten en de organisatie ervan was in hoofdzaak het werk van één man. Deze man *Clemens van den Berg, priester, pionier, organisator en orgelfanaat* krijgt van H. ZOMERDIJK zijn portret in *Berne*, Jaargang 29, 1976, blz., 109-111. (H.v.B.)

*Heilissem*

L'ancienne abbaye restaurée de Heilissem est actuellement une Centrale Culturelle de la province du Brabant. La direction du Centre envisage pour 1979 une exposition, à l'occasion du 850e anniversaire de la fondation de l'abbaye. Au cours de l'année 1976 (24 avril-2 mai), une exposition sommaire fut organisée, qui permit de prendre connaissance de plusieurs documents intéressants se rapportant à l'histoire de l'abbaye. — Aussi, en 1976, fut publiée une plaquette (30 pp.) : *L'abbaye d'Heylissem. Esquisse historique.* Christian DEHENNIN en fut l'auteur. Cette plaquette constitue le nr. 2 des « Cahiers d'Helecine ». (J.B.V.)

## COLLOQUIUM IN AMIENS

*Le Courrier de Mondaye* de juillet 1976 (p. 13) publie un substantiel compte-rendu d'une « Rencontre à Amiens » qui eut lieu en cette ville les 22 et 23 mai. Nous publions ce compte-rendu presqu'en entier dans ce Chronicon des *Anal. Praem.* Notre confrère F.P. (Fr. Petit) est l'auteur du compte-rendu en question. « A l'initiative de M. Pontroué, professeur à Amiens, une rencontre de chercheurs s'intéressant à l'Ordre de Prémontré a eu lieu les 22 et 23 mai 1976. Elle groupait quinze personnes. Quatre ou cinq autres qui s'y seraient intéressées n'avaient pas pu venir. Le rendez-vous était à l'abbaye de St.-Jean, l'une des plus célèbres de l'Ordre devenue aujourd'hui Faculté de Pharmacie. Après une brève présentation eut lieu, sous la direction de Melle Sartre, conservateur au Musée de Picardie, la visite de l'abbaye magnifiquement restaurée, puis, au Musée même, la présentation d'un nombre important de souvenirs prémontrés. A travers la campagne picarde, on gagna l'abbaye du Gard, ancien monastère cistercien aujourd'hui maison-mère des Frères auxiliaires, où on commença par jeter les fondements d'un Centre d'études et de recherches prémontrées. Le P. François Petit fut désigné comme président, M. Lavagne d'Ortigue et Melle Vignes comme vice-présidents, M. Pontroué comme secrétaire général et Melle Martine Plouvier comme trésorière. Aussitôt après le diner commença le colloque où

chacun présenta le plus souvent avec des dispositives, l'objet de son travail.

M. Jean-François présenta l'abbaye du Lieu-Restauré dont il a pu faire classer l'église à cause de sa rosace, l'une des plus belles d'Ile de France; M. Vanuxem parla de l'iconographie de saint Norbert au XVIII^e siècle en Allemagne; M. Lallemand de l'abbaye de Pont-à-Mousson.

On reprit le dimanche matin. M. l'abbé Larzet traita du temporel de l'abbaye de Dommartin et M. Pontroué des fouilles qu'il a faites dans cette même abbaye. Melle Plouvier présenta l'abbaye de Cuissy et dit un mot de l'architecture de l'abbaye de Prémontré à laquelle elle consacrera son prochain travail et Melle Vignes l'abbaye de Font-caude, en voie de restauration. L'après-midi M. Lavagne d'Ortigue informa sur la thèse qu'il prépare touchant l'état de l'Ordre en France au XVIII^e siècle, état qui est loin de la décadence dont on parle parfois. Le P. Norbert Reuviaux, de l'abbaye de Leffe, montra un certain nombre d'abbayes belges; le P. Fr. Zimmermann de Mondaye parla de l'apostolat des Prémontrés aujourd'hui; M. Morizot, directeur du centre culturel des Prémontrés à Pont-à-Mousson de la restauration de l'antique abbaye. Enfin le P. Fr. Petit termina le colloque en rappelant le rôle de saint Norbert dans la réforme grégorienne». (J.B.V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt : W. M. Grauwen (Meise) : G. Huybens (Leuven); J. B. Valvekens (Averbode); H. van Bavel (Berne-Heeswijk); A. van den Hurk (Berne-Heeswijk).

# INDEX TOMI LII

## ARTICULI


N. Backmund, Iter in Poloniam . . . . . 173-184
E. Brouette, Inventaire sommaire des archives de l'abbaye de Floreffe conservées au Grand Séminaire de Namur . . . . . 70-88
W. M. Grauwen, Was de inquisiteur Koenraad van Marburg († 1123) een premonstratenzer? . . . . . 212-224
J. Hüttl, Klosterherrschaft und Untertanen des Prämonstratenser Chorfrauenstiftes (IV-V) . . . . 44-63; 156-173
Pl. Lefèvre, Le problème des sœurs aux origines de l'abbaye d'Averbode . . . . . 38-43
Id., L'épisode d'Emmaüs dans les chants du temps pascal . . . . . 133-141
G. Macy, A bibliographical note on Richardus Praemonstratensis . . . . . 64-69
F. Negri, Il celibato sacerdotale per Filippo di Harveng 185-211
M. Taillard, Le Père Charles-Louis Hugo (II) . . . . 5-37
Cl. Vignes, L'abbaye de Fontcaude. Étude historique . 142-155


## MISCELLANEA


É. Brouette, Une représentation de Philippe de Harveng dans un tableau du XVI^e siècle . . . . . 99-103
C. L. Caals, Saint Augustin et son influence dans le domaine de la liturgie . . . . . 89-90
R. Forgeur, Un cadeau de Jean David, prélat de Ninove en 1631 . . . . . 103-104
W. M. Grauwen, Over de functie der scriptoria . . . 90-93
Id., Een verhandeling over de vroegste geschiedenis van Cappenberg . . . . . 93-97
X. Lavagne d'Ortigue, Trois convers architectes . . . 98-99
Pl. Lefèvre, Le nouveau Graduel romain . . . . . 225-227

I. H. Pichler, 750 Jahre Imbramovice (1226-1976). Sensationelle Entdechung eines Gemäldes am Jubiläumsjahr . . . . . 231-233
J. B. Valvekens, Franciscus (Hieronymus) Bernaldo de Quiros . . . . . 227-231

## DOCUMENTA

Litterae Abbati Generali N. Calmels a cardinali Villot . . 234-235

## RECENSIONES LIBRORUM

N. Calmels, Matisse (J. B. Valvekens) . . . . . 109-110
E. Jammers, Das Alleluia in der Gregorianischen Messe (G. Huybens) . . . . . 239-241
A. Kasper, Kunstwanderungen im Herzen Oberschwabens (N. Backmund) . . . . . 241-242
F. Rado - L. Mezey, Libri liturgici manuscripti Bibliothecarum Hungariae et limitropharum regionum (Pl. Lefèvre) . . . . . 108-109
L. Rummel, History of the Catholic Church in Wisconsin (E. T. Mackin) . . . . . 237-239
F. Schrader, Reformation und katholische Klöster (N. Backmund) . . . . . 107
F. Steinegger, Die Erbhofkaplanwürde der Abte von Wilten (N. Backmund) . . . . . 105-106
G. Van den Broeck, La législation canonique concernant les sacrements (J. B. Valvekens) . . . . . 236
J. Van Laarhoven, Het schetsenboek van Hendrik Verhees (H. van Bavel) . . . . . 110-111
P. Vismara Chiappa, Il Tema della Povertà nella predicazione di Sant'Agostino (J. B. Valvekens) . . . . 236-237
St. Weinfurtner, Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12.Jahrhundert (N. Backmund) . . . . 106-107

## EDITIO TEXTUS

Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis. III, 1531-1571. Ed.: J. B. VALVEKENS) 161-192; 193-224
Acta Capitulorum triennalium et annalium circariae Saxoniae ordinis Praemonstratensis inde ab anno 1466 usque ad annxm 1516. Ed. : M. DOLISTA . . . . . 17-32; 33-64

## NOMINA LOCORUM ET PERSONARUM CHRONICI

Adamus Scotus : 112, 113
P. Al : 116.
*Albae Dominae* (*Wittevrouwen*) : 247.
J. Anciaux : 122.
J. André : 123, 124.
Anselmus Havelbergensis : 113, 114.
Antoon van Bourgondië : 244.
A. Antry : 112.
*Ardena* (*Ardennes*) : 128.
Aurea Vallis (Orval) : 121.
*Averbodium* (*Averbode*) : 116, 119, 127, 243.
Auvelais :

A. Bach i Riu : 247.
N. Backmund : 121, 132, 247.
K. Baert : 118.
Bartholomaus Iurensis : 246.
Belgium : 116, 243.
*Bella Vallis* (*Belval*) : 113, 128, 129.
*Bellipodium* (*Bellpuig*) : 116, 120, 247, 248.
*Bellus Reditus* (*Beaurepart*) : 116, 120, 243.
*Berna* : 116, 117, 252.
Bernardus, sanctus : 246.
U. Berlière : 246.
N. Beumann : 245.
*Blancalanda* (*Blanchelande*) : 118.
*Bloemhof* = *Floridus Hortus*.
Bokhoven : 129.
Bolanden : 118.
*Bona Spes* (*Bonne-Espérance*) : 116, 120, 243.
E. Bonnet : 132.
J. Boonen : 245.
A. Bousse : 126.
H. Boys : 251.
P. Breem : 246.
H. Breen : 252.
E. Brouette : 132.
L. Brouwers : 132.
Brunehautpré : 125.
Brussel : 125.

Cahagnolles : 124.
N. Calmels : 112.
*Cappenberg* : 118, 127, 128, 248.
J. Caresmar : 114.
Cathérine de Bar (Sr. Mechtilde) : 246.
Chapelle-lez-Herlaimont : 248.
J. Charpentrat : 114.
Charleville-Mezières : 129.
Clem. van Gleisberg : 119.
*Collegium Norbertinam Pragense* : 127.
E. Corredera : 114, 115, 247.
G. Crets : 243.
*Cuissiacum* (*Cuissy*) : 112, 243.

d'Alsace, card. : 249.
J. Damen : 253.
J. Dauwe : 118.
G. Dayez : 243.
*Daylfsford* : 117.
A. De Clerck : 127.
C. De Clercq : 250.
*De Essenburgh* : 117.
A. De Haen : 252.
Chr. Dehennin : 253.
P. De Hert : 118.
L. de Lymborg : 116.

*De Pere* : 117, 243.
J.-J. Depestre : 129.
M. de Roede : 252.
R. R. De Sala : 122.
G. Despy : 116.
J. de Vos : 252.
Deventer : 131.
J. de Waersegghere : 249.
H. de Weerde : 252.
Fr. de Weert : 251.
Th. de Warnant : 120.
*Diligemia* (*Dielegem*) : 116, 118, 243.
A. Dimier : 246.
K. Dolista : 132.
*Domnus Martinus* = *S. Iudocus in Nemore.*
*Drongen* = *Trunchinium.*
*Dünnwald* : 112.
X. Duquesne : 129.

A. Ehrenfried : 122.
Vl. Edermann-Pstorossova : 123.
Emo : 114.
K. Fr. Euler : 119.
J. Evers : 243.

Fagnon : 129.
J. Faider : 120.
A. Fernandez : 126.
A. Ferrari : 247.
B. Finestres : 114.
*Floreffia* (*Floreffe*) : 116, 119, 122, 243, 249.
*Floridus Hortus* (*Bloemhof*) : 114.
Foigny : 246.
*Fons calidus* (*Fontcaude*) : 130, 254.
R. Forgeur : 131.
J. Fournée : 118.
Fort y Cugal : 248.
M. Franck : 127.

A. L. Gabriel : 116, 121, 249.
Gallia : 113, 120, 248.
M.-O. Garrigues : 251.
N. Gärtner : 112.
Gautier de Mortagne : 246.
J. Geerts : 243.
B. Gehle : 112.
R. Georges : 120.
Germania : 130.
*Gerusium* (*Geras*) : 121, 244.
Ch. Giry : 130.
*Gödöllö* : 121, 249.
J. Godfries : 131.
L. Goovaerts : 124, 243.
K. Gorski : 245.
Grand-Lez : 119.
A. Graffart : 243.
W. M. Grauwen : 130, 132, 245, 254.
*Green Bay* : 117.
Gregorius VII: 245.
M. Greysing : 129.
*Grimberga* (*Grimbergen*) : 116, 121, 243, 249.

G. Habraken : 129.
J. Hanin : 120.
*Heeswijk* (*Berna*) : 120.
*Helissemia* (*Heilissem*) : 116, 122, 243, 253.
G. Hemonet : 120.
J. Hermans : 250.
's Hertogenbosch : 129.
Th. Heylen : 243.
Hingeon : 119.
Hispania : 248.
Fr. Hocquet : 131.
*Houtem S. Gerlacus* : 120, 243, 244.
A. Huber : 127.
Hubertus Coloniensis : 120.
N. Huchet : 124.
C. L. Hugo : 118, 243.
G. Huybens : 254.

Iacobus Atrebatensis : 113.
Inaumont : 128.
G. Indra : 244.
Innocentius II : 245.
*Insula Dei* (*Isle-Dieu*) : 118.
Iohannes de Rocquigny : 113.

A. Jamees : 126.
Th. A. Jansen : 116.

P. F. Kehr : 245.
R. Keldermans : 251.
Klosterrade : 112.

*Knechtsteden* : 120, 131.
Köln : 112.
A. Knip : 252.
G. A. Knip : 252.
Konrad v. Salzburg : 112.
J. Kubelkova : 123.

La Hardoye : 128.
P. Lallemand : 254.
Th. Lamiens : 251.
H. Lamy : 243.
*Langwaden* : 122.
La Ramée : 116, 119, 122, 127.
M. La Ronde : 115.
D. Larzet : 132, 254.
*Laurissa* (*Lörsch*) : 126, 240.
R. Lauwers : 243.
X. Lavagne d'Ortigue : 253.
*Lavaldieu* = *Vallis Dei.*
J. Le Brun : 115.
Pl. Lefèvre : 250.
*Leffia* (*Leffe*) : 112, 120, 122, 251.
U. G. Leinsle : 112.
M. Lelégard : 123.
*Leliendaal* = *Vallis Liliorum.*
R. Lemaire : 131.
A. Leroy : 125.
Leuven : 249.
U. Liebenstein : 112.
*Locus Dei in Jardo* (*Lieu-Dieu-en-Jard* : 126.
*Locus Restauratus* (*Lieu Restauré*) : 254.
Lotharingia (Lorraine) : 113, 123.
Ep. Louys : 115, 246.
*Lucerna* (*La Lucerne*) : 123.
Luçon : 122.
J. H. Lynch : 114.

Maagdeburg : 245.
Maisonneuve : 122.
*Marchtallum* (*Obermarchtal*) : 130.
Maredsous : 243.
Maret : 122.
*Mons S. Cornelii* (*Mont Cornillon*) : 250.
Matthaeus Ninivensis : 113.
J. Mahauden : 127.
J. Mertens : 122.
*Middelburgia* (*Middelburg*) : 116.
*Milevsko* : 123.
*Minor Augia* (*Weissenau*) : 130.
*Mons Dei* (*Mondaye*) : 123, 124.
*Mons S. Martini* (*Mont St. Martin*) : 128.
Montmeillant : 129.
M. Morizot : 250.
G. Motyka : 126.
Mussbacher : 128.
*Mussipontum* (*Pont-à-Mousson*) : 254.

Namur : 129.
Neerlandia : 131.
S. Niel : 118.
Neuville-les-This : 129.
G. Niemeyer : 118.
*Ninovia* (*Ninove*) : 116, 124, 243.
Q. Nols : 243.
J. Noppen : 251.
S. Norbertus : 113, 245, 246, 254.
Noville-sur-Méhaigne : 116, 119.

*Obermarchtal* = *Marchtallum.*
O. L. Vrouw Lombeerk : 125.
Orval = Aurea Vallis.

*Parcum* (*Park*) : 114, 116, 243, 240.
M. Parisse : 123.
J. Pauli : 250.
N. Paysant : 124.
P. Penning de Vries : 246.
*Pernecium* (*Pernegg*) : 244.
Fr. Petit : 253, 254.
M. Petry : 118, 127.
A. J. Pfiffig : 121.
Philippus de Harveng : 112, 243.
*Plaga* (*Schlägl*) : 112, 115, 124.
J. Plante : 244.
M. Plouvier : 112, 120, 248, 253, 254.
P. Pokorny : 128.
Polonia : 244.
*Pont-à-Mousson* = *Mussipontum.*
P.-M. Pontroué : 131, 132, 253, 254.
*Postula* (*Postel*) : 116, 125, 129, 130, 131, 243.
Praha : 125, 127, 244.
*Praemonstratum* (*Prémontré*) : 129.

Fl. Pröll : 124.
N. Psaume : 115.

N. Rasme : 129.
H. O. Rauch : 114.
*Rekem* : 131, 250.
N. Reuviaux : 112, 254.
Rolduc : 131.
*Rommersdorf* : 120.
Roosendaal : 127.
*Rot a. d. Rot* : 250.
J. Rousse : 113.
Rijswijck : 121.

Samson de Reims : 246.
*S. Andreas in Nemore* (*St.-André-au-Bois*) : 125.
S. Bernardus ad Scaldim : 122.
*S. Foillanus Rodiensis* (*St.-Feuillien du Roeulx*) : 126.
*S. Ioannes Ambianensis* (*Amiens*) : 131.
*S. Iudocus in Nemore* (*St. Josse-au-Bois*) : 131, 132, 254.
*S. Martinus Laudunensis* (*Laon*) : 123.
*S. Michael Antverpiensis* (*Antwerpen*) : 116, 126.
*S. Nicolaus Furnensis* (*Veurne*) : 243.
Saint-Jean de Liège : 116.
Saint-Ruf : 112.
J. Sartre : 131.
B. Sayol : 115.
*Sayn* : 120.
M. Schimböck : 124.
*Schlägl* = *Plaga*.
J. B. Schneyer : 113.
*Schussenried* = *Sorethum*.
Seneffe : 129.
Seumage : 120, 122.
*Siloe* (*Zeliv*) : 128.
Sint Jansberg (Maaseik) : 250.
Sommouthe : 128.
G. Slechten : 132.
*Sorethum* (*Schussenried*) : 130.
*Speinshart* : 126.
C. Spillemaeckers : 132, 249.
J. Spinelli : 121.
A. Stara : 244.
*Strahovia* (*Strahov*) : 127.
M. Steger : 113.
*Steinfeldia* (*Steinfeld*) : 120.
W. H. Struck : 118.

Tegelen : 246.
*Tepl* : 244.
E. H. ter Kerke : 131.
Thomas a Breslau : 112.
H. Tribout de Morembert : 123.
*Tongerloa* (*Tongerlo*) : 116, 117, 127, 243.
Tourteron : 129.
*Trunchinium* (*Drongen*) : 116, 118.

Utrecht : 24.
A. Uyttebrouck : 116.

M. Vaillant : 115.
*Vallis Dei* (*Lavaldieu*) : 120.
*Vallis Liliorum* (*Leliendaal*) : 132, 243.
J. B. Valvekens: 132, 254.
K. G. Van Acker : 116.
M. Vanaxem : 254.
H. van Bavel: 117, 129, 132, 252, 254.
M. Van Bel : 251.
N. Van Beijnen : 243.
J. Van Campen : 247.
Cl. van den Berg : 253.
A. van den Hurk : 117, 132, 254.
Fr. van der Eecken : 124.
G. Van der Straten : 113.
G. van der Velden : 117.
A. Van Eeckhout : 121.
J. Van Haver : 115.
H. van Lubbeek : 251.
W. Van Meensele : 122.
N. Van Tongeren : 251.
R. Van Waefelghem : 243.
Vaux-en-Diolet : 129.
J. Vekeman : 251.
A. Verkooren : 243.
Veurne : 129, 243.
*Viconia* (*Vicogne*) : 116, 243.
G. Vielhaber : 244.
Cl. Vignes : 253.
Vivianus Praemonstratensis : 112.

E. Voosen : 120.
J. Vos : 120.
Wagnon : 129.
B. Wambacq : 127.
J. Wattiez : 122.
St. Weinfurtner : 112.
*Weissenau = Minor Augia.*
Wemmel : 125.
Wesel-Oberndorf : 127.
N. Weyns : 127.
A. Wimet : 125.
*Windberg* : 251.
Wisconsin : 117.
Wittevrouwen = Albae Dominae.
Wommersom : 122.
J. Worath : 124.
S. Worath : 124.
G. Wymans : 126.

Xanten : 131.

A. Zak : 243.
M. Zeebots : 115.
*Zeliv = Siloe.*
Fr. Zimmermann : 254.
H. Zomerdijk : 253.

*Prodiit nuper :*

*Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium*, Fasc. 11

**N. Weyns, O. Praem**

# Antiphonale Missarum Praemonstratense

xx + 187 pp. — Pr. : 400 F. belg.

Liturgia Ordinis Praemonstratensis genuina apparet forma praeclara liturgiae ecclesiarum collegialium ante unificationem a Pio V ordinatam. — Secundum methodum et rationem adhibitam in libro, anno 1968, in hac eadem serie edito, prosequitur N. Weyns editionem fontium liturgiae Ordinis. Anno 1968, *Sacramentarium Praemonstratense* tractabatur. In praesenti opere sermo fit de *Antiphonali Missarum Praemonstratensi*. Et quidem hac ratione : I. Proprium de Tempore. II. Commune Sanctorum. III. Proprium de Sanctis. IV. Missa de Defunctis. — Subiungitur index alphabeticus Cantuum in opere indicatorum. Initia horum cantuum summa cum cura referuntur.

---

*Antea prodierunt in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium :*

Fasc. 1. Pl. Lefèvre, *La liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial.* 1957. Pr. : 150 F.

Fasc. 2. Dr. W. Trenz, *Die Prämonstratenzer-Abtei Wadgassen zur Zeit der französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung im Jahre 1792.* 1961. Pr. : 210 F.

Fasc. 3. M. A. Georgel, *L'abbaye d'Etival.* 1962, non iam venalis prostat.

Fasc. 4. Dr. Fr. W. Saal, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert.* 1962. Pr. : 145 F.

Fasc. 5. E. Delcambre, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés.* 1964. Pr. : 230 F.

Fasc. 6. B. Vanmaele, *L'Église Pudentienne de Rome.* 1966. Pr. : 200 F.

Fasc. 7. G. Wymans, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx, en Hainaut (1125-1300).* 1967. Pr. : 240 F.

Fasc. 8. N. Weyns, *Sacramentarium Praemonstratense.* 1968. Pr. : 475 F.

Fasc. 9. P. Al, *Leonhard Goffiné, O. Praem (1684-1719). Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften.* 1969. Pr. : 220 F.

Fasc. 10. N. Backmund, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber der Prämonstratenserordens.* 1972. Pr. : 550 F.

Venalia prostant
apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium
Abdij - Abbaye
B-3281 *Averbode* (Belgium)

**A. van den Hurk, O. Praem.**

# Analecta Praemonstratensia Tabulae Generales

I (1925) — XLIII (1967). Pr. : 215 F

---

Santifaller L., *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aebte de Breslauer St. Vinzenz-Stiftes.* 1950. (202 pp.). Pr. : 120 F.

Lefèvre Pl. - Vervaeck, *A propos des reliques du chef de S. Élisabeth de Thuringe.* 1932. (56 pp.). Pr. : 25 F.

Lefèvre Pl., *Gommaire Crets, Prélat d'Averbode, Abbé général de l'ordre de Prémontré. Avec Avant-propos de Mgr Calmels, Abbé général O. Praem.* x + 66 pp. Pr. : 40 F.

Van den Oudenrijn M., *Miracula quaedam et collationes fratris Wichmanni, O. Praem. quondam canonici, inter Mysticos Germaniae O.P. aetate antiquissimi.* 1930. (53 pp.). Pr. : 25 F.

Santeramo S., *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta.* 1957. (22 pp.). Pr. : 10 F.

Valvekens E., *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de 1505.* 1938. (46 pp.). Pr. : 20 F; *Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, Abbatis Praemonstratensis* († 1596). 1954-1958. (293 pp.). Pr. : 200 F; *Le cardinal Pisani, abbé commendataire de Prémontré* (1535-1561). (100 pp.). Pr. : 80 F.; *Documents prémontrés du XVI^e siècle.* (97 pp.). Pr. : 75 F. *Réponse à François Perrucelli,* 1943. (51 pp.). Pr. 50 F; *Les chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets* (1572-1596). (66 pp.). Pr. 65 F.

Steynen J., *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae : 1620-1643.* 1941-1942. (69 pp.). Pr. : 35 F.

Paas Th., *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem. 1665-1717.* 1930. (88 pp.). Pr. : 50 F.

Dr. Dolista K. - Valvekens J. B., *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis.* Tomus II. (1501-1530). 1969-1973. 402 pp. Pr. : 300 F.

O. Mannl, *Zur Literatur über den heiligen Norbert.* (12 pp.). Pr. 25 F.

Fr. Palleschi, *Ricerche su Adam Scot.* 1964-1965. (92 pp.) Pr. 100 F.

Goovaerts L., *Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré.* 4 volumina. Bruxelles, 1899-1914. Pr. : 1000 F.

# ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

*Praeses :*

A. R. D. Pl. Lefèvre, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., Professor em. in Alma Universitate Lovaniensi, Conservator hon. ad Archivas generales regni, Bruxellis (Bondgenotenlaan, 13, B-3000 Leuven).

*Vice-Praeses :*

R. D. W. Grauwen, Phil. et Litt. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., tabularius apud Archivas generales Regni (Mankevosstraat, 71, B-1860 Meise).

*Secretarius et Administrator :*

R. D. J. B. Valvekens, S. T. Dr., et S. Scr. Lic., in Abbatia Averbodiensi, Abdij, B-3281 Averbode, in Belgio.

*Membra :*

R. D. A. Van den Hurk, Hist. Sc. Lic., in abbatia Bernensi, Abdijstraat, 49, Dinther-Heeswijk, in Hollandia.

R. D. N. Weyns, S. Th. Dr., in abbatia Tongerloensi, Abdij Tongerlo, Abdijstraat, 26, B-3180 Westerlo.

R. D. H. Van Bavel, Archivarius in abbatia Bernensi (Heeswijk-Dinther), in Hollandia.

*Socii :*

R. D. J. C. Resch, St John Rectory, 614 Pine Street, Essexville, Michigan 48732. (U.S.A.).

R. D. N. Backmund, Hist. Sc. Dr., ex abbatia Windbergensi, 8441, Hunderdorf Ndb., Germania.

R. D. A. L. Gabriel, Prof., P.O. Box 130, Charles St. Sta F, Toronto, Ontario M4Y2L4, Canada.

R. D. B. Luykx, S. T. Dr., Monks of Mt. Tabor, Box 125, Dorris, California 96023 (U.S.A)

R. D. Fr. Petit, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Tilly-sur-Seulles. F-14250, in Gallia.

R. D. C. Caals, Laur. Sc. Lit., in abbatia Averbodiensi, B-3281, in Belgio.

R. D. S. F. Maes, Archivarius, Abdij 't Park, Abdijdreef, 7, B-3030 Heverlee.

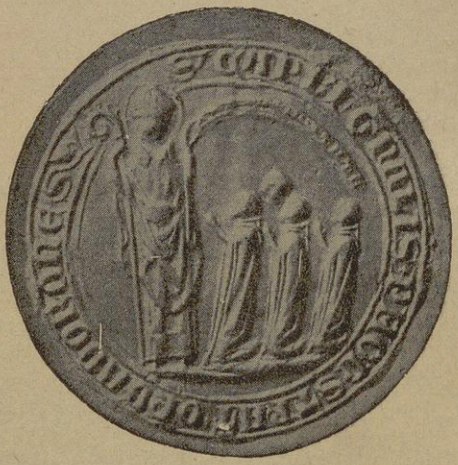
R. D. L. C. Van Dijck, I. C. D., Priorij Emmaüs. P.B. 76, Maarssen (U), in Hollandia.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 450 fr.
pro regionibus exteris : 500 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis :
Analecta Praemonstratensia, Averbode, C.P. 000-0401110-15 pro Belgio.
Abt, Abdij van Berne, Heeswijk-Dinther, Comp. Post., nr 111 65 24 pro Hollandia.


---


Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



Drukkerij Orientaliste, p.v.b.a., Leuven (België)

5. JAN. 1979
10. OKT. 1980
-4. OKT. 1977

18.04